5074 2 E/A 11

Ce livre appartient à Jean antoine
prosper Cartier

TRAITÉ

DES

MEDICAMENS.

Doublet 55100

TRAITÉ
DES
MEDICAMENS,
ET LA MANIERE
DE S'EN SERVIR
pour la gueriſon des Maladies.

Suivant les Experiences des Medecins modernes.

AVEC

LES FORMULES
pour la compoſition des Medicamens.

NOUVELLE EDITION
revûë, corrigée & augmentée.

Par M. D. TAUVRY, *de l'Academie Royale des Sciences, & Docteur en Medecine de la Faculté de Paris*

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez F. JOUENNE, rue ſaint Jacques, à ſaint Landry.

M. DCC. XXXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS dans ce ſecond Volume.

TROISIE'ME PARTIE.

Chapitre Premier.

Des alterans. Page 1

Chapitre II.

Des remedes qui font venir les mois. 11

Chapitre III.

Des remedes pour arrêter les mois quand ils coulent trop. 41

Chapitre IV.

Des medicamens qui facilitent les accouchemens laborieux, de ceux qui font ſortir le fœtus quand il

eſt mort hors de la matrice, & de ceux qui font ſortir l'arriere-fais quand il eſt retenu. 58

CHAPITRE V.

Des remedes qui empêchent l'avortement. 69

CHAPITRE VI.

Des remedes qui pouſſent les vuidanges quand elles ſont ſupprimées. 79

CHAPITRE VII.

Des remedes qui arrêtent les vuidanges quand elles ſont immoderées. 83

CHAPITRE VIII.

Des remedes contre les fleurs blanches. 90

CHAPITRE IX.

Des remedes qui diſſipent les vents, & qu'on nomme carminatifs. 100

CHAPITRE X.

Des bechiques ou torachiques. 115

CHAPITRE XI.

Des alterans proprement dits. 136

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XII.

Des attenuans ou aperitifs. 140

CHAPITRE XIII.

Des incraſſans. 152

CHAPITRE XIV.

Des narcotiques. 166

CHAPITRE XV.

Des ſtiptiques & aſtringens. 193

CHAPITRE XVI.

Des febrifuges. 209

CHAPITRE XVII.

Des anti-veneriens. 232

CHAPITRE XVIII.

Des anti-ſcorbutiques. 262

CHAPITRE XIX.

Des anti-hypocondriaques. 270

CHAPITRE XX.

Des ſpecifiques en general. 274

CHAPITRE XXI.

Des cephaliques, anti-épileptiques, anti-apoplectiques & anti-paralitiques. 278

TABLE

CHAPITRE XXII.

Des remedes contre les délires mélancoliques, la manie & la rage. 308

CHAPITRE XXIII.

Des cardiaques & alexipharmaques. 319

CHAPITRE XXIV.

Des anti-pleuretiques. 332

CHAPITRE XXV.

Des ſtomachiques. 346

CHAPITRE XXVI.

De ceux qui tuent les vers. 354

CHAPITRE XXVII.

Des anti-dyſſenteriques. 360

CHAPITRE XXVIII.

Des hepatiques & ſpleniques. 367

CHAPITRE XXIX.

Des anti-hydropiques. 370

CHAPITRE XXX.

Des Lythontriptiques. 380

CHAPITRE XXXI.

Des hyſteriques. 383

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XXXII.

Des medicamens qui excitent à l'amour. 388

CHAPITRE XXXIII.

Des medicamens qui détruisent les pensées amoureuses. 393

CHAPITRE XXXIV.

Des remedes qui servent à augmenter ou diminuer le lait. 397

CHAPITRE XXXV.

Des anti-podagres. 401

CHAPITRE XXXVI.

Des remedes contre les hemorrhoïdes. 414

QUATRIE'ME PARTIE.

Des Medicamens des maladies extérieures.

CHAPITRE PREMIER.

DEs anodins. 425

CHAPITRE II.

Des repercussifs & astringens. 430

TABLE

CHAPITRE III.

Des reſolutifs. 437

CHAPITRE IV.

Des maturatifs & émoliens. 443

CHAPITRE V.

Des ſupuratifs. 447

CHAPITRE VI.

Des mondificatifs & détergens. 451

CHAPITRE VII.

Des corroſifs ou rongeans & cauſtiques. 455

CHAPITRE VIII.

Des incarnatifs. 462

CHAPITRE IX.

Des vulneraires. 466

CHAPITRE X.

Des cicatriſans. 476

CHAPITRE XI.

Des veſſicatoires. 479

CHAPITRE XII.

Des remedes à la brûlure. 484

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XIII.

Des remedes contre la carie & pour engendrer des calus. 488

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene. 494

CHAPITRE XV.

Contre les dartes. 499

CHAPITRE XVI.

Contre la galle. 504

CHAPITRE XVII.

Contre la teigne. 508

CHAPITRE XVIII.

Contre les écroüelles. 511

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes. 516

CHAPITRE XX.

Pour faire croître les cheveux & pour les faire tomber. 519

CHAPITRE XXI.

Contre les taches. 523

CHAPITRE XXII.

Contre les corps des pieds. 525

CHAPITRE XXIII.

Des poireaux. 527

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine. 528

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & engelures. 530

CHAPITRE XXVI.

Des ophtalmiques. 532

CHAPITRE XXVII.

Contre la ſurdité & les bourdonnemens d'oreille. 542

CHAPITRE XXVIII.

De la douleur & agacement de dents. 548

CHAPITRE XXIX.

Des remedes des chancres de la bouche & de la relaxation de la luette. 553

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITE'

TRAITÉ
DES
MEDICAMENS
TROISIE'ME PARTIE.
TOME SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Des Alterans.

NOus appellons un Medicament Alterant, lorſqu'il change la diſpoſition de notre ſang & de nos humeurs ſans une évacuation conſidérable : il y a cependant des Alterans qui évacuent, mais comme leur évacuation n'eſt produite que par le changement inſenſi- Medicamens alterans.

ble qu'ils ont cauſé dans nos humeurs ; on les doit ranger entre les alterans. Nous comprendrons entre ces medicamens ceux qui pouſſent les mois, les vuidanges, l'arrierefais retenu, qui diſſipent les vents, qui facilitent l'expectoration, &c. & nous tâcherons de leur oppoſer en même-tems ceux qui leur ſont contraires.

Alterans generaux. Enſuite nous examinerons les medicamens qui peuvent changer les qualités generales qui ſont dans nos humeurs ou dans nos eſprits ; ainſi nous parlerons des incraſſans, des attenuans, des adouciſſans, des précipitans, des narcotiques, des vulneraires & des aſtringens.

Alterans ſpecifiques. Enfin parce que notre ſang peut differemment fermenter, & qu'il eſt differemment coagulé ou rarefié, ou dans ſa partie blanche, ou dans ſa partie fibreuſe, &c. nous examinerons ce qu'on appelle les ſpecifiques, & nous verrons que quoique les acides ayent des vertus generales auſſi-bien que les alkalis volatils ou fixes, ils ſont cependant très-differens les uns des autres ; ainſi l'on obſerve que l'aigre de ſouphre ne caille pas le ſang à beaucoup près comme les autres acides ; l'odeur

d'eſprit de ſang humain, ne peut pas être ſupportée par les femmes hyſteriques, au contraire elles ont du plaiſir à ſentir celles d'eſprit de corne de cerf, ou de ſel ammoniac, &c.

Exemples qui prouvent les ſpecifiques.

Monſieur Boyle a remarqué en quelque endroit que l'eſprit de verdet mêlé au ſel volatil d'urine, fermentoit avec froid, & qu'au contraire avec le ſel volatil de ſang humain, il donnoit de la chaleur, &c. tout le monde ſçait que les mêmes medicamens differemment préparés, ont des vertus differentes, l'eſprit de ſel ammoniac tiré par le moyen de la chaux, ne ſe coagule point avec l'eſprit de vin; comme celui qui eſt tiré par le ſel fixe de tartre; l'eſprit de ſang humain fait avec la chaux, eſt moins fœtide & plus âcre au goût que l'ordinaire; on n'en peut point tirer de ſel volatil concret, il ne fait point de coagulum avec l'eſprit de vin, & quoiqu'il faſſe une fumée avec l'eſprit de ſel, il ne fait cependant ni bruit, ni écume; ce qui montre qu'il eſt bien éloigné de la nature de celui qui s'eſt fait dans la chaux.

Autres exemples.

Je pourrois apporter ici les expériences qu'on a faites en faiſant diſſoudre les corps. Un acide diſſout un métail, &

n'en diſſout pas un autre ; l'huile d'olive après avoir nagé ſur l'eau forte, devient blanche, ſolide & friable ; il faut plus de tems à l'huile d'amandes douces pour faire la même choſe, Monſieur Tournefort nous a fait voir à l'Académie Royale des Sciences, que l'huile de ſaſſaphras mêlée avec l'eſprit de nitre déflegmé, faiſoit une flâme claire ; il nous montra auſſi que le même eſprit faiſoit peu de flâme & beaucoup de fumée avec celle de girofle, & nous a dit qu'il n'avoit pû réuſſir à cette expérience avec celle d'anis, ni avec celle de terebenthine, cependant je crois qu'on pourroit réuſſir avec l'huile d'anis, en la mêlant avec quelques acides, puiſque ſi l'on frotte un papier d'huile de ſemence d'anis coagulé par le froid, & qu'on y mette une goutte d'huile de vitriol, il arrive ſur le champ de la chaleur de la fumée & une couleur rouge.

Tout cela nous a fait aſſez comprendre qu'outre les alterations generales que nous pouvons faire dans notre ſang & dans nos humeurs, il eſt bon d'en chercher de ſpecifiques : ces dernieres proprietés dépendent peu du raiſonnement, l'expérience conduite par le bon ſens, peut ſuffire ; mais le raiſonnement

devient tout-à-fait néceſſaire pour l'application du ſpecifique.

Pour bien connoître comment les alterans qui agiſſent ſur toute la maſſe de nos humeurs, peuvent y produire les effets qu'on en attend, il faut ſçavoir que notre ſang eſt compoſé d'une partie blanche & d'une partie rouge. Compoſition du ſang.

La partie blanche eſt coagulée par l'eſprit de ſel & de vitriol à cauſe des parties huileuſes qu'elle contient. Expériences ſur la partie blanche.

L'huile de tartre par défaillance qui eſt le plus puiſſant des alkalis fixes, ne laiſſe pas de coaguler cette ſeroſité, apparemment à cauſe du ſel marin qui y eſt contenu, & dont la partie acide ſe coagule, comme tout le monde ſçait, avec l'huile de tartre.

Au contraire, l'eſprit volatil de ſel ammoniac & les eſprits volatils, conſervent la ſeroſité du ſang dans un état fluide.

Cependant la gelée dure blanche & ſolide, qui vient ſur le ſang des phtiſiques, pleuretiques ou gouteux, ne ſe diſſout point par les eſprits volatils, ni par les ſels fixes diſſous, ni par les acides, quoiqu'on la laiſſe tremper aſſez long-tems dans ces liqueurs.

L'eſprit de vin coagule auſſi la ſe-

rosité du sang, mais le coagulum demeure suspendu dans la liqueur, & ne tombe point au fond.

La serosité du sang tire du cuivre une couleur bleuë, ce qui prouve qu'elle contient des esprits volatils.

La serosité se tourne aisément en gelée au feu, ce qui ne se fait pas si l'on y a ajouté auparavant le sel volatil de sang humain; ce qui semble prouver l'utilité de ce sel pour empêcher les dispositions coagulantes de cette serosité.

Analyse de la partie blanche. La serosité donne par l'analyse beaucoup de phlegme, un esprit & un sel volatil, une huile assez fœtide & un peu de sel fixe qui ressemble au sel marin, non-seulement en goût, mais aussi en ce qu'il ne se fond pas à l'air, & qu'il précipite la solution d'argent & non celle de sublimé. C'est ce que Monsieur Boyle a remarqué il y a long-tems, & il n'est pas étonnant que de ce sel on en tire un esprit acide, puisque c'est un sel marin; mais il est assez étonnant qu'il y ait si peu d'acide dans le sang.

Expériences sur la partie rouge. La partie rouge du sang devient obscure & jaunâtre en y versant du vinaigre ou quelque autre acide, & les esprits volatils rétablissent sa couleur vermeille, l'air seul lui donne un vif plus

éclatant que les esprits volatils ; les sels lixivieux rétablissent aussi sa couleur vermeille, mais moins que les sels volatils ; l'esprit de vin la coagule & l'endurcit, ce qui montre qu'il contient de l'acide.

La partie rouge séchée est fort inflammable, ce qui montre qu'elle contient beaucoup d'huile, & beaucoup plus que la partie blanche qui brûle difficilement.

Analyse de la partie rouge.

On tire par l'analyse beaucoup de phlegme, chargé d'esprits volatils, de la partie rouge, beaucoup d'huile, beaucoup de sel volatil & un peu de sel fixe, qui comme dit *Tachenius*, est tellement salin, qu'il ne précipite point la solution de sublimé corrosif non plus que le sel marin, pourvû qu'on n'ait mêlé aucune lexive au sang avant de le distiller.

Toutes ces expériences pourront nous servir dans la suite à expliquer l'action des alterans sur toutes nos humeurs ; mais afin de garder l'ordre que nous nous sommes proposé, il faut commencer par ceux qui retiennent quelque chose des évacuations.

C'est pourquoi nous parlerons premierement de ceux qui font ve[illegible]

mois, & nous pourſuivrons les autres par ordre.

Remarque ſur l'action des Alterans.

Mais il eſt bon de remarquer que preſque tous les alterans ne cauſent aucun changement dans nos humeurs ſans fermentation, & par conſéquent ſans mettre en mouvement l'humeur qui fait la maladie, ce qui augmente aſſez ſouvent les ſymptomes, il faut donc les donner en petite doze dans le commencement, principalement dans les maladies longues où il n'y a pas beaucoup de péril à retarder : d'un autre côté, il eſt preſque impoſſible qu'une doze de ces ſortes de medicamens, puiſſe cauſer un effet fort ſenſible, ainſi il les faut continuer long-tems en augmentant peu à peu les dozes.

Il faut remarquer qu'il n'eſt point indifferent de prendre ces ſortes de medicamens en des liqueurs actuellement chaudes ou froides; preſque tous les vulneraires, les ſtomachiques, &c. ſe doivent prendre en des liqueurs preſque boüillantes, afin d'emporter une craſſe qui ſe trouve attachée aux paroirs du ventricule; au contraire les ſels volatils & les eſprits qui d'eux-mêmes ſont déja fort actifs, doivent être pris en des liqueurs froides, tant afin d'empêcher la

diſſipation qui ſe pourroit faire, qu'afin de ne pas augmenter leur pénétration.

L'on peut ajouter que comme dans les maladies aiguës, l'on ne ſe ſert preſque d'aucuns alterans qui ne ſoient un peu évacuans, & qu'entre les évacuans, on ne regarde que le mouvement de l'humeur, afin d'en procurer la ſortie d'une maniere prompte & ſoudaine : au contraire dans les maladies longues, on ne doit ſe ſervir que d'évacuans alteratifs, & qui changent davantage la tiſſure de nos humeurs qu'ils n'en produiſent d'évacuation ; & nous voyons que les alterans les plus ſpecifiques ne produiſent quelquefois aucune évacuation en guériſſant la maladie.

Difference entre les maladies aiguës & chroniques.

Je finirai ces remarques generales ſur les alterans, en obſervant qu'il y a des alterans qui ne peuvent faire certains effets qu'en certaines dozes ; ainſi l'eſprit de vin ne fermente point avec l'eſprit de nitre, qu'ils ne ſoient à peu près en quantités égales ; c'eſt pourquoi on ne doit pas quelquefois s'étonner de ne voir aucun effet ſenſible après qu'on a fait prendre des alterans.

Explication du peu d'effet apparent de quelques alterans.

Enfin, l'on ſera peut-être étonné de ce que j'ordonne quelquefois des acides & des alkalis pour les mêmes maladies,

Acides & alkalis ont quelques

fois mêmes vertus.

& à peu près dans des circonſtances approchantes, mais on n'en doit point être ſurpris, car il y a des liqueurs qui ſont également coagulées par des acides & des alkalis, telle eſt la ſeroſité de notre ſang : il me ſouvient encore d'avoir réduit en ſel par lexive la fuſion de la chaux & du ſel marin, & de l'avoir réſout en une liqueur claire à la cave, cette liqueur devenoit blanche & caillée comme du lait par l'addition de l'eſprit de vitriol ou de l'huile de tartre par défaillance ; elle avoit encore une proprieté qui la rendoit fort ſemblable à la ſeroſité de notre ſang, c'eſt que l'eſprit volatil de ſel ammoniac bien loin de la coaguler, la tenoit en diſſolution : de tout cela on peut conclure que quelques acides & quelques alkalis peuvent ſouvent produire les mêmes effets.

CHAPITRE II.

Des remedes qui font venir les mois.

POur connoître comment les remedes qui font venir les mois agiſſent, il faut ſçavoir premierement les cauſes naturelles de ce flux. Secondement, les cauſes qui peuvent l'arrêter. Troiſiémement, qui ſont les remedes qui peuvent détruire les cauſes qui l'empêchent & aider celles qui le font ordinairement venir.

Comment agiſſent les medicamens qui font venir les mois.

Nous avons dit dans notre *Anatomie raiſonnée*, ce que nous croyons être ordinairement la cauſe de ce flux. Il ſuffit préſentement de ſe ſouvenir que dans ce tems-là il y a une fermentation dans le ſang, & une irritation dans la cavité intérieure de la matrice.

Les cauſes qui peuvent empêcher ce flux, ſont tout ce qui peut diminuer ou empêcher la fermentation du ſang, & ſa liquidité, ou tout ce qui peut boucher les orifices des pores de la matrice en rendant le ſang trop épais, ou ce qui peut détruire l'action du ferment qui irrite la cavité intérieure de la matrice.

Cauſes qui les retardent.

Si ces mêmes causes arrivent dans le flux, elles l'arrêtent. Nous voyons souvent que l'eau froide bûë dans le tems des regles, les supprime tout-à-coup, parce qu'elle est très-capable de diminuer la fermentation du sang, & de le coaguler, ou du moins de l'épaissir. La peur & la tristesse font souvent le même effet, mais nous n'en pénétrons pas aisément la raison, parce qu'on ne sçait pas bien de quelle maniere l'ame agit sur notre corps.

Utilité de la seignée & la maniere dont elle agit.

Entre tous ces remedes qu'on fait pour exciter le flux, la seignée du pied a sans doute le plus de vogue : mais comme remarquent *Lindanus*, *Riviere*, & quelques autres, elle n'est utile que quand les mois ont paru, & ensuite se sont arrêtés, ou quand ils coulent, mais qu'ils ne coulent pas assez. Au contraire, quand le tems qu'ils doivent paroître arrive, & qu'ils ne paroissent point, l'on doit seigner du bras. L'explication de cette difference n'est pas mal-aisée : car supposé que la seignée fasse qu'il coule davantage de sang du côté où l'on tire, ce qu'on pourroit prouver ; il s'ensuit que si dans le tems que les ordinaires doivent paroître, l'on tire du sang au pied, comme la fer-

mentation & l'irritation qui se font dans la matrice, causent une grande abondance de sang dans cette partie, la seignée du pied l'augmentant encore, fera que les vaisseaux ne se vuideront point, parce qu'ils seront trop pleins, & que leurs rameaux capillaires seront trop petits. Par une raison toute opposée, la seignée du bras ne peut faire qu'un très-bon effet dans ce tems-là. Au contraire, quand la fermentation du sang est petite, la seignée du bras ne peut faire que des effets très-pernicieux, en empêchant le sang & les esprits de couler à la matrice.

Dans la suppression des ordinaires, l'estomac & les intestins sont toujours remplis d'humeurs gluantes, qui détruisent la premiere coction, peut-être que le chile étant crud, empêche la fermentation du sang, & par conséquent la sortie des regles ; peut-être aussi que la suppression des regles empêchant le sang de se purifier, le levain de l'estomac qui vient du sang, ne peut être si pur que de coûtume, d'où il s'ensuit que les alimens n'étant pas bien digerés, laissent des impuretés dans toutes les premieres voyes.

Il faut avoir égard aux premieres voyes.

L'estomac étant rempli d'humeurs

gluantes, tous les remedes intérieurs qu'on prendra, ſont inutiles, ſi l'on ne l'a vuidé. Si l'on voit les indications pour faire vomir, l'on donnera des émetiques qui peuvent donner du mouvement au ſang, tels que peuvent être les préparations d'antimoine ou de racine d'*aſarum* : mais ſi les humeurs ſont particulierement dans les boyaux, l'on ſe ſervira de purgatifs qui peuvent faire fermenter le ſang & abſorber les aigres, tels que ſont la colloquinte, l'extrait d'ellebore noir, le turbic, l'agaric, mais ſur-tout l'aloës, & entre les remedes compoſés, ceux où ces medicamens ſimples entrent.

Medicamens qui font fermenter le ſang.

Quand les premieres voyes ſont vuides, il s'agit ſeulement de donner de la fermentation au ſang ſans y cauſer de déſordre. C'eſt ce qu'on peut faire par le moyen de tous les medicamens aromatiques, ou qui abondent en ſels volatils.

L'on ſe ſert avec ſuccès des racines aperitives, tels que ſont celles de perſil, d'ache, déringe, d'angelique, d'ariſtoloche, d'*ononis*, des feüilles d'armoiſe, de matricaire, de ſabine, de pouliot, d'origan, des graines de geniévre, de *daucus*, de *carui*, de perſil, de

fenoüil. Entre les écorces de plantes aromatiques, celle de canelle a de très-grandes vertus ; entre les fruits, la muſcade, le macis, les clous de girofle ; entre les gommes, la gomme ammoniac, la myrrhe ; entre les fleurs, le ſafran, les fleurs de lavande & de romarin ; entre les animaux, les écreviſſes pilées & infuſées dans le vin, le caſtor & la décoction ou l'eſſence de rate de bœuf : mais tous ces remedes n'approchent point de la vertu des ſels volatils, comme le remarque fort bien le celebre *Silvius Deleboë.* Ils agiſſent tous en donnant du mouvement & de la liquidité au ſang, & en augmentant ſa fermentation, qui eſt la principale cauſe du flux menſtrual. C'eſt pourquoi quand l'on veut qu'ils agiſſent ſûrement, l'on ne s'en doit ſervir qu'à peu près dans le tems que les regles doivent ordinairement arriver : mais s'il y a trop long-tems que les regles ſont ſupprimées, & qu'on ne ſe ſouvienne pas en quel tems elles doivent arriver, l'on doit prendre un tems dans le mois où le ſang eſt en quelque fermentation, parce que c'eſt d'ordinaire dans ce tems-là que la nature fait effort pour les faire ſortir, ainſi l'on doit s'enquerir ſoig-

Signes du flux menstrual.

neuſement s'il n'y a point quelque tems où la malade a plus de fiévre, ſi elle ne ſent point dans certains tems plus de peſanteur dans les lombes, plus de chaleur dans les parties, & l'on doit préferablement choiſir ce tems pour uſer des remedes dont nous venons de parler.

L'on ſe ſert encore avec ſuccès de bains où l'on fait boüillir des plantes aromatiques, & où l'on peut mêler quelques émoliens, comme les oignons de lis, &c.

Medicamens irritans.

Pour augmenter l'irritation du ferment, l'on peut faire des peſſaires avec des choſes âcres & volatiles, comme l'extrait d'ellebore noir avec du miel, ou le miel cuit avec le fiel de taureau: mais comme ces ſortes de remedes ne peuvent ſervir que pour les femmes, l'on fait des embrocations ou des linimens pour les filles.

L'on ſe peut encore ſervir pour les unes & pour les autres de fumigatoires dont l'on leur fait recevoir la fumée par un entonnoir dans leurs parties naturelles, l'on peut faire des trochiſques avec la myrrhe, le ſuccin & la coloquinte, qu'on met ſur les charbons ardens, ou bien l'on prend une décoction d'armoiſe

ſe & de ſabine qu'on verſe ſur des cailloux ardens, & on leur en fait recevoir la fumée avec un entonnoir. L'on louë encore beaucoup le mêlange de ſcories de regule d'antimoine, qu'on mêle avec l'eſprit d'urine, & l'on en fait un fumigatoire en les jettant ſur des cailloux ou des charbons ardens.

L'on fait encore mieux, ſi ayant mis les ſcories avec l'eſprit d'urine dans une phiole, on introduit le col de la phiole dans le vagin, car pour lors les eſprits qui s'introduiſent dans la matrice, ouvrent les paſſages.

Mais ſouvent les mois ne coulent pas, parce que le ſang eſt coagulé par quelque acide très-groſſier, & les alkalis les plus fixes ſont pour lors beaucoup d'effet. C'eſt pourquoi l'on ſe ſert avec ſuccès de ſuccin en poudre, d'antihectique de Poterius, d'antimoine diaphorétique, de ſel de tartre, de tartre chalibé, de crocus de Mars, & de toutes les préparations de fer, & même de beaucoup de remedes qui paſſent pour aſtringens, & qui dans ces rencontres ſont aperitifs par accident, tels ſont l'écorce de grenade, de citron, d'orange, la myrrhe, &c. Il y a cependant pluſieurs de ces remedes qui con- *Medicamens liquefians.*

tiennent quelques parties volatiles; mais leur principale vertu eſt d'être abſorbans, quand on les donne ſans aucune autre précaution. Car quand par le moyen de l'eſprit de vin on a tiré la teinture de la myrrhe; comme il ne contient que les parties volatiles de la myrrhe, il n'agit qu'en augmentant la fermentation du ſang.

L'on peut tirer par la diſtilation des eaux ſpiritueuſes de toutes les plantes aromatiques, qui ſerviront au même uſage; mais ſur toutes, l'eau ſpiritueuſe de canelle qu'on donne depuis une cuillerée juſqu'a trois.

L'huile qui ſurnage à cette eau quand on la diſtile, eſt proprement l'eſſence de canelle, qui étant mêlée avec autant de teinture de canelle, & autant de ſel volatil ammoniac peut nous donner par la diſtilation, un ſel volatil huileux, & un eſprit qui pouſſeront puiſſamment les mois depuis 10. grains juſqu'à 20. & qui auront une partie des proprietés que *Silvius Deleboë* attribuë à celui qu'il a inventé, & dont il ne nous a pas donné la deſcription. Il ſuffit de ſçavoir que toute l'invention conſiſtoit à mêler des ſels ou des eſprits volatils à quelque eſſence aromatique.

L'on peut auſſi ſe ſervir de celui dont nous avons donné la deſcription, en parlant de tartre, ou de celui dont Monſieur Tournefort parle en la Préface de ſon Livre des plantes des environs de Paris, ou enfin de celui que Monſieur Boyle fait en mêlant l'huile d'anis avec l'eſprit de vin, où l'on ajoute partie égale d'eſprit de ſang humain; on agite le tout afin qu'il ſe faſſe un coagulum, on laiſſe le tout en repos & à une douce chaleur; on fait ſublimer un ſel volatil qui a laiſſé ſa puanteur, & qui eſt beaucoup plus doux.

L'elixir de proprieté, qui comme nous avons dit, eſt une teinture de mirrhe, d'aloës, de ſafran, de caſtor, &c. dans l'eſprit de vin pouſſe les mois, mais au lieu d'acides qu'on y ajoute ordinairement, on y doit ajouter l'eſprit volatil de ſel ammoniac & le tartre folié, ou bien on doit avoir fait diſſoudre dans l'huile de tartre, le ſafran, l'aloës & la myrrhe, & après les avoir deſſéchés, on doit enſuite en tirer la teinture par l'eſprit de vin.

Entre tous les remedes dont on ſe peut ſervir pour faire venir les mois, nous nous contenterons de parler de la

ſabine, de l'armoiſe, de la matricaire ; du ſafran, de la myrrhe & du fer, parce que nous avons parlé des autres ailleurs, ou bien nous aurons occaſion d'en parler dans la ſuite.

Armoiſe. L'Armoiſe donne par l'Analyſe des phlegmes acides ; des eſprits urineux, du ſel volatil concret & un ſel lixivieux, ce qui la rend très-propre à débarraſſer les obſtructions, à corriger l'acidité du ſang, elle le rend plus liquide, & par conſéquent elle procure la ſortie des mois retenus ; on s'en ſert auſſi pour pouſſer le fœtus mort, on s'en peut ſervir dans les bains qu'on peut ordonner pour l'un ou l'autre effet, ſa décoction ou ſon extrait ſont admirables, non-ſeulement pour pouſſer les mois, mais contre les vapeurs, la cendre de cette plante étant miſe en l'eau, & boüilie juſqu'à ſiccité, donne ſuivant Pâré des trochiſques qu'on doit faire du poids d'un florin d'or, c'eſt-à-dire apparemment d'un ſcrupule. Il prétend qu'un ou deux de ces trochiſques diſſout dans trois onces de vin de Malvoiſie, & donnés dans la peſte, dans le commencement, eſt un remede admirable ; il dit que ce remede fait vomir & aller à la ſelle comme l'antimoine ; &

qu'il pouſſe extrêmement par les ſueurs. Pluſieurs recommandent le charbon d'armoiſe réduit en poudre pour l'épilepſie, & Ettmulere dit qu'ayant toujours pris ce remede comme un amuſement, parce qu'on dit qu'il faut que la plante ſoit brûlée la veille de ſaint Jean; il a cependant vû un enfant qui en a été guéri en avalant à chaque fois autant qu'il en peut tenir ſur la pointe d'un coûteau.

La matricaire a à peu près les mêmes principes que l'armoiſe, il ſemble cependant qu'elle ait plus de ſels volatils âcres, & un peu moins de ſouphres; elle a à peu près les mêmes vertus; il ſemble cependant qu'elle diſſipe davantage les vents, qu'elle pouſſe davantage par les urines, l'on s'en ſert pour calmer les douleurs qui ſuivent l'accouchement; mais ces grandes proprietés ſont pour faire venir les mois & contre les vapeurs, on en peut faire des décoctions, des ſirops, des conſerves, des extraits & des teintures. Matricaire.

Le ſavinier contient beaucoup d'huile âcre & quelques ſels volatils, c'eſt peut-être pourquoi cet arbre eſt toujours vert, ſa décoction fait venir les mois, pouſſe Savinier.

le fœtus hors de la matrice, c'eſt pourquoi on doit être fort circonſpect dans ſon uſage, on la doit rarement donner en ſubſtance, parce que ſa poudre eſt corroſive, en effet lorſqu'on a fait ſécher cette plante, & qu'on l'a réduite en poudre, ſi on l'applique ſur des poireaux veneriens, elle les fait tomber comme ſi on les avoit touchez avec l'huile de vitriol, ou quelqu'autre puiſſant corroſif, cette même poudre appliquée extérieurement, tuë le ver umbilical, ſi on l'incorpore avec le verre broyé & le miel; au reſte l'on peut mettre cette plante avec ſix ou ſept fois autant de vulneraires en quelques décoctions dans les ulceres intérieurs, l'huile diſtilée de cette plante, eſt un remede très puiſſant dans les mois retenus.

Safran. Le ſafran donne d'abord par la diſtilation un eſprit âcre, ſemblable à celui de l'ellebore & de l'elleborinne, il donne peu d'huile & quelques ſels volatils, il contient beaucoup de parties fixes, de ſorte qu'il tient un milieu entre le volatil & le fixe, le peu d'huile qu'il a, le rend très-ſoluble, ce qui fait que toutes les préparations ſont aſſez inutiles, dans la diſtilation il

eſt décompoſé & ſes parties volatiles perdent les vertus qu'elles avoient par l'union avec les parties fixes, parce qu'elles ſont trop âcres, ſon huile ôte l'appetit ; mais cette fleur donnée en poudre juſqu'à un ſcrupule, & réïterée pluſieurs jours de ſuite, ou ſeule ou mêlée avec d'autres remedes ; principalement dans le vin, fait venir les mois retenus : eſt un bon cordial & ſtomachique, elle eſt admirable pour les phtiſiques, pour l'aſthme & les difficultés de reſpirer convulſives, pour l'ictéricie & les obſtructions, elle eſt encore très-propre dans les maladies hypocondriaques & hyſteriques, tant en corrigeant les acides qu'en tranquiliſant les eſprits, car elle eſt anodine & narcotique ; & cela n'empêche pas qu'on ne l'employe avec ſuccès dans les maladies ſoporeuſes. Exterieurement, on la met dans des lotions pour les douleurs de tête & les maniaques, principalement en y ajoutant l'opium, on s'en ſert auſſi dans les maladies des yeux avec les eaux ophtalmiques, ſa teinture dans l'eſprit de vin eſt bonne pour la gangrenne ; mais on ne doit point s'en ſervir intérieurement, parce que cela augmente la vertu d'aſſoupir que ces

deux remedes ont ; & l'eſprit de vin en détruiſant l'huile du ſafran, met ſes ſels âcres en liberté, il faut auſſi prendre garde de n'en pas donner une trop grande doze, comme par exemple deux gros, car nous avons beaucoup d'obſervations où le ſafran dans une grande doze, ou trop long-tems continué devient mortel en cauſant des pertes de ſang incurables, ou une ivreſſe accompagnée d'un ris ou d'un ſommeil léthargique, &c.

Myrrhe. La myrrhe eſt une gomme reſine remplie de parties huileuſes corporifiées avec quelques parties terreſtres & des acides volatils ; c'eſt pourquoi elle ne ſe diſſout pas entierement dans l'eſprit de vin, à moins qu'on n'y ait ajouté quelques eſprits acides ; mais elle ſe diſſout plus aiſément dans le vin, ou dans l'eau de vie, lorſqu'on la diſtile ſeule par la cornuë, ou en la mêlant au bol, on n'en retire preſque pas d'huile, mais ſeulement un eſprit acide qui ſent mauvais ; mais ſi on la mêle à l'eau de vie après ſa diſſolution, on en retirera par la cornuë l'huile en évaporant l'humidité, & cette partie huileuſe verſée ſur le vitriol calciné & diſtilée de nouveau, deviendra claire, & ſi enſuite on

la

la fait distiller avec l'eau commune, on lui ôtera l'âcreté que le vitriol lui a communiqué ; l'on peut donner la myrrhe intérieurement depuis demi-gros jusqu'à un, & l'huile distilée dissoute avec le sucre en quelque liqueur ou mêlées aux opiates jusqu'à quinze ou vingt gouttes, pour ouvrir, débarasser, faire venir les mois ; dans les ulceres intérieurs, la phtisie, les toux catharalles, contre les vers, les vapeurs & pour pousser l'arrierefais retenu ; si l'on remplit un blanc d'œuf durci & coupé de poudre de myrrhe, & qu'on le porte à la cave, elle se fond en liqueur qu'on peut donner jusqu'à deux scrupules pour les mêmes maladies & contre les maladies contagieuses ; on se sert aussi de la myrrhe & de ses préparations dans la petite verole & dans les fiévres malignes, sa teinture par l'esprit de vin, ne peut bien servir que pour resister à la pourriture & dans les ulceres extérieurs, parce que l'esprit de vin n'a dissout que sa partie resineuse, la liqueur de myrrhe sert aussi pour les taches de la face.

La gomme ammoniac dans la distillation par la cornuë, donne quelques phlegmes, un esprit acide, une huile Gomme ammoniac.

noire & puante, chargée de quelques ſels volatils, & une terre legere chargée de très-peu de ſel fixe; cette gomme reſine ſe donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en pilule, en opiate, ou en poudre, non-ſeulement pour faire venir les mois, ôter les obſtructions contre la jauniſſe; mais encore contre la toux convulſive ou catharalle, les viſcoſités de la lymphe, & particulierement dans l'aſthme, la goutte; parce que par ſon eſprit acide qui eſt mêlé à des ſels volatils âcres, & à beaucoup d'huile, elle ſe trouve capable de déboucher, d'attenuer, & de rendre la maſſe du ſang plus liquide, ſon eſprit acide retient même quelque choſe de ſes vertus; & s'il y a quelques eſprits acides qu'on puiſſe donner dans l'aſcite & dans l'ictericie, c'eſt ſans doute celui-là; ſon huile noire eſt propre par l'odeur contre les vapeurs, & pour reſoudre les humeurs ſcrophuleuſes, rectifiée avec la brique ou le bol; on la peut donner intérieurement depuis quatre gouttes juſqu'à dix pour toutes les maladies convulſives, après qu'on l'aura mêlée à quelque liqueur, avec quelque intermede. Extérieurement la gomme ammoniac eſt reſolutive, émoliente

& propre contre les tumeurs dures, ainſi elle entre dans la compoſition de preſque tous les emplâtres qui ont ces vertus.

Le fer ou le mars, eſt un métail qui eſt capable d'abſorber les aigres, & de donner de la liquidité au ſang, non-ſeulement en abſorbant les aigres qui le coagulent, mais auſſi en pénétrant dans la maſſe du ſang, & le broyant par ſes parties maſſives, qui acquerant continuellement du mouvement, & en perdant peu, parce qu'elles ont peu de ſuperficie par rapport à leur maſſe, doivent par conſéquent déboucher & diſſoudre les parties du ſang qui pourroient s'oppoſer à leur mouvement. Fer ou mars.

Le fer fermente avec l'eau-forte & pluſieurs acides, ainſi l'on ne peut pas douter qu'il ne ſoit fort abſorbant; c'eſt par ces qualités qu'il eſt propre dans les maladies hypocondriaques, dans la jauniſſe, dans la ſuppreſſion des ordinaires, dans la cachéxie, dans les tumeurs des parties internes, & dans preſque toutes les maladies chroniques. Le fer ſe change en acier lorſqu'on le fait rougir en le mettant par étages avec des cornes ou d'autres matieres alkali; il s'endurcit même ſi on l'éteint, après

l'avoir fait rougir dans de l'eau distilée de vers de terre, de réfor ou de poireaux, parce que leurs sels alkalis détruisent l'acide qu'il contenoit, le rendent moins ouverts & plus serré ; c'est pourquoi presque toutes les préparations qu'on fait sur le fer avec les alkalis le rendent moins propre pour s'en servir intérieurement ; & l'acier, quoiqu'en disent plusieurs Auteurs, est toujours beaucoup au-dessous du fer, étant moins pénétrable aux acides qu'il peut rencontrer dans notre corps.

Poudre de fer. Les préparations de mars les plus simples & les moins composées sont presque toujours les meilleures, ainsi la poudre ou limaille de fer, qui est sans aucun mêlange de cuivre, est un très-excellent remede dans les personnes qui ont les fibres de l'estomac robustes ; on en donne douze ou quinze grains à chaque fois, & l'on continue tous les jours en faisant marcher après ; car il faut remarquer que le mouvement du corps aide beaucoup l'action du mars, non-seulement en le faisant sortir de l'estomac, où il peut causer des désordres en y acquerant une nature vitriolique, mais aussi en aidant la dissolution du sang.

L'on fait de pelotes martiales en mêlant pareille quantité de crême de tartre & de roüille ou de limaille de fer ; qu'on arrose d'esprit de vin, & qu'on laisse fermenter ensemble, ensuite lorsque le tout est réduit en pâte, on en fait des pelotes qu'on met dans les ptisannes qu'on veut rendre aperitives, non-seulement dans la cachexie, jaunisse, mélancolie hypocondriaque ; mais aussi dans toutes les maladies où l'on peut employer le mars pour ouvrir & déboucher. Pelotes martiales.

Quelques-uns font rougir le fer & le fondent en approchant un bâton de souphre, le fer fondu est reçu dans de l'eau, ensuite on le broye & on le met en poudre ; cette poudre dont un Chirurgien & quelques Apoticaires font un secret, est un peu moins bonne que la limaille simple, puisque ce fer ne fermente presque plus avec l'eau-forte, & ne peut s'y dissoudre étant trop empreint de l'aigre du souphre ; cependant d'un autre côté comme dans la fusion, les parties du fer ont été rapprochées, ce fer est moins capable de se changer en vitriol dans les estomacs foibles, ainsi il y a des rencontres où l'on s'en peut servir. Mars fulminé.

Crocus de mars aperitif.

Si l'on arroſe des lames de fer d'eau de pluye, il ſe fera une roüille, il faut pluſieurs aſperſions & exſiccations, & enfin cette roüille ſubtilement broyée, eſt le crocus de mars aperitif qu'on ne doit pas donner, non plus que les autres préparations où les mars entrent en ſubſtance, en plus grande doze que quinze grains, de crainte qu'il ne ſurcharge trop l'eſtomac; mais il faut ſouvent réïterer ces priſes en des tems éloignés des repas.

Il n'eſt pas fort bon de mêler des purgatifs avec le mars, ils deviennent ſouvent tranchans, & le mars n'en a pas plus d'effet; mais quelques jours après qu'on a uſé du mars, on peut purger.

Crocus de mars aſtringent.

Si on calcine le fer ou ſeul ou mêlé au ſouphre, on obtient un crocus de mars, qu'on appelle aſtringent, qui a cependant à peu près les mêmes qualités que le précedent. On s'en ſert pour les hemoragies, les vieilles gonorrhées, en le faiſant prendre juſqu'à un ſcrupule ou demi-gros en opiate, il peut mieux abſorber les aigres que les crocus qui ne ſont pas calcinés.

Vitriol de mars.

Si l'on met dans une poële de fer parties égales d'eſprit de vin & d'eſprit

de vitriol, qu'on expoſe le tout au Soleil, & qu'on laiſſe enſuite en un lieu frais, il ſe fera au bord de la poële des criſtaux qui ſont le vitriol de mars, qui ſe donnent juſqu'à douze grains, ils font quelquefois vomir, quelquefois aller à la ſelle, ſouvent uriner; on s'en ſert dans la cachexie & dans l'hydropiſie, ces criſtaux reſous à la cave s'appellent liqueur de mars, ils ont les mêmes vertus.

Teinture de mars.

En faiſant boüillir la crême de tartre & la roüille de fer dans l'eau commune, juſqu'à ce que la liqueur paroiſſe noire, filtrant & évaporant en conſiſtance de ſirop, on aura la teinture de mars qui eſt un bon aperitif, depuis un gros juſqu'à deux en chaque boüillon, ſi on la réduit en conſiſtance de miel, on aura l'extrait de mars qui ſe donne juſqu'à un gros pour ouvrir & déboucher.

Extrait aperitif.

Extrait aſtringent.

Si l'on ſe ſert de gros vin de Teinte, pour faire boüillir la roüile de fer, & qu'on pouſſe juſqu'à l'évaporation de l'humidité, on aura l'extrait de mars aſtringent, dont on peut ſe ſervir dans les cours de ventre, dyſſenteries, hemoragies, &c. depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Nous avons parlé dans le premier Volume du tartre martial ou chalibé, ainſi il eſt inutile de repeter ici ſa préparation : je pourrois auſſi d'écrire ici les fleurs de mars avec le ſel ammoniac que nous avons décrites ailleurs.

Sel de mars. Le ſel de mars ſe fait en faiſant infuſer pendant huit jours demi-livre de limaille en quatre pintes de vinaigre, faiſant boüillir le tout juſqu'à la pellicule, & mettant le vaiſſeau en un lieu frais pour en retirer des criſtaux qui ont à peu près les vertus du vitriol de mars, mais qui ſont plus doux.

Autre teinture. Si l'on pouſſe le feu juſqu'à une totale exſiccation, & qu'enſuite après avoir broyé ce qui reſtera, on verſe deſſus de l'eſprit de vin qu'on laiſſera en digeſtion, on en tirera une autre teinture qui aura beaucoup d'action dans les ulceres intérieurs, juſqu'à deux ou trois gros dans les ptiſannes.

Poudre vulneraire. Si ſur deux onces de roüille de fer on fait brûler quatre fois de l'eau-de-vie demi-ſeptier à chaque fois, en broyant la maſſe qu'on à ſéchée à chaque fois, on aura un mars qui eſt un vulneraire intérieurement & extérieurement dans les eaux & décoctions vulneraires.

La terre rouge bolaire qu'on trouve

en quelques mines de fer, eſt préferée par quelques Auteurs au mars crud ; ils en donnent un ſcrupule avec les mêmes précautions qu'ils donnent les mars pour faire venir les ordinaires, comme cette terre eſt chargée d'un mars aſſez ouvert, elle peut être un bon aperitif.

TABLE

DES REMEDES qui font venir les mois.

Tartre émetique.	Voyez les émetiques
Racine d'aſarum.	
Extrait d'ellebore.	
Coloquinte.	
Sureau.	Voyez les purgatifs.
Aloës.	
Turbit.	
Agaric.	

RACINES.

D'angelique,	*Depuis une once juſqu'à*
D'imperatoire,	
De perſil,	
De valeriane,	

D'ache,
D'éringe,
D'ononis,
D'eſquine,
De cariophillata,
De ſalſepareille,

} *deux en infuſions & décoctions.*

BOIS.

De gayac,
De buis,
De Saſſafras,
De geniévre,

}

FEUILLES.

De menthe,
De praſſium,
D'origan,
De pouliot,
D'armoiſe,
De matricaire,
De perſicaire,
De chamœpitis,
De chamœdris,
De tanacetum,

} *Juſqu'à une ou deux poignées en infuſion.*

De ſabine, depuis un gros juſqu'à deux en infuſion dans le vin blanc ; mais l'on ne doit point donner ce remede ſans le mêlanger à quelques correctifs.

SEMENCES.

De milium ſolis,
De daucus,
De carui,
D'amcos,
D'anis,
De nielle,
De fœnoüil,
L'écorce de canelle,
De grenade,

Depuis demi-gros juſqu'à un en ſubſtance, le double en infuſion dans le vin.

Depuis demi-gros juſqu'à un.

La muſcade au nombre d'une.

Le macis depuis quinze grains juſqu'à demi-gros.

Les cloux de giroſle juſqu'au nombre de dix.

FLEURS.

De lavende,
De romarin,
De violette,

juſqu'à demie-once en infuſion.

Safran depuis dix grains juſqu'à demi-gros.

ANIMAUX.

Le caſtor, depuis dix grains juſqu'à demi-gros.

Poudre d'écreviſſe, juſqu'à un gros.

Teſticules de cheval préparés, juſqu'à demi-gros.

Rate de bœuf préparée en infusion.

MINERAUX.

Limaille de fer, jusqu'à quinze grains.
Terre ou bol qui vient dans les mines, jusqu'à demi-gros.

CHIMIQUES.

Sels volatils, depuis quatre grains jusqu'à quinze.
Esprits volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.
Esprits volatils huileux, depuis sept jusqu'à vingt gouttes.
Huile de canelle & de girofle, depuis une goutte jusqu'à quatre.
Eau de canelle, depuis une cuillerée jusqu'à trois.
Teinture de canelle, de safran, de myrrhe, depuis six gouttes jusqu'à vingt.
Teinture de castor, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.
Elixir de proprieté avec les sels volatils, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt-quatre.
Crocus de mars, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule.
Vitriol de mars, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Tartre martial, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Eſprit de gomme ammoniac, depuis cinq gouttes juſqu'à ſeize.

Eau de chevrefeüil, de lavande, d'armoiſe, depuis une once juſqu'à ſix.

Sel de mars, depuis dix grains juſqu'à vingt.

Tartre folié, juſqu'à un gros.

Teinture de mars, juſqu'à deux ou trois gros en chaque boüillon.

Extrait de mars aperitif, juſqu'à un gros.

FORMULES.

Décoction de rate de bœuf, de Quercetan pour les obſtructions, & faire venir les mois.

Prenez une rate de bœuf qu'on coupera en petits morceaux, l'on en remplira la moitié d'une phiole de verre, ou à peu près ; enſuite l'on ajoûtera une once de canelle groſſierement pulveriſée, demie-once de clous de girofle, deux gros de ſafran & un demi-ſeptier de vin blanc de Canarie. Ayant bien bouché la phiole, l'on la mettra dans un vaiſſeau plein d'eau boüillante, ou au bain-

marie pendant vingt-quatre heures ; au bout de ce tems-là la rate étant bien cuite, il reſtera beaucoup de jus, dont la malade prendra quatre onces le matin, en continuant pendant quatre ou cinq jours.

Paracelſe & pluſieurs autres ont crû que la rate de bœuf étoit un ſpecifique pour procurer les mois aux filles, & pour ôter les obſtructions, & l'on peut croire qu'ils ne ſe ſont pas trompés. Quercetan a donné cette préparation ; mais parce que cette décoction ne ſe conſerve pas, quelques-uns font une eſſence ou extrait de rate de bœuf avec l'eſprit de meliſſe ; & pour la rendre plus active, ils la mêlent à la teinture de mars.

L'on peut encore diſtiler la rate de bœuf avec l'eſprit de vin, & donner une cuillerée de cet eſprit.

Poudre.

Prenez deux gros de crocus de mars aperitif, un gros de macis & trois gros de ſucre ; il faut faire prendre demi-gros de cette poudre tous les matins à jeun.

Teinture d'Ettmulere à l'imitation de Barbette.

Prenez deux gros de caſtor, du ſel volatil de ſuccin, & du ſel volatil de corne de cerf, de chacun un gros, mettez deſſus une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, pas trop rectifié, où l'on ajoutera de l'eau de canelle : l'on les fera infuſer dans un lieu chaud, juſqu'à ce que l'on ait tiré la teinture, l'on en peut donner depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, ou ſeule, ou dans quelque liqueur convenable.

Julep pour faire venir les mois.

Prenez quatre onces d'eau d'armoiſe, une demie-cuillerée de la teinture que nous venons de décrire, du ſirop de canelle & d'armoiſe, de chacun demie-once, faites un julep qu'on donnera à la malade.

Electuaire pour faire venir les mois.

Prenez un gros de crocus de mars aperitif, demi-gros de ſel volatil de ſuccin, quatre gouttes d'huile de geroſle,

une once de conſerve d'armoiſe, & quelque peu de ſirop de lavande, ou de ſtoëcas, ou d'abſinte, mêlez le tout enſemble : la doze eſt depuis un demi-gros juſqu'à un, le matin à jeun.

Vin pour faire venir les mois.

Prenez une poignée d'armoiſe, autant de matricaire, demie-once de ſavinier, trois gros de ſemence de nielle, deux de celle de daucus, un gros de ſafran, & trois onces de limaille de fer ſuſpenduë avec un noüet ; verſez quatre pintes de vin doux, & laiſſez fermenter le tout enſemble ; il faut en faire prendre une verrée le matin à jeun.

Ptiſanne.

Prenez une once de racines d'oſeille, autant de celle de piſſenlit, demie-once de celle d'éringe, ſix gros de crême de tartre, autant de limaille de fer, faites boüillir le tout en douze pintes d'eau qu'on réduira à huit pour la boiſſon ordinaire.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Des remedes pour arrêter les mois quand ils coulent trop.

SOuvent en prenant des alimens ou des remedes qui fondent trop le sang, il devient si fluide, qu'il en coule plus qu'il n'en doit couler par la matrice, quelquefois même ce flux n'a point d'interruption & dure des années ; quelquefois il ne vient que quand il doit venir ; mais il sort dans ce tems-là une telle abondance de sang, que les forces en sont toutes abattues. Cause des ordinaires immodérés.

Quand on s'est servi de remedes âcres pour faire venir les mois par fumigatoires ou par pessaires, l'on doit craindre qu'ils n'ayent ouvert ou corrodé quelques vaisseaux de la matrice, ce qui peut être la cause d'un flux, ou continuel ou immoderé.

Quelquefois il arrive aussi qu'après un avortement ou un accouchement laborieux, l'on est travaillé de cette maladie, parce qu'il s'est rompu quelques vaisseaux.

Mais d'ordinaire les causes conjointes

de ce flux ſont dans le ſang, qui étant trop âcre ou trop ſereux, s'échape plus aiſément. Ainſi dans les moindres mouvemens, comme dans la colere, dans la triſteſſe, dans les mouvemens violens, il ne faut pas s'étonner ſi ce flux augmente beaucoup.

La trop grande fermentation du ſang peut être auſſi la cauſe du flux immodéré; de ſorte que tout ce qui peut l'augmenter, peut être la cauſe de cette maladie.

L'amour qui remuë le ſang & les eſprits de tout le corps, qui fait qu'il ſe filtre davantage de ferment dans la matrice, peut par conſéquent irriter davantage l'ouverture des pores des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la matrice.

Tous les remedes qui peuvent guérir cette indiſpoſition, ſont capables d'arrêter les fermentations du ſang, ou d'émouſſer les levains âcres qui s'y peuvent trouver, ou de diminuer la ſéroſité du ſang, & de l'épaiſſir, ou enfin de reſſerrer les pores des vaiſſeaux qui ſont ouverts. Nous examinerons en un autre lieu comment ils peuvent produire ces effets.

Uſage des acides. Les eſprits acides arrêtent les mois en épaiſſiſſant le ſang, & y cauſant une

petite coagulation. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de verjus, d'épine vinette, d'eſprit de vitriol, &c.

Mais comme pour l'ordinaire dans les pertes de ſang il y a un acide qui fait fermenter toute la maſſe, il eſt mieux de ſe ſervir d'autres incraſſans, comme ſont le ſceau de Salomon, la tormentille, la biſtorte, la guymauve, les quatre ſemences froides, &c. car tous ces medicamens ayant des parties huileuſes & incraſſantes, peuvent épaiſſir le ſang & adoucir les ſels trop acides ou trop âcres. Uſage des ſels mixtes.

Ceux qui ſont des mêlanges d'acides & d'alkalis, comme le nitre, le criſtal mineral agiſſent en pouſſant par les urines une partie des ſéroſités qui rendoient le ſang trop fluide, & en donnant ainſi un peu de conſiſtance au ſang.

Les préparations de fer, l'antimoine diaphorétique, la terre ſigillée, les coraux de ſuccin peuvent agir, en rendant le ſang plus épais; & en faiſant évacuer par les ſueurs une partie des ſéroſités du ſang. Ils peuvent encore agir comme aſtringens. Abſorbans.

Mais l'on peut dire que quelquefois les mois viennent trop, parce qu'il y

a dans le ſang un aigre volatil qui augmente le ferment qui fait venir les regles : & que c'eſt à cette intention qu'on ſe ſert d'écorce d'orange, de citron & de grenades, des balauſtes, & de quantité d'autres aſtringens.

Entre tous les remedes qui peuvent adoucir le ſang trop âcre, & au même tems l'épaiſſir, l'on doit compter l'eau de frays de grenoüille, que *Tachenius* louë extrêmement ; l'eau de plantin, ſon ſuc, le ſuc de mille feüilles, de bourſe de paſteur, de centinode & de quantité d'autres plantes incraſſantes ; c'eſt encore à peu près de même qu'agiſſent les narcotiques comme l'opium.

Uſage des injections & cataplaſmes peſſaires.

L'on fait intérieurement des injections dans la matrice, qui peuvent être bonnes quand l'hemoragie vient des vaiſſeaux du *vagina* : mais rarement les injections paſſent l'orifice interne. L'on les fait avec le ſuc de plantain, de bourſe de paſteur, où l'on peut ajouter l'alun, le vitriol, le ſuc de ſaturne, la pierre medicamenteuſe & d'autres aſtringens ; l'on peut auſſi ſe ſervir de décoction de pervenche, avec les mêmes aſtringens ; &c. L'on peut faire auſſi des peſſaires, des liniмens & des cataplaſmes avec

des plantes aſtringentes, ou faire recevoir la fumée du vinaigre ſur un fer rouge, ou de trochiſques faits avec le maſtic, la ſemence de moutarde, juſquiame, &c.

Fonſeca recommande la décoction de bois de lentiſque pour arrêter les mois & les hemoragies; elle agit comme le maſtique qu'on tire du même arbre.

L'on ſe ſert de la fiente de pluſieurs animaux, tant intérieurement, qu'extérieurement; ſçavoir de celle d'aſne, de pourceau & de chien, en les mêlant avec le vin, ou quelque ſirop aſtringent. L'on ſe ſert auſſi d'uſnée, de crane humain, de gui de cheſne. Hartman recommande un jaune d'œuf battu dans du vin rouge, & *Amatus Luſitanus*, dans l'eau roſe, & ils donnent comme des remedes excellens; qui cependant n'agiſſent qu'en épaiſſiſſant le ſang; d'autres font recevoir la fumée d'un linge qui eſt teint du ſang des mois; d'autres font tremper un linge enſanglanté du ſang des regles dans de l'eau où l'on a diſſout de la poudre de ſympatie; & cela ne peut agir qu'en portant quelques parties de vitriol ſur l'ouverture des vaiſſeaux; & il ſeroit bien mieux de mettre un peu de cette eau avec une éponge

sur les parties : d'autres font appliquer sur les reins un crapeau desséché. Je ne crois pas que cela puisse avoir une grande vertu. Quelques Medecins font tremper les jambes dans l'eau froide, & très-souvent cela arrête le cours des mois, tant en épaississant le sang, qu'en empêchant qu'il ne coule avec tant de facilité vers les parties inférieures. Il y a une infinité d'autres remedes, mais qui agissent tous comme ceux que nous venons de déduire ; ainsi la poudre de coquille d'œufs agit comme les autres astringens ; celle de colophone, comme les autres incrassans. La poudre de tourterelle que *Foreſtus* décrit, agit comme astringente & incrassante, &c. L'alun en poudre, comme acide & astringent.

Quoique nous ayons parlé de beaucoup de Medicamens pour arrêter les mois, je me contenterai de parler en particulier de la bistorte, du pourpied, du plantain, de la renovée, du mastic, du frais de grenoüille & du corail.

Bistorte. La bistorte contient quelques acides envelopés de terre & mêlés d'esprits urineux, de sorte qu'on la peut considerer comme chargée d'un sel alumineux & d'un sel ammoniac, ainsi elle

eſt cordiaque & aſtringente ; l'on peut ſe ſervir de la décoction de ſa racine contre le flux immoderé des mois, contre toute ſorte de vomiſſement & particulierement contre le vomiſſement de ſang : *Silvius* avoit coutume de mêler cette racine dans les décoctions qu'il faiſoit pour pouſſer l'arrierefaix dehors lorſqu'il en reſte une portion qui entretient une perte de ſang, ainſi il mettoit la racine de cette plante avec les feüilles de pouliot & de marjolaine en decoction, où il faiſoit diſſoudre le ſirop d'armoiſe, Ettmulere recommande la poudre de cette racine dans les fiévres malignes où il vient des hemoragies qu'on ne peut arrêter ſûrement par des remedes extérieurs : cette poudre ſe peut donner juſqu'à un gros ; on peut employer auſſi cette racine en cataplaſme & en injection.

La nummulaire eſt chargée d'un ſel alumineux, car elle contient beaucoup de phlegmes acides de la terre, preſque point d'eſprits urineux, ni de ſels fixes, elle eſt aſtringente & vulneraire, on en peut mettre quelques poignées en décoction contre les pertes de ſang & toutes les hemoragies. Nummulaire.

La pervenche abonde en phlegmes

Vinea pervinca. acides & en huile, ce qui la rend très-propre intérieurement & extérieurement pour toutes les hemoragies. On la fait entrer en plusieurs decoctions vulneraires contre la phtisie & la dissenterie, l'on s'en sert avec succès dans les gargarismes contre les inflammations des amygdales: extérieurement appliquée en cataplasme sur l'hipogastre, elle arrête les mois, sa decoction prise le matin à jeun peut servir au même effet, quoique quelques-uns la recommandent pour faire venir les mois.

Pourpied. Le pourpied abonde en phlegmes acides, & en sels volatils & en huile, de sorte qu'il n'est pas étonnant que cette plante soit si vulneraire, si rafraîchissante & si capable d'arrêter toute sorte d'hemoragies; on peut faire prendre six onces de son suc, ou une pinte de sa décoction pendant la journée, ou plusieurs gros de sa graine, son eau distillée qui ne contient que ses sels volatils secs, est aussi très-propre à calmer les ardeurs des fiévres en absorbant les aigres fermentatifs, par la même raison elle est admirable dans les pertes de sang, le crachement de sang & la phtisie, sa décoction est recommandée contre les vers; l'on peut aussi appliquer extérieurement

rement ſon eau ou ſa décoction dans les inflammations, douleurs de tête, hemoragies, &c. l'on s'en peut auſſi ſervir en gargariſmes dans les inflammations de la gorge.

La renoüée contient beaucoup d'acide & d'huile, peu d'eſprits urineux; l'on peut ſe ſervir de ſa décoction contre les pertes de ſang intérieurement, quelques-uns même la recommandent contre les hernies extérieurement, ſon ſuc ou la plante pilée eſt admirable contre les hemoragies, ſon eau diſtilée n'a pas grande vertu, à cauſe du peu de ſels volatils que la plante contient. Centinodia.

Le plantain donne quelques phlegmes acides, des eſprits urineux, de l'huile & de la terre : cette plante approche du pourpié, ſon ſuc eſt recommandé pour le vomiſſement de ſang, & dans les pertes de ſang, auſſi-bien que ſon ſirop & ſa décoction. Quelques-uns font boüillir la plante avec les boüillons pour la dyſſenterie, elle eſt fort vulneraire extérieurement & intérieurement, on la fait entrer dans les gargariſmes rafraîchiſſans & détergens, on fait prendre un gros de ſon extrait contre le cours de ventre, ſon eau diſtilée peut être ſubſtituée à celle du pourpié, on s'en ſert Plantain

particulierement dans les inflammations des yeux.

Maſtic. Le maſtic eſt une gomme reſine qui coule du lentiſque, l'on la recommande particulierement dans la toux, les affections catharalles, le crachement de ſang, les vomiſſemens, les flux de ventre & les pertes de ſang ; elle fortifie l'eſtomac, on en fait prendre un ſcrupule ou demi-gros le matin à jeun, ou bien on en fait boüillir une demie-once en deux pintes d'eau, qu'on réduit à une pinte pour la boiſſon ordinaire ; cette gomme reſine entre en preſque toutes les emplâtres vulneraires aſtringentes & ſtomacales, ſon huile qu'on tire comme celle de la myrrhe par le moyen de l'eau-de-vie, eſt un bon ſtomachique. Le maſtic a des principes aſſez approchans de la terebentine, mais plus embarraſſés dans de la terre & par des acides, ce qui le rend plus aſtringent.

Grenoüille. La grenoüille eſt un animal qui abonde en phlegme, ſels volatils & huile, ce qui le rend admirable dans la phtiſie & les fiévres hétiques, on en peut faire des boüillons & des eaux diſtilées ; le ſperme de grenoüille qui eſt une glaire limpide qui nage ſur l'eau au Printems,

donne par la distilation une eau chargée de sels volatils, admirable pour toutes les inflammations internes & externes, & pour toutes les hemoragies ; on en donne cinq ou six onces intérieurement, & on peut l'appliquer extérieument. Tachenius qui préconise beaucoup cette eau, la louë aussi pour la goutte ; on peut se servir du sperme de grenoüille passé par un sac dans un lieu froid avec un peu d'alun, de crainte qu'il ne se corrompe, mais je préfere l'eau distilée pour l'usage intérieur, pourvû qu'on la distile par un alembic bien étamé. Crolius fait la poudre de sperniole en arrosant des poudres de cette eau ; quelques-uns recommandent les foyes de grenoüilles déséchés contre l'épilepsie.

Le corail est une plante qui vient dans la mer, & qui se durcit à l'air, il est absorbant, détruit les aigres, son unique préparation est d'être mis en une poudre très-fine, ses dissolutions par le vinaigre le soulant d'acide, le rendent mal propre à produire les effets qu'on en attend. Corail.

TABLE
DES REMEDES
qui arrêtent les mois.

RACINES.

De biſtorte, *De ſymphitum,* *De tormentille,*	*Par onces dans les ptiſannes.*

FEUILLES.

De pervenche, *De renoüée,* *D'aigremoine,* *De nummulaire,* *De plantain,* *D'orties,* *De quintefeüille,*	*Par poignées en décoction.*
Suc de plantain, *De mille-feüille,* *De centinode,* *De pourpié,* *De bourſe de paſteur,* *D'ortie,*	*Juſqu'à quatre onces.*

Verjus,
Suc de limon,
D'épine-vinette,
De grenade, } *Jusqu'à une once.*

GRAINES.

De jusquiame,
De pavot,
De pourpié,
De laituë, } *Jusqu'à deux en émulsion,*

Quatre semences froides mondées, } *Jusqu'à deux en émulsion.*

Terre sigillée,
Karabé,
Os de seiche,
Mastic, } *Jusqu'à un gros.*

Usnée de crane humain, jusqu'à un demi-gros.
Opium, jusqu'à deux grains.
Fleurs de noix, jusqu'à un gros pulverisées dans du vin chaud.

Ecorce de grenade,
De citron,
D'orange,
Ballaustes,
Roses séches, } *Jusqu'à un gros.*

Corail préparé, juſqu'à un gros.
Alun, juſqu'à demi-gros intérieurement.
Nitre, juſqu'à un gros ſur une pinte de ptiſanne.

CHIMIQUES.

Eſprits acides.
Antimoine diaphoretique.
Laudanum.
Criſtal mineral.
Eau de ſperme de grenoüille.
Eeau de plantain.
De mille-feüille.
De centinode.

FORMULES.

Teinture de roſe.

Prenez deux poignées de feüilles de roſes, qu'on mettra dans une pinte d'eau, & un gros d'eſprit de vitriol, l'on fera infuſer le tout pendant vingt-quatre heures. Cette teinture eſt admirable dans toutes les maladies où il eſt beſoin de retreindre, & où la maſſe du ſang eſt trop diſſoute, particulierement dans le flux de ventre, & dans le flux

menſtrual immoderé : l'on en peut prendre une verrée en tout tems, pourvû qu'on ſoit deux heures ſans manger, & qu'il y ait deux heures qu'on n'ait rien pris.

Poudre de tourterelle, de Helideus *décrite en foreſtus.*

Prenez une tourterelle dont on a ôté les boyaux, l'on la lave dans le vin rouge & l'eau roſe ; enſuite l'on met une once de maſtic en ſon ventre, & on le coût ; l'on la rôtit & l'on l'aroſe avec le vinaigre roſat ; l'on garde la graiſſe qui tombe, & quand elle eſt tout-à-fait rôtie, l'on la met dans un vaiſſeau de verre fermé du lut philoſophique, & l'on la fait déſécher dans un four chaud. L'on la met en poudre, & l'on en donne une cuillerée dans l'eau de plantain, & l'on frotte la region des reins, du pubis, & des aines de la graiſſe qui a tombé pendant qu'on la rôtiſſoit.

Poudre de ſperniole.

Prenez du maſtic & de l'encens mâle de chacun deux onces, de l'écorce

d'orange pulverisée & de la terre sigillée, de chacune demie-once, tout étant bien pulverisé, l'on l'arrosera de sperme de grenoüille, l'on en fera une pâte qu'on fera sécher à l'ombre dans une écuelle couverte d'un papier, l'on remettra la pâte en poudre, l'on l'arrosera de nouveau, & l'on recommencera les exsiccations & humectations, jusqu'à trente fois ; & sur la fin l'on ajoûtera quinze grains de camphre mis en poudre par le moyen de l'esprit de vin. Cette poudre se donne depuis cinq grains jusqu'a dix-huit dans l'eau de plantain ; elle arrête les pertes des femmes, les crachemens de sang, les hemoragies ; étant prise intérieurement, ou dans l'eau de sperme de grenoüille, ou dans l'eau de plantain. Je l'estime mieux que la poudre décrite par *Colius*, parce que la myrrhe & le safran ne peuvent qu'augmenter les hemoragies, particulierement de la matrice : l'une & l'autre appliquées extérieurement, sont propres étant mêlées à l'eau de frays de grenoüille, pour amortir les cancers, les panaris, les éresipelles, &c.

Décoction de Ludovicus Septalius.

Prenez sept livres d'eau, c'est-à-

dire, trois pintes & chopine, & mettez dedans en petits morceaux les écorces de trois oranges aigres & un peu vertes : l'on fait cuire juſqu'à la conſumption des deux tiers, en ajoûtant ſur la fin une poignée de piloſelle. L'on paſſe la décoction, & l'on y trempe un fer rouge. L'on prend le matin huit onces de cette décoction, que l'Auteur prétend être admirable dans les pertes, pourvû qu'elles ne viennent point par des écorchures ou des ulceres de la matrice.

Poudre de Lindanus.

Prenez du corail rouge pulveriſé, de l'ambre jaune, du bol armen, du ſang de dragon, de chacun deux gros ; de la ſemence de plantain, du borax calciné, de chacun un gros, du *laudanum* quatre grains, de l'extrait de crocus de mars un ſcrupule. L'on peut mettre cette poudre avec une quantité ſuffiſante de ſirop de roſes ſéches, pour lui donner la forme d'électuaire. L'on donne trois fois le jour de ce remede, le matin, avant dîner & avant ſouper ; la doze à chaque fois eſt d'un gros ; & l'Auteur aſſure avoir guéri par-là un très-grand

nombre de personnes, & entr'autres une femme qui avoit une perte depuis trois ans.

CHAPITRE IV.

Des remedes qui facilitent les accouchemens laborieux ; de ceux qui font sortir le fœtus quand il est mort hors de la matrice, & de ceux qui font sortir l'arrierefais quand il est retenu.

Ce qu'il faut faire avant l'accouchemẽt.

LEs remedes qui facilitent l'accouchement ; ceux qui font sortir le fœtus mort, & ceux qui font sortir l'arrierefais, ont tant de rapport, qu'on peut dire que ceux qui ont une de ces vertus, les ont toutes.

L'on fait avant le tems de l'accouchement, baigner la femme dans un bain émolient, afin que les parties étant plus lâches & plus flexibles, cedent davantage à l'impulsion du fœtus & de la mere. C'est pourquoi l'on met dedans la mauve, la guymauve, la blanche ursine, le melilot, la camomille, &c. L'on peut faire des fomentations avec

les huiles de lis, de camomille, de lin, &c. ſur le pubis. L'on peut même en introduire avec les doigts dans le vagina.

Souvent l'accouchement eſt empêché, parce qu'il y a beaucoup de matieres dans les gros boyaux, ou parce qu'il y a des vents qui augmentent les douleurs. C'eſt pourquoi nous voyons très-ſouvent qu'un lavement émolient, carminatif & un peu âcre, fait ſeul tout l'effet qu'on ſouhaite.

Quand tous ces remedes n'ont point d'effet, que le fœtus eſt bien ſitué, que l'orifice de la matrice eſt ouvert, & que les eaux ont commencé de couler, l'on doit donner des remedes intérieurs, qui en augmentant les forces & les eſprits de la mere & du fœtus, les rendent plus capables de reſiſter aux efforts qu'il faut faire ; mais parce que ces remedes peuvent faire ſuer, & que ſouvent en ſuant, la mere perd beaucoup de forces, l'on commence par le mêlange de l'huile d'amandes douces, du vin blanc, & de quelque ſirop, l'on mêle le ſafran avec la confection alkermes ; enſuite la canelle & ſes préparions ; le *dictam* de crete, l'ariſtoloche, l'armoiſe, le ſavinier, la ſauge, la lavande, le pouliot, les foyes d'anguille, de vipere, & tou-

Remarques pour donner des medicamẽs.

tes les plantes qui peuvent mettre les eſprits & le ſang en mouvement. Entre les remedes chimiques, l'on doit compter l'eſprit de ſecondine, l'huile de ſuccin, l'huile de canelle, ſon eau. Enfin, l'on compte preſque tous les remedes qui peuvent exciter les mois en mettant les eſprits en mouvement : comme le borax, l'eſprit de ſel ammoniac, le caſtor & la myrrhe.

Action des ſternutatoires.

L'on doit encore compter tous les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement ; ainſi les ſternutatoires font ſouvent beaucoup d'effet, parce que par la ſecouſſe, le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'eſt pourquoi Hypocrate *ſ. 5. aph. 35.* dit qu'il eſt bon que l'éternuement arrive à une femme qui accouche difficilement.

Action des émetiques

Quelquefois les vomitifs en faiſant faire des efforts, délivrent. L'on recommande ſur-tout un verre de l'urine du mari ; mais ces ſortes de remedes ne ſe doivent donner qu'avec beaucoup de précaution, quand le fœtus n'eſt pas mort.

Le mercure crud par ſon poids & ſa liquidité, peut, étant pris intérieurement, aider l'accouchement.

Je pourrois encore rapporter quantité de remedes, mais qui operent tous comme ceux dont nous venons de parler ; ainſi la fiente de cheval détrempée dans le vin, l'or fulminant qui eſt recommandé par Borel dans ſes obſervations, le foye & le fiel d'anguille déſéchés & pulveriſés, qui eſt un ſecret de Vanhelmont, & les teſticules de cheval déſéchés n'agiſſent qu'en mettant le ſang & les humeurs en mouvement.

L'on recommande extérieurement un onguent avec les dépoüilles de ſerpent, la graiſſe d'ours, & le ſuc d'écreviſſe. Il ne peut operer que comme les émoliens. Bartholin recommande la peau humaine corroyée, pour en faire une ceinture, ce qu'il prétend admirable contre les vapeurs, & pour aider l'accouchement, mais je crois que toutes ſortes de ceintures peuvent faire le même effet.

J'ai toujours crû que les hiſtoires apportées de la pierre *ætites*, ou pierre d'aigle qui fait accoucher, étant attachée à la cuiſſe, des yeux de liévres déſéchés, & mis ſur la tête & ſur le ventre, étoient des fables ; & que ce qu'on pouvoit dire pour ſauver la réputation de ceux qui les rapportent, c'eſt que comme ils n'entendoient point de Phy-

ſique, ils ont attribué des effets à des cauſes avec leſquelles ils n'avoient point de rapport.

S'il y a quelque difference entre les remedes qui aident les accouchemens laborieux, & ceux qui font ſortir le fœtus mort, c'eſt ſans doute qu'on peut plutôt ſe ſervir de remedes âcres quand le fœtus eſt mort. Ainſi l'on fait faire des bains outre les émoliens, l'on met des irritans, comme le pouliot, l'armoiſe, la ſabine, &c.

Remedes exterieurs. L'on fait des fomentations avec la graiſſe de ſerpent, & la coloquinte, qu'on applique ſur le ventre, afin d'exciter quelques mouvemens dans les muſcles de l'*abdomen*. L'on fait des paiſſaires avec le *galbanum*, la gomme ammoniac, le fiel de ſerpent, la coloquinte, &c. L'on fait recevoir des fumigatoires avec la myrrhe, le caſtor, le *galbanum*, l'ongle d'âne, ou les raiſins pourris. L'on introduit l'inſtrument de Glaubert, avec l'eſprit de ſel ammoniac & les ſcories d'antimoine dans la matrice, où on en fait recevoir les eſprits avec une phiole à long col. L'on donne intérieurement tous ceux que nous avons dit être bons pour les accouchemens laborieux ; mais en general l'on craint

moins de faire vomir, & quelquefois même l'on le fait avec le mercure de vie, quand on a inutilement tenté tous les autres remedes. L'on louë fort la poudre de ſecondine déſéchée, juſqu'à un gros dans l'eau de canelle, le borax, la ſabine : mais enfin quand tous les remedes ſont inutiles, que le fœtus quoique mort, ſe trouve en ſituation. Bartholin propoſe dans ſes Hiſtoires Anatomiques, de mettre ſur le ventre de la mere un rondeau de bois ou d'étain, & en le preſſant fortement, il prétend qu'on pouſſe dehors le fœtus : il dit que cela eſt arrivé à un où tout étoit déſeſperé. Quand cela ne ſuffit pas, il en faut venir aux operations, qui eſt de le tirer avec des inſtrumens ; & quand il eſt mal ſitué, de le couper par morceaux.

Quant à l'arrierefais retenu, nous n'avons rien à dire de nouveau. Les remedes qui le pouſſent dehors, agiſſent préciſément comme ceux qui pouſſent le fœtus ou vivant ou mort, hors de la matrice.

Je remarquerai ſeulement que comme lorſque l'arrierefais eſt rompu ou retenu, il y a preſque toujours perte de ſang, il faut mêler quelques aſtringens aux remedes qui pouſſent l'arrierefais,

afin de ne pas augmenter la perte de ſang. Ettmulere, décrit une poudre dans ce rencontre faite avec deux ſcrupules de corne de cerf brûlée, de la racine de biſtorte, du borax, de la canelle & du ſafran, de chacun demi-gros ; il en fait une poudre pour deux dozes, pour prendre avec ſa confection d'alkermes, ou l'eau de canelle : aſſez ſouvent lorſque l'arrierefais eſt ſorti, l'hemoragie ſe calme.

Borax. Comme nous n'avons dit nulle part, ce que c'eſt que le borax, il eſt bon d'avertir ici que c'eſt un ſel mineral qui vient de Perſe, qu'on diſſout & qu'on filtre pour le purifier ; il approche de la couleur du ſel gemme : il aide la fuſion de l'or ; intérieurement on en donne depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule pour pouſſer les mois, ouvrir, déboucher, faire ſortir l'enfant mort ou l'arrierefais.

TABLE.

Extérieurement.

Bains émoliens. *Fomentations* *Peſſaires.* *Fumigations.*	*Dont nous donnerons des formules.*

Intérieurement.

Emetiques. *Sternutatoires.* *Feüilles de pouliot.* *De dictam de crete.* *De Sabine.*	*En décoction.*
D'armoiſe. *D'abrotanum.*	*Par poignée en décoction.*
Racines de brionne. *D'ariſtoloche.*	*Par onces en décoction.*

Canelle, juſqu'à un gros.
Safran, juſqu'à deux ſcrupules.
Fleurs de calcitrapa, & de cyanus en poudre, juſqu'à un gros.
Borax de Veniſe, depuis un ſcrupule juſqu'à demi gros.
Teſticules de cheval pulveriſées, juſqu'à un gros.

Foye d'anguille pulverisé, pris en quelque liqueur.
Poudre de secondine, jusqu'à un gros.
Fiente de cheval trempée dans le vin, & passé.

CHIMIQUES.

Huile de succin, jusqu'à douze gouttes.
Eau de canelle, jusqu'à trois cuillerées.
Essence de canelle, jusqu'à quatre gouttes.
Elixir de proprieté sans acides, jusqu'à un scrupule.
Eau d'armoise, jusqu'à quatre onces.
Esprit de secondine, depuis trente gouttes jusqu'à quarante.

FORMULES.

Bain émoliant & âcre, dont l'on se peut servir pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez des racines d'aristoloche longue, de brionne & de guimauve, de chacune deux onces, des feüilles de mauve, de guimauve, d'*abrotanum*, de sabine, de chacune deux poignées, de la semence de lin, & de fenugrec, de chacune une poignée : faites boüillir le tout en six seaux d'eau, où l'on fera bai-

gner la femme jusqu'au nombril ; & si l'accouchement étoit difficile, sans que le fœtut fût mort, l'on ne mettroit point de sabine.

Liniment pour appliquer sur le pubis dans les accouchemens laborieux.

Prenez de la farine de semence de lin & de fenugrec, de chacune une demie once; de l'huile de lys & de camomille, chacune une once ; de l'huile de lin une once & demie, de l'huile de succin demi gros ; du baume de Perou deux gros, mêlez le tout ensemble, & faites un liniment.

Lavement dont on peut se servir dans les accouchemens laborieux quand le fœtus est mort, & quand l'arrierefaix est retenu.

Prenez des feüilles de mauve, de branche ursine & d'armoise, de chacune une poignée ; des racines de lys blanc une once, faites boüillir le tout en l'eau commune ; & dans une livre de décoction dissoudez demi-once de hiere de coloquinte, autant de hiera picra,

une once de benedicte laxative, & une once & demie d'huile de lin.

Esprit de secondine.

Prenez un arrierefais de femme, avec toutes ses membranes, & les coupez bien menu dans un vaisseau que vous boucherez exactement, & que vous mettrez au bain-marie pendant un mois, pour lors l'arrierefais sera résout dans une eau fort puante, excepté quelque chose de plus épais. L'on passe cette eau, qu'on rectifie au bain-marie, afin qu'il ne sorte que l'esprit; dont la doze est depuis trente jusqu'à quarante gouttes. Il aide dans les accouchemens laborieux, fait sortir le fœtus mort & l'arrierefais retenu, pousse les vuidanges quand elles sont suprimées: il guérit aussi l'épilepsie.

Pessaires pour faire sortir le fœtus mort.

Prenez du *galbanum* & de la gomme ammoniac, de chacun deux gros; de l'ellebore noir, & de la colloquinte en poudre, de chacun demi gros, le tout réduit en poudre, sera absorbé avec un

coton trempé dans de l'huile de lys blanc, qu'on couvrira d'un petit linge, & qu'on mettra en forme de peſſaire.

Poudre pour les accouchemens laborieux, & pour faire ſortir le fœtus mort.

Prenez deux gros de ſuccin blanc, un gros de borax de Veniſe, un gros & demi de myrrhe, demi-gros de ſafran, le tout ſubtilement pulveriſé, l'on en prendra un gros dans une cuillerée d'eau de canelle, & ſix d'eau d'armoiſe, l'on boira le tout tchaudement.

CHAPITRE V.

Des remedes qui empêchent l'avortement.

POur empêcher l'avortement, il faut connoître ce qui le peut cauſer : & donner des remedes pour le combattre : avec cette précaution toutefois, qu'il ne faut point ſe ſervir de ces ſortes de remedes quand l'avortement eſt déja commencé : car l'on pourroit retenir l'enfant mort dans la matrice.

Causes de l'avortement.

L'avortement peut venir de passions violentes, comme de tristesse ou de colere, dans lesquelles le sang & les esprits étant vivement agités, ne donnent plus la nourriture au fœtus qu'ils avoient accoûtumés de lui communiquer, & les mouvemens violens des muscles de la respiration & du diafragme qui accompagnent presque toujours les fortes passions, peuvent aider à pousser le fœtus dehors.

Les mouvemens du corps sont encore l'une des causes les plus ordinaires de l'avortement, & l'on conçoit assez que les secousses, les sauts, les chants &c. peuvent détacher un fœtus qui n'est pas trop fortement attaché.

Les alimens spiritueux & aromatiques, qui peuvent faire fermenter le sang avec trop de violence, peuvent aussi causer l'avortement, en faisant couler trop de sang dans les petits vaisseaux du fœtus; d'où la rupture des vaisseaux & sa mort peuvent suivre. Les excrémens endurcis dans le ventre, qui font faire de grands effors à une femme pour s'en décharger, peuvent être une cause d'avortement. La dyssenterie, les coliques, & les affections des parties voisines de la matrice, peuvent encore causer l'avor-

tement ; ainſi que la toux & l'éternuement.

Les trop grandes ſeignées & les trop grandes hemoragies peuvent encore ſe mettre au nombre des cauſes de l'avortement, parce qu'en ôtant la nourriture au fœtus, elles le peuvent tuer ; ainſi que les remedes qui font venir les mois, quand ils ſont donnés ſoit inconſidérement, ſoit par ignorance, ſoit par malice. Avant de donner des remedes pour empêcher l'avortement, il faut bien diſtinguer quelle en eſt la cauſe ; car s'il eſt ordinairement cauſé par des paſſions, ſoit joye, ſoit triſteſſe, on les doit calmer. Si l'on voit qu'il dépend des mouvemens extérieurs, l'on doit conſeiller le repos ; & je puis dire que c'eſt un des plus grands remedes & des plus ſûrs ; quand le ventre eſt ſerré, l'on doit le tenir libre par des lavemens fréquens, ou des ptiſannes laxatives, & quand l'avortement eſt cauſé par quelque indiſpoſition, pour l'empêcher, l'on doit guérir la maladie qui le peut cauſer.

Mais comme les cauſes les plus ordinaires ſont l'acrimonie de la bile, & les fermentations du ſang qui en dépendent, l'on les prévient en défen-

dant dans les commencemens de la groſſeſſe, les alimens ſpiritueux, ordonnant un regime rafraîchiſſant, & même ordonnant quelques ſeignées du bras, quelques ptiſannes laxatives, & faiſant prendre des medicamens capables d'empêcher les mouvemens & les fermentations des humeurs, ſoit en embarraſſant leurs ſels volatils, ſoit en détruiſant les levains qui les peuvent faire fermenter; ainſi l'on louë la verveine, la ſemence de plantain, la tormentile, les grains de kermes, les écreviſſes de riviere, l'yvoire, les coraux, le maſtic, l'encens, les feüilles d'or, le *ſpodium*, la biſtorte, les coings, & pluſieurs autres aſtringens dont l'on fait pluſieurs préparations, tant extérieurement qu'intérieurement; ainſi l'on tire de la verveine une eau diſtilée, & un extrait, des grains de kermes, on en fait une confection & un ſirop qui ſont fort recommandés: l'on peut prendre des boüillons aux écreviſſes, l'on en peut tirer le ſuc en les pilant avec du vin, on les peut faire déſécher dans le four, & en prendre la poudre. Poterius qui louë beaucoup cette poudre contre l'avortement, veut qu'on les mette vivantes dans une bouteille

teille de verre après que le pain eſt tiré du four, & il prétend que lorſqu'elles ſont ſéchées, & qu'on les a réduites en poudre, on en doit ſouvent faire prendre, même dans le tems des repas avec les alimens, cependant il ne veut pas paſſer demie-once dans un jour. L'on fait une gelée d'yvoire, & une de corne de cerf, qu'on peut prendre ſeules ou diſſoutes dans la boiſſon.

Extérieurement l'on pend au cou la pierre d'aigle ſans grande raiſon & ſans grand fruit. *Zacutus Luſitanus* recommande une ceinture de peau de cheval marin, & à ſon défaut celle de peau de loup. Remedes extérieurs.

L'on applique ſur la region du pubis le pain d'épice, le miel & la poudre de clou de girofle, particulierement quand il y a des douleurs dans le ventre & beaucoup de vents.

L'on fait d'autres cataplaſmes avec l'encens mâle & des blancs d'œufs qu'on met les plus chauds qu'on peut avec des étoupes ſur le nombril.

L'on fait auſſi des ſachets avec des herbes chaudes.

On fait encore des emplâtres aſtringentes avec l'*accacia*, l'*hypociſtis*, la racine de biſtorte, &c. ou bien l'on mêle

l'emplâtre *pro matrice* & *contra ruptu-ram*; mais il eſt à craindre, comme dit Riviere, que les reins ne s'échauffent trop, & qu'elles n'ayent des douleurs de gravelle, ce qui fait qu'on ne doit pas laiſſer long-tems les emplâtres ſur les reins.

Zacutus Luſitanus, après lui Riviere, & quelques autres, recommandent les cauteres aux bras & aux jambes pour préſerver de l'avortement; ils agiſſent en faiſant filtrer quelques humeurs âcres, qui empêchent le ſang d'être ſi fermentatif, & peut-être auſſi en empêchant les mouvemens violens par leur incommodité : ainſi l'on peut dire que par-là ils détruiſent une des cauſes des plus grandes & des plus ordinaires de l'avortement; c'eſt pourquoi il y a beaucoup de femmes qui n'ont pû porter leurs enfans à terme, à moins qu'elles n'ayent continuellement gardé le lit pendant leur groſſeſſe.

TABLE
DES REMEDES qui empêchent l'avortement.

EXTERIEUREMENT.

Peau de cheval marin.
Peau de loup.
Pain d'épice appliqué.
Encens mâle.
Maſtic.
Racine de tormentille.
De biſtorte.
Feuilles de verveine.
Emplâtre pour la matrice.
Emplâtre contra ruptarum.

INTERIEUREMENT.

Spode juſqu'à deux ſcrupules.
Feuilles d'or juſqu'à quinze grains.
Coral rouge juſqu'à un gros.
Maſtic juſqu'à un gros.
Encens juſqu'à un gros.
Poudre d'écreviſſes juſqu'à demie-once en un jour.
Eau de verveine juſqu'à ſix onces.

Son extrait, juſqu'à un gros.
Semence de plantain; juſqu'à un gros dans une verrée de vin.
Grains de kermes, juſqu'à un gros.
Racine de biſtorte, juſqu'à un gros.
Racine de tormentille, juſqu'à un gros.
Eau de plantain, juſqu'à quatre onces.
Eau d'équiſetum, juſqu'à quatre onces.
Eau de renoüée, juſqu'à quatre onces.
Confection alkermes, juſqu'à un gros & demi.
L'yvoire en poudre, juſqu'à deux ſcrupules.
Sirop de coings, juſqu'à une once.
Doux purgatifs.
Petites ſeignées.

FORMULES.

contre l'avortement.

Potion décrite en Riviere pour empêcher l'avortement.

Prenez douze feuilles d'or, un gros de ſpode, & trois germes d'œufs frais, l'on mêle le tout enſemble, juſqu'à ce que l'on ſoit bien diviſé, & enſuite l'on ajoute un demi-verre de vin blanc. L'on donne ce remede le matin pen-

dant trois jours, enſuite l'on applique le remede ſuivant.

Cataplaſme.

Prenez deux onces d'encens mâle pulveriſé, cinq blancs d'œufs ; agitez le tout ſur les charbons, de crainte qu'ils ne prennent. L'on ajoute de la terebenthine, afin que cela ſoit moins adherant, enſuite l'on prend le tout avec des étoupes, & l'on l'applique le plus chaudement qu'elle peut ſouffrir ſur le nombril, deux fois par jour, le matin & le ſoir, pendant les trois jours qu'on uſe du remede précedent.

Ces remedes ſont fort bons, quand le fœtus n'eſt point encore détaché, mais quand il l'eſt, tous ces remedes & tous les autres que nous allons décrire, ne peuvent ſervir qu'à rendre l'avortement plus laborieux ; ainſi bien loin de ſe ſervir d'aſtringens, l'on doit ſe ſervir des remedes qui aident à l'accouchement ; & ceux que nous décrivons préſentement, ne peuvent ſervir que par précaution.

Cerat de Bellocatoni *Italien, décrit en* Heurnius *pour empêcher l'avortement.*

Prenez de la pierre hematique & d'aigle, de l'encens blanc, de chacune une demie-once, du maſtic & du *laudanum*, de chacun une once, trois gros de ſemance de ſumach, une demie-once de *galbanum*, & autant qu'il faut de reſine de pin : ayant bien fait piler & mêler le tout, il en fait ſuivant l'art, un cerat qu'il faut appliquer au ventrre & à l'os *ſacrum*. *Heurnius* fait beaucoup d'eſtime de ce cerat, parce qu'il préfere pour empêcher l'avortement, les remedes extérieurs aux intérieurs, particulierement ceux qu'on applique en bas ; & il prétend que s'il y avoit une fiévre putride, les remedes intérieurs ne ſeroient capables que de l'augmenter. Je crois cependant difficile d'en former un cerat ſans ajouter quelque huile.

Electuaire de Heurnius *pour empêcher l'avortement.*

Prenez deux onces de cotignac, autant d'écorce de citron confite, deux

onces de dactes coupées bien menu, & de conſerves de roſes, du bois d'aloës, de la canelle & des girofles, de chacun un gros : on fait un électuaire avec le ſirop de citron, dont l'on prend trois gros le matin.

Opiate contre l'avortement.

Prenez des grains de kermes, du coral rouge & des dactes, de chacun un gros, de ſemence de verveine un demi-gros, le tout mis en poudre ; ajoutez deux onces de conſerve de roſes, & autant de ſirop de coings qu'il en faut pour donner la conſiſtance d'opiate, dont l'on prendra le matin un gros en bûvant un demi-verre de vin rouge par-deſſus.

CHAPITRE VI.

Des remedes qui pouſſent les vuidanges quand elles ſont ſupprimées.

LEs vuidanges ſont un mêlange du ſang & des humeurs qui paſſoient de la mere au fœtus, qui ſe vuident par Les vuidanges.

la matrice après l'accouchement. Leur ſuppreſſion peut être la cauſe de très-grandes maladies. Souvent il arrive auſſi que la nature prend d'autres chemins que ceux qu'elle a accoûtumé de prendre dans ces occaſions : ainſi nous avons des obſervations où les vuidanges ont été purgées par le ventre, & d'autres où elles ont été évacuées par d'autres lieux ; de ſorte qu'il eſt quelquefois dangereux de les faire revenir, & de les évacuer par la matrice, parce qu'on trouble la nature dans ſes operations.

Pour évacuer les vuidanges, l'on peut ſe ſervir de tous les remedes que nous avons décrits pour faire venir les regles ; particulierement des lavemens chargés d'aromatiques & de carminatifs, comme de pouliot, de camomille, de ſabine, &c.

Les remedes qui font venir les mois font évacuer les vuidanges.

L'on peut ſe ſervir intérieurement de tous les remedes qui peuvent exciter une fermentation dans le ſang, comme de décoction de pouliot, de pois rouges, de la poudre de ſafran, de myrrhe, de canelle ; & quoique la décoction d'écorce d'orange ſoit contraire au flux des regles immoderées, cependant elle excite le flux des vuidanges, & pourroit en certaines rencontres exciter les mois com-

me quelques autres abſorbans. Enfin, tous les ſels volatils & tous les aromatiques dont nous avons parlé en examinant les remedes qui font venir les mois, peuvent être employés avec utilité ; ainſi il eſt inutile d'entrer en un plus grand détail.

TABLE
DES REMEDES
qui font ſortir les vuidanges retenuës.

INTERIEUREMENT.

L'Armoiſe,
La matricaire, } *Par poignée en*
La ſauge, } *décoctions*
La marjolaine.
La myrrhe, juſqu'à deux ſcrupules.
Le ſafran, juqu'à un ſcrupule.
Le caſtor, juſqu'à demi-gros,
La poudre de vipere, } *Juſqu'à un gros.*
De foye d'anguille,
L'huile de ſavinier, } *Diſſoutes juſ-*
De canelle, } *qu'à quatre*
De clou de giroſle, } *gouttes.*

Eſprit de ſecondine, juſqu'à un demi-gros.

Poudre de ſecondine, juſqu'à un gros.

Huile de ſuccin, — *Juſqu'à douze gouttes.*
De coudrier,
Eau d'armoiſe,
De matricaire, — *Juſqu'à ſix onces dans les potions.*
D'ulmaire,
De chardon-bénit,
Eſprit de geniévre, — *Juſqu'à une once.*
Eau theriacale,

EXTERIEUREMENT.

Pouliot,
Origan,
Camomille, — *En lavement par poignées.*
Matricaire,
Armoiſe,
Savinier,
Huile noire de ſuccin, — *En linimens ſur les parties.*
De gayac,
De tartre,
Eſprit de ſel ammoniac, — *En peſſaires ou fumigatoires.*
Scories d'antimoine,
Colloquinte,
Fiel de taureau,

FORMULES.

Décoction d'Ettmulere pour les vuidanges.

Prenez une poignée & demie de fleurs de camomille & un gros d'écorce d'oranges séches ; faites bouillir le tout en une suffisante quantité d'eau.

Poudre du même Auteur qu'il donne pour excellente, comme ne l'ayant jamais trompé.

Prenez un scrupule d'antimoine diaphorétique, un demi-scrupule de zedoaire, huit grains de myrrhe, quinze de canelle & cinq de safran : il en fait deux dozes qu'il donne avec la décoction ci-dessus.

CHAPITRE VII.

Des remedes qui arrêtent les vuidanges quand elles sont immoderées.

IL s'agit seulement de diminuer la fermentation du sang, & pour cela d'user d'astringens, d'acides ou d'autres

Il faut diminuer la fermen-

ration du sang. medicamens que nous avons décrits contre les regles immoderées : cependant comme il peut y avoir quelques causes particulieres, sçavoir un sang trop sereux ou quelques arteres ouvertes dans le fond de la matrice, examinons les remedes qu'on croit specifiques.

Astringens incrassans Le plantain, le pourpié, la renoüée, l'*equisetum*, le *lisimachia* à fleurs pourprées, le coing, les coraux, la pierre hematite, le carabé, le mars astringent, l'eau de sperme de grenouille, ne peuvent tous agir qu'en épaississant le sang, ou en absorbant des humidités aigres, qui entretiennent l'ouverture des vaisseaux de la matrice.

Absorbans. L'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphorétique, la terre sigillée, ne conviennent à cette maladie, que par la même raison.

Quoique les sudorifiques mettent le sang en mouvement, ils ne laissent pas cependant de guérir souvent cette maladie en faisant transpirer le trop de sérosité qui est dans les vaisseaux, & en absorbant les humidités aigres, ou en les faisant transpirer.

Narcotiques. L'*opium* & le *laudanum*, comme tous les autres narcotiques, sont souvent d'un grand secours quand les autres ont été

tentés inutilement. La teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol ou de ſouphre, l'alun crud, depuis demi-gros juſqu'à deux ſcrupules, & quelques autres aſtringens aigres, agiſſent particuliere-ment en épaiſſiſſant le ſang, & l'empêchant d'être auſſi fluide.

Quand tous ces remedes intérieurs ſont inutiles, l'on peut faire des injections aſtringentes dans la matrice avec l'eau de plantain, & un peu de bol armen ou de ſucre de ſaturne. L'on peut appliquer extérieurement l'eau de ſperme de grenoüille ſur le pubis, ou le ſperme même mêlé avec un peu de vinaigre.

L'équiſetum ou queuë de cheval, donne par l'analyſe beaucoup d'eſprits acides, peu d'urineux, peu d'huile, beaucoup de cendres dont on tire un ſel ſalin : la décoction & le ſuc de cette plante, ſont vulneraires extérieurement : on s'en peut ſervir dans la phtiſie, le crachement de ſang, les flux immoderés des mois ou des vuidanges ; d'autres ordonnent pour les mêmes maladies un gros de la poudre de la racine de cette plante ; elle rend le ſang un peu plus épais : ſon eau diſtilée a peu de vertu, parce qu'elle contient un peu de ſels vo-

Queuë de cheval.

latils, cependant on s'en peut ſervir pourvû qu'on y ait fait diſſoudre ſon ſel ſalin.

Burſa paſtoris. La bourſe de paſteur donne peu d'acides, beaucoup de ſel volatil, quelques huiles, beaucoup de terre & quelques ſels lixivieux : cette plante eſt très-vulneraire intérieurement & extérieurement ; l'on ſe ſert avec ſuccès de ſa décoction & de ſon ſuc dans les flux des ordinaires ou des vuidanges immoderées, dans le crachement de ſang, & ſur tout dans les urines ſanglantes, où elle eſt ſpécifique : elle rend le ſang plus fluide par ſes parties alkalines ; c'eſt peut-être pourquoi on la croit febrifuge. Quelques Auteurs blâment ſans raiſon ſon eau diſtilée : car lorſqu'elle arrête le ſang, ce n'eſt pas par les parties groſſieres & aſtringentes, mais en détruiſant les acides fermentatifs, & donnant de la liquidité au ſang, qui circulant difficilement, cauſoit des hemoragies ; c'eſt pourquoi cette plante abondant en ſels volatils, donne une eau qui n'eſt point à mépriſer. Extérieurement on la met en cataplaſme ſur le pubis contre le flux immoderé des ordinaires.

La pierre hematite participe du fer, & peut ſervir, comme dit Ludovic, de

crocus de mars astringent ; on en donne quand elle est préparée en alkol un ou deux scrupules dans des potions contre les pertes de sang & les dyssenteries : quelques-uns prétendent, en la sublimant, comme nous avons dit ailleurs, avec le sel ammoniac, faire l'aroph de Paracelse, parce qu'on a une essence aromatique de couleur d'or, qui à cause qu'on ne la tire point des végétaux, peut être appellée, *aro quasi aromat. ph. philosophorum.* Ettmulere prétend qu'elle retient du fer & du saturne, c'est pourquoi il dit qu'on peut imiter cette pierre avec le sucre de saturne & le vitriol de mars.

Pierre hematite.

TABLE
DES MEDICAMENS contre les vuidanges immoderées.

ABSORBANS.

Diaphoretique d'antimoine, *Antihectique de Poterius.* *Bezoüard mineral,* *Coraux préparés,* *Yeux d'écrevisses,* *Terre de Lennos,* *Bol d'Armenie,* *Karabé broyé,* *Pierre hematite préparée,*	*Jusqu'à un gros dans les potions.*

ASTRINGENS.

Eau distilée, ou la décoction, *De bourse de pasteur,* *De plantain,* *D'equisetum,* *De renoüée,*	*Depuis 4. onces jusqu'à six dans les potions.*

De Liſimachia.
De pourpied. }

De ſperme de grenoüille juſqu'à 6 onces.
Sucre de ſaturne juſqu'à 10 grains, juſqu'à un ſcrupule en injection.
Pierre medicamenteuſe, juſqu'à un ſcrupule en injection.
Sel ſtipique de vitriol, juſqu'à 12 grains intérieurement, le double en injection pour trois priſes.

FORMULES.

Potion.

Prenez ſix onces d'eau de ſperme de grenoüille, diſſoudez ſix grains de ſucre de ſaturne, & une once de ſirop de roſes ſéches.

Opiate.

Prenez un gros de coraux broyés, autant d'antihectique, & demi-gros d'yeux d'écreviſſes préparées; incorporez le tout en ſuffiſante quantité de cotignac, & faites cinq priſes.

CHAPITRE VIII.

Des remedes contre les fleurs blanches.

Causes des fleurs blanches.

CEtte disposition est très ordinaire. Elle vient de quelques sérosités, ou d'un chile crud qui est dans la masse du sang, & qui se sépare par les glandes du *vagina* ou de l'orifice interne : suivant que ces sérosités sont plus ou moins âcres, les fleurs sont plus ou moins incommodes.

Souvent cette maladie vient de ce que l'humeur que les femmes répandent dans les embrassemens amoureux ayant long-tems resté dans les réservoirs, s'y est aigrie, & y a causé un relâchement dans les pores, capable de laisser filtrer beaucoup de parties séreuses de sang.

Comme cette maladie vient souvent aux filles par l'abstinence des plaisirs de l'amour, elle se guérit souvent par le mariage.

Usage des acides.

Quand la matiere qui s'écoule est un peu âcre, qu'elle fait sentir une espece de chatoüillement en sortant, les

aigres ſont d'un grand ſecours, entre autres la teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol, le ſuc de limons & de citrons, &c.

Mais quand la matiere eſt aigrie, l'on ſe ſert de terebenthine pour amortir par ſes parties gluantes les aigres qui ſont dans la maſſe, & de quantité d'abſorbans, comme de l'antihectique, de l'antimoine diaphorétique, du ſuccin en poudre, des coraux, des yeux d'écreviſſe, de l'eau de ſeiche, de la terre ſigillée. Uſage des absorbans & balſamiques.

L'on ſe ſert encore de quantité d'autres aſtringens, comme ſont l'ortie morte, la décoction de ſommitez de ſaule, l'eau de ſes fleurs, de la menthe, du romarin, &c. qui agiſſent tous en abſorbans, ou faiſant tranſpirer les levains aigres; mais tous ces remedes ont peu d'action, quand on n'a pas nettoyé l'eſtomac & les premieres voyes: ce qu'on peut faire par quelques doux vomitifs, & par quelques purgatifs, où l'on ajoute la rhubarbe & quelques hydragogues.

Quand tous ces remedes ſont inutiles les ſudorifiques guériſſent ſouvent, & c'eſt à cette intention qu'on peut ordonner les bayes de laurier & de genié- Uſage des ſudorifiques.

vre, l'*horminum odoratum*, la marjolaine, l'angelique, la racine de bardane; le bois de gayac, le saſſaphras, le lentiſque, & quantité d'autres.

Uſage des diurétiques.

L'on peut encore ſe ſervir de quelques diurétiques avec ſuccès, comme de la décoction de la racine d'aſarum boüillie dans l'eau commune, de la racine de perſil, & de quantité d'autres qui peuvent amortir les aigres & pouſſer les ſéroſités par les reins, particulierement quand le flux eſt ſéreux, ſans être que peu teint.

Aſtringens.

Quant aux aſtringens dont nous avons parlé, tels que peuvent être l'eau de plantin & de pourpied, la terre ſigillée, la conſerve & la teinture de roſe, &c. l'on ne s'en doit point ſervir que les premieres voyes n'ayent été bien vuidées; & encore doit-on prendre garde que ce ne ſoit pas dans le tems que les mois doivent couler.

Précautions.

Mais ſi l'on doit prendre garde d'ordonner des aſtringens par la bouche dans le tems des regles, & ſans avoir fait préceder les remedes generaux, l'on doit beaucoup plus prendre garde aux aſtringens extérieurs. Ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent être d'un grand ſecours, mais le corps doit être bien pré-

paré, & on doit éviter le tems des regles. Foreſtus loüe beaucoup la décoction de pervenche avec l'alun, dont on fait frotter le ventre & le pubis; d'autres font recevoir la fumée de ſauge; d'autres celle de maſtic & d'encens, &c.

Quand la maladie eſt dans l'orifice interne & dans les glandes du *vagina*, l'on pourroit faire des injections avec l'eau de plantain & le ſucre de ſaturne, avec les précautions que nous avons marquées.

L'on peut encore ſe ſervir de toutes les préparations ſudorifiques du mercure ou de l'antimoine, du criſtal broyé, de l'eau de chaux avec le lait ou avec des ptiſannes ſudorifiques : ou ſeule le matin à jeun, ſuivant qu'on a deſſein d'adoucir, de pouſſer par les ſueurs, ou d'abſorber. Mineraux.

La liqueur de chaux que nous avons décrite depuis quatre gouttes juſqu'à dix, eſt encore un grand remede dans quelques verrées d'eau de parietaire.

Je ne puis paſſer ſous ſilence deux préparations admirables contre cette maladie, dont la premiere ſert dans les fleurs blanches où l'acide domine, & la ſeconde, dans celles où il y a des ſels âcres mêlés.

Préparation contre les fleurs blanches. Prenez parties égales de tartre crud, de nitre & d'alun, mettez le tout en fusion, & faites calciner, & ensuite laissez résoudre le tout à la cave en liqueur : on en met jusqu'à demi-once sur une pinte de vin rouge, & on en fait boire trois ou quatre verrées pendant la journée.

Autre Préparation. La seconde se fait ainsi ; prenez une once d'alun calciné, versez dessus de bon suc de limons clarifié, environ demi-septier, évaporez le tout ; ensuite dissoudez avec une pinte d'eau dans laquelle on aura fait dissoudre deux gros de nitre purifié, filtrez & faites évaporer & cristaliser.

Ce sel se donne jusqu'à demi gros dans une eau appropriée.

Entre les medicamens qu'on croit specifiques, je me contenterai de décrire l'horminum odoratum, le chêne & l'os de seiche.

Horminum ou orvale. L'horminum ou toute-bonne, donne quelques phlegmes acides, des esprits urineux & de l'huile, & a un sel fixe lixiviel : l'on fait une teinture ou une essence de ses fleurs qu'on recommande beaucoup contre les fleurs blanches des femmes : quelques-uns recommandent la décoction de toute la plante pour la

même maladie ; d'autres prennent la plante, la mêlent avec le beure frais, laiſſent pourir le tout enſemble, enſuite fondent & paſſent le beure par un linge pour en faire oindre le pubis & les parties naturelles des femmes attaquées des fleurs blanches, & en leur faiſant prendre intérieurement la même plante : ce même onguent eſt, dit-on, préparé pour les douleurs qui ſuivent l'accouchement : la ſemence de cette plante ſert à nettoyer les yeux.

Chênes.

Le bois de chêne donne beaucoup d'acide & d'huile ; les feüilles donnent de plus quelques eſprits urineux ; il ſemble que le principal ſel qui domine dans cette plante, ſoit vitriolique, mêlé à des parties alkalis, la cupule de gland pulveriſé & mis dans le vin juſqu'à 15. ou 20. grains, eſt un bon remede contre la dyſſenterie, les urines ſanglantes & les fleurs blanches ; quelques autres font torrefier les glands ou leur cupule, & en font prendre demi-gros ou deux ſcrupules pour les mêmes affections ; d'autres ſe contentent de la décoction des feüilles, qui eſt, comme tout le monde ſçait, vulneraire & aſtringente : on dit que le guy de chêne & le polipode ſont des remedes

très-propres contre l'épilepsie, &c.

Os de seiche. L'os de seiche est un absorbant puissant, soit qu'il soit calciné ou qu'on le donne sans autre préparation en poudre: sa doze est depuis un scrupule jusqu'à deux : on s'en sert avec succès dans la gonorrhée & dans les fleurs blanches ; on le mêle assez souvent dans les opiates pour nettoyer les dents & fortifier les gencives; souvent on le mêle avec les poudres qu'on souffle dans l'œil, soit pour quelques inflammations, soit pour des cataractes.

TABLE.

Racine d'asarum, *Tartre émetique*; *Brionne*, *Rhubarbe*, *Mirabolans*, *Jalap*, *Turbit*, *Antihectique*, *Antimoine diaphorétique*. *Bézoüard mineral*, *Guayac*. *Sassafras*.

Voyez les vomitifs.

Voyez les purgatifs.

Saſſaphras.
Eſquine.
Geniévre.
Romarin.
Raſine de perſil.
D'ache.
Décoction d'aſarum dans l'eau.
Terebentine.
Suc de citrons.
Eſprit de vitriol.

} Voyez les ſudorifiques.

} Voyez les diurétiques.

Le ſuccin-
Les coraux.
La terre ſigillée.
Le maſtic.
L'os de ſeiche.
La pierre oſteocolla.

} *Depuis demi-gros juſqu'à un dans quelque conſerve.*

Horminum.
Feüilles de chêne.

} *En décoction.*

Cupules de gland en poudre juſqu'à un ſcupule.
Alun crud juſqu'à un demi-gros.
Les fumigatoires aſtringens.
Les fomentations aſtringentes.

FORMULES.

*Remede d'*Amatus Luſitanus *pour les fleurs blanches.*

Prenez un blanc d'œuf battu dans l'eau roſe, & le faites avaler à la malade. Cet Auteur dit avoir guéri par là pluſieurs femmes de cette maladie. Si cela eſt, l'on doit attribuer cet effet à l'eau roſe & aux parties gluantes du blanc d'œuf. Je crois après Ettmulere, que le remede ſera bien plus efficace, ſi l'on ajoute quelques grains de maſtic au blanc d'œuf à cauſe de ſon aſtriction. La raiſon qui me fait douter de la vertu de ce remede, eſt que le même *Amatus* recommande le jaune d'œuf battu dans l'eau roſe pour arrêter les regles qui coulent immoderement; & je ne vois que la couleur qui puiſſe avoir déterminé cet Auteur à ordonner plutôt le jaune d'œuf aux fleurs rouges, & le blanc d'œuf aux fleurs blanches: ainſi je crois que ſi ce remede a quelque vertu, le blanc d'œuf peut ſervir aux mois immoderés, & le jaune aux fleurs blanches.

Remede de Boëtius.

Prenez un demi-gros d'alun de pulme, deux gros de ſucre, & quatre cuillerées d'eau de vie, l'on donnera ce remede à deux fois.

Comme l'alun de pulme eſt mordican, l'on ne le doit mettre qu'en petite quantité.

Opiate de Zechius.

Prenez des gommes adragant & arabic de chacun deux gros ; de la corne de cerf, de la cendre de coques d'œuf, de la ſemence d'anet & de ſuccin, de chacun quatre ſcrupules ; du miel roſat une ſuffiſante quantité : faites une opiate dont on prendra deux heures avant le repas demi-once, en beuvant par deſſus quatre onces d'eau de plantin avec un peu de vin rouge.

Potion de mercuriale pour les fleurs blanches.

Prenez ſix onces de décoction de feüilles de chêne, & un gros de préſure de liévre, on continuë pendant huit

jours. Il louë fort ce remede, qui doit presque toute sa vertu aux parties stiptiques du chêne.

CHAPITRE IX.

Des remedes qui dissipent les vents, & qu'on nomme Carminatifs.

Ce qui empêche la dissipation des vents

L'Ordre veut qu'après avoir parlé des remedes qui évacuent les humeurs, nous parlions de ceux qui dissipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au second Chapitre de notre Anatomie; je dirai seulement en passant qu'ils ne causeroient aucuns desordres, s'ils n'étoient retenus par des parties pâteuses, & je ne conçois que cet obstacle à leur dissipation. Qu'on ne me dise point qu'un intestin étant gonflé, presse les autres; & qu'ainsi les vents se ferment eux-mêmes le passage: car pour peu que l'intestin agisse en se resserrant, il se déchargeroit aisément d'une matiere aussi fluide que l'est celle-là. Qu'on n'objecte point aussi qu'une partie de l'intestin venant à se dilater, ses extrémités deviennent plus serrées; car pour

peu qu'il y eût d'eſpace à s'échaper, il ne ſe feroit point de gonflement, ſi des matieres viſqueuſes ne les retenoient.

Il peut y avoir deux ſortes de matieres viſqueuſes qui retiennent les vents dans les inteſtins, quelquefois ce n'eſt qu'une bile épaiſſe & gluante, quelquefois c'eſt un chile mal cuit & mal digeré, ſouvent il y a des fermentations qui cauſent des ſimptômes ſemblables à ceux que produiſent de veritables vents. Cauſes qui empêchent les vents de ſortir.

Dans toutes ces rencontres il eſt bon de purger; mais comme dans ces ſortes de maladies il y a déja beaucoup de douleurs, & que ſouvent les purgatifs en les augmentant, pourroient par leur irritation cauſer une inflammation & le *miſerere*, on a recours à d'autres remedes qu'on nomme carminatifs, ou bien on mêle quelques narcotiques aux purgatifs qu'on donne: il eſt même aſſez d'uſage de mêler l'opium aux volatils, afin de calmer les mouvemens ſpaſmodics des eſprits, qui ſouvent cauſent la plus grande partie du déſordre pour la même raiſon; le cinabre d'antimoine avec l'opium, fait ſouvent beaucoup de bien dans les coliques douloureuſes. Uſage des acides.

Si c'eſt par une bile épaiſſie, ou par

une fermentation vigoureuſe, nous n'avons point de remedes plus propres à calmer ces déſordres, que les acides puiſſans, particulierement l'eſprit de nitre, *Sylvius Deleboë* le louë beaucoup dans ces rencontres. Et de fait, ce remede arrête les parties âcres des ſels fermentatifs & de la bile, il diſſout leur viſcoſité par ſes pointes, & donne lieu aux vents de s'échapper.

Uſage des volatils.

Cependant je n'en conſeillerois pas l'uſage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuſes à demi coagulées, ou par un chil aigri & mal cuit. J'aimerois mieux me ſervir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & ſulphureuſes, ou ſimplement en matieres alkalis, comme du geroſle, de la muſcade, du ſouphre, du macis, de la canelle, des ſemences de daucus, de carui, d'aneth, de cumin, de fenoüil, d'anis, de coriandre, d'eſprit de vin, des écorces d'oranges, de la veronique, du lierre de terre, de la camomille, de l'aulnée, de l'orval, de l'ail, du caſtor, de l'abſinthe, du ſperme de baleine & une infinité d'autres. Nous avons des exemples de coliques produites par des acides qui ont été guéries par ces ſortes de remedes. Monſieur

Boyle rapporte qu'une colique produite par la vapeur du vinaigre, fut guérie par le lierre de terre infusé dans l'eau de vie.

On peut se servir de lavemens avec la fumée du tabac (Bartholin en rapporte l'instrument, *cent. derniere hist. Anat.*) ou d'autres, avec les feuilles d'origan, de pouliot; de calament, de storax, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'enfant: & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis dans le vin d'Espagne, ou de vin émetique, dans une décoction carminative, d'ordinaire on en met deux onces sur chaque lavement, & enfin de tous les remedes qui abondant en parties alkalines volatiles, peuvent détruire la viscosité de ces matieres en les volatilisant, & absorber les acides qui en étoient la cause.

Nous parlerons ici de la camomille, de la menthe, du laurier & du souphre comme des principaux carminatifs.

Camomille. La camomille donne par la distillation des phlegmes acides, des esprits urineux, de l'huile & un sel lixiviel, l'infusion de ses sommités est très-recommandée pour la colique venteuse & nephrétique, l'on s'en sert aussi pour faire suer dans la pleurésie. Extérieurement

en cataplasme ; elle sert beaucoup en toutes les douleurs rheumatismales & arthritiques ; ses fleurs depuis un scrupule jusqu'à deux, sont recommandées comme un excellent fébrifuge ; Morton dit qu'il a guéri des fiévres qui n'avoient pas cedé au quinquina avec ces fleurs mêlées au sel d'absinthe & au diaphorétiqne mineral. L'on se sert de la décoction de toute la plante dans les lavemens qu'on fait pour la colique, l'on en fait une huile distilée en la faisant distiller par la vessie avec l'huile de terebenthine ; elle donne une huile tirant sur le bleu, qui est d'un grand usage dans les coliques, en la faisant dissoudre avec un peu de sucre dans quelque potion ; si l'on fait boüillir les sommités de camomille dans le vin, & qu'on le fasse boire aux femmes qui ont des douleurs après l'accouchement, elles se trouvent fort soulagées ; si l'on on tire une teinture elle fait mieux, & est moins dégoûtante. Extérieurement, on peut frotter les parties douloureuses avec l'huile dans laquelle on a fait infuser les fleurs de camomille.

Menthe. La menthe abonde en esprits volatils, & en huile, de sorte qu'on la doit considerer comme remplie d'un sel vola-

til huileux ; il eſt aiſé par là d'expliquer pourquoi elle eſt ſtomachique, elle pouſſe les mois & diſſipe les vents par les mêmes principes ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement en décoctron, on en peut auſſi tirer la teinture, l'eau diſtilée & l'extrait, on en peut faire des ſirops & des conſerves.

Le laurier donne quelques acides, quelques eſprits urineux & beaucoup d'huile : cette plante approche en vertus du geniévre, ſes bayes ſont recommandées pour fortifier l'eſtomac, diſſiper les vents, pouſſer les mois ou le fœtus mort ; l'on s'en ſert auſſi extérieurement pour toutes les affections paralitiques, l'on les peut donner intérieurement en infuſion ou en décoction, & on en peut tirer des teintures, ou bien des eſprits par la diſtillation, on s'en ſert auſſi dans les fiévres malignes, l'on met la poudre des bayes avec le vinaigre diſtillé, s'il y a fiévre ardente compliquée avec la fiévre maligne, & on les met dans le vin ſeul pour pouſſer par les ſueurs, ſi la fiévre maligne eſt ſimple : l'électuaire de bayes de laurier eſt fort recommandé en lavement pour les coliques, & l'huile de laurier par infuſion dans les maladies ex- Laurier.

ternes : l'huile distillée des bayes de laurier jusqu'à cinq ou six gouttes, est un remede admirable pour la colique, il faut la dissoudre en quelque liqueur par le moyen du sucre.

Souphre. Le souphre n'est qu'un mélange d'huile & d'acide, puisque Monsieur Boyle l'a imité, en faisant distiler l'esprit de vitriol avec l'huile de terebenthine ; car il dit qu'on trouve au col de la cornuë, une substance inflammable qui a l'odeur & la couleur du souphre ordinaire ; le souphre vif qui n'a point souffert le feu, contient encore quelques parties metalliques, aussi fermente-t'il avec quelques acides. L'on voit que le souphre pris intérieurement jusqu'a deux scrupules, ou boüilli dans le vin jusqu'à deux ou trois gros, peut être un bon remede pour les coliques par ses parties huileuses, il peut aussi extérieurement adoucir les humeurs âcres ou acides qui dechirent le poulmon ; c'est pourquoi on le recommande avec raison dans l'asthme, la difficulté de respirer, la toux & la phtisie ; il est même sudorifique & pousse les galles audehors, extérieurement on s'en sert contre les galles en onguent & en liniment.

Ses principales préparations sont ses fleurs, son esprit acide, sa dissolution,

ſes teintures, ſon lait, ſon ſel, &c.

Si l'on prend du ſouphre commun pulveriſé, qu'on le mette dans une cucurbite couverte d'une autre, l'on tirera à fort petit feu des fleurs qui s'attacheront à la cucurbite ſuperieure, qu'on levera de tems en tems pour ramaſſer les fleurs, leurs vertus ſont ſemblables à celles du ſouphre commun, on peut ſublimer le ſouphre avec le nitre, & il donne des fleurs blanches. Ses fleurs.

Si l'on brule le ſouphre après l'avoir allumé, & qu'on mette deſſus un grand vaiſſeau de verre qu'on appelle campane, l'aigre du ſouphre ou ſon eſprit acide s'y attachera & tombera dans le vaiſſeau qui ſera deſſous; c'eſt pourquoi, afin d'entretenir la flamme, il faut que la campane ſoit aſſez éloignée du vaiſſeau pour que l'air puiſſe pénétrer aiſément. Son eſprit acide.

L'on diſſout le ſouphre en prenant une once de ſouphre pulveriſé, trois de ſel fixe de tartre, verſant deſſus de l'eau commune juſqu'à ce qu'elle ſurnage de ſix doigs; faites bouillir la liqueur ou la tenez en digeſtion juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë rouge filtrée, l'on peut donner cette diſſolution juſqu'à un gros pour les maladies où les humeurs ai- Sa diſſolution.

gres se jettent sur la poitrine.

Son magistere. Si sur la dissolution du souphre on jette quelques gouttes de vinaigre distillé, il se fera un lait ou un précipité qui tombera au fond, il le faut laver & sécher, on en donne depuis cinq grains jusqu'à vingt dans la phtisie: Quercetan prétend qu'à un gros il est purgatif.

Autre dissolution. L'on peut faire une autre dissolution du souphre avec la chaux vive & l'eau commune; mais comme nous en avons parlé ailleurs, nous ne la décrirons pas ici.

Baumes de souphre. Nous ne parlerons point aussi pour la même raison du baume de souphre avec l'huile de terebenthine, nous décrirons seulement celui de Rulandus qui se fait avec une once de souphre pulverisé, demi livre d'huile de noix & deux onces de vin, l'on tient le tout en digestion pendant huit jours à feu lent, en agitant de tems en tems la matiere, l'on cuit le tout jusqu'à la consumption du vin, c'est un remede admirable pour les ulceres & les maladies externes.

Souvent il y a des vents dans d'autres parties que l'estomac & les boyaux, qui causent beaucoup d'incommodités; ainsi quand ils sont entre la pleure & les muscles intercostaux, cela cause des dou-

leurs de côté errantes. Ils ſont quelquefois enfermés dans la veſſie ou dans la matrice, & quelquefois dans les vaiſſeaux ſanguins. Dans toutes ces rencontres les diaphorétiques & les remedes que nous venons de décrire, ſont d'un grand ſecours étant pris par la bouche, parce qu'ils ſont capables de diſſiper les humeurs gluantes, & par conſéquent de faciliter la ſortie de l'air qui y eſt enfermé.

Extérieurement on ſe ſert de cataplaſmes avec des plantes aromatiques : comme ſont l'origan, le pouliot, le thim, la ſauge, la marjolaine, le laurier, le poivre, le gingembre, &c. L'on en fait auſſi des ſachets, des huiles, des linimens, des fomentations, où l'on peut mettre des eſprits volatils avec l'eſprit de vin ou l'eſprit ardent de geniévre, & quelques huiles chargées de volatils comme ſont celles de vers, de crapau, de laurier, &c.

TABLE.

DES CARMINATIFS.

Feuilles de ruë, *De menthe,* *D'absinthe,* *De liere de terre,* *De veronique,*	*Par poignées en décoction.*
De sauge, *De thim,* *De camomille,* *Racine d'imperatoire,* *De carline,* *D'angelique,* *De zedouaire,* *Semence,*	*Depuis demi-gros jusqu'à un dans quelque liqueur.*
D'ameos, *De carui,* *De seseli,* *De cumin,* *D'anis,* *De fœnoüil,* *D'anet,* *De daucus, &c.*	*Depuis un scrupule jusqu'à un gros dans quelque liqueur.*
Fleurs de romarin, jusqu'à deux scrupules en quelque liqueur.	

Canelle,
Macis,
Girofle, } *Juſqu'à deux ſcrupules en quelque liqueur.*

Caſtor, juſqu'à deux ſcrupules.
Ail, une gouſſe.
Vin d'Eſpagne, une verrée.
Opium avec les volatils, juſqu'à un grain.
Souphre, depuis un gros juſqu'à deux ou trois boüilli dans le vin.

CHIMIQUES.

Eau de canelle, juſqu'à trois cuillerées.
Eſprit de vin, une cuillerée.
Sel d'abſinthe, juſqu'à un gros.
Huiles de girofle,
D'anis,
De canelle, } *Juſqu'à trois gouttes en quelque liqueur.*

Eaux de chardon benit
De meliſſe,
De menthe, } *Juſqu'à cinq onces.*

Eſprit de nitre, juſqu'à ſept gouttes.
Extrait de geniévre, juſqu'à demi-gros.
Vin émetique, depuis une once juſqu'à deux en lavement.

FORMULES.

Eſprit carminatif de Silvius.

Prenez de la racine d'angelique, un

gros ; de celle d'imperatoire & de galanga, de chacune un gros & demi ; des feuilles de romarin, de marjolaine, de ruë de jardin, de basilic, des sommités, de petite centaurée, de chacun une demie-poignée ; des bayes de laurier trois gros ; de la semence d'angelique, de levesticum, d'anis, de chacun demie-once ; de gingembre, de la noix de muscade, du macer, de chacun un gros & demi ; de la canelle six gros ; des cloux de gerofle, des écorces d'oranges, de chacun un gros ; ayant coupé & grossierement battu le tout, versez dessus quarante onces d'esprit de vin de Malvoisie ou d'Espagne, laissez digerer pendant deux jours, & distilez à siccité, vous remêlerez au marc ce que vous aurez distilé, vous le laisserez encore digerer pendant deux jours, & vous en retirerez par la distilation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la premiere fois. Cet esprit est excellent. Il se donne jusqu'à une once mêlé avec l'eau de menthe ou de fœnoüil. L'on peut aussi y ajouter sept ou huit gouttes d'esprit de nitre, suivant les differentes indications qu'on a.

L'on fait un autre esprit qui a moins de force en ajoutant vingt onces d'esprit

prit de vin rectifié sur ce qui reste de la premiere distilation, vous le laissez digerer pendant deux jours; ensuite vous le distilez & vous le garderez séparément, parce qu'il a moins de force que le premier. Il est cependant d'une grande vertu pour dissiper les vents : l'on le mêle à l'eau rose, ou à l'eau de fenoüil, avec un peu de sucre.

Emplâtre calminante de Sylvius.

Prenez des gommes, galbanum, ammoniac bdelium, de chacune une demi-once; de l'encens mâle, de la myrrhe rouge, de chacun deux gros, de l'*opium* un gros, dissoudez le tout en du vinaigre squilitic, & les ayant un peu épaissis ajoûtez de la cire jaune & de la colophone de chacun trois gros; du baume de Perou, & de l'huile des Philosophes de chacun un gros, de l'huile de terre un demi gros, de carui distilé un demi scrupule; de la terebentine de Veniſe autant qu'il en faut, mêlez & faites une emplâtre suivant la maniere accoutumée. L'on étend cet emplâtre sur une peau souple, suivant la grandeur de la tumeur. Les parties volatiles qui ont dans les gommes aident beaucoup

à diſſiper les matieres viſqueuſes qui peuvent entretenir les vents ; mais leur plus grand uſage eſt d'empêcher la diſſipation des parties volatiles,& en les retenant, de procurer la diſſolution des humeurs gluantes qui entretenoient les vents, l'*opium* qui eſt ajoûté agit de ces deux façons, & de plus en appaiſant la douleur, il ſoulage beaucoup le malade.

Lavemens pour les coliques venteuſes.

Prenez une chopine de vin d'Eſpagne, & diſſoudez une once de benedicte laxative.

Autre lavement pour les coliques venteuſes & pituiteuſes.

Prenez chopine d'urine d'un homme qui boit du vin & qui eſt ſain, & y diſſoudez une once de diaphenic.

Vin contre les coliques venteuſes.

L'on peut faire boüillir dans le vin les ſemences de carui, de daucus, de cumin, d'anis, de fenoüil, d'anet, ou bien mêler leurs ſemences un peu pul-

verifées avec du vin qui n'a pas fermenté, & le laiſſer enſuite fermenter & repoſer,& par là l'on a un vin admirable contre les coliques qui viennent des vents,& qui ſoulage même la gravelle, parce qu'il y a toujours des vents mêlez.

CHAPITRE X.

Des bechiques ou torachiques.

NOus appellons torachiques ou bechiques, les medicamens dont on ſe ſert dans les maladies de la poitrine, & qui rendent les matieres contenuës dans les poulmons, & la trachée artere, capables d'être rejettées. On s'en ſert dans la toux, l'aſthme,& les autres maladies de ces parties, en faiſant des ptiſannes ou des loochs. Medicamens bechiques.

Je conſidere deux principales diſpoſitions que les humeurs du poulmon peuvent avoir dans les états contre nature.

En premier lieu elles peuvent être extrêmement diſſoutes, âcres, aigres, ou ſalées; ce qu'on reconnoît, premierement, parce que les matieres que l'on crache ſont ténuës, & ont quelque goût. Premier état.

ſalé ou âcre. Secondement, parce que le poux eſt peu émû. Troiſiémement, parce que cela arrive à des perſonnes d'un temperament prompt & vif. Quatriémement, parce qu'on ſent une âcreté le long du conduit.

Cette diſpoſition âcre ou ſalée du ſang eſt d'ordinaire accompagnée d'affections catharalles, de toux qui fatiguent la nuit le malade, de fiévre lente qui redouble ſur le ſoir, & d'autres accidens que nous avons décrits en parlant des maladies catharalles, il peut cependant arriver des toux convulſives qui imitent extrêmement le catharre, ſans que la lymphe ſoit fort diſſoute, ni fort ſalée, l'on peut même dire qu'il y a preſque toujours quelque choſe de convulſif dans les catharres, ainſi on doit bien diſtinguer ce qui eſt du côté de l'humeur ou des eſprits.

Etat oppoſé. En ſecond lieu, les humeurs du poulmon peuvent être trop viſqueuſes, trop groſſieres & trop gluantes par une abondance de ſouphres impurs & terreſtres, ce qu'on reconnoît premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goût; ſecondement, parce que d'ordinaire le poux eſt lent; troiſiémement, parce que ces perſonnes ſont d'un tem-

perament pituiteux; quatriémement, l'on ſent un râlement.

Les malades dans cette diſpoſition ſont ſouvent étouffés, ont de la peine à reſpirer, en un mot ſont aſthmatiques; ce n'eſt pas qu'il n'arrive ſouvent des aſthmes, parce que le ventricule eſt trop plein, dans ce renconere un émetique fait plus que tous les pectoraux, & pour empêcher la récidive, on doit avoir recours aux ſtomachiques, il peut auſſi arriver des aſthmes convulſifs ſans qu'il y ait rien dans le poulmon, dans leſquels on doit ſe ſervir des antiſpaſmodies.

Indications pour remedier au premier deſordre.

Quand les humeurs du poulmon & des bronches ſont trop ſubtiles, l'air n'ayant pour ainſi parler point de priſe, ne les peut emporter dans l'expiration, il faut qu'elles ayent un certain état de viſcidité, pour pouvoir être chaſſées: ainſi étant trop ſubtiles, elles reſtent dans le tuyau où paſſe l'air; elles ne défendent point ſes parois contre l'action des parties corroſives de ce diſſolvant: ainſi l'on ſent une âcreté tout le long de l'âpre artere. Les parties ſalines de ces humeurs aident encore aux parties corroſives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit; c'eſt pourquoi l'on

doit ſe ſervir des remedes incraſſans & mucilagineux, qui empâtent les ſels de ces humeurs, & qui les rendent plus groſſieres en procurant la ſortie, & mettent les autres en état de défendre la canne des poulmons de l'âpreté de l'air.

Indications oppoſées.

Si au contraire les poulmons & les bronches ſont remplis de matieres trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'âpre-artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'oppoſant à ſon paſſage, & empêchant les fibres des poulmons & de la trachée de joüer à leur ordinaire, font qu'on ne reſpire pas librement, & produiſent un râlement ou un ſifflement : dans ces rencontres l'on doit ſe ſervir des remedes inciſans & attenuans, qui par leurs parties volatiles peuvent mettre ces flegmes en mouvement, ſans cauſer de fort grandes agitations dans le ſang : car ſi le ſang venoit à ſe mouvoir avec rapidité dans le poulmon, pendant que les bronches ſont embaraſſées, il pourroit bien ſe faire des embarras & des ruptures de vaiſſeaux.

Bechiques incraſſans.

Les bechiques qui incraſſent & épaiſſiſſent les humeurs du poulmon, ſont la plûpart mucilagineux ; ils agiſſent tant parce qu'il s'en échape avec l'air dans

Uſage du lait.

le poulmon, que parce qu'ils adouciſſent les ſels âcres qui tiennent la maſſe du ſang en une trop grande diſſolution: on compte la regliſſe, le ſucre, les racines de guimauves, les mucilages de coins, de *pſyllum*, la gomme adragant, l'amidon, les figues, les paſſes, les jujubes, le tuſſilage, le pavot blanc, & enfin le *laudanum*.

On peut ajouter à tous ces remedes pluſieurs medicamens huileux, quelques-uns recommandent les olives avec quelques gouttes d'huiles diſtilées, d'autres eſtiment avec raiſon le lait, pourvû qu'il n'y ait point de contr'indications, l'on fait encore beaucoup d'état du ſuc, du l'eau & du boüillon d'écreviſſes; mais lorſqu'on veut épaiſſir, l'on prend du beure frais non ſalé qu'on mêle aux écreviſſes pilées, on exprime le ſuc, & on l'épaiſſit par évaporation de l'humidité, on en fait prendre de tems en tems, c'eſt un vulneraire dont on peut ſe ſervir dans les phtiſies, &c. on peut auſſi calmer les accidens avec l'huile de lin, d'amandes douces, les abſorbans, le ſirop de roſes ſéches, &c. ſi l'on voyoit quelques hemoragies, on ſe pourroit ſervir de ſuc de pourpied, d'eau de ſperme de grenoüille, &c.

Tous ces remedes ont des parties, qui s'échapant avec l'air dans la trachée, épaiſſiſſent les humeurs trop ténuës, & adouciſſent celles qui ſont trop âcres, en ſe mêlant au ſang elles en calment le cours, & empêchent l'action des ſels âcres. Quelques Medecins ordonnent pour les mêmes effets, l'aigre de ſouphre dans de l'eau; mais quoiqu'il épaiſſiſſe les humeurs, & qu'il en ôte l'âcreté, cependant comme il ne laiſſe pas d'irriter & de provoquer la toux, ainſi que les autres acides, je préfererois toujours les incraſſans qui n'ont point une ſaveur aigre. Car quoique l'aigre de ſouphre ne caille point le ſang comme les autres, cela n'empêche pas que je ne le mette au même rang, puiſqu'il eſt capable d'irriter les membranes du poulmon.

Si l'on veut particulierement remedier à l'âpreté de la trachée, l'on doit faire des elegmes qui étant avallés doucement, laiſſeront échapper quelques-unes de leurs parties : mais ſi l'on veut negliger ce ſimptome, pour aller à la cauſe, on peut faire des ptiſannes avec l'*althea*, la grande conſoude, la pulmonaire & la regliſſe, ou des émulſions avec les ſemences froides, les amandes

amandes douces, & le ſirop d'*althea*.

Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne ſont point embarraſſées, eſt le lait ; en paſſant il adoucit & incraſſe, étant dans le ſang, par ſes parties rameuſes & butyreuſes, il adoucit & lie les ſels âcres : enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtiſie ; mais ſi les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il ſe caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigeſtions, des cours de ventre ; c'eſt pourquoi avant que de s'en ſervir, l'on doit purger ; & ſi nonobſtant cela il ſe caille, l'on doit mettre des feüilles de menthe ſur le couloir par où il paſſe, & faire uſer au malade un peu auparavant d'yeux d'écreviſſes. Uſage du lait.

On peut auſſi, lorſqu'on voit que la coagulation continuë malgré ces précautions, le mêler avec un tiers d'eau de chaux, ou avec quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance.

L'embarras des premieres voyes n'eſt pas le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à l'uſage du lait. La fiévre, la douleur de tête, nous empêchent ſouvent de le donner, auſſi-bien que les obſtructions

& la viſcidité des humeurs ; ainſi il faut bien ſe garder de le donner dans toutes les phtiſies ou dans toutes les affections de poitrine, car le lait dans les rencontres que j'ai marquées, augmenteroit la groſſiereté des humeurs, & les déſordres qui y ſont. Je ne parle point des differens laits, ils ſe donnent tous pour les mêmes intentions, & ne different que du plus au moins : Je remarquerai ſeulement qu'on le doit prendre chaud, parce qu'il ne ſe caille pas ſi-tôt, & qu'il en pénétte davantage de parties dans la trachée artere.

Inciſans ou aperitifs pectoraux.

Les remedes qui ſervent à inciſer & diviſer les matieres groſſieres & viſqueuſes contenuës dans le poulmon & la trachée artere, ſont tous conpoſés de parties ſubtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poulmons, & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas aſſez, & même irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches, ce qui fait qu'elles chaſſent plus promptement cet ennemi ; ces remedes agiſſent encore en donnant du mouvement, & en attenuant les matieres gluantes qui doivent ſe filtrer dans la trachée. L'on compte entre ces remedes

le ſirop d'eau-de-vie, le tuſſilage les capillaires, le pavot rouge, le pied-de-chat, le lierre terreſtre, la veronique, la ſcabieuſe, les racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'éringium, les feüilles d'*eryſinum*, d'hyſope, de marrhube blanc, de *lanium*, de pouliot & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long & inutile de nommer.

L'on doit ajouter à tous ces inciſifs l'oignon de ſequille, qui contient des ſels âcres fort inciſifs, comme tous les oignons, le tabac ou la nicotiane, dont Quercetan compoſe un ſirop qui n'eſt pas à mépriſer, & Ferdinant en a compoſé des décoctions qui lui ont réüſſi dans les empyemes ; Ettmulere la recommande auſſi, mais il en fait diminuer l'action, en la mêlant avec l'huile de tartre pour en tirer des extraits ou des eſſences.

Le benjoin & le ſouphre ſont encore deux pectoraux aperitifs qu'on ne peut trop loüer. L'on peut ajouter à tous les remedes dont nous venons de parler, les huiles diſtilées d'anis & de fœnoüil, les ſels volatils huileux, & entr'autres ceux de ſang humain ; mais ces ſortes de remedes ne doivent être donnés qu'en petites dozes, & avec

prudence. Ludovic loüe extrêmement une poudre faite avec parties égales de racine d'arum, de ſouphre & d'iris de Florence, où il fait ajouter, lorſqu'il ſoupçonne quelque choſe de convulſif, le cinabre d'antimoine & le laudanum.

Les capillaires, le pavot rouge, & ſur-tout le liere terreſtre, contiennent un ſel âcre, qui ſans donner beaucoup d'agitation au ſang, eſt capable de dilayer les viſcoſités : mais le lierre terreſtre doit être mis dans des ptiſannes, parce que ſans cela il agiteroit trop le ſang.

Quand on ſe met peu en peine d'agiter le ſang, & qu'on croit même cela néceſſaire, comme il arrive en certaines toux, l'on peut ſe ſervir de l'eau-de-vie, de l'hyſope, de l'éreſimum, d'extrait de lierre terreſtre, & des autres qui abondent en ſels volatils ſulphurés, comme de l'eſquine, du gayac, &c. Souvent l'on mêle les bechiques à des diaphorétiques, & ils n'en agiſſent que mieux, principalement dans les pleureſies, où à cauſe de la viſcidité des matieres l'on ne peut cracher.

Il y a des occaſions où l'on ne peut

pas ſe ſervir d'incraſſans groſſiers, & où les diſſolvans un peu actifs redoublent extrêmement les ſymptomes, particulierement dans les affections catharrales, où l'âcreté & le mouvement de l'humeur ſemblent en prouver la diſſolution, & d'un autre côté l'épaiſſeur du crachat ſemble prouver la coagulation de la lymphe ; il y a même aſſez ſouvent quelque choſe de convulſif : l'on ne doit dans ces rencontres jamais donner de volatils ſans les mêler au laudanum ; il eſt même plus ſûr d'aller à mitiger les ſymptomes en allant doucement à la cauſe par des remedes temperés, tels que peuvent être le ſuccin, la myrrhe, l'encens mâle, le cinabre d'antimoine, les yeux d'écreviſſes, les perles préparées, l'antimoine diaphorétique, l'antihectique de Poterius, &c.

Si l'on en vient à des ſudorifiques, qu'ils ſoient doux & tels que la décoction d'eſquine & de ſaſſaphras, &c.

Entre tous les pectoraux, nous nous contenterons de parler du tuſſilage, des capillaires, du pouliot, du lamium, de l'ériſinum, de l'iris de Florence, du benjoin, ayant expliqué les autres en d'autres lieux.

Le tuſſilage ou pas-d'âne, contient

Tuſſilage ou pas d'âne.

quelques ſels volatils embarraſſés dans beaucoup de phlegme, d'huile de terre & un peu d'acide, de ſorte qu'il peut adoucir les ſels âcres qui ſe jettent ſur le poulmon; auſſi ſe ſert-on particulierement de cette plante dans toutes les affections catharrales, dans la phtiſie, &c. On peut mettre ſes feüilles ou ſes fleurs dans les ptiſannes pectorales; on en fait un ſirop, des conſerves, &c. Monſieur Boyle fait mêler la poudre des feüilles de cette plante avec les fleurs de ſouphre & le ſuccin pulveriſé dans la phtiſie. Dans le vomique & les ulceres du poulmon, on fait recevoir la fumée des feüilles de cette plante en ouvrant la bouche. Ettmulere fait mêler les feüilles de tuſſilage avec le ſuccin & la ſemence d'anis, & la fait fumer comme le tabac dans les affections catharrales.

Capillaires.

Les capillaires, c'eſt-à-dire, l'adiantum nigrum, le politric, le ceterac, le ruta muraria & le capillus veneris, contiennent des eſprits urineux, fixés par des acides, & adoucis par beaucoup d'huile mêlée d'un peu de terre & d'un ſel fixe, de ſorte qu'elles approchent du tuſſilage dans les affections de poitrine; elles ſont cependant moins adou-

ciſſantes & plus aperitives & attenuantes : on en peut faire des ptiſannes, des décoctions & des ſirops. Le ruta muraria en particulier eſt eſtimé contre le ſcorbut : Boyle qui le nomme paronychia, après Mathiole, en fait beaucoup d'état pour l'épilepſie.

Le pouliot donne quelques acides, des eſprits urineux, du ſel volatil, de l'huile & un ſel fixe ; cette plante eſt fort aperitive, contraire à l'enrouëment : elle procure les ſueurs, en décoction diſſipe les vents ; une cuillerée de ſon huile eſt admirable avec un peu de ſucre contre la toux convulſive des enfans, ſi l'on en croit Monſieur Boyle dans ſon livre des ſpecifiques. Pouliot.

Le lamium a à peu près les mêmes vertus que le pouliot, il eſt un peu moins aperitif. Lamium.

L'éreſimum eſt encore plus aperitif. Lobel en fait un ſirop fort recommandé pour les aſthmes, toux & autres maladies du poulmon qui viennent d'une lymphe épaiſſie ; l'on peut ſe ſervir de ſa ſemence pour les mêmes indiſpoſitions ; elle eſt diurétique & recommandée dans la ſuppreſſion d'urine, en en prenant un gros dans le vin blanc. L'éreſimum.

Benjoin. Le benjoin eſt une reſine jaune très-ſubtile & très-balſamique, capable d'adoucir l'âcreté des humeurs corroſives qui tombent ſur le poulmon, c'eſt pourquoi on s'en ſert avec ſuccès dans la phtiſie, la toux, l'aſthme, les catharres : l'on le doit donner en petite doze, & l'on ne doit pas paſſer dix grains à chaque fois, parce qu'il eſt actif : l'on peut le mettre dans les fumigatoires, dont on ſe ſert dans les maladies catharrales ou de poulmon : l'on en fait differentes préparations.

Car on le diſſout dans l'eſprit de vin, l'on le précipite avec l'eau, on lave le précipité avec l'eau de roſe, & on le ſéche, c'eſt ce qu'on appelle magiſtere.

Ou bien on le fait ſublimer à un feu doux, en mettant des cornets de papier ſur la cucurbite, & l'on tire les fleurs qui n'ont pas plus de vertu que lui lors qu'il eſt bien pur & en façon d'amandes.

Ainſi on le doit prendre dans un œuf le ſoir ſans autre préparation ; ſi l'on le veut diſſoudre, j'aime mieux que ce ſoit dans l'huile d'amandes douces qu'en tout autre choſe, parce qu'elle le tempere.

L'iris de Florence contient quelques sels volatils, mais en petite quantité, beaucoup d'huile, & quelques acides. Ludovic croit qne quatre ou cinq grains de sa poudre font vomir les petits enfans : elle est fort incisive & fort pénétrante, c'est pourquoi on la fait entrer en presque toutes les poudres pectorales, dans l'asthme, la toux & les autres maladies où il faut inciser une lymphe gluante : on s'en sert aussi en la mêlant aux poudres sternutatoires. Iris de Florence.

TABLE

DES THORACHIQUES.

INCRASSANS,	*En ptisanne & décoction.*
La grande consoude,	
La guimauve,	*En loche.*
La violette,	
Le tussilage,	
Le pavot blanc,	
La gomme adragant,	
Les mucilages de coings,	
Psylium, &c.	
Le sucre,	

La regliſſe,
Le miel,
Figues,
Dattes,
Raiſins de Damas,
Jujubes,
Amandes douces,
Quatre ſemences froides,
} *En ptiſanne ou en élegmes.*
} *En émulſion.*

Le lait,
Le ſperme de balaine, juſqu'à deux ſcrupules en un boüillon.
Le ſucre de ſaturne, juſqu'à 8. grains.
L'antihectique de Poterius, juſqu'à un gros.
Le diaphorétique mineral, juſqu'à un gros.
Ecreviſſes, dans les boüillons.
Laudanum, juſqu'à un grain.
Le ſavon blanc, juſqu'à demi-gros rapé.
Les ſucs acides : ces derniers ſont contre l'uſage.

INCISANS.

Sagapenum, depuis demi-gros juſqu'à un.
La gomme ammoniac en opiate ou pilule, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.
Cinq capillaires,
Le tuſſilage,
Le pavot rouge,
Le lierre terreſtre,
} *Par poignées en décoction.*

Les racines d'iris de Florence, juſqu'à un ſcrupule.
D'arum, juſqu'à un ſcrupule en poudre.
D'aulnée,
D'eryngium,
Les feüilles d'eryſimum, } *Par onces en ptiſanne.*
D'hyſope,
De lamium,
De marrube blanc, } *Par poignées en ptiſanne.*
Le ſouphre, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.
Le ſuccin, juſqu'à un gros.
La myrrhe, juſqu'à deux ſcrupules.
L'encens, juſqu'à deux ſcrupules.
Le benjoin, juſqu'à dix grains.

CHIMIQUES.

Eau-de-vie, depuis une cuillerée juſqu'à deux.
Lait de ſouphre, depuis ſix grains juſqu'à ſeize en une liqueur appropriée.
Fleurs de ſouphre, depuis dix grains juſqu'à trente en tablettes.
Fleurs de benjoin, depuis un grain juſqu'à ſix.
Huile d'aveline, depuis deux gros juſqu'à une once.

Eau roſe, depuis une once juſqu'à 4.
Souphre de cinabre d'antimoine, depuis deux grains juſqu'à trente.
Laudanum, depuis un grain juſqu'à 3.

FORMULES.

Pilules bechiques de Meſué.

Prenez du ſuc de regliſſe & du ſucre, de chacun ſix gros, de l'amidon, de la gomme adragant, & des amandes douces mondées, de chacun quatre gros, avec le mucilage de la ſemence de coings fait dans l'eau roſe : faites une maſſe. Elles ſervent à adoucir les humeurs aigres ; elles ôtent les âcretés qui peuvent ſe trouver dans la trachée artere, & elles épaiſſiſſent les humeurs qui y ſont ; de ſorte qu'elles ſont plus facilement rejettées en touſſant : la doze eſt d'un demi-gros, ou d'un gros. Les pilules de cynogloſſe ſont propres pour les mêmes maladies, & même beaucoup plus puiſſantes, puiſque l'*opium* y entre.

Potion contre les asthmatiques qui ont le poulmon rempli d'humeurs gluantes.

Prenez demi-gros de sperme de baleine, dissoudez avec demie-once de sirop d'hysope, ajoutez de l'eau de canelle & de l'eau d'hysope, de chacune une once.

Ptisanne pectorale, adoucissante dans la toux & les affections catharrales.

Prenez une poignée de feüilles de tussilages, demie-poignée des cinq capillaires, deux pincées de fleurs de tussilage, ajoutez demie-once de raisins de Corinthe, & dix jujubes, faites boüillir le tout en quatre pintes d'eau qu'on réduira à trois.

Ptisanne pour les pleuretiques.

Prenez une poignée de feüilles de coquelicot, & demie-poignée de feüilles d'hysope, faites boüillir le tout demi-quart d'heure en trois pintes d'eau, & y ajoutez en retirant du feu un bâton

de regliſſe : on pourroit y ajouter une once de miel blanc au lieu de regliſſe, ſi la fermentation du ſang n'étoit pas bien forte ; il faut que ces ſortes de ptiſannes ſoient faites depuis peu, parce qu'elles s'aigriſſent facilement.

Ptiſanne pour les phtiſiques.

Prenez une once de ſaſſaphras coupé par morceaux, verſez deſſus trois pintes d'eau bouillante, laiſſez encore bouillir deux bouillons, enſuite ajoutez demie-poignée de lierre de terre, autant de pulmonaire, & retirez du feu après avoir laiſſé bouillir un bouillon, & ajoutez un bâton de regliſſe.

Savon pour les phtiſiques.

Prenez une once d'huile de terebenthine & une demie-once d'huile de tartre, laiſſez le tout en digeſtion juſqu'à ce qu'on le voye converti en ſavon, dont on peut donner ſeul ou diſſout dans l'eau diſtilée d'écreviſſes, demi-gros à chaque fois.

Autre ſavon.

On peut faire un autre ſavon en fai-

ſant digerer l'huile de ſang humain avec le ſel de tartre ; & ce remede vaut bien le précédent.

Poudre contre les aſthmes qui viennent d'humeurs gluantes.

Prenez deux gros de racine d'arum qu'on a cueilli auparavant que la plante ait produit des feuilles. L'on la fait tremper dans le vin blanc pendant 24. heures, après l'avoir coupée par morceaux, enſuite l'on la fait ſécher au four, & l'on la met en poudre. L'on ajoute un gros d'antihectique de *Poterius*, un gros d'yeux d'écreviſſes, & deux gros de ſucre, l'on fait un mêlange dont l'on donne un demi-gros en quelque liqueur.

Sirop pour épaiſſir l'humeur de la toux.

Prenez des racines d'*althea* deux onces, feuilles de grande conſoude une poignée, quinze jujubes, dix dattes ſans noyaux ; faites bouillir dans trois chopines d'eau, coulez & ajoutez deux livres de ſucre ; faites cuire en conſiſtance de ſirop. Le malade en peut prendre

dans le tems de ſa toux une petite cuillerée, ou bien en battre avec de l'eau pour ſa boiſſon.

Pour attenuer.

Avec l'eau-de-vie & le ſucre qu'on emflammera, l'on fera un ſirop dont on uſera.

CHAPITRE XI.

Des alterans proprement dits.

Neceſſités des alterans.

IL ſemble qu'il eſt beaucoup plus ſûr d'évacuer ce qu'il y a de mauvais dans notre ſang & dans nos humeurs, que de le corriger ; mais il arrive quelquefois que toute la maſſe du ſang & des humeurs eſt également alterée ou infectée par des levains étrangers : de ſorte que les évacuations ne pouvant pas vuider tout ce qu'il y a d'impur dans notre corps ſans cauſer la mort, l'on eſt contraint d'uſer de remedes qui peuvent changer la mauvaiſe conſtitution qui eſt ſurvenuë dans les humeurs ou dans le ſang.

Quoique toute la maſſe du ſang ne ſoit

ſoit pas infectée, on peut ſe ſervir avec ſuccès des alterans pour épargner les forces du malade : mais l'on s'en ſert d'ordinaire, parce que les remedes qui évacuent, agiſſent ſur les bonnes humeurs comme ſur les mauvaiſes. Au reſte, quand les humeurs qui étoient mauvaiſes, ont été ſuffiſamment altérées, elles ſont auſſi propres que les autres à la nourriture des parties & à l'entretien de la vie.

Défaut des vacuans.

En general, je conſidere que nos humeurs peuvent être trop fluides, trop rarefiées, & occuper trop de volume dans les vaiſſeaux. Elles peuvent auſſi être trop épaiſſes; & ſans un mouvement ſuffiſant.

Diſpoſition de nos humeurs contre nature.

Nous parlerons des remedes contraires à la premiere indiſpoſition, ſous le nom d'incraſſans ; & des remedes contraires à la ſeconde, ſous le nom d'attenuans.

La maſſe du ſang peut encore être remplie de levains étrangers qui la font fermenter ou continuellement, ou de tems en tems, ou qui ſans la faire fermenter ſenſiblement, lui communiquent une aigreur ou une acrimonie qu'elle n'avoit pas auparavant. C'eſt pourquoi nous examinerons les fébri-

Diviſion des alterans.

fuges, les antiveneriens, les antiſcorbutiques & les antihipocondriaques.

Specifiques des Parties. Et parce que les levains qui ſont dans la maſſe du ſang peuvent s'arrêter dans les parties ſolides de notre corps, nous verrons s'il y a des ſpécifiques, qui ſans agir d'une maniere generale ſur la maſſe du ſang, puiſſent combattre les levains qui ſont nichez dans les parties ſolides de notre corps; & à cette occaſion nous parlerons des cephaliques, opthalmiques, cardiaques, pulmoniques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, nephritiques & hiſteriques.

Specifiques des maladies. Des parties nous paſſerons aux ſpecifiques des maladies, & nous examinerons les antiapoplectiques, antiepileptiques, antiparalitiques, les antipleurétiques, les antihidropiques, les antidiſſenteriques; ceux qui appaiſent les coliques, les litontriptiques, les antipodagres, & ceux qui tuent les vers.

Enfin parce que les diſpoſitions qui ſe trouvent dans nos humeurs, font que nous ſommes plus ou moins portés à l'amour, & qu'il vient plus ou moins de lait aux nourrices, nous examinerons les remedes qui peuvent produire ces effets.

Quoique tous ces remedes ne puiſ-

ſent pas paſſer pour alterans, puiſque quelques-uns d'eux font des évacuations très-conſiderables, l'on peut cependant dire que leur qualité ſpécifique dépend des changemens qu'ils produiſent dans les humeurs qui reſtent, car s'ils ne guériſſoient ces ſortes de maladies que par les évacuations qu'ils cauſent, il ſeroit inutile de faire un choix entre pluſieurs medicamens qui peuvent faire la même évacuation. Cependant l'expérience nous convainc que l'*ipecacuana* en purgeant par haut & par bas, guérit les cours de ventre & les diſſenteries d'une maniere bien plus excellente que les autres purgatifs & vomitifs. Les préparations d'antimoine qui ſont vomitives ou ſudorifiques, agiſſent d'une autre maniere que les autres émetiques ou ſudorifiques dans la guériſon des fiévres malignes; & toutes les préparations de mercure, qui n'agiſſent que par les ſelles ou par les ſueurs ne laiſſent pas de guérir les maladies veneriennes. Il faut donc que ces remedes, outre les évacuations qu'ils cauſent, alterent le reſte de nos humeurs d'une façon particuliere; & c'eſt ce qu'il faudra expliquer.

CHAPITRE XII.

Des attenuans ou aperitifs.

Effets des aperitifs.

LEs attenuans ſont des medicamens qui peuvent donner au ſang & aux humeurs davantage de mouvement & de fluidité, ſoit en les rarefiant, ſoit en agitant leurs parties ſans y cauſer de fermentation, ou enfin en abſorbant les aigres qui peuvent coaguler.

En general tous les attenuans ſont aperitifs, ils ôtent les obſtructions en rendant la liquidité aux liqueurs condenſées qui les cauſoient.

Suites de la liquidité du ſang.

Souvent ces ſortes de medicamens ſont diaphorétiques, quelquefois ils pouſſent par les urines, & très-ſouvent ils font venir les regles aux femmes quand elles ſont ſupprimées.

On s'en ſert ſouvent avec les purgatifs afin d'éviter les tranchées, & quelquefois avant les purgatifs aux perſonnes qui ont la maſſe du ſang épaiſſe & groſſiere, parce que ces medicamens diviſant & attenuant les humeurs, les rendent capables d'être plus aiſément chaſſées par le purgatif.

L'on peut réduire ces ſortes de medicamens ſous differentes claſſes. Les premiers ne ſont aperitifs que par accident, c'eſt à-dire qu'ils abſorbent les acides qui ſe rencontrent dans les premieres voyes, & par là peuvent donner davantage de liquidité, non-ſeulement à la bile, au ſuc pancréatique, au chile & même au ſang, mais ſans y cauſer de fermentation ni de rarefaction apparente : l'on s'en peut ſervir dans les mois ſupprimés, dans les aigreurs d'eſtomac, dans les diarrhées qui ont pour cauſe un levain aigre dans le ventricule ou les boyaux : l'on doit cependant craindre que leurs matieres terreſtres étant coagulées par les aigres, n'augmentent les embarras & les obſtructions ; c'eſt pourquoi pendant qu'on s'en ſert, l'on doit ſouvent purger, quelquefois faire vomir, & très-ſouvent les mêler avec des ſels lixivieux : l'on doit mettre dans ce rang les yeux d'écreviſſes, les coraux, le ſuccin, l'os de ſeiche, le bol, la terre ſigillée, la rapure d'yvoire & de corne de cerf, l'os du cœur de cerf, la poudre de la mâchoire de brochet, & quantité d'autres qui agiſſent en abſorbant les aigres qu'ils rencontrent dans les premieres

Diviſion des attenuans.

voyes, & qui n'agiſſent ſur le ſang que parce que le chile étant plus fluide, communique au ſang une partie de ſa fluidité.

Atténuans qui agiſſent ſur le ſang.

Il y a d'autres inciſans qui n'ayant pas des parties ſi groſſieres, peuvent plus aiſément ſe fondre dans les liqueurs, & penétrer dans la maſſe du ſang; d'autres qui ayant des parties métalliques; réſiſtent davantage aux aigres des premieres voyes; de ſorte qu'ils ne ſont pas ſi-tôt fixés. Tous ces remedes qui peuvent paſſer juſques dans le ſang, ſans y cauſer de grandes fermentations, & ſans perdre leur vertu apéritive, ſont d'un grand ſecours dans les obſtructions des viſceres, dans les ſchirres du foye & de la rate, dans l'hydropiſie, dans la mélancolie hypocondriaque, dans les fiévres, & generalement dans toutes les maladies où la maſſe du ſang a perdu ſa liquidité par des levains étrangers: car dans ce tems-là il eſt fâcheux d'exciter de grands mouvemens & de grandes fermentations dans la maſſe du ſang, pour les raiſons que nous avons dites en parlant des diaphorétiques. L'on peut compter entre ces remedes tous les ſels lixivieux, comme le ſel d'abſinthe, de tamaris, & ſur tout le ſel de tartre,

& quelques remedes lixivieux & huileux, comme le ſperme de baleine. Ces ſortes de ſels ſe diſſoudent aiſément, & pénetrent bien plus facilement que des remedes terreſtres. L'on peut encore compter le bezouard minéral & jovial, l'antihectique de *Poterius*, l'antimoine diaphorétique, le cinabre d'antimoine parce que les parties métalliques qu'ils contiennent ayant des pores aſſez ſerrez, ne ſont pas ſi-tôt pénetrés par les aigres des premieres voyes. L'on peut encore par la même raiſon, y comprendre les *crocus* de Mars, le tartre martial ſoluble ; mais ces derniers ſont privez d'un certain ſouphre qui rendent les autres bien plus puiſſans pour combattre les aigres. En récompenſe ils ont plus de ſolidité, & diſſoudent le ſang d'une maniere plus puiſſante.

Enfin, il y a d'autres attenuans chargés de parties aromatiques ou volatiles, qui mettent le ſang & les eſprits dans un fort grand mouvement, qui font fermenter puiſſamment toutes nos humeurs, & qui par ces raiſons ſont d'un grand ſecours dans la peſte, les fiévres malignes, les maladies ſoporeuſes, les obſtructions des nerfs ; mais l'on doit prendre garde que la maſſe du ſang ne

Attenuans aromatiques.

ſoit pas remplie de petits grumaux, & qu'il n'y ait point d'embarras dans le poulmon ou dans quelque autre viſcere conſiderable ; car ces ſortes de remedes mettant le ſang dans un fort grand mouvement auparavant d'avoir diſſous les grumeaux, & d'avoir ôté les obſtructions, peuvent faire rompre des vaiſſeaux & augmenter les embarras dans le poulmon ou dans quelque autre partie conſiderable. Ces ſortes de remedes peuvent être ou volatils, comme les ſels volatils, ou volatils & ſulphureux, comme la myrrhe, le caſtor, la teinture de ſel de tartre, la theriaque, l'eau theriacale, les décoctions ſudorifiques de gayac, de ſaſſaphras, &c. les eaux de pétaſies, de bardane, l'eau de canelle, &c. ou chargés de beaucoup d'huiles volatiles, comme les feüilles & les fleurs de romarin, de lavende, les graines de geniévre, le ſtoëcas, le pouliot, l'origan, &c.

Le célebre *Sylvius Deleboë* ajoute entre les aperitifs & les inciſans, quelques acides, entr'autres l'eſprit de nitre, dont il prétend que l'action eſt particulierement de diſſoudre les pierres, les gravaux & les parties tartareuſes qui peuvent ſe rencontrer dans les conduits

de

de la bile & de l'urine : mais quoique j'avouë que ſi ces eſprits étoient immédiatement appliqués ſur ces matieres tartareuſes, ils puſſent les diſſoudre ; je ne conviens pas qu'on doive s'en ſervir, à moins de les mêler à quelques ſouphres volatils qui les puiſſent faire pénétrer juſques dans les lieux où ils doivent agir, & qui les empêchent de coaguler d'autres humeurs qu'ils peuvent rencontrer dans leur chemin.

Il ſeroit aſſez inutile de faire ici une grande explication de tous ces remedes en particulier, nous en avons parlé en examinant les diurétiques, les ſudorifiques & les medicamens qui font venir les mois ; j'ajouterai ſeulement ici deux remedes dont la principale vertu eſt d'être aperitifs, auſſi ſervent-ils avec ſuccès dans la jauniſſe où l'on les croit ſpecifiques ; ſçavoir la grande chelidoine & le curcuma.

La grande chelidoine ou éclaire, abonde en ſels volatils & lixivieux, en huile, elle contient auſſi de la terre & quelques phlegmes, ſa principale vertu eſt de déboucher ; auſſi ſe ſert-on de ſon ſuc avec ſuccès dans la jauniſſe & dans l'hydropiſie, on la peut broyer avec le vin blanc ou avec l'eau commu- Chelidoine.

ne, en y ajoutant un peu de teinture de mars. *Palmarius* la recommande pour les fiévres malignes, ſon eau diſtilée a les mêmes vertus ; mais comme elles ſont beaucoup plus foibles, on ne s'en ſert que pour les yeux, où elle ſert beaucoup dans les catharactes, ſon ſuc y peut auſſi ſervir, mais ſon âcreté peut cauſer de l'inflammation ; ſa racine infuſée dans le vin blanc, eſt admirable contre la cachexie & les hydropiſies commençantes, où les malades ſont dans une langueur qui leur ôte la couleur ; on en fait d'ordinaire infuſer une once dans une chopine, le ſuc ſe donne depuis demie-once juſqu'à une once & demie pour chaque priſe.

Racines de curcuma.

La racine de curcuma approche fort de celle de l'éclaire, non-ſeulement par ſa couleur, mais auſſi parce qu'elle contient des principes aſſez approchans; cependant comme ils ſont moins ſéparés, & que même il y a moins de ſels volatils ; on la peut préparer en en tirant la teinture avec l'eſprit volatil de ſel ammoniac, & pour lors elle donne un remede admirable contre la jauniſſe & les pâles couleurs. Mr. Boyle recommande celle qui eſt faite avec l'eſprit de ſang humain, & la racine de

curcuma, ces teintures se donnent en quelque liqueur jusqu'à vingt ou trente gouttes ; on peut aussi faire infuser demie-once, ou une once de cette racine dans le vin blanc, mais elle fait moins d'effet.

Lon pourroit ici ajouter les préparations de mercure, qui sont toutes aperitives en certaines rencontres, mais nous aurons lieu d'en parler ailleurs, & d'en montrer les préparations specifiques.

TABLE

DES ATTENUANS.

Succin en poudre, *Yeux d'écrevisses,* *Bol armen,* *Os de seche,* *Terre sigillée,* *Poudre de machoire de brochet,*	*Depuis demi-gros jusqu'à un en quelque liqueur.*
Os du cœur de cerf, *Raclure d'yvoire,* *De corne de cerf,* *Sel d'absinthe,*	*Par poignées en ptisanne.*

De tamaris,
Sel ammoniac,
De tartre,
Sperme de baleine,
Safran de mars aperitif,
Tartre martial soluble
Antihectique de Poterius,
Antimoine diaphorétique,
Bezoüard mineral,
Bezoüard jovial,

Depuis demi-gros jusqu'à un en quelque liqueur.

Voyez les diaphorétiques.

Cinabre d'antimoine, jusqu'à 20. grains en quelque conserve.
Eau de canelle, jusqu'à une once & demie.
Curcuma en décoction, jusqu'à demie-once.
Racine d'éclaire, jusqu'à une once sur chopine de vin blanc.
Mercure doux, jusqu'à vingt grains.

Poudre de crapau,
Poudre d'écrevisses,
Racine d'éringe,
D'helenium,
De persil,
De garance,
Liqueur de chaux,

Voyez les diurétiques.

Eau de petasites, jusqu'à six onces.

Eaux cordiales de meliſſe, chardon-bénit, ulmaria, &c.

Extrait de geniévre, Voyez les diaphorétiques.
Theriaque,
Caſtor,
Myrrhe,
Safran,
Saſſaphras,
Gayac, Voyez les diaphorétiques.
Eſquine,
Salſepareille,
Sels volatils,
Eſprit volatils,
Eſſence & décoction de rate de bœuf, Voyez les medicamens qui pouſſent les mois.
Pouliot,
Sabine,
Marube,
Armoiſe,
Matricaire,
Borax,
Gomme ammoniac, Voyez les pectoraux.
Bardane,
Feüilles d'ereſimum,
De lamium,
Racine d'arum,
Iris de Florence,
Souphre,
Sagapenum,

FORMULES.

Des aperitifs.

Teinture aperitive.

Prenez une once de racine de grande chelidoine, une once de celle de curcuma mettez en poudre, verſez deſſus deux onces d'eſprit volatil, de ſel ammoniac tiré avec la chaux; ajoutez quatre onces de bon eſprit de vin, laiſſez circuler quelque tems les matieres au moins pendant vingt-quatre heures, retirez la teinture par inclination, on en donne depuis demi-gros juſqu'à un.

Opiate aperitive dans l'ictericie.

Prenez demie-once de racine de grande chelidoine pulveriſée; deux gros de racine d'éringe, autant de borax, trois gros d'extrait de mars aperitif, un gros de ſafran, incorporez le tout avec le ſirop des cinq racines, la doze eſt depuis demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

Ptiſanne ou décoction.

Prenez des racines de garance, d'helenium & d'oſeille de chacune une poignée, demie-once de rouille de fer & autant de crême de tartre, enveloppés dans un nouet, qu'on ſuſpendra dans le vaiſſeau où l'on fera bouillir la décoction, verſez ſix pintes d'eau qu'on fera réduire à quatre ſur un très-petit feu.

Vin aperitif.

Prenez une once de crocus de mars aperitif, demie-once de poudre d'écreviſſe, demie-once de racine de bon henri, vingt bayes d'alkekange concaſſées, verſez deſſus trois chopines de vin, laiſſez le tout infuſer pendant vingt-quatre heures en agitant de tems en tems la bouteille & paſſez; on en peut prendre dans les obſtructions & cachexies un verre le matin à jeun.

Sirop aperitif.

Prenez des racines d'éringe de rubia tinctorum, d'arrête-bœuf de chacune une once, des feuilles de praſſium, de pouliot, de chacune une poignée, du

ſel ammoniac deux gros, faites bouillir en trois pintes d'eau qu'on réduira à une, paſſez & ajoutez une once de ſirop de mars & une livre & demie de ſucre; faites cuire le tout en conſiſtance de ſirop.

CHAPITRE XIII.

Des incraſſans.

Effet des incraſſans.

NOus avons aſſez montré en parlant des alterans qu'ils n'agiſſoient que ſur le ſang; de ſorte que nous ne pouvons raiſonnablement expliquer comment quelques remedes peuvent rendre le ſang plus épais, qu'en ſuppoſant un mêlange de leurs parties avec celles du ſang; & les parties de ces medicamens ne peuvent produire cet effet, ſi elles ne ſont elles-mêmes plus groſſieres que celles qui ſont dans nos vaiſſeaux, ou d'une figure propre à rapprocher & unir celles qui compoſent le ſang, ou en détruiſant ce qui le fait fermenter, ce qui ne ſe peut faire ſans diminuer le mouvement du ſang, & par conſéquent ſes filtrations; car l'on conçoit aiſément que quand les particules du ſang ſont plus

unies, elles ne peuvent pas ſi bien ſe ſéparer les unes des autres dans les differens tamis de notre coprs : ainſi l'on ſuë moins, l'on tranſpire moins, & quelquefois l'on urine moins.

L'on doit donc bien prendre garde de ne pas donner des incraſſans qui épaiſſiſſent le ſang par eux-mêmes, à ceux qui reſſentent des chaleurs & des fermentations violentes par un empêchement de l'inſenſible tranſpiration, comme il arrive ſouvent à ceux qui ont la tiſſure de la peau ſerrée, aux mélancoliques, hypocondriaques, &c. & quoique ces remedes les ſoulagent pour un tems, ils ne manquent jamais de reſſentir leur mal plus vivement qu'à l'ordinaire, quand ces parties groſſieres ſont une fois miſes en mouvement, & que la matiere ſubtile s'eſt fait jour. Car les parties du medicament étant fort maſſives, ébranlent plus fortement les parties. C'eſt pourquoi nous voyons que les ptiſannes rafraîchiſſantes, les émulſions, & les eaux de poulet qui ſont employées par quelques Medecins dans les fiévres continuës, ne les guériſſent que rarement, c'eſt-à-dire, elles ne les guériſſent que quand la nature eſt aſſez forte pour réſiſter à la maladie & aux remedes. Contrindication.

Usage des incraſſans. On peut toutefois faire uſer de ces ſortes de remedes quand la maſſe du ſang eſt trop diſſoute par un grand uſage d'alimens chargés de ſels âcres & volatils, à ceux qui ont la peau rare : & quand bien loin de ne tranſpirer pas aſſez, l'on tranſpire trop.

Dénombrement. L'on met au nombre des incraſſans les racines de nymphœa, d'oſeille, de chicorée, d'*althea*, comme auſſi les feuilles de toutes ces plantes ; l'on recommande celles de violettes, de pourpié, les quatre ſemences froides majeures, (*qui ſont celles de concombre, de courge, de citroüille & de melon* :) & les mineures, (*qui ſont celles de ſcariole, d'endive, de laituë & de pourpié*,) le ſel de nitre, le criſtal mineral, le ſuc de limons, de vinetier, d'alleluia, de verjus, les eſprits de ſouphre, de vitriol, de nitre, les mucillages de pſyllium, de coings, & generalement tout ce qui peut calmer le cours impetueux du ſang en rapprochant ſes ſouphres, ou par des parties rameuſes, ou par des eſprits acides.

Ptiſannes. L'on peut faire des ptiſannes avec ces medicamens : mais celles qui ſont les plus chargées de plantes, ne ſont pas celles qui ont le plus d'effet. Il ſemble même que l'eau ſimple détremperoit

plutôt les sels du sang, & conviendroit mieux à toutes les indications, pour peu qu'elle fût chargée d'esprits acides, ou de sels urineux.

Les juleps qu'on fait avec les sirops de ces plantes, n'ont pas toujours l'effet qu'on se propose; car le sucre qui y entre en grande quantité, donne un souphre & un sel âcre qui vont contre l'indication qu'on a. Julep.

Les émulsions sont faites de semences qui ont des huiles qui peuvent aisément s'éxalter, c'est pourquoi bien qu'elles rafraîchissent au moment qu'on les prend, elles ne laissent pas d'échauffer quelque tems après. Emulsions.

Cependant on peut se servir avec succès des remedes incrassans, chargés de parties rameuses dans quelques maladies où il y a un sel âcre dans le sang; ainsi l'on s'en sert avec succès dans la phtisie; & dans les fiévres hétiques, où ils calment & embarrassent les sels âcres qu'ils rencontrent: & entre plusieurs, la racine de grande consoude, le lait, la tortuë, & plusieurs autres de même nature, y sont fort recommandés: & d'autant plutôt que les aigres ne sont pas fort capables de reparer les parties huileuses du sang qui ont été détruites

par les âcres : au reſte les aigres ſont contraires aux maladies de la poitrine, tant parce qu'ils excitent la toux en paſſant, que parce qu'ils peuvent agir ſur les membranes du poulmon, & les déchirer.

On peut auſſi employer les écreviſſes, les grenoüilles & le veau dans les bouillons ; il y a même des plantes qui contiennent des ſels volatils ſecs & peu huileux ; mais détrempés en beaucoup de phlegmes, qui peuvent être employés avec ſuccès, telles ſont l'endive, la chicorée, le pourpié, la laituë, &c. parce que abſorbant les aigres volatils qui font fermenter le ſang, elles ôtent une des cauſes qui déſuniſſent les parties du ſang, & n'ayant point d'un autre côté d'huiles propres à s'éxalter, elles ne fourniſſent point de matieres propres à entretenir le mouvement de la maſſe ; l'on pourroit par la même raiſon compter l'eau de ſperme de grenoüille, l'eau d'écreviſſe, &c.

Lors donc qu'il y a un acide volatil qui tient la maſſe du ſang en diſſolution, on peut ſe ſervir des alkalis qui pourroient même dans un autre tems lui donner de la liquidité, c'eſt pourquoi on peut employer les yeux d'écre-

viſſes mêlés au ſucre de ſaturne, les coraux.

L'on peut même faire une teinture avec le vitriol de mars & le ſucre de ſaturne par le moyen de l'eſprit de vin, qu'on peut employer pour les phtiſiques, pour les crachemens de ſang & dans d'autres maladies où il paroît qu'il y a dans la maſſe du ſang une eſpece de collication & de fonte.

L'on ne doit point encore mépriſer pour incraſſans les narcotiques, tels que peuvent être l'opium, le pavot blanc, la graine de juſquiame, &c. ni les medicamens qui ont quelque choſe de viſqueux, pourvû qu'ils n'abondent point en huiles volatilles, tels ſont la gomme adragant, l'encens & tous les mucillages, ni même ceux qui contiennent des ſels volatils & des huiles, pourvû qu'ils ſoient fort temperés, ainſi on peut ſe ſervir de gelée de corne de cerf, de l'yvoire en décoction, de ſuccin en poudre, &c.

Il eſt inutile d'expliquer la plûpart des medicamens dont nous avons parlé, les ayant ſuffiſamment expliqués ailleurs, c'eſt pourquoi nous nous contenterons de parler du coing, de la gomme adragant, & du plomb.

Coings. L'on ſe ſert ordinairement du fruit du coignaſſier, il contient des acides, de l'huile, des eſprits urineux, beaucoup de terre, ce qui le rend ſtiptique & aſtringent, auſſi eſt-il admirable dans toutes les maladies de l'eſtomac intérieurement & extérieurement; l'on peut ſe ſervir de ſon ſuc, de ſon ſirop, de ſa gelée, &c. qu'on peut mêler avec l'eau de menthe, de canelle, &c. pour les vomiſſemens, les flux lientériques, &c. qu'on peut faire une pulpe ou un pain qu'on diſſout, ou qu'on arroſe avec des cordiaux pour appliquer ſur l'eſtomac en forme de cataplaſme, ou de fomentation dans les mêmes maladies, la ſemence de ce fruit eſt mucillagineuſe, elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, quelques eſprits volatils, on en tire un mucillage qui eſt très-adouciſſant, & qui peut épaiſſir les humeurs étant pris intérieurement; mais extérieurement, on le mêle avec l'eau de ſperme de grenoüille, de ſolanum, le ſucre de ſaturne & le camphre pour les brûlures, éreſipelles, tumeurs chancreuſes très-douloureuſes, &c. avec la décoction de linaire pour les hemoroïdes, dans les eaux ophtalmiques pour les yeux, avec un peu de ſel am-

moniac & de ſuc joubarde pour les croutes qui viennent ſur la langue dans les fièvres ardentes, afin de les détacher plus aiſément & d'adoucir.

Gomme adragant. La gomme adragant ſe diſſout dans l'eau chaude, & donne un mucillage qui s'aigrit avec le tems, elle eſt cependant très-alkalie, très-propre pour les maladies de la poitrine, pour les toux âcres & catharales, on la peut mettre en tablettes, lochs, &c. on s'en peut ſervir auſſi avec ſuccès dans l'ardeur d'urine & les ulceres de ces parties à cauſe de ſes parties balzamiques & adouciſſantes, ſa doze doit être d'un gros, on s'en peut ſervir en lavement pour la dyſſenterie & dans les collires pour les yeux.

Plomb. Le plomb eſt un métal fort molaſſe, facile à fondre, qui paroît contenir beaucoup de mercure, c'eſt peut-être par ſon moyen qu'il détruit les autres métaux dans la coupelle, excepté l'or & l'argent.

Minium. Le plomb calciné au feu de reverbere augmente de poids & devient rouge, ce qu'on appelle minium.

Ceruſe. Si on le calcine par la vapeur du vinaigre, il ſe fait une roüille blanche qu'on appelle ceruſe.

Plomb brûlé. Si on brûle le plomb avec le ſouphre il devient noir, il s'appelle plomb brûlé.

Litarge. Le plomb qui eſt mêlé aux ſcories métalliques dans la coupelle pour purifier l'argent, devient en écume, c'eſt ce qu'on appelle litarge d'or ou d'argent, ſuivant le plus ou le moins de calcination.

Sucre de ſaturne. Si l'on fait diſſoudre le minium dans le vinaigre diſtilé, qu'on faſſe évaporer la ſolution juſqu'à la pellicule, qu'on mette le vaiſſeau dans un lieu frais, il ſe fera des criſtaux blancs & doux qu'on appelle ſel de ſaturne, ſi vous les voulez plus blancs, il les faut diſſoudre dans parties égales d'eau & de vinaigre diſtilé, filtrer & évaporer.

Le ſel & la ſolution de ſaturne donnent à l'eau commune une couleur blanche qu'on appelle lait virginal, il y a des eaux diſtilées où ils ne ſe précipitent point, parce qu'elles ne contiennent point du tout de ſel marin, ce ſucre de ſaturne ſe donne juſqu'à quinze grains intérieurement, il eſt admirable pour diminuer les penſées amoureuſes, pour les ulceres intérieurs, les ardeurs d'urine, la mélancolie hypocondriaque, avec les yeux d'écreviſſe

viſſe, il guérit des fiévres quartes.

L'on prend égale quantité de ſucre de ſaturne & de vitriol de mars ou de venus, on verſe de l'eſprit de vin & on en tire par digeſtion une teinture qu'on donne juſqu'à un ou deux gros dans la phtiſie & dans les ulceres des poulmons & des autres parties, elle eſt fort aſtringente. Teinture antiphtiſique.

En diſtillant le vitriol de mars & le ſucre de ſaturne par la cornuë, il ſe fait à ſon col une pierre hematite artificielle. Pierre hematite artificielle.

La mine de ſaturne de Hongrie diſtillée avec le ſublimé corroſif donne un beurre aſſez corroſif dont on peut ſe ſervir comme d'un cauſtique, ſi l'on verſe deſſus de l'eau commune, il tombe au fond une poudre qui purge doucement juſqu'à dix grains. Beure de ſaturne.

Si l'on verſe de l'eſprit de nitre ſur ce même beure de ſaturne, il ſe fait un bezoüard ſemblable au bezoüard mineral ordinaire, mais meilleur dans le ſcorbut & la mélancolie hypocondriaque. Bezoüard de ſaturne.

Nous avons parlé d'un baume de ſaturne qui ſe fait en faiſant digerer l'huile de terebenthine, ou de geniévre ſur le ſel ou ſucre de ſaturne; mais

elles prennent peu de teinture, on s'en peut ſervir intérieurement & extérieurement pour les ulceres.

Autre beure de ſaturne.

On fait un beure de ſaturne en faiſant agiter le vinaigre empreint des parties du minium avec l'huile roſat ou de lin, il peut ſervir pour les dartes, inflammations & brûlures, l'on peut faire agiter l'eau de chaux, l'huile de lin, & le ſucre de ſaturne, le remede eſt beaucoup meilleur pour les brûlures.

Je ne parle point des autres vertus extérieures du plomb, ni de la maniere de s'en ſervir en onguent, emplâtre, liniment, &c. nous aurons lieu d'en parler ailleurs.

TABLE.

LES INCRASSANS.

RACINES.

D'*Oſeille*, *De nymphœa*, *De chicorée*, D'Althea,	*Depuis une once juſqu'à trois ſur deux pintes de ptiſanne.*

FEUILLES.

De nymphœa,
De plantain,
D'oseille,
*D'*alleluia,
De pourpied,
De laituë,
De chicorée sauvage & domestique.

} *Depuis une poignée jusqu'à deux.*

Semences mondées.

De citroüilles,
De melons,
De courge,
De concombre,

} *Depuis un gros jusqu'à demi-once en émulsion.*

Semences entieres.

De pourpied,
De scariole,
D'endive,
De laituë,

} *Depuis un gros jusqu'à trois.*

Coques de têtes de pavot, jusqu'à trois têtes en décoction.

Mucilages de psyllium, *de coing, &c. l'ordonnent en pilules & élegmes.*

Gommes adragant & arabique, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Suc de limons, depuis demi-once juſqu'à une.

De vinetier, de verjus, depuis demi-once juſqu'à une once.

Yeux d'écreviſſes, Coraux broyez, } *juſqu'à un gros.*

CHIMIQUES.

Sel nitre.

Criſtal mineral, criſtal de tartre; depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi ſur chaque pinte de liqueur.

Eſprit de nitre.

Aigre de ſouphre.

ESPRITS.

De vitriol dulcifié, De ſel dulcifié, De nitre dulcifié, D'alun, De ſucre, De miel, } *Juſqu'à une agréable acidité.*

Sucre de ſaturne juſqu'à 12. grains.

EAUX DISTILE'ES.

De ſperme de grenoüille, D'écreviſſes, De plantain, De pourpied, } *Juſqu'à ſix onces.*

FORMULES.

Pour la toux.

Prenez du ſucre de regliſſe un gros, autant de gomme adragant, que vous ferez diſſoudre ſéparément en une demie verrée de décoction d'*althea*, ajoutez-y du ſucre, & en faites un ſirop épais, ou plutôt un looc, dont on prendra de tems en tems avec un bâton de regliſſe.

Pour les âcretés d'urine.

Prenez deux gros de gomme arabique que vous ferez diſſoudre en quatre onces d'eau claire, ajoutez-y une once de ſirop d'*althea*, & demi-once de celui de nymphœa, prenez la moitié de ce breuvage le matin à jeun, & l'autre le ſoir en vous couchant.

Julep pour calmer les ardeurs des fiévres continuës.

Prenez de l'eau commune quatre onces, diſſoudez du criſtal mineral demi-gros, ſirop violat une once, aigre de ſouphre vingt gouttes.

Pour arrêter les hemoragies.

Prenez ſur une verrée de décoction d'oſeille & de racine de lys d'étang, demie once de ſirop de nymphœa,& vingt gouttes d'eſprit de nitre dulcifié.

CHAPITRE XIV.

Des Narcotiques.

Difference des narcotiques.

LEs narcotiques ſont des medicamens qui excitent le ſommeil ; ils peuvent être attenuans ou incraſſans : car nous avons des medicamens qui mettent le ſang en mouvement, qui y cauſent des rarefactions ſenſibles, & qui provoquent le ſommeil. Nous avons d'autres narcotiques, qui bien loin de cauſer des fermentations ou des mouvemens dans le ſang, ne peuvent que rapprocher ſes particules, & lui donner davantage de repos. On pourroit donner pour exemples des premiers le ſafran, & même l'eſprit de vin, qui quoiqu'il coagule la partie blanche du ſang, ne laiſſe pas de produire une agitation & une chaleur aſſez ſenſible,

on peut donc dire que ces deux medicamens, quoique fort volatils & fort capables de mettre le ſang dans un grand mouvement, ne laiſſent pas d'être ſomniferes; & nous avons les exemples des derniers dans les quatre ſemences froides, qui quoique d'une nature terreſtre & huileuſe, capable d'épaiſſir le ſang, & de lui procurer du repos, ne laiſſent pas d'exciter le ſommeil.

Ces medicamens ne ſont pas cependant ſomniferes, parce qu'ils attenuënt, ou parce qu'ils épaiſſiſſent notre ſang, puiſque tous les attenuans ni tous les incraſſans ne ſont pas narcotiques: ainſi les ſels volatils ni les acides empêchent le ſommeil, & ſouvent l'action des ſomniferes.

Cela doit faire conjecturer que les narcotiques agiſſent moins ſur le ſang que ſur les eſprits. C'eſt pourquoi ceux qui abondent en huiles volatiles, mêlés de quelques parties terreſtres & de ſels volatils avec quelques acides, ſont de puiſſans narcotiques. Par exemple l'*opium*, la mendragore, le cynogloſſe, la nicotianne, &c. contiennent à peu près ces principes. Ils agiſſent ſur les eſprits.

Les ſomniferes vigoureux ſont donc Effet des

Somnifères. preſque tous compoſés de ſels volatils, d'acides legers, d'huiles & de quelques parties terreſtres. Ainſi quand ils ſont dans la maſſe du ſang, ils ſe lient aux eſprits, & en empêchent l'action & la filtration; d'où il s'enſuit que tout le corps eſt languiſſant, les parties n'étant plus vivifiées par les eſprits du ſang, demeurent comme mortes, & faiſant connoître à l'ame leur déſordre par le moyen des nerfs, l'eſprit tombe dans un accablement qui le rend inſenſible aux douleurs les plus vives.

Symptômes qui demandent les ſomnifères. On doit conclure fort naturellement de cette explication, qu'on ſe peut ſervir des narcotiques dans les mouvemens trop rapides des eſprits, particulierement quand il y a tranſport au cerveau, dans la fureur uterine, les fiévres malignes, les aſthmes, convulſions, & enfin dans les évacuations trop grandes.

On s'en doit premierement ſervir dans les douleurs violentes, parce que l'on doit ſoulager autant qu'on peut un malade. Il ne ſuffit pas au Medecin de guérir : il faut ſouvent qu'il amoindriſſe la douleur & les autres ſymptômes avant la guériſon. Secondement les douleurs cauſent des paſſions fâcheuſes dans notre

tre eſprit, peuvent cauſer la fiévre, & faire des déſordres dans toutes les parties nerveuſes : car pour peu qu'on connoiſſe la nature, on ſçait combien notre eſprit a d'empire ſur notre corps.

Quand notre ſang & nos humeurs ont un mouvement rapide, que le cerveau commence à s'engager, qu'un homme devient furieux, & que toute notre machine eſt en des mouvemens extraordinaires, il eſt bon d'apporter un peu de calme, comme dit *Hip. ſect.* 2. *aph.* 3. *Ubi de delirium ſomnus ſedaverit bonum.* Car les narcotiques empêchant l'action des eſprits, font que le ſang a un mouvement plus lent, que nos humeurs ne cauſent plus de déſordres, & que le cerveau ſe raffermit pour de nouvelles attaques ; pour lors on doit mêler les narcotiques aux cephaliques, qui peuvent calmer les mouvemens du ſang. Uſage des narcotiques dans le mouvement des eſprits.

Je ne ſçaurois entrer dans l'opinion de quelques modernes qui ne veulent point donner les narcotiques dans l'état des fiévres aiguës, parce, diſent-ils, qu'en empêchant le mouvement du ſang & des eſprits, ils retardent la coction ; c'eſt par cette raiſon qu'ils ne les veulent donner que dans le commencement, où ils prétendent qu'ils font des mer-

veilles ; mais outre qu'il ſeroit facile de montrer que l'opium & les autres narcotiques ne diminuent point le mouvement & la fermentation du ſang, je leur demande pourquoi ils ordonnent l'opium dans le commencement & dans l'augmentation des maladies, où les principes du ſang ne ſont point encore développés, & où la fermentation eſt languiſſante ; car ſi l'opium retarde les ſignes de coction, ils les doit beaucoup plus retarder dans le commencement, que dans l'état où tout eſt développé & en mouvement.

J'avouë que dans l'état des fiévres aiguës, lorſqu'on voit des diſpoſitions à des ſymptomes létargiques, comme cela arrive quelquefois, on doit abſolument s'abſtenir des narcotiques ; mais ſi au contraire on trouve un grand mouvement dans les eſprits, un délire, des mouvemens convulſifs, des veilles, &c. on ne doit point douter qu'il ne faille appaiſer ces ſymptomes en mêlant les narcotiques aux cephaliques.

Par la même raiſon les Auteurs qui dans les fiévres aiguës veulent attendre la déclinaiſon, qui dans une phrenefie, ne recourent au laudanum qu'après le douze ou le quatorze, en un

mot après avoir purgé, ſont fort éloignés de la bonne pratique, & l'on les peut comparer à des Soldats qui ne ſe ſerviroient de leurs armes qu'après la défaite de leurs ennemis ; mais comme nous avons expliqué ces queſtions d'une maniere fort étenduë dans notre pratique des maladies aiguës, nous n'en parlerons pas d'avantage.

Souvent nous répandons beaucoup de ſang, de bile ou d'autres humeurs, parce que les eſprits les font fermenter & leur donnent des mouvemens irreguliers. Si l'on veut calmer ces déſordres, on ne peut pas mieux faire que de donner quelques narcotiques, car comme ils embarraſſent les eſprits & qu'ils en empêchent l'action, tous ces ſymptomes qui en ſont les effets, doivent ceſſer : ainſi l'on ne rend pas tant de ſang dans une hemoragie, ni tant de bile dans un vomiſſement bilieux, & l'on ne va pas tant à la ſelle dans un flux de ventre, quand l'on a pris quelque ſomnifere.

L'on s'en peut encore ſervir après les ſuperpurgations, & toutes les évacuations qui ont extrêmement affoibli : car comme il s'eſt beaucoup diſſipé d'eſprits, l'on doit prendre garde qu'il ne

s'en diſſipe pas davantage ; ce qu'on fait en donnant un ſomnifere : car outre que le medicament en embraſſant les eſprits les retient, c'eſt qu'en provoquant le ſommeil, toutes les parties ſont en repos, & il ne ſe fait point tant de diſſipation que pendant la veille. C'eſt auſſi par cette raiſon qu'on ordonne ſouvent avec ſuccès quelques foibles narcotiques, après qu'on a donné des purgatifs ou des vomitifs.

L'on peut encore donner les narcotiques auparavant l'accez des fiévres intermittentes, pourvû qu'on ait ſuffiſamment vuidé les premieres voyes, & qu'on les mêle aux febrifuges : ſans ces précautions, ils retiennent & fixent l'humeur morbifique, en empêchant l'action des eſprits qui auroit procuré ſon évacuation. Comme nous avons parlé de toutes les précautions dans nos maladies aiguës ; j'examinerai ſeulement ici l'uſage des narcotiques dans les maladies chroniques, dans les délires melancoliques, l'épilepſie, la fureur uterine, &c.

Dans les toux nocturnes & catharrales, dans les douleurs rheumatiſmales, &c. tous les Medecins ordonnent les narcotiques, au moins pour calmer &

adoucir les ſymptomes, ſi ils ne le font pour aller à la cauſe.

Quant aux coliques & à la goutte, preſque tous les Medecins ſont obligés de s'en ſervir pour calmer les douleurs ; mais comme il eſt à craindre qu'on ne rende les parties inſenſibles, en les expoſant à la fureur & à l'âcrimonie de l'humeur qui les déchire, quelques fameux Praticiens les mêlent avec ſuccès avec des purgatifs, comme *Rhumelius* dans ſes pilules contre la goutte, qu'il fait avec deux gros d'aloës & demi-gros de laudanum, pour diviſer en quatre dozes qu'on fait prendre dans le vin quatre heures avant le repas ; d'autres s'en ſervent contre la colique, &c.

Perſonne ne peut encore douter des grands ſoulagemens que les narcotiques, particulierement l'opium, peuvent apporter dans la dyſſenterie, la fureur uterine & l'épilepſie ; mais dans la premiere maladie, on le doit mêler avec les précipitans, & même il eſt bon d'avoir fait préceder quelque évacuant ; dans la ſeconde maladie, il le faut mêler aux hyſteriques. Bartholin rapporte des exemples de femmes qui ont été délivrées de cette maladie par l'opium ;

mais dans la vérité, s'il n'eſt pas mêlé à quelques remedes qui détruiſent un aigre qui ſe rencontre dans les premieres voyes, il fait ſouvent vomir & ne produit aucun repos à la malade, quoiqu'il ſoit donné dans une doze plus grande que l'ordinaire. Enfin on peut ſe ſervir de l'opium & des narcotiques pour empêcher & prévenir les accez épileptiques, en les mêlant avec le camphre.

L'on peut douter s'il faut donner l'opium, le laudanum, ou d'autres narcotiques dans les délires mélancoliques, non pas parce que, comme dit Vanhelmont, ces remedes troublent d'eux-mêmes l'eſprit, mais parce que ces medicamens rencontrant un aigre dans l'eſtomac, travaillent beaucoup les malades, les fatiguent, & ne paroiſſent pas les ſoulager; mais lorſqu'on a dompté l'aigre des premieres voyes, ou préparé l'opium de la maniere qu'il ne devient point émetique avec les aigres, on le peut donner avec ſuccès : il eſt même bon de le mêler avec les purgatifs qu'on donne dans ces maladies, car quoique les purgatifs ou les narcotiques cauſent dans ces maladies (lorſqu'on les prend ſeuls) beaucoup de déſordres,

cependant mêlés enſemble ils ſont beaucoup mieux : les purgatifs détruiſent l'aigre par leurs ſels âcres, & l'opium calme le mouvement des eſprits que ces ſortes de medicamens ont coûtume de cauſer.

Mais ces remedes qui peuvent produire de ſi bons effets, étant donnés à propos, peuvent faire de terribles déſordres étant donnés à contre-tems : car comme il y a des évacuations qui ſe font contre les ordres de la nature, il y en a d'autres qui ſe font par ſon commandement ; ſouvent les eſprits font fermenter des humeurs nuiſibles, & en procurent ainſi la ſortie ; quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont farcis de matieres âcres, & les eſprits faiſant joüer leurs fibres, les font chaſſer, comme un ennemi, qui les détruiroit à la fin. Quelquefois le ſang eſt ſi abondant dans les vaiſſeaux, que s'il s'en rompt quelqu'un, ſon mouvement ne ſe fait que plus librement. Une femme étant groſſe, a les premieres voyes & les vaiſſeaux fort remplis. Si dans l'un ou l'autre de ces états l'on donne un narcotique, que n'en doit-on point craindre ? dans l'un on retient des matieres âcres, qui détruiſent les parties, & l'on empê-

Effets pernicieux des narcotiques.

che l'action des esprits, qui les pourroient secourir ; dans l'autre on fait que par la trop grande quantité du sang, son mouvement est languissant, les filtrations imparfaites, & le sang peu à peu acquiert des qualités nuisibles ; l'on empêche l'action des esprits qui le pourroient ranimer, les parties perdent bientôt leur ressort, & la machine se détruit. Si c'est une femme grosse, ses humeurs n'ayant que peu de mouvement, ne donneront plus de nourriture à l'enfant, & elle avortera.

Pour prévenir ces désordres, l'on ne doit jamais se servir des narcotiques au commencement des évacuations, ni quand les premieres voyes sont remplies de matieres cruës ou âcres ; c'est pourquoi si le malade n'a pas assez évacué, on le doit purger une ou deux fois auparavant d'en user ; & si les douleurs de coliques sont violentes, & qu'on craigne de les augmenter par le purgatif, quelques Praticiens celebres conseillent, comme nous avons déja dit, d'y mêler quelques narcotiques, afin de tirer l'humeur au même-tems qu'on appaise la douleur.

Précaution avãt leur usage.

L'on doit encore prendre garde avant de donner un narcotique, que la per-

ſonne ſoit active, vigoureuſe, ſans penchant à une affection ſoporeuſe, & ſans difficulté de reſpirér; car ſouvent l'*opium* & les autres narcotiques augmentent l'aſthme, & les autres difficultés de reſpirer, ſoit en fixant la lymphe du ſang, ſoit en empêchant le cours des eſprits dans les muſcles de la reſpiration; & par ces mêmes raiſons l'on doit encore s'abſtenir des narcotiques violens dans la pleureſie, l'empieme, & dans l'état des fiévres aiguës, lorſqu'on voit que la fermentation du ſang n'eſt pas forte, que le mouvement des eſprits n'eſt pas violent, principalement s'il n'y a ni difficulté d'uriner, ni penchant au délire, ni veilles exceſſives.

L'une des grandes & des meilleures précautions qu'on puiſſe prendre en donnant les narcotiques, eſt de les donner, comme dit *Silvius Deleboë*, en très-petite quantité, & à differentes fois. L'on doit ajouter, qu'on ne les doit jamais donner ſeuls, mais qu'on doit joindre aux forts narcotiques, comme à l'*opium*, des remedes chargés de parties volatiles, comme le caſtor, la vipere, l'ambre gris, la canelle, le geroſle, le macis, &c. parce qu'ils diviſent les matieres glutineuſes qui les pourroient embarraſſer.

Il eſt encore mieux d'y joindre des ſels alkalis fixes, parce qu'ils ne donnent pas tant d'agitation.

Remedes aux déſordres.

Quelquefois les puiſſans narcotiques peuvent donner des ſommeils quaſi létargiques par l'exaltation de la partie ſulphureuſe, & dans ce cas on a recours aux acides. Ainſi les animaux qui ont un acide plus fort dans l'eſtomac, ſont moins aſſoupis par l'*opium* que les autres. *Willis* rapporte l'hiſtoire d'un chien à qui l'on fit avaller deux dragmes d'*opium* dans de la ſoupe : il devint un peu ſtupide, & demie-heure après fut purgé par en bas avec une puanteur extraordinaire, & ſur l'heure ce chien fut tout-à-fait ſain & gay ; ce qui ne peut venir que de la mortification du ſouphre narcotique de l'*opium*, par le ferment acide de l'eſtomac du chien.

Semences froides.

Les quatre ſemences froides majeures ſont ſomniferes & incraſſantes, parce que par leurs parties rameuſes elles retiennent les eſprits. On les peut ordonner dans les ptiſannes, mais l'ordinaire eſt de s'en ſervir dans les émulſions, avec celles d'amandes, & quelque ſirop convenable ; elles ôtent les douleurs, & elles calment le mouvement du ſang : ainſi l'on en a vû des

effets merveilleux dans des inflammations ; & comme ſouvent les ſuppreſſions d'urine viennent par une inflammation du col de la veſſie, on les a miſes au nombre des diurétiques, parce qu'en ôtant l'inflammation, elles faiſoient uriner : on peut donner de chacune à part juſqu'à demie-once.

Legers somnifères.

La laituë, la chicorée, le ſuc des fleurs de pavot rouge, quoique differemment, produiſent le ſommeil en arrêtant les eſprits, les deux premiers par leurs parties qui ſont en repos, & le dernier par ſes ſouphres embarraſſans.

Tabac.

L'on ne ſe ſert que rarement de la nicotiane ou tabac, ſi ce n'eſt quelques Soldats, en fumée, ou pour calmer quelques douleurs, comme la douleur de dents. Quand on en continuë l'uſage, elle cauſe à peu près les mêmes déſordres que le trop grand uſage de l'*opium* fait aux Turcs, & le vin aux Yvrognes, c'eſt-à-dire, qu'elle lie & embarraſſe les eſprits, & à la fin cauſe une diminution dans toutes les actions animales.

L'on peut encore compter pluſieurs autres narcotiques, comme le *ſtramoneum*, la *cyguë*, le *cynogloſſum*, la *mandragore*, la *juſquiame*, le *ſolanum* ;

mais l'on ne s'en ſert guére qu'extérieurement. Cependant *Bartheletus* fait une liqueur ſomnifere du *ſtramoneum*, qu'il donne depuis demie-once juſqu'à une ; & un extrait avec l'eau de laituë, en ajoûtant le ſafran & l'huile d'écorce de citron : il nomme cet extrait *pilulæ de ſtramonio*, qu'il recommande pour donner de la gayeté aux fous mélancholiques, pour arrêter des flux, &c.

Il me ſemble à propos de parler de la plûpart de ces plantes en particulier.

Pavot. Le pavot contient quelques ſels volatils, beaucoup d'huiles & de terre, avec quelques phlegmes acides. Il eſt le grand narcotique ; on en a fait une infinité de préparations, qui toutes étant données en tems & lieu, peuvent faire des miracles ; mais quand elles ſont données à contre-tems, les venins les plus violens ne cauſent pas des effets plus terribles. On ſe ſert du ſuc de pavot blanc quand il eſt deſſéché, (on Opium. l'appelle *opium* ;) c'eſt une gomme reſine, qui ne ſe diſſout pas bien dans l'eſprit de vin, ni dans l'eau : mais il eſt parfaitement bien diſſout par l'eau-de-vie non rectifiée, ou dans le vin, qui ſont des menſtruës en parties reſi-

neuſes & en parties aqueuſes. Par leurs parties ſulphureuſes, ils diſſoudent la reſine de l'*opium*; & par leurs parties aqueuſes, ils diſſoudent la gomme. Quand il eſt bien ſeparé de toutes les impuretés qu'on y mêle avant de nous l'apporter, on s'en ſert avec ſuccès depuis un grain juſqu'à deux dans quelque opiate, ou dans la theriaque. J'aimerois mieux le faire diſſoudre dans l'eau-de-vie, ou dans l'eau avec le ſel fixe de tartre, ou dans le vin avant de le donner : car il peut être embarraſſé dans l'eſtomac en quelques phlegmes qui en empêcheroient la diſſolution : il ſe peut même faire que reſtant trop long-tems dans l'eſtomac, il y arrêtera les eſprits, ce qui dans la ſuite pourroit le rendre foible & languiſſant. De quelque façon qu'on le donne, quand l'eſtomac eſt farci d'humeurs, on a envie de vomir : car quoique les eſprits ſoient arrêtés par les parties narcotiques, comme il en vient toujours de nouveaux, par la diminution du reſſort de la partie, il s'enſuit qu'elle doit rentrer en contraction.

L'on fait differentes préparations pour purifier l'*opium* : quelques-uns le font diſſoudre, comme nous avons dit, dans

Préparation de l'opium.

l'eau-de-vie, verſent la diſſolution dans un vaiſſeau net, & la font évaporer en conſiſtance de miel; d'autres font diſſoudre l'*opium*, dans de l'eau de pluye filtrée, verſent la teinture par inclination, font ſécher ce qui reſte, y verſent de l'eſprit de vin, en tirent une ſeconde teinture qu'ils verſent par inclination avec la premiere, jettent ce qui reſte, & font évaporer en conſiſtance de miel. Ces préparations s'appellent extrait d'*opium* ou *laudanum* : mais j'eſtime que ces ſortes de préparations en le purifiant, ne le corrigent pas : ainſi l'on y doit ajouter quelque autre choſe.

Quand on a pris de l'*opium*, on eſt d'abord tranquille; mais peu à peu on voit le pouls s'élever, & ſur la fin on ſuë : tout cela ſemble contraire à ce que nous avons avancé; mais ſi l'on fait reflexion qu'après que l'*opium* a quelque tems arrêté le cours des eſprits, il les anime lui-même par l'action de ſes parties volatiles & ſulphureuſes, on concevra facilement que le pouls doit paroître élevé : outre que les eſprirs ayant rompu leur frein, doivent faire des mouvemens plus vigoureux qu'auparavant, parce que les parties du ſang étant plus maſſives, doivent recevoir davantage de

mouvement, & en moins perdre, & l'on conçoit assez que le mouvement est capable de produire des sueurs. On peut se servir de la graine de pavot, mais il s'en faut bien qu'elle approche de la vertu de l'*opium*. Mais les coques des têtes de pavot sont fort somniferes en décoction ; à la vérité quatre ou cinq têtes font à peine l'effet d'un grain de laudanum.

Je ne m'arrêterai point ici à disputer si l'*opium* est chaud ou froid, s'il excite les esprits dans les peuples d'Orient, qui en peuvent prendre jusqu'à un ou deux gros ; je dirai seulement qu'ici il assoupit, qu'on n'en doit jamais prendre plus de trois grains, à moins qu'on ne veuille risquer la vie d'un malade, ou qu'on n'ait commencé par une plus petite doze ; & qu'un Soldat qui en auroit pris dans ce pays-ci, ne seroit pas fort propre au combat : ainsi si les Turcs en prennent, il faut qu'il y ait quelque chose de different, ou que leur constitution soit fort éloignée de la notre.

Quand on a préparé l'*opium* & qu'on en a fait l'extrait, on le nomme *laudanum*, & c'est de cette préparation dont on a coûtume de se servir dans les gran- Laudanum.

des occaſions. Si l'on en veut éviter les mauvais effets, on doit toujours y ajouter des correctifs, le meilleur eſt le ſel de tartre & l'eſprit de terebenthine : car ce ſel diſſout les phlegmes qui pourroient s'oppoſer à ſon action, & le tenir embarraſſé.

D'autres pour corriger l'opium, le font fermenter avec le ſuc de coings ; d'autres le font diſſoudre dans l'huile de tartre, y verſent enſuite du vinaigre, réduiſent le tout à un extrait dont ils tirent la teinture avec l'eſprit de vin, & on a par-là une liqueur de tartre folié narcotique : d'autres le mêlent avec du levain, & le font fermenter, enſuite l'épaiſſiſſent & le diſſoudent avec le ſuc de citron, qu'ils épaiſſiſſent derechef pour le diſſoudre dans l'eſprit de vin : d'autres mêlent parties égales d'opium, de ſel de tartre, de ſafran, de caſtor & d'autres aromates, pour en tirer une teinture avec le vin : quelques-autres le font diſſoudre dans un ſel volatil huileux, pour en faire prendre dans les mélancolies hypocondriaques ; dans ces rencontres je fais diſſoudre une partie de l'opium que je veux diſſoudre dans l'eſprit de vin, l'autre dans l'eſprit volatil de ſel ammoniac

moniac tiré avec la chaux; je mêle mes deux solutions aussi chargées qu'elles le peuvent être, ou j'ajoute une teinture de castor.

La jusquiame donne par l'analyse du sel volatil concret, de l'huile, de la terre, à peu-près comme le pavot blanc & l'opium; l'on se sert de la graine de cette plante, non-seulement pour exciter le sommeil, mais contre le crachement de sang; on la donne jusqu'à un gros en quelque conserve: les autres parties de la plante servent peu intérieurement, parce qu'elles donnent des sommeils turbulens: extérieurement elles sont résolutives, anodines & adoucissantes: on fait recevoir la fumée de la graine pour les mains engelées & la douleur de dents: l'huile qu'on en tire est meilleure pour la premiere incommodité; il n'est pas vrai que la lymphe sorte des pores de la peau en forme de vermisseaux, lorsqu'on expose les mains sur le feu; mais c'est la farine de la graine qui se dévelope. Jusquiame.

La ciguë a des principes assez approchans des autres narcotiques; l'on ne la donne point intérieurement, parce qu'elle laisse des phantômes en l'esprit, qui causent quelquefois des délires difficiCiguë.

les à guérir; cependant Reneaume en ſes obſervations, fait prendre ſa racine juſqu'à demi-gros en ſubſtance, & à deux gros en infuſion contre les ſchirres : je crois qu'on la pourroit plutôt donner comme narcotique, que comme apéritive. Lorſqu'elle eſt broyée & appliquée extérieurement, elle eſt réſolutive & adouciſſante; auſſi ſe ſert-on de ſon ſuc appliqué par lui-même, ou mêlé avec les gommes, & réduit en emplâtre contre les tumeurs dures, & particulierement contre les ſchirres des viſceres; la plante cuite dans l'eau de chevrefeüil, & appliquée ſur les mamelles, diminuë dit-on, l'abondance du lait, & empêche que le lait ne ſe caille & ne s'endurciſſe.

Cinogloſſe. La cinogloſſe eſt une plante narcotique & adouciſſante, qui abonde en volatils & en huile fœtide, mêlez de terre & de phlegmes acides; on peut employer ſa racine dans les ptiſannes ou dans les boüillons pour adoucir la douleur des gonorrhées, & diminuer les toux catharales, on peut employer le ſuc de la plante en pilules pour les mêmes indications : extérieurement elle eſt réſolutive & adouciſſante.

Mandragore. La mandragore eſt compoſée à peu-près des mêmes principes qu'on trouve

dans les autres narcotiques ; on doit rarement s'en ſervir intérieurement à cauſe de ſa violence : ſa racine & ſon ſuc ſont fort réſolutifs & adouciſſans ; c'eſt pourquoi on les employe dans les emplâtres & cataplaſmes contre les humeurs ſcirrheuſes, auſſi-bien que l'huile qu'on en tire par diſtillation.

Le ſolanum ou morelle eſt auſſi narcotique ; nous n'en dirons rien, en ayant parlé ailleurs : je dirai ſeulement que les fruits du ſolanum maniacum troublent l'eſprit ; on recommande cependant leur ſuc juſqu'à une cuillerée contre la dyſſenterie & les fluxions. Solanum

TABLE DES NARCOTIQUES.

EXTERIEUREMENT.

FEUILLES ET RACINES.

De jusquiame,
De solanum,
De pavot blanc,
} *en catapasme.*

De ciguë, } *En cata-*
De mandragore. } *plasmes.*

Opium, jusqu'à un gros en emplâtre.

Interieurement.

Racine de cinogloſſe.
Coques de têtes de pavot. } *En ptisannes.*
Feüilles de laituë.
Racine de nenuphar.
Les quatre ſemences froides.
Semence de pavot blanc. } *En émulſions.*
Semence de juſquiame.

Safran juſqu'à trente grains.

Opium, depuis demi grain juſqu'à deux grains.

CHIMIQUES.

Eau de nymphœa & de laituë, depuis demi-once juſqu'à quatre.

Eau de pavot blanc, depuis demi-once juſqu'à deux.

Laudanum, depuis 1. *grain juſqu'à* 3.

Pilules de ſtramonée, depuis un grain juſqu'à deux.

Extrait de vitriol narcotique de salade, depuis six grains jusqu'à douze.

FORMULES.

Laudanum liquide pour les douleurs dyssenteriques, veilles & douleurs immoderées de dents, & autres parties.

Prenez deux onces de bon *opium*, une once de safran, une dragme de canelle pulverisée, & autant de cloux de gerofle, mettez le tout en une bonne livre de vin d'Espagne : vous donnerez de cette teinture, depuis quinze gouttes jusqu'à trente dans une liqueur appropriée : outre qu'on le prend intérieurement, on s'en peut laver la bouche dans la douleur de dents.

Laudanum *liquide décrit en* Willis *sous le nom de* laudanum helmontianum.

Prenez du suc de coings que vous ferez fermenter avec de la laveure de bierre, vous ajouterez l'*opium* & le safran, & en tirerez la teinture que vous

paſſerez & aromatiſerez, & ferez évaporer juſqu'à moitié : c'eſt-là le *laudanum* liquide. Il ſe donne depuis quinze juſqu'à vingt gouttes. Si vous faites évaporer ce qui eſt reſté dans le couloir, vous aurez un *laudanum* ſolide, qui ſe donne depuis un grain juſqu'à deux.

Laudanum *tartariſé.*

M. Willis donne une autre deſcription, qui eſt de ſe ſervir de teinture de ſel de tartre, pour tirer la teinture de l'*opium*, & enſuite d'y ajouter le ſafran, le caſtor, les geroſles & le bois d'aloës. Il donne cette teinture depuis quinze gouttes juſqu'à vingt-cinq. Je ne puis extrêmement loüer cette préparation. Premierement, parce que l'eſprit de vin n'eſt pas capable de tirer tout ce qu'il y a de bon dans l'*opium*, puiſqu'il laiſſera la partie gommeuſe, & beaucoup plutôt, ſi l'on en a auparavant fait la teinture de tartre. Secondement, le ſel de tartre n'eſt point capable dans cette préparation de corriger l'*opium*, parce qu'il n'a communiqué à l'eſprit de vin que quelques parties ſulphureuſes. J'aimerois beaucoup mieux ajoûter le ſel de tartre avec le ſuc de coings,

après y avoir mêlé l'*opium*, comme fait M. Joël Langelot; ou bien faire diſſoudre l'*opium* avec l'eau de canelle, & le précipiter avec le ſel de tartre, comme fait Zuvelfert.

*Teinture d'*opium *dont on ſe peut ſervir dans les inflammations de la veſſie & les délires.*

Mettez ſur de l'*opium* ſéché de bon ſuc de limons juſqu'à ce qu'il ait pris une teinture rouge; ôtez cette teinture & verſez d'autre ſuc; mêlez toutes ces teintures enſemble, & vous en ſervez.

Toutes les préparations qu'on peut donner à l'*opium* doivent avoir pour but d'augmenter la partie reſineuſe, & d'affoiblir la gommeuſe, comme nous faiſons dans la premiere préparation: ou d'augmenter la vertu de la partie gommeuſe, & d'affoiblir la réſineuſe, comme nous faiſons dans la derniere. De cette façon il eſt plus propre à calmer les mouvemens extraordinaires du ſang. On peut encore le mêler avec des ſels alkalis fixes; comme dans le *laudanum* tartariſé, qui ſe fait en ajoutant le ſel de tartre, afin que les ſels acides qu'ils

rencontrent, ne l'empêchent point d'agir, en fixant trop ſes ſouphres.

Pour la douleur des dents, & les demangaiſons des mains.

Prenez de la graine de juſquiame, qu'on nomme hanebane, jettez-la ſur les charbons ardens, recevez la vapeur avec un entonnoir dans la bouche : & ſi ce ſont les mains, chauffez-les à la vapeur, lavez-vous en de l'eau froide, remettez vos mains à la vapeur, & continuez pluſieurs fois ; le peuple croit qu'il ſort des vers de la main ou de la dent, parce que la graine en brûlant, ſe convertit en maniere de petits vers.

Extrait narcotique de vitriol pour adoucir les douleurs, pour remedier à l'épilepſie, & pour provoquer un ſommeil doux

Prenez demi-livre de vitriol pulveriſé & ſéché juſqu'en blancheur, verſez deſſus trente onces d'eſprit de vin très-rectifié, mettez le tout en un matras bien ſec & bien fermé dans un fumier de cheval pendant un mois ; ſéparez doucement

doucement la liqueur de deſſus les fécès ; enſuite diſtilez-là au bain-marie juſqu'à une liqueur jaune ſemblable à de l'huile, & c'eſt-là cet extrait précieux qu'il faut garder. Il ſe donne depuis ſix gouttes juſqu'à douze. Mais ſouvent on n'obtient pas les effets que les Auteurs en promettent.

CHAPITRE XV.

Des ſtiptiques & aſtringens.

PUuiſque les remedes ſtiptiques ou aſtringens ſont employés dans les trop grandes évacuations, auſſi-bien que les narcotiques & les incraſſans, nous en devons preſentement parler.

On doit entendre par medicamens aſtrigens tous ceux qui en abſorbant la ſéroſité du ſang, le rendent moins coulant, & font reprendre aux parties le reſſort accoutumé. D'où il s'enſuit qu'elles ne laiſſent pas échapper les humeurs, qui ne ſortoient que par leur foibleſſe, & la trop grande fluidité des liqueurs, il peuvent empêcher cette ſortie de pluſieurs façons ; premierement en faiſant évacuer les ſéroſités par les

Ce qu'on entend par aſtringens.

Leurs différences.

urines, les ſueurs, les ſelles, ou le vomiſſement; ſecondement en abſorbant ces mêmes ſéroſités; troiſiémement, en empêchant ces mêmes ſéroſités d'agir ſur les parties.

Uſage des purgatifs aſtringens.

Quand le ſang eſt trop ſéreux, il n'eſt pas bon d'arrêter tout d'un coup les évacuations des humeurs que la nature fait, il faut même ſouvent l'aider: mais en donnant un purgatif ordinaire dans un cours de ventre, il eſt à craindre qu'on n'augmente l'irritation, & qu'on n'affoibliſſe trop le reſſort des inteſtins; il faut donc donner des purgatifs qui faſſent d'abord évacuer par leurs ſels âcres, mais qui enſuite fortifient les parties par leurs ſouphres embarraſſans, & qui les défendent contre l'âcreté des autres humeurs: on réüſſit parfaitement bien ſi l'on ſe ſert de rhubarbe; de ſuc de roſes, & de mirabolans; ces remedes évacuent d'abord, mais enſuite ils reſſerrent.

Aſtringens acides.

Les aſtringens acides, tels que ſont l'eſprit de ſel, d'alun, &c. qui agiſſent en pouſſant les ſéroſités par les urines ne doivent jamais être pratiqués dans les longs cours de ventre, parce qu'en rendant le ſang plus épais, ils en font ſéparer la ſéroſité qui augmente les hu-

meurs qui ſe vuident par les inteſtins, outre qu'ils affoibliſſent les fibres de ces parties en les irritant. Mais l'on s'en peut ſervir avec ſuccès dans une hemoragie qui vient par un mouvement trop rapide du ſang, & par une trop grande ſubtilité des humeurs : car outre qu'ils diminuent les fermentations des humeurs, c'eſt qu'ils donnent de la conſiſtance au ſang, & permettent peu à peu aux vaiſſeaux de ſe fermer.

Emetiques ſont aſtringés.

Les vomititifs ne ſont aſtringens que par accident, c'eſt-à-dire, en detournant la matiere qui faiſoit l'évacuation : C'eſt en partie ainſi qu'agit l'*ipecacuana*, mais outre qu'elle détourne la matiere, elle amortit les levains qui cauſoient le flux de ventre.

Sudorifiques.

On en peut dire autant des ſudoriſiques, même ils ne doivent être employés que dans de longs flux de ventre ſéreux, qui viennnent par des matieres acides ; parce qu'ils abondent en alkalis volatils & en ſouphres, ainſi ils peuvent embarraſſer & chaſſer par les ſueurs, les ſéroſités trop abondantes.

Abſorbans.

Les abſorbans ſont ou terreſtres, ou ſtiptiques ; les premiers agiſſent en abſorbant les ſéroſités, & en donnant un peu de conſiſtance au ſang ; & les der-

niers, outre ces effets, embarraſſent les acides, fortifient le reſſort des parties par leurs ſouphres, en les défendant des pointes âcres ou acides, qui en les détruiſant augmentent les évacuations :

Terreſtres. l'on compte entre les premiers, les coraux, les yeux d'écreviſſe, la terre ſigillée, le bol d'Armenie, les perles, la pierre d'azure, &c. Et entre les derniers, la rhubarbe torrefiée, l'écorce de grenade, les noix de cyprès, les balauſtes, le ſang de dragon, l'*hipocyſtis*, le

Stiptiques. ſumac, les noyaux de nefles, le gland de chêne, ſa cupule & ſon huile, la graine & le ſuc d'ortie, la fiante de chien qui a mangé des os & qui eſt blanche, qu'on nomme *album grecum*, la fiante d'âne, de porc, &c.

Aſtringens incraſſans. Il y a encore des aſtringens, qui outre qu'ils agiſſent comme les ſtiptiques, font une eſpece de colle qui bouche les trous par où les humeurs ſortoient, comme ſont les nefles, les coings, les œufs durs, &c. on doit bien prendre garde de ſe ſervir de ces derniers ſans y apporter toutes les précautions ; c'eſt-à-dire, que quand on s'en ſert, on doit être certain que les évacuations ne ſe font pas par une abondance d'humeurs, mais par un relâchement des pores des

parties : car on doit craindre que les inteſtins venant à ſe coller, la matiere qui y aborde ne trouvant point lieu de s'échapper par bas, ne remonte par haut avec des déſordres épouvantables, comme *Fernel* dit l'avoir obſervé.

Aſtringens mixtes.

Il y a quelques aſtringens qui participent de la nature de ces derniers & de la nature des ſtiptiques, c'eſt-à-dire, qu'ils épaiſſiſſent le ſang en détruiſant ſes principes fermentatifs, & d'un autre côté ils détruiſent auſſi les acides groſſiers & coagulans qui s'y pourroient trouver, tels ſont le plantain, la renovée, l'*equiſetum*, le ſperme de grenoüille, & les eaux diſtilées de tous ces différens mixtes.

Uſage des aſtringens.

L'on ne doit jamais ſe ſervir d'aſtringens au commencement des évacuations, particulierement quand les premieres voyes ou les vaiſſeaux ſont trop remplis; car pour lors les diarrhées ou les hemoragies qui ne ſont que médiocres, & qui n'affoibliſſent point, ſont ſalutaires. On ne doit pas non plus arrêter d'abord un vomiſſement; & même ſi l'on voit que l'eſtomach ſoit trop chargé, il eſt bon de l'aider par quelque émetique : quand on veut calmer ces efforts, on peut uſer de ſtiptiques mélez à

quelques acides, parce que ces derniers calment les mouvemens des parties âcres qui irritent l'eſtomach.

Enfin un Medecin ne ſçauroit trop apporter de précaution pour corriger, ou pour aider la nature, ſouvent elle ne chaſſe les humeurs nuiſibles que foiblement, & il faut l'aider, quelquefois après avoir chaſſé les mauvaiſes, elle eſt ſi troublée des efforts qu'elle a fait, qu'elle chaſſe les bonnes par un relâchement qui eſt arrivé aux fibres des parties, & l'on y doit remedier le plutôt qu'on peut.

Contr'indications. L'on doit ſur tout bien prendre garde de ne pas arrêter les évacuations critiques, puiſque les criſes ſont des efforts que la nature fait pour dompter la maladie & les évacuations qui arrivent n'en ſont qu'une ſuite.

Remarque. L'on doit toujours plutôt ſe ſervir des aſtringens en quelque conſerve, ou en quelque opiate, qu'en liquide, parce que comme l'on a intention de diminuer les ſéroſités, le liquide qu'on y mêleroit affoibliroit leur action. L'on donne tous les abſorbans juſqu'à un demi-gros ou deux ſcrupules, auſſi-bien que la plûpart des ſtiptiques; mais ſi l'on les mêle avec quelques eaux aſtringentes,

comme de plantain ou de centinode, on les donne juſqu'à un gros entier & davantage.

J'excepte de cette regle generale les eſprits acides, qu'on ne peut guere donner ſans les mêler à d'autres liqueurs, & qui ont cependant beaucoup d'effet, on en met dans les ptiſannes & dans les juleps juſqu'à une agréable acidité, ils font des effets admirables dans les hemoragies qui viennent par un mouvement rapide de la maſſe; mais l'on ne doit pas s'en ſervir dans une hemoragie où le ſang eſt gluant, comme je l'ai quelquefois vû: l'on doit pour lors ſe ſervir de matieres alkalies, de ſucre de ſaturne, d'antihectique de *Poterius*, de Mars, &c. purger fortement; ainſi donner du mouvement au ſang.

Il ſemble qu'on devroit joindre ici les vulneraires, dont la plûpart ſont ſtiptiques & chargés de parties ſulphureuſes & balſamiques; mais comme les principales maladies où l'on les employe ſont les playes ou les ulceres qui ſont plus ſouvent externes qu'internes, nous en parlerons fort au long dans la derniere partie de cet ouvrage.

Je ne parlerai point de tous les medicamens dont nous avons parlé ici en

détail, parce qu'ils ont été ſuffiſamment expliqués en parlant des émetiques, purgatifs, diurétiques, ſudorifiques, incraſſans; & ſur tout en examinant ceux qui arrêtent les mois, les fleurs blanches, ou les vuidanges, je dirai ſeulement deux mots en paſſant du cyprès, des noix de galle, des balauſtes, de l'écorce de grenade & du ſang de dragon.

Cyprès

Le cyprès donne par la diſtillation un acide volatil, & une grande quantité d'huile chargée de ſels âcres, les feüilles ſont fort recommandées pour les maladies hypocondryaques intérieurement, l'on ſe ſert des fruits qu'on appelle noix de cyprès intérieurement & extérieurement contre les hemoragies, par leurs parties huileuſes, ils défendent les fibres des parties contre les humeurs âcres & acides; c'eſt pourquoi on les recommande dans le crachement de ſang, la dyſſenterie & l'incontinence d'urine.

Noix de galles.

Les noix de galles ſont encore très-utiles intérieurement & extérieurement pour les mêmes maladies que les noix de cyprès, elles abondent en matieres alkalies & en huile; c'eſt pourquoi elles précipitent la ſolution de

vitriol mieux que les mirabolans, la poudre de chêne, ou de cupule de ſon gland, & même que la poudre de cyprès qui ſont auſſi d'autres matieres alkalies, qui précipitent la ſolution de vitriol; c'eſt pourquoi on ſe ſert de toutes ces poudres pour voir ſi les eaux minerales participent de vitriol; l'on mêle la décoction de noix de galles avec la ſolution de vitriol & d'alun pour empêcher la gangrene, & déterger les ulceres; cette décoction eſt fort noire.

Mouſſes. Toutes les mouſſes donnent des eſprits acides, quelques eſprits urineux: & beaucoup d'huile, on s'en ſert après l'avoir déſéchée comme d'un bon aſtringent extérieurement, en poudre ou décoction, intérieurement on ſe ſert de celle de crane humain dont l'homme a péri de mort violente, c'eſt ce qu'on appelle uſnée de crane humain, elle eſt antiépileptique, & ſur tout propre contre les hemoragies en la prenant depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Grenadier. Le grenadier, tant domeſtique que ſauvage, porte des fleurs & des fruits; les fruits ſont appellez grenades, leur écorce *malicorium*, les fleurs du grenadier ſauvage, balauſtes; la ſemence & l'écorce de la grenade ſont fort aſtrin-

gentes, elles contiennent quelques phlegmes acides, des sels volatils & beaucoup d'huiles, on les employe intérieurement contre les crachemens de sang, les flux de ventre & les vomissemens, extérieurement dans les décoctions astringentes ; les balaustes ont à peu près les mêmes principes & vertus, on s'en sert en décocton avec l'alun pour les ulceres de la bouche ; on fait aussi des poudres de balaustes & de malicorium pour remettre la luette relâchée.

Sang de dragon.

Le sang de dragon en larmes est une gomme resine fort astringente, on la donne intérieurement jusqu'à demi gros, ou deux scrupules en poudre ou en opiate contre les cathares, la toux, le crachement de sang & les hemoragies, extérieurement elle arrête le sang & on la mêle avec les poudres astringentes qu'on applique pour arrêter le sang des vaisseaux coupés.

TABLE
DES STIPTIQUES,
ou Aſtringens.

Ecorce de grenade, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Ecorce de citron ſéchée, depuis un gros juſqu'à deux, le double en décoction.

Feüilles d'abſinthe & de vignes friſée en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi en ſubſtance, & en décoction depuis demi-poignée juſqu'à une.

Plantain & centinode, depuis demi-poignée juſqu'à une en décoction.

Grains de neſles, depuis un gros juſqu'à un & demi.

Les noix de cyprès, depuis demi gros juſqu'à un.

Les balauſtes, depuis demi gros juſqu'à un.

Le ſpicnard, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Les cloux de geroſle, depuis demi ſcrupule juſqu'à deux.

Le maſtic, depuis demi gros juſqu'à un.

L'hypociſtis, depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

La chair de coing, depuis un gros, juſqu'à demi-once.

Gland de chêne & ſa cupule, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

La poudre d'eſtomac & d'inteſtins de poulets, de veſſie de porc, ou de mouton, depuis demi gros juſqu'à un.

Roſes rouges en poudre, depuis demi gros juſqu'à deux.

Rhubarbe, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Corail rouge, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Racine de tormentille, juſqu'à deux gros en decoction.

Sang de dragon, juſqu'à demi-gros.

Succin, depuis dix grains juſqu'à un demi gros.

Semences de chynorrodon, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

Yeux d'écreviſſe, depuis demi ſcrupule juſqu'à un gros.

Terre ſigillée, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Bol-armen, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le vin rouge, depuis demi verre juſqu'à un.

Chalcitis,
La litarge & la ceruſe,
Les fientes d'âne & de porc.
} *Extérieurement*

Le vitriol & l'alun diſſous, depuis demi ſcrupule juſqu'à un, ou 30. grains.

CHIMIQUES.

Extrait de rhubarbe, depuis 10 grains juſqu'à deux ſcrupules.

Sel de ſaturne, depuis deux grains juſqu'à dix.

Eau de plantain, de roſes, de centinode, depuis une once juſqu'à quatre.

Eau ſtiptique, depuis demi gros juſqu'à deux.

Pierre medicamenteuſe, 8 grains diſſous en quatre onces d'injection aſtringente.

Extrait de tormentille, juſqu'à deux ſcrupules en potion ou opiate.

Safran de mars aſtringent, depuis quinze grains juſqu'à un gros.

Son extrait, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Antimoine diaphorétique, depuis trois grains juſqu'à ſix.

Antihectique de poterius, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Huile de gland de chêne, depuis deux gros juſqu'à une once.

Gelée de corne de cerf pour alimens.
Précipité vert de mercure, depuis trois grains juſqu'à huit.
Eſprits acides dans les juleps.

FORMULES.

Eau ſtiptique dont on ſe ſert dans la diſſenterie, flux hemoroidal, menſtrual, & autres hemoragies : comme auſſi quand une artere eſt ouverte, en l'appliquant extérieurement.

* *Colcotrar.* Prenez vitriole rouge * qui reſte dans la cornuë après qu'on en a tiré l'eſprit, *Lemery.* de l'alun brûlé, & du ſucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune perſonne, de l'eau roſe, de chacun une demie once, de l'eau de plantain deux onces, battez le tout dans un mortier, & verſez dans une bouteille : il faudra verſer la liqueur par inclination quand on s'en voudra ſervir.

Opiate pour les cours de ventre qu'on veut arrêter, les chutes de boyaux, & autres relâchemens.

Prenez des conſerves de cynorrho-

don, & d'écorce de citron confite, de chacune deux onces, d'yeux d'écrevisses & de corail préparé, de chacun un gros, roses rouges pulverisées, rhubarbe torréfiée, de chacun deux scrupules; antihectique de *Poterius* un gros & demi, gland de chêne pulverisé un gros: mêlez le tout ensemble, & lui donnez la consistance d'opiate avec le sirop d'absinthe, l'on en prendra le matin la grosseur d'une bonne noisette.

Poudre pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine

Prenez des glands séchés une once, de l'oliban demi-once, de la semence de coriandre séche, du bol-armen, de la gomme arabic, de chacun dix gros mêlés, faites une poudre dont vous donnerez demi-gros jusqu'à un en un verre de vin rouge.

Pour arrêter le vomissement.

Prenez un gros de sel d'absinthe, une cuillerée de suc de limons, & avalez.

Quoiqu'il semble que les sels lixivieux détruisent la vertu des acides, & que réciproquement les acides détrui-

ſent la vertu des ſels lixivieux, on ne laiſſe cependant pas de les mêler avec ſuccès comme on peut voir dans le Fébrifuge de *Crolius*, le tartre vitriolé, le ſel vegétal, & quantité d'autres bons remedes.

Sirop de coings.

Prenez trois livres de ſuc de coings bien dépuré, & deux livres de ſucre, faites cuire doucement, & ajoutez ſur la fin deux onces d'eau de canelle tirée ſans vin ni eau-de-vie. Ce ſirop eſt très-propre contre le flux de ventre : l'on le peut mêler dans la ptiſanne ou dans des potions, depuis demi-once juſqu'à une once.

Sirop de corail.

Prenez un quartron de corail rouge broyé ſur le porphyre, mettez deſſus deux livres de ſuc de limons bien épuré, laiſſez-le ſur le feu de ſable pendant deux jours & deux nuits, verſez enſuite par inclination, & y ajoutez trois livres de ſucre candi reduit en poudre, laiſſez encore votre ſuc avec le ſucre ſix heures au feu de ſable, & vous aurez un

ſirop

sirop de corail fort bon dans les vomissemens & flux de ventre bilieux. Il se donne depuis demi-once jusqu'à une once dans les potions ou dans la ptisanne.

CHAPITRE XVI.

Des Fébrifuges.

COmme il n'y a pas de maladies plus communes que la fiévre, il n'y en a pas aussi où l'on ait trouvé plus de remedes : mais ils sont tous si peu assurez, qu'on ne sçauroit jamais là-dessus bâtir un prognostic certain. Il y a des remedes qui agissent sur quelques personnes, & qui n'agissent pas sur d'autres ; & tel febrifuge, qui cette année a éte en vogue, sera décrié l'année suivante, parce que ce n'est plus la même siévre qui court, ce n'est plus la même disposition : j'apporterai un exemple qui prouve parfaitement bien ce que j'avance. Un Bourgeois de la ville de Laval donnoit à tous les siévreux un gros de graine d'yeble, & les guérissoit tous : l'année suivante il en fit cueillir une grande quantité pour le même usage ; mais il

Incertitude des febrifuges.

fut bien étonné de voir que ſon remede n'avoit plus aucune efficace ; il ſembloit même que cette graine étoit auſſi mortelle que l'année précedente elle avoit été ſalutaire, car perſonne ne guérit, même la plûpart mouroient. Ainſi il fut contraint de jetter ce qu'il avoit fait cueillir avec bien du ſoin.

Mais ſans chercher ces exemples rares, tout le monde ſçait que le *quinquina* guériſſoit les fiévres intermittentes les plus opiniâtres il y a quelques années. Preſentement on le voit ſouvent manquer, & même cauſer quelquefois des déſordres ; & il eſt probable que la petite centaurée dont l'antiquité faiſoit tant d'eſtime, étoit un bon remede, quoique nous en voyons preſentement très-peu d'effet.

Nature des fiévres. Les fiévres n'étant que des fermentations du ſang, il s'enſuit que tous les remedes qui les peuvent arrêter ſont fébrifuges : mais comme ſouvent ces fermentations ne ſont que des mouvemens de la nature pour jetter dehors un ennemi qui la détruit, tous les remedes qui calment ces mouvemens ſans détruire l'ennemi qui nuit, produiſent de très-mauvais effets. C'eſt pourquoi l'eſprit de vitriol, les ptiſannes rafraî-

Deſordre des incraſſans.

chiſſantes, les émulſions, les hordeats, les amandes, l'eau de poulet, & preſque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & ſi peu d'effet dans les fiévres continuës, n'ont point d'autre vertu que de ſuſpendre pour un tems l'ardeur de la fiévre; mais enſuite elle reprend avec plus de vigueur. Ne comptons donc point les incraſſans pour des fébrifuges, & examinons un peu les autres que la Medecine nous fournit.

Emetiques & purgatifs.

Ceux qui évacuent ſont ſouvent des ſpécifiques, quelquefois l'eſtomac & les inteſtins ſont remplis d'humeurs aigres ou bilieuſes, qui venant enſuite à ſe mêler au ſang, font reſſentir le froid & le chaud des intermittentes; pour lors quelque émetique eſt d'un grand ſecours; quelquefois auſſi dans les continuës, les premieres voyes ſont embarraſſées, & tous les ſpécifiques ne pourront agir, ſi l'on ne les a vuidées, quand même il n'y auroit rien dans les premieres voyes; ſouvent l'on précipite avec ſuccès les levains des fiévres intermittentes par les ſelles.

Sudorifiques.

Mais quand le levain qui cauſe la fiévre eſt ſubtil, il eſt bon de le faire tranſpirer par les ſueurs, le mal eſt que nous

n'avons point de ſudorifique aſſuré. *Mon pere s'eſt ſervi avec ſuccès de l'infuſion de jalap.* Il ſemble que ce remede qui d'ordinaire eſt purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fiévre intermittente, & qu'on couvroit le malade: car je l'ai vû donner à plus de cent malades dans l'année 1683. il les faiſoit tous ſuer; il n'en purgeoit aucun, & tous étoient par-là délivrés de leur fiévre. Je n'ai pas reconnu le même ſuccès dans les années ſuivantes; mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a ſouvent fait du bien. L'eau roſe guérit auſſi ſouvent les fiévres: ſi l'on la donne au commencement de l'accès, elle excite les ſueurs, comme le chardon benit, l'ulmaria, la meliſſe, &c.

Précipitans. Les fébrifuges qui agiſſent ſans aucune évacuation ſenſible, & qui cependant ne peuvent être mis au nombre des incraſſans, à cauſe de leurs parties volatiles, agiſſent ou en abſorbant les levains qui faiſoient fermenter les humeurs, ou en les émouſſant, ou en donnant de la liquidité au ſang. Tels ſont l'antimoine diaphorétique, l'antihectique, les yeux d'écreviſſe avec le ſucre de ſaturne, le ſel d'abſinthe ou

de tartre fixe avec les yeux d'écreviſſe dans le vin, la corne de cerf préparée, les coraux, les perles, le fébrifuge de *Timeus*, la poudre d'écaille d'huitres, &c.

Sulphureux.

La petite centaurée, les fleurs de camomille, la gentiane, l'imperatoire, la noix vomique, l'écorce & les fleurs de pêcher, la chicorée, l'écorce de frêne agiſſent en abſorbant & émouſſant les levains acides qui faiſoient fermenter le ſang & les humeurs, & en donnant des parties huileuſes & volatiles au ſang qui facilitent la tranſpiration: on en peut faire des ptiſannes, ou les laiſſer infuſer dans le vin, ou les mêler dans les opiates ſans ſucre ni miel, parce que ces deux drogues étant remplies d'acides, rempliſſent les pores des amers qu'on y mêle, & par conſéquent en diminuent la vertu.

Quinquina.

Le *quinquina* eſt l'écorce d'un arbre qui reſſemble au frêne. Quelques-uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui cauſoit la fiévre: mais ſi l'on conſidere qu'il eſt amer, qu'il contient des ſels volatils, beaucoup d'huiles & peu d'acides; l'on verra qu'étant capable d'abſorber les acides qui peuvent coaguler le ſang, il n'eſt capable que de lui donner de la

fluidité. C'eſt par-là qu'il le met en état de ſe délivrer des mauvaiſes humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne diſſoude trop le ſang. C'eſt pourquoi auparavant l'on doit donner quelques purgatifs, & prendre garde que les vaiſſeaux ne ſoient pas trop pleins : car comme il diſſout beaucoup ſans évacuer, il ſe fait des épanchemens de ſéroſités, qui dans la ſuite peuvent devenir hydropiſies, comme je l'ai vû pluſieurs fois arriver. On prouve que le *quinquina* diſſout le ſang, parce que ſi vous mêlez de ſon infuſion au ſang, il ne ſe caille plus, & celui qui eſt caillé reprend ſon premier état. On a inventé différentes façons de le préparer. On le donne en bol, depuis une demie dragme juſqu'à un gros : mais il demeure dans l'eſtomac, ſouvent ſe mêle peu au ſang ; il détruit la premiere coction, & rend l'eſtomac foible, en détruiſant les levains qui s'y rencontrent. Pour empêcher les mauvais effets, il eſt bon de le mêler avec quelques ſels lixivieux, comme avec celui d'abſinthe en quelque ſirop.

On le fait auſſi infuſer pendant un tems conſiderable, une once ſur une pinte de vin ; cette methode me plairoit

davantage, ſi le vin ne s'aigriſſoit point, & ſi en s'aigriſſant il n'empêchoit point l'action de ce medicament. Secondement on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau-de-vie, afin d'en tirer les parties aqueuſes & ſulphurées, par cette méthode il agit mieux, & ſon action eſt encore plus forte, ſi ſur chaque priſe l'on jette quelques gouttes de *laudanum* liquide. Mais comme l'eau-de-vie monte à la tête, & que les malades ſont quelquefois obligés de prendre de ces liqueurs juſqu'auparavant l'accès, ils peuvent être incommodés de douleurs de tête, de délires & d'autres accidens qui ſont produits par les mouvemens tumultueux que l'eau-de-vie excite dans le ſang. La meilleure préparation liquide qu'on peut faire du *quinquina*, eſt de le faire boüillir avec un ſel lixivieux dans l'eau commune; après l'avoir réduit en poudre: car l'ébulition détache les parties huileuſes & ſalines de cette écorce, & le ſel lixivieux écartant ſes ſouphres, permet aux parties aqueuſes de s'inſinuer plus facilement.

Le *quinquina* a eu tant de réputation, qu'on a crû que c'étoit un remede univerſel pour toutes ſortes de fiévres;

ainſi l'on s'en eſt ſervi dans les intermittentes & dans les continuës : mais l'on a bien-tôt vû qu'il n'avoit plus tant d'action dans les fiévres continuës, ni même dans les doubles tierces intermittentes, parce qu'elles approchent de la nature des continuës. Son action n'eſt bien ſenſible que dans les intermittentes, dont les accès ſont éloignés ; & même dans ces ſortes de fiévres, quand l'on le prend dans l'accès, ou un peu auparavant, la violence eſt beaucoup plus grande ; ce qui ſemble être une marque qu'il détruit les levains propres à cauſer la fiévre, en les faiſant fermenter : mais ces levains qui ont été un peu amortis, retournent ſouvent dans leur premier état, & quinze jours après les accès reprennent quelquefois avec autant de violence qu'auparavant, parce que le *quinquina* n'a pas des parties aſſez puiſſantes pour les rompre tout-à-fait, à moins qu'on n'ait fait préceder les remedes generaux. Il ſemble qu'on pourroit attendre des effets à peu près ſemblables de quelques ſels, ſoit volatils, ſoit fixes. En effet l'on trouve ſouvent beaucoup de ſoulagement en ſe ſervant dans les intermittentes de quelques gouttes d'eſprit volatil de ſel ammo-

niac,

niac, particulierement dans les fiévres quartes, ou de fleurs de sel ammoniac, ou de sel ammoniac purifié, ou de sel fixe de sel ammoniac. L'on se trouve encore parfaitement bien, non-seulement dans les fiévres intermittentes, mais même dans les continuës & dans les malignes, des sels lixiviels, soit qu'on les donne seuls, soit qu'on les mêle aux yeux d'écrevisse, ou à l'antimoine diaphorétique, &c. car ces sortes de remedes resistent aux levains de la fiévre. Il est vrai que l'esprit volatil de sel ammoniac ne se doit pas donner dans le milieu d'un accez ; mais l'on le peut donner dans les jours d'intermission, & même auparavant l'accez ou dans le froid, ainsi que le sel volatil de tartre ; car ces remedes diminuent la violence de l'accez en détruisant les levains, & quant aux autres remedes, l'on les peut donner en tout tems, même dans le commencement des fiévres continuës, où souvent l'usage des purgatifs & des diaphorétiques nous sont défendus. L'on louë encore beaucoup dans le commencement des accez, c'est-à-dire, dans le froid des intermittentes, quelques gouttes d'huile distilées dissoutes avec

un peu de ſucre dans une eau ſudorifique ; entr'autres on recommande l'huile de thim, de romarin, &c.

L'on peut encore ſe ſervir dans ces tems-là de ſels fixes mêlangés avec des ſels acides, comme du tartre vitriolé, ou de la potion febrifuge de *Crolius*, qui ſe fait avec un ſcrupule d'eſprit de vitriol ; un demi-gros de ſel d'abſinthe, & deux onces d'eau de chicorée & de ſels qui contiennent des aigres : & des alkalis, comme du nitre, du criſtal mineral, &c. parce que dans tous ces compoſés les parties qui ſont propres à combattre les levains le font, & le levain de la fiévre ne conſiſte pas dans un ſimple acide, mais ſouvent dans un certain acide âcre qui peut être corrigé par des acides d'une autre nature, preſque comme par des alkalis. L'on louë encore beaucoup la corne de cerf brûlée, depuis demie-once juſqu'à une once dans une eau de quelque plante rafraîchiſſante pour toutes les fiévres, & elle agit comme tous les autres alkalis. Vanhelmont louë les ſels volatils de ruë, de ſauge, de marjolaine, de romarin, quoiqu'ils ne ſoient pas fort differens des autres ſels volatils ; je ne doute point que le ſel volatil de tartre qu'on tire

assez facilement & en grande quantité de la lie de vin ne soit aussi-bon que les autres sels volatils des plantes. Il parle encore d'un autre febrifuge qu'il fait avec la poudre de Jean de *Vigo*, qui est apparamment le précipité rouge, sur laquelle il fait verser de l'élement du feu tiré du vitriol de Venus, qui peut être un esprit acide qu'on tire des cristaux de Venus, que Paracelse & lui ont beaucoup estimé en d'autres endroits. Il la fait cohober cinq fois avec de l'eau regale, & sur la fin il fait augmenter le feu afin de fixer absolument; ensuite il fait cohober cette poudre corrosive avec l'esprit de vin dix differentes fois, en renouvellant à chaque fois l'esprit de vin, & ensuite avec les blancs d'œufs. *Poterius* donne un autre précipité sudorifique de mercure par le mêlange de l'étain avec le mercure où il fait brûler l'esprit de vin, &c.

Si ce remede est celui de Vanhelmont, & qu'il soit sudorifique comme il le marque, il ne peut être que très-bon pour la guérison des fiévres; & tous les remedes sudorifiques que nous tirons des mineraux, sont d'un grand secours contre les fiévres, parce qu'ils ont quelques parties solides qui peuvent péné-

trer jusques dans la masse du sang sans être divisées ni rompuës, & qui sont par conséquent capables de produire tout l'effet qu'on en attend. Ainsi quoique le *diaceltatesse Helmontii*, ou sudorifique purgatif décrit en M. Charas, ne ressemble point à l'ambigue description que nous en donne Vanhelmont, je ne laisse pas de l'estimer dans la guérison des fiévres & des autres maladies, où Vanhelmont prétend qu'il est admirable. Celui de Vanhelmont ne se donne d'ordinaire qu'à 8. grains, & celui de M. Charas se donne jusqu'à 30. Nous pouvons conjecturer de la bonté des remedes que ces Auteurs nous ont cachés par ceux qu'ils nous ont beaucoup loués, & que nous connoissons ; car de même que nous ne voyons pas des effets forts surprenans des remedes auxquels ils ont attribué des vertus infinies, de même si nous avions leurs remedes cachés, nous ne trouverions pas apparemment toutes les merveilles qu'ils promettent, & nous verrions que la matiere des medicamens est assez ample pour se passer de ces sortes de secrets.

Febrifuge. Le febrifuge que décrit M. Charas, sans en nommer l'Auteur, doit par la même raison être fort bon contre les fié-

vres. Il ſe fait avec une once de cinabre d'antimoine, deux gros de ſel commun brûlé qu'on met dans une cucurbite de verre, en verſant deſſus trois onces d'huile de ſouphre qu'on fait digerer deux jours au bain de cendre; on augmente le feu; l'on fait évaporer l'humidité; l'on lave la maſſe; l'on la fait ſécher; l'on la réduit en poudre; l'on la mêle avec trois onces de fleurs de ſouphre; l'on met le vaiſſeau ſur les charbons; l'on remuë avec une verge de fer juſqu'à la conſommation des fleurs; l'on met trois doigts haut d'eſprit de vin qu'on fait enſuite conſommer, & l'on garde la maſſe dont on en donne demie-heure avant l'accez d'une intermittente juſqu'à quinze grains en quelque eau cordiale, elle excite puiſſamment les ſueurs.

L'*opium* eſt febrifuge, partie en temperant les mouvemens du ſang, partie en abſorbant les acides par ſes particules ameres: il eſt encore febrifuge en les émouſſant par ſes ſouphres embarraſſans, & enfin en les faiſant tranſpirer par ſes parties volatiles. Mais afin qu'il faſſe tout le bien qu'on en attend, il le faut mêler avec les volatils, & particulierement *Opium.*

avec l'eſprit volatil de ſel ammoniac.

Ce ſeroit ici le lieu d'examiner ſi la ſaignée eſt ſpecifique pour la fiévre ; mais comme nous n'entreprenons pas de faire une pratique de medecine, nous laiſſerons cette queſtion qui eſt fort éloignée de notre ſujet : car nous examinons ici comment les medicamens peuvent agir pour guérir les maladies. L'on ne doit point auſſi attendre que je donne ici la maniere de ſe ſervir de ces remedes, ni les précautions qu'on doit prendre ; on peut lire là-deſſus ce que nous avons dit dans notre pratique des maladies aiguës, où nous examinons chaque fiévre en particulier.

L'on fait deux autres queſtions, ſçavoir ſi l'on doit boire dans les accez des intermittentes & dans les redoublemens des continuës, & ſi l'on peut boire du vin dans les fiévres.

Quant à la premiere queſtion, je réponds que la boiſſon, particuliérement celle qui n'eſt pas beaucoup chargée de ſucs de plantes, n'eſt capable que d'écarter & d'entraîner les levains qui font fermenter le ſang : l'on peut cependant excepter la fiévre quarte, où les levains ſont extrêmement terreſtres, & par conſéquent difficiles à

diſſoudre par les boiſſons ordinaires, ainſi l'on doit peu boire, excepté dans l'accez, ou par le mouvement qu'ils ont, ils peuvent être plus aiſément emportés ; & comme la boiſſon affoiblit fort l'eſtomac de ceux qui ont la fiévre quarte, l'on y peut mêler quelque ſtomachique.

Pour ſçavoir ſi le vin peut être bon dans les fiévres, nous montrerons en parlant des cardiaques, qu'il ne peut être que fort bon pour les fiévres malignes, & rien n'empêche d'en boire dans la remiſſion des fiévres continuës, & hors de l'accez des intermittentes, le ſeul mal qu'il peut cauſer, eſt le délire ; & les délires dont il eſt cauſe, ne ſont pas dangereux : mais on évite toute ſorte de dangers quand on le trempe, & qu'on le donne dans la remiſſion des continuës. Il reſteroit à parler des febrifuges, des fiévres malignes ; mais nous le ferons en parlant des cardiaques.

Je ne parle point davantage des febrifuges ſudorifiques, parce que nous en avons parlé ailleurs : mais il me ſemble fort à propos de parler des medicamens qu'on applique extérieurement contre les fiévres, & qu'on ap- Amulette.

pelle amulettes. Vanhelmont louë extrêmement un emplâtre contre les fiévres quartes, dont il ne donne point ſuivant ſa coûtume la deſcription, & que quelques-uns ont dit n'être que le ſuc de nicotiane, où l'on ajoute le miel & la cire pour les cuire en conſiſtance d'emplâtre qu'on applique ſur la rate après avoir frotté l'endroit d'huile de capres. Ettmulere rapporte la deſcription d'un emplâtre febrifuge du Docteur Michaël, qui ſe fait avec une once & demie de ſuie luiſante, ſix gros de terebenthine, un gros de toiles d'araignée, deux ſcrupules de camphre & ſuffiſante quantité d'huile d'araignée, car on eſtime cet animal fort febrifuge extérieurement ; je préfere toujours à ces remedes les volatils, comme l'huile de cloux de geroſle, ou les narcotiques volatils, comme les ſucs de pavot, de juſquiame, de ciguë, de nicotiane, &c. Quelques Auteurs loüent les racines de renoncules pilées, l'ail, &c. Ces remedes ne me paroiſſent point à mépriſer, à cauſe des ſels âcres qu'ils contiennent. On louë extrêmement l'écorce de ſureau pilée avec du ſel qu'on met dans un ſachet ſous les aiſſelles du malade pendant vingt-qua-

tre heures : ſi ce remede avoit quelque vertu, ce ſeroit aſſurément par des parties du ſureau & du ſel qui ſe mêleroient avec le ſang ; mais il eſt bien ſûr, que ni le ſureau, ni le ſel ſéparément, ou pris tous deux enſemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en mêle cependant davantage au ſang, que par l'inſenſible tranſpiration : diſons donc que ce n'eſt qu'une prévention du peuple qui guérit, quand on a perſuadé ſon imagination.

On fait des amulettes qu'on applique au petit doigt pour les fiévres quartes, avec de la poudre à canon enveloppée dans la petite peau qui eſt ſous la coquille d'un œuf frais ; cette peau contient un ſel fort âcre, qui mêlé avec des particules de la poudre à canon, peut en partie amortir les acides qui font la fiévre quarte, en ſe mêlant au ſang ; mais pourquoi choiſir le petit doigt, puiſque dans toutes les parties du corps il y a des vaiſſeaux ? On prouve que la petite peau des œufs, contient un ſel âcre, parce que le jaune d'œuf en vieilliſſant devient âcre, & cette petite peau n'a plus la vertu qu'elle avoit auparavant ;

ce qui vient apparemment de ce qu'elle a communiqué ſes ſels âcres au jaune.

Les meilleurs amulettes qu'on peut faire, c'eſt de frotter l'épine du dos avec la theriaque & l'eau-de-vie, ce qui réuſſit quelquefois quand on le fait dans le froid des intermittentes.

Il y a encore beaucoup d'autres remedes extérieurs qu'on peut appliquer en differentes fiévres pour calmer leurs ſymptomes ; ainſi on applique les huiles aromatiques ſur la region de l'eſtomac, pour calmer le froid & les cardialagies qu'on ſent en cette partie, l'on applique dans les fiévres continuës, le levain avec le vinaigre à la plante des pieds pour diminuer leur ardeur & prévenir les délires ; quelquefois on ajoute en forme de cataplaſme les feüilles de ruë & les racines de refort au levain & au vinaigre pour appliquer à la plante des pieds pour les mêmes intentions ; d'autres fois l'on fait des mêlanges de décoction d'écreviſſes, de ſuc de ſolanum, de ſucre de ſaturne, &c. pour appliquer aux temples, afin de diminuer les douleurs de tête dans les fiévres malignes. Pluſieurs praticiens font appliquer des veſſicatoires, ce qui ne

peut être que très-utile lorſqu'il y a quelque diſpoſition à une affection ſoporeuſe ; mais comme j'ai expliqué la meilleure partie de toutes ces choſes dans le livre des maladies aiguës, j'y renvoye le Lecteur.

Quelques modernes ont encore inventé l'uſage des lavemens febrifuges, ce qui peut avoir lieu en certaines occaſions : car comme les gros boyaux ont des veines lactées, il eſt hors de doute que les parties febrifuges de ces medicamens ſe peuvent communiquer au ſang ; mais d'un autre côté, comme ces parties n'ont point été mêlées au levain de l'eſtomac, qui eſt la principale cauſe du retour des accez ou des redoublemens, l'on doit appréhender que ces medicamens ne faſſent une grande fermentation dans le ſang, parce qu'ils ne l'ont point faite dans les premieres voyes ; & d'un autre côté, n'ayant point changé cette principale cauſe des retours, ils ſont beaucoup moins aſſurés dans leur effet ; auſſi l'expérience a-t-elle montré que les lavemens de *quinquina*, quoique fort chargés de ce medicament, & ſouvent réïterés, guériſſent peu de fiévres intermittentes, & font ſouvent

beaucoup de désordres dans les continuës.

TABLE.

DES FEBRIFUGES.

Asarum, *Tartre émetique*, } Voyez les émetiques.
Verveine, une poignée en décoction.
Suc de chicorée sauvage jusqu'à trois cuillerées au commencement de l'accez.
Suc de chausse-trape, en même doze avec même précaution.
Suc de tanacetum une cuillerée.
Fleurs de camomille, en poudre jusqu'à deux scrupules dans l'intermission.
Romarin,
Germendrée,
Gentiane,
Centaurée,
Quinquina,
Ecorce de frêne, } *Depuis demi-gros jusqu'à un en substance.* } Par poignées en décoction
Racine de pantaphillum, jusqu'à un gros en poudre avant l'accez.
Camphre, depuis deux grains jusqu'à dix.
Ecorce de sureau,
Hieble,
Jalap, } *Depuis demi-gros jusqu'à un.*

Graine d'épinars, } *Depuis demi-*
Geniévre, } *gros jusqu'à un.*
Yeux d'écrevisse, jusqu'à un gros.
Sucre de saturne, jusqu'à quinze grains.
Myrrhe, jusqu'à demi-gros.
Benjoin, jusqu'à deux scrupules.
Pierre de lazul, jusqu'à un gros.

CHIMIQUES.

Sels d'absinthe,
De tartre,
Sel fixe ammoniac, } *Jusqu'à trente*
Fleurs de sel ammoniac } *grains.*
Esprit volatil de sel ammoniac, jusqu'à douze ou quinze grains.
Antimoine diaphorétique,
Bezoüard mineral, } *Jusqu'à trente*
Bezoüard jovial, } *grains.*
Sudorificum purgans de M. Charas.
Febrifuge décrit en M. Charas, jusqu'à vingt grains.
Huile de girofle, } *Jusqu'à quatre*
Huile de thim, } *gouttes.*
Eau de chardon-bénit,
De romarin, } *Jusqu'à quatre*
De sauge, } *onces.*
Extrait de Quinquina, *depuis douze grains jusqu'à demi-gros.*

Sel de quinquina, *depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.*

Tartre martial ſoluble, depuis dix grains juſqu'à demi-gros.

Eau de noix, depuis une once juſqu'à 7.

Leur extrait, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Leur ſel, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eau roſe, depuis une once juſqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once juſqu'à quatre.

Extraits deſdites plantes, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

FORMULES des Febrifuges.

Roſolis febrifuge de M. Lemery.

Prenez *quinquina* pulveriſé quatre onces, verſez de l'eſprit de vin qu'il ſurpaſſe de quatre doigts, adaptez ſur votre matras un autre de rencontre, laiſſez le tout pendant quatre jours au bain de vapeur, l'eſprit étant devenu rouge, filtrez par le papier gris : la doze de cette teinture eſt dans une liqueur appropriée, depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Pour en faire le roſolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demie-once de canelle pulveriſée, & autant de ſemence de coriande, on le coule, & on diſſout quatre onces de ſucre, & une once & demie de teinture que nous venons de décrire : la doze de ce roſolis eſt depuis demie-once juſqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez des fleurs de romarin, des fleurs & racines de bugloſe & de coings de chacun quatre onces ; de ſafran demie-dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que vous mettrez dans un vaiſſeau de verre dans le fumier pour diſtiller, & de l'eau le malade en boira demie-once.

Febrifuge émetique & ſudorifique.

Prenez quatre ſcrupules de racine d'*aſarum* médiocrement pulveriſée avec deux grains de poivre dans un verre de vin chaud : l'on prendra cette boiſſon une heure ou deux avant l'accez, l'on couvrira le malade, il vomira & ſuera; ce remede guérit preſque toutes les fiévres

intermittentes, particulierement la fiévre quarte. L'on prétend que ſi l'on pulveriſe extrêmement cette racine, elle perd ſa vertu émetique, & n'eſt plus que ſudorifique ; & que ſi l'on la fait bouillir dans l'eau ſimple, elle n'eſt que diurétique ſans être vomitive : mais de quelque maniere qu'elle agiſſe, c'eſt toujours un febrifuge, particulierement contre les fiévres quartes.

Cataplaſme.

Faites bouillir deux onces de tabac dans une chopine de vin, paſſez & ajoutez vingt grandes araignées, ajoutez de la terebenthine, de l'huile, du miel & de la cire, juſqu'à conſiſtance de cataplaſme, dont on peut mettre ſur la region de la rate, ſur les poignets & ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Des Anti-veneriens.

Accidẽs qui précedent la verole.

AUparavant d'expliquer les remedes qui peuvent évacuer ou détruire les levains veroliques lorſqu'ils ſont

ſont mêlés à la maſſe du ſang, il eſt néceſſaire de parler des ſymptomes qui ont coûtume de préceder ce dangereux mêlange, ce n'eſt pas qu'ils ne puiſſent être eux-mêmes produits ou entretenus par les mêmes levains; mais lorſque ces phœnomenes commencent à paroître, il eſt rare que la maſſe du ſang ne ſoit déja fort infectée, l'on compte entre les accidens, la chaudepiſſe, le chancre, le poulain, & les poireaux.

La chaudepiſſe peut avoir des acceptions très-differentes, on la prend quelquefois pour une ardeur que les malades ſentent en urinant, d'autres fois pour une ardeur & cuiſſon d'urine, avec un écoulement de ſemence corrompuë, c'eſt-à-dire, un écoulement d'une matiere purulente, jaune ou verte avec douleur, & quelquefois contorſion du membre dans l'érection, d'autrefois pour un écoulement d'une matiere purulente ſans beaucoup de chaleur, ſans cuiſſon en urinant; enfin on la prend encore pour un ſimple écoulement de ſemence ſans ardeur ni cuiſſon. Chaudepiſſe.

J'avouë que ce nom ne convient point a bien des maladies que nous ve- Gonorrhées.

nons de décrire ; ainſi tous les écoulemens de ſemence ou de pus qui ſe font par la verge, hors du tems de la ſortie de l'urine, doivent être appellés gonorrhées, cependant dans les femmes, il faut bien diſtinguer par les ſignes propres, les fleurs blanches d'avec les gonorrhées.

Si les écoulemens purulens ſont joints avec ardeur & cuiſſon, il y a chaudepiſſe & gonorrhée ; ſi au contraire il y a ſimplement ardeur ſans écoulement, c'eſt une chaudepiſſe ſimple.

Preſque toutes ces maladies peuvent être veneriennes, ou ne l'être pas ; les chaudepiſſes qui ſont avec écoulement de matiere virulente avec ardeur ou ſans ardeur, ſont preſque toutes veneriennes, c'eſt-à-dire, cauſées par un commerce avec une perſonne infectée ; pluſieurs débauchés croyent ſouvent n'avoir point gagné de mal, parce qu'ils n'ont pas introduit la verge dans le vagin dans le tems de leur débauche ; cependant le virus ſubtil a pénétré le long de l'uretre & leur laiſſe une chaudepiſſe gonorrhée, d'autant plus difficile à guérir, qu'elle a été long-tems à ſe manifeſter. La cauſe conjointe de cet accident eſt une in-

flammation des proſtrates & du *verumontanum*, lorſqu'il y a chaudepiſſe gonorrhée ; s'il y a une gonorrhée virulente ſans chaudepiſſe, il y a ulcere dans ſes parties ; ſi enfin il y a une ſimple gonorrhée, il n'y a que relaxation & une abondance de ſeroſités dans les proſtrates ; enfin ſi c'eſt une chaudepiſſe ſimple, cela ne vient que des parties ſalines de l'urine. Dans la chaudepiſſe gonorrhée, on doit avoir recours à une boiſſon fort ample, par exemple de quatre ou cinq pintes par jour, & au lieu de ptiſannes avec les herbes, on mettra ſur chaque pinte d'eau deux ſcrupules de ſel de ſouphre, de tartre vitriolé, &c. ou d'un autre ſel ſemblable ; il faut peu purger dans les commencemens, & ſi l'on le fait que ce ſoit avec la caſſe & le petit-lait, le plus ſûr eſt de donner des lavemens, on peut ſeigner pour empêcher la fluxion ſur les bourſes, il faut peu marcher, &c. s'il arrive fluxion ſur les bourſes, on ſaigne, on applique des cataplaſmes avec les quatre farines, l'huile de lin, une décoction de mauve & un peu de terre cimolée, il les faut appliquer chaudement, &c. ſi l'ardeur eſt finie on purge avec la rhubarbe & la terebenthine

Fluxion des bourſes.

ou bien on fait uſer des trochiſques ou des pilules que nous avons décrits ailleurs pour ces maladies ; enfin l'ardeur finie, le flux ayant changé ſa couleur & ſa conſiſtance pour en prendre une de blanc d'œuf & filante, on repurge & l'on fait des injections avec un peu de ſel ſtiptique de vitriol, que nous avons décrit, qu'on diſſoudra avec le ſucre de ſaturne dans l'eau de plantain.

Si la gonorrhée eſt virulente, on fera uſer d'une ptiſanne avec le bois de ſaſſaphras & un peu d'eſquine, on fera prendre quelques pilules avec le mercure doux, on purgera le lendemain avec parties égales de diagrede, de rhubarbe & de trochiſques alendal en bol, l'on fera prendre ſoir & matin demi-gros de gomme de gayac, ou huit gouttes de baume de cabaypa avec un peu de ſucre ; l'on fera enſuite des injections, la matiere ayant perdu ſa virulence avec l'aloë & le ſel ſtiptique de vitriol dans l'eau commune.

Carnoſités. Les carnoſités qui arrivent dans ces maladies doivent être guéries avec des bougies chargées de quelques remedes catheretiques fort doux, comme nous dirons ailleurs.

Les chancres demandent intérieurement les anti-veneriens, ainſi on ne les doit pas confondre avec les écorchures qu'on doit guérir ſur le champ, extérieurement quand on s'eſt ſervi de ptiſanne ſudorifique, de mercure doux, ou de panacée & de purgatifs, tout conſiſte à cauteriſer le chancre & le faire ſupurer; on le cauteriſe avec la pierre à cautere, les ſels lixivieux, le précipité rouge, la pierre infernale, &c. on détache le chancre avec le ſupuratif, ou le diachilum diſſout, & enſuite on déterge le chancre & on le ſéche. Chancres.

Il faut cauterifer certains chancres avec certains cauſtiques, & d'autres avec d'autres, le précipité & la pierre infernale irritent ceux qui ſont avec phimoſis, ou paraphimoſis, qui ſont des inflammations du prépuce, qui font que le gland eſt couvert ſans ſe pouvoir découvrir, ou découvert ſans ſe pouvoir recouvrir, ſouvent la calloſité du chancre contribuë beaucoup à ces ſymptomes, d'autre fois cela vient de l'âcreté ou de l'abondance de la matiere qui ſupure; enfin cela vient encore aſſez ſouvent de quelques poireaux qui empêchent le prépuce de ſe découvrir.

On a recours aux fomentations émollientes & anodines, quelquefois on ajoute l'eſprit de vin camphré avec le vin chaud pour réſoudre & diſſiper, quelquefois on ſe ſert d'huile de vers qu'on anime pour réſoudre & relâcher, d'autrefois on ſe ſert de repercuſſifs, d'eau froide, de ſuc de joubarde, d'eau de morelle avec le ſucre de ſaturne, d'eau de plantain animée de quelques gouttes d'eſprit de nitre, &c. nous ne diſtinguerons point ici les differens états qui nous peuvent obliger de prendre plutôt une methode que l'autre ; car comme elles ſont oppoſées, il faut bien choiſir, puiſque où l'une fait bien l'autre fait mal ; mais comme nous parlerons de l'uſage de tous ces remedes en parlant des medicamens extérieurs, il ſeroit très-inutile de dire ici pluſieurs choſes que nous ſerions obligés de repeter ailleurs ; quand aux calloſités qui accompagnent les chancres, on ne doit point ſe ſervir de cauſtiques ſuperficiels, c'eſt-à-dire, qui ne pénétrent pas, ni de cavitiques chargés d'acides, au contraire on doit ſe ſervir de tous ceux pui peuvent les abſorber.

Enfin ſi l'inflammation ou l'étrangle-

ment du phimosis, ou du paraphimosis sont grandes, & qu'on ne voye pas que les remedes agissent promptement, on donne quelques petites taillades à la peau du prépuce, afin de le réduire ensuite plus aisément. Phimosis & paraphimosis.

Le poulain qu'on nomme bubon venerien, est facilement distingué des autres tumeurs de ces parties, parce qu'il vient précisément dans l'aine, parce qu'il ne roule point, & enfin qu'il n'est accompagné d'aucun des accidens qui sont dans les hernies, dans le bubon pestilentiel, dans les maladies scrophuleuses, &c. lorsqu'il est simple & qu'il n'est produit que par la dépuration de la masse du sang, on doit faciliter cette dépuration par quelques ptisannes legerement sudorifiques, extérieurement par les émoliens maturatifs & supuratifs; ensuite quand il est meur, l'on en fait l'ouverture avec le cautere, ou la lancete, on fait supurer, on nettoye, on incarne & on cicatrise: intérieurement, pendant ce tems-là on use d'anti-veneriens & de purgatifs. Poulain.

Mais il arrive souvent que malgré tous les aperitifs, supuratifs, &c. la tumeur ne grossit point, qu'au contrai-

re elle durcit, pour lors on doit examiner ſa nature ; car ſi elle n'eſt renduë opiniâtre que par l'abondance des levains veroliques, comme il arrive dans tous les poulains ſymptomatiques, on doit mêler des anti-veneriens, ſpecialement le mercure aux maturatifs, faire prendre intérieurement des préparations de mercure par la bouche, & même des purgatifs dès le commencement de la maladie, & même on peut traiter pour un poulain endurci de même maniere, un malade comme s'il avoit une verole guériſſable par le flux de bouche ; car les bains & tout ce qui détrempe peuvent très-bien faire, pourvû qu'on prenne garde que le malade ne ſoit pas trop affoibli.

Enfin un poulain peut être mêlé à une diſpoſition écroüelleuſe, ou carcinomateuſe, & pour lors on doit le traiter d'une maniere fort differente, nous dirons ailleurs la maniere dont on doit s'y prendre.

Poireaux. Quant aux poireaux, il faut intérieurement ſe ſervir d'anti-veneriens & de purgatifs, & extérieurement les faire tomber avec des cauſtiques ; car lorſqu'on les coupe, ou qu'on les lie, il eſt très-ordinaire qu'ils reviennent. On

louë le ſuc de verucaria, ou *heliotropium majus*, le ſuc de grande chelidoine, la poudre de ſabine avec un peu d'ochre jaune, le camphre diſſout dans l'eau forte, l'eſprit de nitre, la pierre infernale, &c. tous ces remedes agiſſent à peu près de même, ainſi on peut choiſir.

Quant aux puſtules, après les remedes internes, on ſe peut ſervir avec ſuccès des ongens mercuriels, &c. pour les frotter extérieurement ſi elles ſont ſur le viſage, on ne doit pas employer le mercure crud ; mais le précipité jaune ou rouge, en pomade ſont d'un uſage plus commode. Puſtules.

Le *virus* verolique conſiſtant en un acide corroſif, il faut chercher des remedes qui puiſſent rompre les pointes de ce diſſolvant, ou tout au moins les émouſſer, ou enfin qui les puiſſent faire ſortir. Virus verolique conſiſte en un acide.

L'antiquité recommandoit les ptiſannes ſudorifiques avec le gayac, l'eſquine, la ſalſepareille, le ſaſſaphras, qui ſont des bois ſudorifiques. Sudorifiques.

A cauſe des ſouphres & des ſels qu'ils contiennent, ils font ſortir les parties les plus volatiles du venin, par l'inſenſible tranſpiration, ils peuvent même

rompre les pointes fines de ces acides ; mais s'il y a des parties groſſieres, elles reſtent, un corps ſe trouve déſéché ; les parties maſſives du venin font plus de corroſion, parce qu'elles ſont moins écartées : enfin le mal s'augmente, & quelquefois ſe rend incurable, ainſi l'on ne ſe ſert plus de cette methode. Si elle quelquefois réuſſi à nos peres, c'étoit en des ſujets qui avoient la peau rare, & le *virus* ſubtil, ou dans un tems où cette maladie étoit moins fâcheuſe : car l'on ne peut pas douter que cette maladie ne ſoit plus ou moins difficile à traiter ſuivant l'habitude du corps, les ſaiſons & les differens pays. Ainſi en Allemagne & en Angleterre, elle eſt plus rebelle qu'en ce pays.

Par la même raiſon les ſels volatils de vipere, ſon eau ſudorifique, l'eſprit de gayac, ſon extrait, celui de meliſſe & de chardon-bénit : enfin toutes les drogues extrêmement ſudorifiques dont quelques-uns font tant de cas, n'ont pas beaucoup d'effet, à moins qu'on ne ſe ſoit ſervi auparavant d'autres remedes capables de mortifier ces levains. Ainſi j'aimerois mieux me ſervir d'antimoine diaphorétique, de cinabre d'antimoine, ou d'autres alkalis fixes, com-

me ſont toutes les préparations de mercure, ſoit qu'elles faſſent évacuer le *virus* par le vomiſſement, les ſelles, les urines, les ſueurs ou le flux de bouche.

L'antimoine ou le mercure ſont donc les deux grands anti-veneriens, parce que par leurs parties métalliques, ils peuvent pénétrer juſques dans la maſſe du ſang, & adoucir les levains veroliques qui y ſont. Antiveneriens métalliques.

La methode ordinaire de ſe ſervir du mercure crud en onguent & en emplâtre, & de provoquer ainſi le flux de bouche après quelques bains & quelques purgations, ne réuſſit pas toujours : le mercure étant dans le ſang le fait rarefier, la tête & la gorge ſe gonflent, & un homme rend par la bouche une grande quantité d'une ſalive puante & gluante pendant vingt ou trente jours ; mais cela arrive à un homme qui ſe porte bien, comme à un homme qui a la verole ; & l'on ne peut guére attribuer cet effet qu'à un ſouphre arcenical qui eſt dans le mercure, & à la rarefaction que les petites boules de ce mineral doivent cauſer au ſang en ſe fourant entre ſes fibres. Quelquefois quand les acides de la verole ſont groſſiers, maſſifs & capables de ſe lier au Effet du mercure.

mercure, ou à la salive, ils sont emportés dans la fonte des humeurs. L'on peut même dire que les accidens disparoissent ordinairement, quand même la maladie n'est pas tout-à-fait guérie, parce que les vaisseaux étant fort vuides, la matiere qui cause les pustules, rentre au dedans : mais à mesure que les vaisseaux d'un homme se rempliss-sent, les accidens reparoissent, lorsque les parties salines & acides n'ont pas été d'une nature propre à être enlevées par la partie blanche du sang. Quand les acides qui causent la verole sont subtils, liés à des parties resineuses, c'est-à-dire, à quelques souphres terrestres, ils ne peuvent point se lier au mercure crud, & encore moins aux parties aqueuses du sang ; ainsi l'on ne doit pas attendre de guérison par les frictions, ce levain ne pouvant point pénétrer les pores du mercure qui n'ont point du tout été ouverts, ne s'y lie point, la lymphe qui écartoit les parties du levain verolique s'évacuë ; de sorte que l'âcrimonie du levain augmente, & peu de tems après un flux de bouche, un homme a des accidens de verole beaucoup plus grands que ceux qu'il avoit auparavant ; ainsi l'on

ne peut trop blâmer quelques Chirurgiens dont l'avarice eſt aſſez grande pour mettre des malades dans un remede auſſi cruel que celui-là pour un chancre, avec un peu de dureté, ou pour quelque petite puſtule, ſans conſidérer le temperament du malade, ni la nature de la maladie.

J'ai vû des malades qui ont été mis dans le flux pour de petits accidens, comme ceux-là, qui deux mois après leur flux de bouche, ont été couverts de puſtules, à la racine des cheveux, au *ſcrotum* & par tout le corps; ont reſſenti des douleurs de tête & de membres. Enfin les mêmes chancres ont reparu, & il en eſt venu de nouveaux au fondement; & cela après un flux de bouche de trente jours.

Je ne nie pas cependant que le flux de bouche ne puiſſe guérir, il guérit même ſouvent; mais il faut que la verole ſoit d'un caractere à être guérie par-là. En general, l'on peut dire qu'il y a peu de veroles qu'on ne puiſſe guérir ſans ce fâcheux remede; & qu'il y en a beaucoup qu'on ne peut guérir par-là. Tout le monde pourra diſtinguer les differentes eſpeces de verole par les differens accidens qui les accompa-

Uſage du flux de bouche.

gnent, dont les uns ne peuvent être produits que par des parties fines & délicates, & les autres par des parties fort massives.

L'on fera encore mieux cette difference, si l'on considere que les veroles qui consistent en des acides grossiers, & qui ne sont point embarrassés, doivent produire plusieurs effets considérables sur les parties solides, & qu'au contraire les acides embarrassés ne se doivent manifester qu'à pas lents, que les personnes qui ont beaucoup de parties terrestres dans leur sang, comme les hypocondriaques & les scorbutiques doivent plutôt avoir des acides embarrassés que les autres.

Puisqu'on doit éviter autant qu'il est possible un remede aussi périlleux que le flux de bouche, qui met toujours la vie d'un malade en danger, & qui laisse souvent des accidens terribles; voyons quelles sont les préparations qu'on peut faire sur le mercure & sur l'antimoine, pour en tirer les véritables spécifiques de la verole, commençons par le mercure.

Mercure. Le mercure est une liqueur minerale dont on peut faire differentes préparations qui doivent toutes avoir pour but

d'ouvrir ſes pores, & de la rendre capable de ſe charger facilement du *virus* venerien. L'on réuſſit admirablement bien en la calcinant ſans addition.

Pour cela on prend deux onces de mercure bien pur qu'on met dans un enfer, ou une autre phiole d'une embouchure très-étroite. L'on la laiſſe pendant quarante jours au feu de ſable, en le donnant dans les premiers jours fort petit, & enſuite plus fort. L'on a une poudre rouge ſur laquelle on verſe de l'eſprit de vin qu'on peut faire cohober, enſuite l'on retire l'eſprit de vin, & l'on ſe ſert de la poudre depuis quatre grains juſqu'à ſix, elle fait un peu vomir, pouſſe par les ſueurs, elle ſe charge des levains veroliques mieux que toutes les autres préparations de mercure, parce qu'elle n'eſt point chargée d'acides étrangers, elle eſt auſſi febrifuge, tant comme émetique que comme diaphorétique. Calcination de mercure.

Monſieur Boyle fait cette même poudre en quelques heures de tems, en faiſant diſtiler au feu de reverbere par la cornuë le mercure, car en peu d'heures il s'attache une poudre rouge aux parois des vaiſſeaux, de même nature que la précedente.

L'on peut aider la calcination du mercure, ſi l'on ajoute au mercure la huitiéme partie d'or ou d'argent pour en faire une amalgame ; & la vertu de cette poudre n'eſt point diminuée.

Il eſt aſſez ſurprenant que le mercure puiſſe ſe calciner par lui-même. *Tachenius* attribuë cet effet au ſouphre externe & acide du mercure ; ce qu'il prétend prouver, parce que le mercure regeneré des métaux parfaits, ne ſe peut point calciner par lui-même, ayant été dépoüillé de ce ſouphre marin. C'eſt pourquoi, dit cet Auteur, il n'excite ni le vomiſſement, ni le flux de bouche. Enfin, c'eſt le véritable ſpécifique de la verole, particulierement ſi le joignant à un ſouphre parfait, on en fait un cinabre.

Pour moi je crois que la calcination du mercure dépend de ce que les parties de feu en agitant le mercure changent la figure de ſes parties groſſieres, en déſuniſſant les parties plus déliées de ce compoſé, ou en y apportant des ſouphres volatils du bois ou de l'huile qui ont ſervi à échauffer le ſable ſur lequel étoit le vaiſſeau ; & quand le ſouphre acide du mercure ſeroit la cauſe de cette calcination, & des

vomiſſemens qu'elle excite, je ne vois pas qu'on dût pour cela la négliger, comme fait cet Auteur.

Je ne vois pas auſſi pourquoi l'on ne pourroit pas dépouiller le mercure commun de ce prétendu ſouphre marin. L'on peut faire des amalgames de mercure avec des métaux, & en retirer le mercure par la cornuë. *Tachenius* avouë qu'il eſt pour lors dépouillé de ſon ſouphre externe, mais qu'il s'en reforme bien-tôt de nouveau, ce que tout le monde ne lui accordera pas. Enfin, l'on ſe ſert de ce mercure revivifié, parce qu'il eſt certain qu'il eſt plus pur que l'ordinaire. L'on peut encore le revivifier du ſublimé corroſif, & le mêler avec le ſouphre d'antimoine, comme l'on fait en faiſant le cinabre d'antimoine qu'on tire au même-tems que le beure, après qu'on a mêlé l'antimoine avec le ſublimé corroſif, & qu'on l'a mis dans unè cornuë pour le diſtiler. Si l'on veut avoir beaucoup de cinabre, il faut d'abord donner le feu fort, & enſuite un feu de ſuppreſſion. Il y a de l'apparence que le mercure eſt dépouillé de ſon ſouphre externe : car il n'excite ni flux de bouche ni vomiſſement ; & cette préparation doit être avoüée de *Van-*

Cinabre antimonial.

helmont & de *Tachenius*, non-seulement pour la guérison de la verole & de l'épilepsie, mais même des fiévres, puisqu'elle n'agit que par les sueurs, quoiqu'on le donne jusqu'à vingt grains : car c'est-là la marque que ces Auteurs semblent mettre pour avoir un bon remede du mercure ou de l'antimoine.

Il s'en faut bien cependant que ce remede ne produise des effets aussi sensibles pour la guérison de la verole, que la calcination de mercure, à moins qu'on n'en continuë l'usage beaucoup plus long-tems.

Panacée purgative.

L'on peut encore faire une panacée de mercure en prenant deux parties de poudre algarot ou mercure de vie, & une partie de mercure revivifié du sublimé corrosif, en faisant le beure, l'on mêle le mercure à la poudre, & l'on sublime le tout trois fois ; ensuite l'on a une panacée qui purge depuis trois grains jusqu'à six. Il est bon avant de faire cette preparation d'avoir fait enflammer sur la poudre algarot, de l'esprit de geniévre pour la corriger. Cette préparation fait quelquefois vomir quand on en prend une grande doze. Le mercure & le souphre d'antimoine qui entrent dans cette préparation étant

encore chargés de quelques parties d'acides étrangers, ne ſont pas ſi capables d'abſorber les levains veroliques, que les deux préparations précedentes.

Le mercure doux ſe fait avec une livre de ſublimé corroſif, & trois quartrons de mercure crud : l'on les mêle enſemble juſqu'à ce que le mercure ne paroiſſe plus, & l'on les ſublime trois fois, en rejettant à chaque ſublimation les parties griſes & jaunes qui ſont en haut & en bas. Si l'on continuë les ſublimations juſqu'à dix ou douze, & qu'après avoir broyé la poudre, l'on verſe deſſus de l'eſprit de vin qu'on retirera, enſuite l'on aura une panacée qui ne purgera point, ni ne fera point vomir ; mais qui excite le flux de bouche quand on en continuë l'uſage ſans l'interrompre par des purgatifs. Le mercure doux purge, tuë les vers, eſt bon pour toutes les maladies veneriennes. Sa doze eſt depuis huit grains juſqu'à vingt en quelque conſerve ou opiate. La panacée ſe donne en plus grande doze, & ſe prend plus ſouvent, quand l'on excite le flux de bouche par ce remede, il eſt beaucoup plus doux que par les frictions ou le précipité blanc.

Mercure doux.

Panacée mercurialle.

Sublimé corrosif. Le sublimé corrosif se fait en prenant du mercure purifié, du vitriol calciné, du sel commun décrepité, de chacun une livre, du nitre demie-livre, mêlez le tout exactament, & le sublimez.

L'on ne donne point cette composition intérieurement sans l'avoir adoucie comme dans le mercure doux.

Mercure violet. L'on fait une autre panacée de mercure avec une once de mercure, deux onces de souphre jaune, & une once & demie de sel ammoniac qu'on mêle exactement, & qu'on sublime, en remêlant ce qui est sublimé à la matiere, vous le sublimez, vous augmentez le feu, &c. Ces fleurs poussent par les sueurs, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. L'on prétend que ce qui est dans le fond est un mercure fixé. Et pour moi je crois qu'il reste peu de mercure au fond, parce qu'il s'est presque tout sublimé.

Précipités. L'on fait plusieurs précipités de mercure; ainsi ayant dissout le mercure avec l'esprit de nitre, ayant ensuite versé de l'eau salée pour écarter les parties; il se fait un précipité blanc, qu'il faut laver & sécher, si sur la même solution de mercure, par l'esprit de nitre, ou sur celle de sublimé, on verse l'es-

prit volatil de sel ammoniac, il se fera un autre précipité blanc ; si l'on verse de l'urine, il se fait un précipité de couleur de rose, ils font vomir, & quelquefois donnent le flux de bouche. Le premier se donne en quelque conserve jusqu'à cinq ou six grains. Le dernier jusqu'à dix. Ils sont trop chargés d'acides pour pouvoir bien détruire les levains veneriens.

Précipité rouge.

Le précipité rouge ordinaire est une dissolution de mercure en pareille quantité d'esprit de nitre, dont l'on fait évaporer l'humidité au feu de sable ; & ensuite l'on pousse le feu jusqu'à ce que la poudre devienne rouge. Il est trop chargé d'acides pour pouvoir servir intérieurement ; mais l'on s'en sert avec succès extérieurement pour les chancres, ulceres, &c.

Précipité jaune.

Le précipité jaune ou turbit mineral, est une dissolution de mercure pour quatre fois autant d'huile de vitriol au bain de sable. L'on distile ensuite toute l'huile, l'on casse la cornuë, l'on prend ce qui y reste qu'on fait dissoudre dans l'eau tiede. La matiere est changée en poudre jaune, qu'on lave & qu'on fait sécher. Elle purge violemment par haut & par bas, & est trop empreinte

de l'aigre du vitriol, pour pouvoir produire de grands effets dans les maladies veneriennes ; ſa doze eſt depuis deux grains juſqu'à ſix en quelque conſerve.

Précipité verd. Le précipité verd ſe fait en prenant quatre onces de mercure qu'on fait diſſoudre avec pareille quantité d'eſprit de nitre. L'on prend auſſi une once de cuivre qu'on fait diſſoudre avec une once & demie d'eſprit de nitre : l'on verſe les deux diſſolutions, l'on fait évaporer l'humidité, & l'on calcine la maſſe qu'on fait diſſoudre avec du vinaigre diſtilé : l'on verſe la diſſolution par inclination, & l'on fait évaporer. Ce précipité eſt bien chargé de parties acides, mais à cauſe des parties ſtiptiques du cuivre, l'on s'en peut ſervir pour arrêter les gonorrhées. Il fait vomir, l'on le donne depuis deux grains juſqu'à ſix.

Toutes les préparatoins de mercure ſe donnent en conſerve ou pilule. Premierement, parce qu'en potion elles pourroient s'attacher aux dents & les gâter. Secondement, les potions peuvent ôter les parties ſalines qui y ſont, & qui leur font quelquefois faire les effets qu'on en attend.

Le précipité ſolaire de mercure ſe

fait en faiſant diſſoudre du regule d'antimoine & de l'or de chacun demie-once en de l'eau regale, du mercure demie-once en l'eſprit de nitre, mêlant le tout, & faiſant évaporer ; & enſuite calciner. L'on prend la maſſe qu'on broye, & l'on diſtile deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ſix fois ; l'on le donne juſqu'à cinq grains. Il pouſſe par les ſueurs & les urines, & eſt d'un grand ſecours dans les fiévres quartes, la verole & l'hydropiſie. Précipité ſolaire.

Pluſieurs perſonnes ont douté ſi l'on pouvoit tirer un mercure coulant des métaux parfaits. *Tachenius* dit qu'il l'a fait par le moyen du ſel de tartre, par une très-longue préparation ; & *Raymond Lulle* prétend le faire avec une chaux d'argent, & une huile de tartre. Quoiqu'il en ſoit, je ne vois pas quelle utilité l'on pourroit tirer de ce mercure regeneré qui pût recompenſer ce travail, & celui qu'on peut revivifier après l'avoir mêlé à quelque métal, ou coagulé par quelque acide, a ſans doute toute la pureté qu'on peut ſouhaiter pour l'employer dans les remedes. Mercure regeneré.

L'antimoine eſt un bon anti-venerien. Je ne crois cependant pas abſolument Antimoine.

qu'il contienne du mercure, qu'on en puiſſe tirer par la chimie comme Monſieur Charras le dit : mais j'attribuë cet effet à ſes parties diaphorétiques & métalliques qui peuvent s'inſinuer dans la maſſe du ſang, & en abſorber les levains. C'eſt pourquoi l'on doit faire beaucoup d'eſtime du bezoüard mineral, de l'antihectique de *Poterius*, de l'antimoine diaphorétique, du cinabre d'antimoine, & du nitre antimonié qu'on peut tirer des lotions du *crocus metallorum* : mais comme nous avons donné la façon de faire toutes ces préparations, j'ajouterai ſeulement quelques teintures ſudorifiques d'antimoine.

Teinture

Prenez du foye d'antimoine qu'on fera calciner pendant 12. heures, vous le porterez enſuite à la cave. Pour le faire réſoudre en liqueur, vous verſez ſur cette liqueur de l'eſprit de vin, & quand il s'eſt aſſez chargé de couleur, vous le verſez par inclination. Il purge & fait ſuer, depuis ſix gouttes juqu'à 12. en quelque liqueur. L'on peut tirer une teinture ſemblable de l'antimoine diaphorétique par le moyen de l'eſprit de vin, & elle n'agira que par les ſueurs. Il eſt aſſez étonnant que l'antimoine crud

crud ſoit ſimplement un peu ſudorifique ; qu'étant ouvert avec pareille portion de ſalpêtre, il devienne un puiſſant émetique ; & avec le double, qu'il ne ſoit ſimplement que ſudorifique : & qu'enfin ſa vertu émetique ſe perde par les ſels acides & par les ſels lixivieux. L'on peut bien dire en general que cela vient du different arrengement de ſes parties, mais ce n'eſt rien dire : l'on ne peut pas dire que la vertu émetique de l'antimoine dépende abſolument de ſon acide, ou de ſon ſouphre, puiſque les acides détruiſent ſouvent ſa vertu vomitive. L'on ne peut pas dire auſſi que ce ſoit ſon ſouphre, puiſqu'on tire du cinabre d'antimoine un véritable ſouphre en faiſant une lexive, après qu'on en a tiré le mercure par la cornuë en y ajoutant le ſel de tartre, en filtrant la lexive, & la précipitant avec le vinaigre. Ce ſouphre bien loin d'être vomitif, n'agit que par les ſueurs. Il ſe donne depuis 6. grains juſqu'à 18. en liqueur ou en conſerve. L'on peut encore faire d'autres teintures, en faiſant fondre ſix onces de ſel de tartre, jettant deſſus trois onces d'antimoine en poudre, faiſant calciner le tout, & en tirant la teinture par l'eſprit de vin, elle

Souphre antimonial.

eſt ſudorifique & un peu purgative, depuis 4. grains juſqu'à 15. L'on la peut encore tirer de l'antimoine calciné ſeul, par le moyen de l'eſprit de vin, ou de l'eſprit de terebenthine, ou des deux enſemble, ou en mortifiant auparavant l'antimoine avec quelque eſprit acide. De quelque maniere qu'on faſſe ces préparations, elles agiſſent preſque toutes comme diaphorétiques, & ſont toutes capables de purifier la maſſe du ſang, & de détruire les aigres veneriens ou ſcorbutiques, & de réſiſter à la malignité des fiévres pourprées, ou peſtilentielles.

TABLE
DES ANTI-VENERIENS.

R *Racine de bardane*,
D'eſquine,
Bois de gayac,
Salſe-pareille,
Saſſaphras,
} Voyez les diaphorétiques.
Poudre de vipere,
Chaux de mercure, ou mercure précipité par lui-même, depuis quatre grains juſqu'à ſix.

Cinabre d'antimoine, depuis 4. grains jusqu'à vingt.

Mercure doux, jusqu'à vingt grains.

Panacée, jusqu'à quarante grains.

Précipité blanc, depuis quatre jusqu'à six.

Précipité de couleur de rose, depuis quatre jusqu'à dix.

Précipité verd, depuis trois jusqu'à six.

Précipité rouge, extérieurement en pomade, un gros sur une once d'onguent ou de pomade.

Précipité jaune, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Antimoine diaphorétique, *Bezoüard mineral*, *Antihectique de* Poterius. } *Depuis quatre grains jusqu'à un scrupule.*

Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

FORMULES.

Pilules de Mercure crud.

Prenez le mercure préparé avec le suc de limons & de la terebenthine de Venise, de chacun demie-once, de la scamonée & de la rhubarbe pulverisée, de chacune trois gros, faites une masse

de pilules, leur doze eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, & même juſqu'à un gros. Quoique le mercure ne ſoit pas ouvert ſuffiſamment par le ſuc de limons pour s'imbiber d'acides très-volatils : cependant il peut aiſément s'en charger par l'acide des purgatifs qui les mettent en mouvement. L'on ne doit jamais donner le mercure crud intérieurement comme un alterant, à moins qu'on ne le mêle aux purgatifs ; & quoique nous puiſſions donner les préparations de mercure ſans purgatifs, l'on ne doit cependant pas en continuer longtems l'uſage ſans les entremêler de quelques purgatifs, à moins qu'on ne veuille exciter le flux de bouche.

Cinabre antimonial & mercurial.

Prenez demie-once de poudre de mercure précipité par lui-même & corrigé avec l'eſprit de vin, & une once de ſouphre tiré du cinabre d'antimoine, mêlez le tout exactement, & le faites ſublimer. Vous aurez un cinabre plus parfait que le cinabre d'antimoine qui ſera ſudorifique, & qu'on pourra donner juſqu'à vingt grains dans toutes les maladies veneriennes.

*Fumigatoires pour les puſtules de l'*anus.

Prenez demie-once d'antimoine crud pulveriſé, deux gros de cinabre qu'on fait avec le ſouphre & le mercure qu'on ſublime enſemble, un gros de maſtic & un gros d'encens mâle, faites de petites paſtilles avec le ſtirax liquide. L'on en met un ou deux ſur les charbons ardens, & l'on en reçoit la fumée dans une chaiſe percée.

Les parties d'antimoine & de mercure qui s'élevent, & qui ſont fort agitées par le feu, ſont capables de s'inſinuer dans les petits chancres & dans les puſtules du fondement, & par conſéquent peuvent abſorber les venins qui y ſont; l'encens, le ſtyrax & le maſtic ont des parties balſamiques, qui ne ſont capables que d'aider l'action des deux autres.

Si l'on reçoit la fumée de ce parfum par la bouche, il pourroit exciter la ſalivation.

Eau contre les chancres veneriens.

Prenez demie-once de mercure, verſez deſſus une once d'eſprit de nitre,

faites diſſoudre le mercure, évaporez un peu de l'humidité, verſez deſſus huit onces d'eau commune, laiſſez le tout en digeſtion pendant vingt-quatre heures, & vous ſervez extérieurement de cette eau.

Quand on ſe ſert extérieurement du mercure, il eſt bon qu'il ſoit davantage empreint des parties acides, même il arrive très-ſouvent que les acides ſeuls ne ſont pas d'un petit ſecours extérieurement pour quelques ſymptomes de la maladie venerienne : mais nous aurons peut-être lieu d'expliquer ceci plus au long dans quelque autre partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE XVIII.

Des anti-ſcorbutiques.

Nature du ſcorbut.

LE ſcorbut eſt une maladie fort approchante de la verole en ſa cauſe & en la plûpart de ſes ſymptomes. C'eſt un acide embarraſſé dans des ſouphres terreſtres ; ce qui le rend à la vérité un peu moins corroſif que celui de la verole ; mais c'eſt auſſi ce qui le rend plus attaché, moins capable d'être détruit,

& quelquefois accompagné d'une puanteur qui ne ſe rencontre pas ſi ordinairement dans la verole.

On reconnoît le ſcorbut par les ulceres à la bouche, par les laſſitudes des jambes, les taches noires, les difficultés de reſpirer, les douleurs vagues de tout le corps, qui ſont ſouvent l'effet des vents que les ſouphres groſſiers produiſent. Ses ſignes.

Les alkalis volatils ſont quelquefois d'un grand ſecours ; mais l'on doit craindre les inflammations qui arrivent quelquefois par le mouvement précipité de ſes ſouphres groſſiers & des acides, & l'augmentation des douleurs qui viennent par des rarefactions ſoudaines. C'eſt pourquoi on ſe ſert ordinairement, particulierement dans les commencemens, d'alkalis fixes, comme de teinture de cailloux, d'antimoine diaphorétique, de teinture d'antimoine de mars diaphorétique, d'antihectique de *Poterius*, de ſafran de mars, de la teinture de corail préparé.

L'on évite les préparations de mercure pour deux raiſons. La premiere, que comme il y a déja des ulceres à la bouche en déterminant le cours des humeurs par-là, on pourroit ſuffoquer Uſage du mercure.

le malade. La seconde, que le mercure rarefiant la partie fibreuse du sang, & laissant échaper la partie sereuse qui ne peut point entraîner les aigres, les laisse infiltrés dans la partie fibreuse, sans les émousser ni les détruire. C'est ce qui fait que plusieurs Medecins défendent l'usage des remedes mercuriels dans les veroles mêlées au scorbut, ce qui ne doit cependant pas être suivi, car pourvû qu'on ne détermine point la fonte des humeurs par la bouche, & qu'on se serve d'alkalis assez puissans pour dissoudre les souphres grossiers des scorbutiques, les remedes mercuriels ne peuvent faire que du bien. On se sert ensuite de tous les esprits volatils, qui ne mettent pas le sang en des mouvemens extraordinaires, mais qui sont assez âcres pour dissoudre ces souphres grossiers, comme de l'esprit & du sel volatil de *succinum*, de l'eau & de l'esprit de *cochlearia*, de *begabunga*, de moutarde, de *rafanus rusticanus*, de l'esprit & du sel huileux aromatiques, de l'esprit de gomme ammoniac, de l'essence & de l'esprit de vers : l'on doit cependant craindre que l'usage ou trop grand ou trop précipité de ces anti-scorbutiques ne causent des inflammations

Précaution.

mations des augmentations de douleurs, & ces difficultés de reſpirer par la rarefaction des ſouphres groſſiers; ſur tout il faut prendre garde qu'ils ne cauſent une inflammation autour des ulceres, qui ſont dans la bouche, & qu'on auroit de la peine à guérir.

Différence des antiſcorbutiques.

En general, je trouve que preſque tous les antiſcorbutiques ſe peuvent rapporter à deux claſſes, qui ſemblent avoir un ſel ammoniac pour baze. Dans la premiere, l'acide domine ſur les volatils âcres, comme dans l'oſeille, le creſſon d'eau, l'aigremoine, l'argentine: le fraiſier, &c.

Dans la ſeconde, les ſels volatils âcres ſurpaſſent de beaucoup les acides, comme dans le réfor, la perſicaire, le pied de veau ou arum, le lepidium ou paſſe-rage, &c.

Enfin on peut ajouter une troiſiéme eſpece d'antiſcorbutiques, où les acides ſont temperés par les ſels âcres, & plus encore par une grande abondance d'huile, comme dans la ſauge, la moutarde, & ſur tout dans le geniévre.

Je n'entrerai point dans le détail de tous ces différens médicamens, parce que j'en ai parlé ailleurs, ou bien je ſerai obligé de les examiner dans la ſuite.

TABLE

DES ANTI-SCORBUTIQUES.

R *Afanus ruſticanus.*
Naſturtium aquaticum.
Cochlearia.
Perſicaire.
Patience des marais.
Nummulaire.
Aigremoine.
Beccabunga.
Sauge.
} *Par poignées en décoction.*

Argentine.
Moutarde.
Fraiſier.
Succin.
} *Juſqu'à un gros.*

Corail.
Terre ſigillée.
Bol d'Armenie.
} *Juſqu'à deux ſcrupules.*

Racine d'arum en poudre.
Lepidium en poudre.
Suc d'ache.

De cochlearia.
De berle. } *Par cuillerée.*

CHIMIQUES.

Teinture de cailloux, depuis dix gouttes jusqu'à trente.
Antimoine diaphorétique, depuis six grains jusqu'à vingt.
Mars diaphorétique, depuis six grains jusqu'à vingt.
Antihectique de Poterius, depuis six grains jusqu'à vingt.
Bezouard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt.
Teinture d'antimoine, depuis six gouttes jusqu'à quinze.
Safran de mars aperitif, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.
Tartre martial soluble, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.
Sel volatil de succin, depuis quatre grains jusqu'à seize.
Teinture d'antimoine, depuis quatre grains jusqu'à quinze.
Eau de cresson, de cochlearia, de beccabunga, depuis une once jusqu'à six.
Esprit de cresson & de cochlearia, depuis douze gouttes jusqu'à deux gros.
Eau de sauge jusqu'à six onces.
Sel ammoniac jusqu'à trente grains.

FORMULES.

Ptiſanne Anti-ſcorbutique.

Prenez *cochlearia* une poignée, creſſon & fraiſier de chacun deux poignées, faites bouillir le tout en cinq pintes d'eau, coulez & ajoutez deux gros de tartre martial ſoluble.

Sirop anti-ſcorbutique.

Prenez du ſuc de *cochlearia* & de creſſon bien dépurés, de chacun une livre, de celui de berle une demie livre, du ſel fixe de tartre demie once, du ſucre une livre & demie, faites cuire en conſiſtance de ſirop. L'on prend une cuillerée de ce ſirop qu'on bat avec une verrée d'eau ou de ptiſanne faite avec la ſauge.

Eſprit de creſſon.

Les eſprits de creſſon, de berle, de *cochlearia*, &c. ſe font en prenant une de ces plantes qu'on pile & qu'on arroſe de ſuc de la même plante. L'on ajoute la leveure de bierre pour faire fermenter ; l'on expoſe le tout au ſoleil,

ou dans un lieu un peu chaud pendant quatre jours, juſqu'à ce que le tout ne fermente plus : l'on verſe tout dans une cucurbite où l'on adapte un chapiteau, & au chapiteau un récipient; l'on diſtile à la maniere accoutumée. L'on met cette eau dans un matras à long col : l'on y adapte un chapiteau & un récipient, & l'on diſtile environ la moitié de cette eau ; ce qui eſt diſtilé eſt l'eſprit, & ce qui reſte eſt l'eau. L'eſprit ſe donne juſqu'à un gros ou deux, & l'eau juſqu'à cinq ou ſix onces. Ils peuvent ſervir en pluſieurs autres maladies où il s'agit de purifier le ſang, & d'ôter les obſtructions, comme dans la jauniſſe, les rheumatiſmes, les écroüelles, &c.

Les eſprits volatils des plantes ne ſe peuvent aiſément dégager que par la fermentation. C'eſt pourquoi l'on fait fermenter ces plantes, afin que l'eſprit en ſoit chargé.

CHAPITRE XIX.

Des Anti-hypocondriaques.

Melancolie hypocondriaque.

LA mélancolie hypocondriaque, eſt une autre diſpoſition aigre de la maſſe du ſang qui eſt extrêmement fixe, & ſemblable au ſcorbut, par la quantité de ſouphres groſſiers qui embarraſſent les aigres; elle paroît même plus difficile à guérir, parce que les ſels & les ſouphres ſont plus embarraſſés par des parties terreſtres.

Uſage du Mars.

L'on donne de violens purgatifs par bas, & même quelques vomitifs pour en précipiter une partie, & l'on ſe ſert preſque toujours des préparations de mars, pour joindre ces alkalis fixes, avec les acides de la maladie qui leur ſont congenerées; ainſi les meilleurs remedes qu'on ait inventés, ſont le ſel de mars, l'extrait de mars aperitif, le ſafran de mars aperitif, le mars diaphorétique, la teinture de mars, le ſalpêtre fixé, le ſel de tartre, le tartre ſoluble; le tartre martial ſoluble, la teinture d'antimoine, &c. Il ne faut

pas croire, comme ont dit quelques Auteurs, que le mars ne paſſe point dans le ſang ; puiſque j'ai vû des urines noires dans les hypocondriaques après l'uſage du mars. L'on ſe trouve rarement bien des préparations chargées de parties volatiles, comme de l'huile de canelle, d'eſſence d'ambre gris, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, &c. parce qu'elles n'ont pas des parties aſſez maſſives pour rompre les pointes des acides qni ſont cette maladie ; elles excitent ſeulement de petites fermentations, qui augmentent les ſymptômes ſans en diminuer la cauſe. Cependant quand les volatils ſont joints aux medicamens huileux, ils peuvent être d'un grand ſecours, telles ſont les teintures de ſafran, de caſtor, l'eſprit volatil huileux, &c. Tous les remedes qui ſont contre le ſcorbut, peuvent être employez dans la mélancolie hypocondriaque ; ces deux maladies ne ſemblent différentes que par quelques accidens ; car dans le ſcorbut les gencives, & dans la mélancolie hypocondriaque, le genre nerveux ſemblent plus attaqués ; de ſorte qu'on doit joindre les ſcorbutiques aux vulneraires, & les anti-hipocondriaques aux cephaliques.

TABLE
DES
ANTI-HIPOCONDRIAQUES.

Suc de fumeterre,
De houblon,
De bugloſe,
De bouroche,
De chicorée, } *Ou ſeuls clarifiez ou mêlez au petit lait.*
Yeux d'écreviſſe,
Succin préparé,
Coraux broyez,
Tartre folié,
Nitre folié,
Antimoine diaphorétique, } *Par gros dans les potions & opiates.*
Sels volatils huileux, juſqu'à vingt grains.
Teinture d'antimoine, juſqu'à quinze gouttes.
Huile de canelle,
De geroſle, } *juſqu'à quatre gouttes.*
De ſuccin, juſqu'à douze.
Tartre martial ſoluble.
Teinture de mars.
Crocus de mars aperitif. } *Voyez les aperitifs.*

Extrait de mars aperitif,
Beccabunga,
Cochlearia,
Perſicaire,
Moutarde,
Sauge.
} *Leurs eaux ou décoctions.*

FORMULES.

Teinture.

Prenez deux gros de caſtor, un gros de ſafran, demi gros d'opium, un gros & demi de tartre folié, verſez deſſus une demie once d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, laiſſez le tout pendant quatre heures, & enſuite verſez deux onces d'eſprit de vin, laiſſez le tout pendant vingt-quatre heures, & verſez par inclination, cette teinture ſe donne juſqu'à quinze gouttes en l'eau de ſauge, de muguet, &c.

Opiate purgative.

Prenez deux gros de tartre martial, autant de ſcamonée, autant de mercure doux, & un gros de coloquinte pulveriſée & préparée avec douze

grains d'opium pour incorporer avec le beure frais, en petites pilules, dont on donnera la douziéme partie à chaque fois.

CHAPITRE XX.

Des Spécifiques en general.

L'On appelle un medicament ſpécifique, quand il agit d'une maniere particuliere pour une maladie, ou pour une partie ; ces remedes ont été autrefois dans une fort grande vogue : car comme l'on admettoit des facultez occultes, ſi-tôt qu'on avoit vû un bon effet d'un medicament pour une partie, l'on diſoit que c'étoit par une convenance qu'il avoit avec elle : mais quelques modernes après avoir connu la route des alimens & des medicamens, ont prétendu avec quelque fondement, qu'ils ne communiquoient leurs diſpoſitions aux parties, qu'en les communiquant premierement au ſang : cependant cette propoſition n'eſt pas veritable dans toute ſon étenduë. Car il eſt certain que chaque medicament a une diſpoſition & un arrangement particu-

Nature des ſpécifiques.

lier dans ſes parties qui peut le rendre plus propre à s'engager dans les pores, par exemple du foye, que des reins, ou à fermenter avec l'urine, qu'avec la bile, &c. Ainſi nous voyons qu'après avoir pris des cantharides, l'on ſent des ardeurs d'urine très-violentes, ſans ſentir les mêmes âcretez dans les ſelles, dans les crachats, &c. Après avoir pris de la terebenthine, l'on ſent dans les urines une odeur violette, qu'on ne reſſent point dans les ſelles, les ſueurs, &c. ce qui montre qu'on ne peut pas nier qu'il n'y ait des medicamens qui ſe filtrent plus aiſément dans quelques parties que dans d'autres ou qui ſe mêlent plus facilement à quelques-unes de nos humeurs qu'avec d'autres: mais l'on ne peut pas nier d'un autre côté, que les anciens n'ayent outré la matiere en attribuant des vertus particulieres à certains medicamens qui n'agiſſoient que ſur toute la maſſe du ſang. Ainſi la plûpart de ceux qu'ils nous ont décrit pour la tête qu'ils ont appellé céphaliques, pour la poitrine torachiques & bechiques, pour le cœur cardiaques, pour le foye hepatiques, pour la rate ſpleniques, pour la matrice hiſteriques, &c. n'agiſſent que ſur le

ſang ; & l'on ne peut pas ſe perſuader les effets qu'on leur attribuë, à moins de croire que le Medecin leur donne à chacun un billet, pour s'inſinuer dans la partie ſans toucher aux autres.

L'on ne doute pas encore qu'il n'y ait des ſpécifiques pour certaines parties, quand ils les peuvent toucher immédiatement : ainſi l'on n'a jamais douté qu'il n'y eût des remedes qui agiſſent pour les maladies des yeux, ſans agir ſur les autres parties de notre corps ; il peut auſſi y avoir des ſtomachiques pour la même raiſon. L'on peut même faire des épithemes & des fomentations ſur la region du foye & de la ratte, dont les parties actives en pénétrant, peuvent agir ſpécifiquement ſur ces parties, mais l'on ſoutient que la plûpart de ceux qu'on prend par la bouche agiſſent ſur le ſang ; & qu'en lui donnant de bonnes qualités, ils rétabliſſent aiſément les viſceres.

Ce ſentiment eſt ſi raiſonnable, que tout le monde y conſent ; & du moins il faut être bien prévenu pour l'antiquité, ſi l'on ſoutient que les hepatiques, ſpleniques, &c. agiſſent immédiatement ſur ces parties, ſans agir ſur le ſang ; mais ce n'eſt pas-là l'unique diffi-

culté. Il y en a encore une autre, ſçavoir, s'il y a des ſpécifiqnes pour des maladies : pour moi qui ne ſçai point flatter, j'avouërai que je n'en connois point d'infaillibles, pour quelques maladies que ce puiſſe être : & quoiqu'en puiſſent dire les Charlatans, je n'ai jamais vû d'effets fort ſurprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas auſſi nier, à moins d'avoir perdu le bon ſens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent plus particulierement à l'épilepſie, l'apoplexie, paraliſie, aux vers, à la gravelle, aux paſſions hyſteriques, aux fiévres, aux ſincopes, &c. qu'à d'autres maladies.

Pour peu que l'on veuille raiſonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules différentes, peuvent agir différemment : par exemple, quoique tous les acides ayent des vertus generales, comme de fermenter avec des alkalis, il y en a cependant qui en ont de particulieres : ainſi l'on remarque que l'eſprit de nitre diſſout la pierre, & que les autres ne le font pas, que l'aigre de ſouphre ne coagule point le ſang comme tous les autres acides, & ces qualités particulieres qui viennent d'une diſpoſition ſpécifique des par-

ticules peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties; c'eſt ce que l'experience démontre, & ce que la raiſon prouve: je n'en dis pas davantage. J'avertirai ſeulement en paſſant que Monſieur Boyle a fait un Traité entier pour prouver cette verité. *De ſpecificorum remediorum cum corpuſculari philoſophia concordia.*

Comme les ſpécifiques des parties n'ont été inventés & connus, que parce qu'ils en guériſſoient les maladies, nous parlerons ſouvent des ſpécifiques des maladies, en parlant des ſpécifiques des parties.

CHAPITRE XXI.

Des Céphaliques, Anti-épileptiques, Anti-apoplectiques, & Anti-paralitiques.

Différence des céphaliques.

LEs remedes qu'on nomme céphaliques ſont auſſi différens entr'eux, que les maladies pour leſquelles on les donne. Pour les douleurs de tête qui ſont produites par les acides groſſiers

qui rendent le ſang moins propre à circuler, on ordonne intérieurement & extérieurement la verveine, la betoine, le *radix rhodia*, les roſes, la zedoire, le ſuccin, la décoction de caffé, de thé, de fleurs de ſureau, de ſauge, le camphre & une infinité d'autres, comme les décoctions ſudorifiques, &c. mais ſi la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, ſoit qu'il ſoit produit par des ſels âcres, ou par des acides volatils; on recommande les violettes, les lys d'étang, l'oſeille, la juſquiame, le pavot, l'*opium*; le *ſolanum*, & les eſprits acides. Car tous les medicamens qui ſont à peu près temperez comme le lys d'étang, les violettes, la juſquiame, &c. peuvent adoucir les acides volatils; & ceux qui abondent en aigres, peuvent corriger les ſels âcres.

Comme les douleurs de tête viennent quelquefois de ce que le ſang étant un peu épaiſſi, ne circule pas librement dans les vaiſſeaux des meninges ou du pericrane; & que par conſéquent en étendant leurs fibres, il y cauſe de la douleur, l'on ne doit pas s'étonner ſi nous ordonnons dans ces rencontres des remedes capables de mettre le ſang

Cauſes des douleurs de tête.

en mouvement, & de détruire les coagulations. C'eſt pourquoi l'on ſe ſert de décoctions d'eſquine & de gayac, de préparations de ſauge, de marjolaine, de romarin, de betoine, de *ſtoëcas*, de lavande, de ſafran, & d'autres aromatiques : comme auſſi du *rodia radix*, & de la verveine, tant appliquée extérieurement, que priſe intérieurement : Elles contiennent quelques ſouphres qui ſe volatiliſent aiſément, & qui ſont fort capables d'embarraſſer les aigres qui peuvent être la cauſe de cette indiſpoſition.

Le lys d'étang, la laituë, la juſquiame, le *ſolanum* & l'*opium* ayant des ſouphres groſſiers, capables de ſe lier aux parties volatiles du ſang, & d'en empêcher l'action, peuvent par conſéquent empêcher les raréfactions du ſang dans les vaiſſeaux de la tête, & l'écartement des fibres des membranes, c'eſt peut-être ce qui rend ces medicamens narcotiques & capables d'apaiſer toutes ſortes de douleurs, d'où il ſuit que les douleurs ceſſent : mais en donnant intérieurement les narcotiques, l'on doit appréhender ſi on les donne en petite quantité, de ne pas ôter la douleur; & ſi l'on en donne trop

Précaution.

trop, de jetter le malade dans un ſommeil létargique. L'on doit prendre garde de n'appliquer pas de remedes narcotiques ſur les ſutures, ni dans le tems d'une criſe : car quand l'on les applique ſur les ſutures ; l'on voit ſouvent des affections ſoporeuſes, qui ſuivent ; & ſi l'on s'en ſert dans le tems d'une criſe ou extérieurement ou intérieurement elle s'arrête, parce que ces remedes empêchent, comme nous avons dit, le mouvement des eſprits, qui ſont les inſtrumens dont ſe ſert la nature, quand elle excite quelque mouvement. Les autres medicamens capables de calmer les raréfactions du ſang, comme les acides peuvent bien moins cauſer de déſordre : mais il eſt toujours bon de prendre des précautions.

Autres cauſes des douleurs de tête.

La coagulation ou la raréfaction du ſang, ne ſont pas les ſeules cauſes des douleurs de tête ; ſouvent il y a dans le ſang des levains veroliques ou ſcorbutiques qu'il faut détruire par des ſpécifiques contre ces maladies. Ainſi quoique le lait ſoit contraire à preſque toutes les douleurs de tête, étant fort capable de ſe coaguler où il rencontre des aigres, & de ſe raréfier où il trouve

des parties volatiles en mouvement, il ne laiſſe pas d'être d'un grand ſecours dans les douleurs de tête ſcorbutiques, à cauſe de ſa proprieté contre le ſcorbut.

Nous avons pluſieurs obſervations de douleurs de tête produites par le mercure, qui ayant paſſé juſqu'en la tête, y raréfie le ſang, & y cauſe des douleurs. Quelques-uns ſe ſervent d'une piece d'or qu'ils font tenir au malade dans la bouche. L'on peut encore ſe ſervir de tous les medicamens que nous avons donné pour chaſſer le mercure du corps, comme d'or fulminant, d'eſprit volatil de ſel ammoniac, &c.

Medicamens extérieurs. Il y a encore des douleurs de tête qui viennent par une lymphe aigrie, qui eſt extérieurement ſur le pericrane, & les veſicatoires ſont pour lors d'un grand ſecours, en décharnant immédiatement la partie. L'on voit auſſi des douleurs de tête venir par des corps étrangers qui ſont ſous le crane, ou enfermés dans des tumeurs ſur le pericrane. Il ſemble qu'il n'y ait que le trépan qui puiſſe guérir les premieres, & dans les dernieres, que l'ouverture par la lancette ou l'application des cauteres.

Mais de quelque cauſe que viennent

les douleurs de tête, ſi l'eſtomac & les boyaux ſont pleins, l'on ne fait rien, ſi l'on ne le fait vomir; ſouvent même un vomitif guérit ſeul la douleur de tête, parce que le ventricule étant vuidé, il ne communique plus qu'un chile doux & ſans levains étrangers à la maſſe du ſang; ce qui eſt capable de l'adoucir.

Quoique je ne parle point ici des ſaignées du front, des jugulaires, des arteres des temples, je ne les déſaprouve cependant pas en quelques rencontres: mais comme ce ne ſont pas des medicamens, & que cela eſt hors de notre ſujet, je les laiſſe.

Si l'on conſidere la diſpoſition d'un homme épileptique, l'on verra qu'il tombe de tems en tems privé de ſentiment & de connoiſſance, avec des agitations convulſives & violentes, de l'écume autour de la bouche; & ſouvent il arrive que dans le tems de ſon accès il rend de l'urine, de la ſemence, ou les autres excrémens de ſon ventre, ſouvent même l'accès ſemble commencer par une douleur en quelque partie du corps; comme par une colique ou par une douleur dans un pied, & enſuite le malade tombe ſans connoiſſance Epilepſie

& ſans ſentiment avec de grandes convulſions. Les épileptiques ne ſont pas toujours privés de toute connoiſſance. L'on en voit qui pleurent, d'autres qui rient, d'autres qui font des geſtes & des poſtures quaſi inconcevables ; ce qu'on ne manque point de prendre pour des poſſedés ſi le Medecin n'a ſoin de déſabuſer les aſſiſtans.

Sa cauſe. Puiſque le mouvement des muſcles ne ſe fait que par les liqueurs qui y entrent, & que juſqu'ici tout le monde a attribué cet effet aux eſprits animaux; l'on ne peut attribuer l'épilepſie, non plus que les autres convulſions du corps, qu'à un mouvement déreglé & impétueux des eſprits animaux dans les fibres des muſcles.

Ce mouvement peut être déreglé, parce qu'il y a quelque choſe dans les fibres qui vont à ces muſcles, qui en les picotant & en affoibliſſant le tiſſu, déterminent une plus grande quantité d'eſprits à y couler d'une maniere plus impétueuſe, parce que le reſſort de la partie ne s'oppoſe plus au courant de la liqueur. Ce mouvement déreglé dans quelques fibres des nerfs, peut faire que celui des autres fibres l'eſt auſſi,

particulierement celles qui viennent du même tronc : & comme les nerfs meſenteriques & des inteſtins, communiquent à preſque tous ceux du corps, il ne faut pas s'étonner ſi les vers qui ſont dans les boyaux peuvent cauſer l'épilepſie aux enfans qui ont les fibres des nerfs fort mobiles ; par la même raiſon les douleurs d'eſtomac, les coliques & même les douleurs en quelque partie du corps que ce puiſſe être, peuvent être le commencement & la cauſe de l'épilepſie.

L'irritation n'eſt pas la ſeule cauſe du mouvement déreglé des eſprits animaux. La crainte, la colere, & les autres paſſions violentes, peuvent empêcher les eſprits de couler dans quelques nerfs, & les faire couler dans d'autres, cela ſuffit pour faire épilepſie, ou les convulſions. Cela peut encore arriver par un coup, par un abcès dans la tête ; & il eſt facile de concevoir comment tout cela peut déregler le mouvement des eſprits animaux ; & comment le cours des eſprits animaux étant déreglé, le ſentiment ſe perd, & les mouvemens ſe font d'une maniere extraordinaire, ſans que la volonté y ait de part. Ces mouvemens peuvent être la cauſe de la ſortie

des excrémens, & l'agitation des muſcles de la poitrine & de la face de la ſortie de la ſalive en forme d'écume.

Epilepſie ſimpatique.

L'on peut objecter ici que quand l'épilepſie commence par la douleur de quelque partie, comme du pouce, de la main, ou d'un des doigts, ſi l'on lie la partie fortement, l'on empêche les accès épileptiques; ce qui ſemble prouver qu'il ſe porte quelque vapeur de la partie au cerveau : mais il eſt aiſé de répondre que la ligature empêchant en partie le ſentiment du membre, & les mouvemens irréguliers des fibres & des eſprits, doit diminuer le ſentiment d'irritation, & par conſéquent la cauſe de la convulſion, outre que la ligature peut empêcher le cours déreglé des eſprits vers cette partie.

Et s'il eſt vrai que le cautere appliqué ſur cette partie guérit l'épilepſie, l'on ne peut attribuer cet effet qu'aux parties actives du cautere, qui font tranſpirer, & qui abſorbent les levains, qui en fermentant, produiſoient l'irritation. C'eſt pourquoi l'on doit toujours appliquer le cautere actuel ou potentiel dans ces ſortes de maladies, particulierement quand on ſoupçonne qu'il y a quelque levain, ſoit

par la carie d'un os ou autrement.

Il faut obſerver que le déreglement des eſprits fait très-ſouvent des déreglemens dans la coction du chile, & dans la diſtribution des liqueurs; de ſorte que le ventricule devient farci d'humeurs étrangeres, & la maſſe du ſang plus gluante qu'à l'ordinaire. Il arrive même ſouvent que le ventricule étant rempli d'humeurs âcres, produit lui ſeul l'épilepſie par irritation; & il ſe peut ſouvent faire que la maſſe du ſang étant gluante, bouche quelques canaux dans le cerveau qui déreglent de tems en tems le cours des eſprits. C'eſt ce qu'on voit aſſez ſouvent arriver dans les enfans: car leur lait venant à ſe cailler leur donne des mouvemens épileptiques, qu'on n'ôte pas facilement par les ſpécifiques, ſi l'on n'a fait précéder quelque petite pilule d'aloës ou quelque leger émetique; ce n'eſt pas ſeulement dans les enfans qu'il eſt bon de commencer par quelques émetiques; mais auſſi dans tous les épileptiques où l'on voit des diſpoſitions au vomiſſement; enſuite l'on continue la guériſon par les purgatifs; & entre ceux-là l'on doit choiſir ceux qui peuvent fondre les viſcoſités de la maſſe du ſang, comme

Obſervation.

Réme- des generaux.

le mercure doux, la panacée, l'extrait d'ellebore, la ſcamonée, &c. & parce que le déreglement des eſprits vient ſouvent de ce que la maſſe du ſang étant trop abondante, augmente le volume des vaiſſeaux du cerveau, l'on ſe trouve quelquefois bien de la ſaignée, de l'ouverture des hémoroïdes, &c. Pour la viſcoſité du ſang, l'on ſe peut ſervir avec ſuccès de décoctions ſudorifiques; & pour détruire le mouvement déreglé des eſprits, l'on peut uſer de remedes capables de les lier & de les embarraſſer, comme des pilules de *laudanum* avec l'huile de camphre, comme fait *Hartman*, ou du *cinabre* d'antimoine avec l'opium comme fait *Ludovic.* Pour la même raiſon *Fonſeca* fait oindre les narrines, les temples & les poignets d'huile de buis, comme d'un grand narcotique, qui avec quelques parties volatiles contient certains ſouphres capables de calmer les parties irritantes qui produiſoient ce mal; par la même raiſon l'on recommande l'huile de bois de coudrier intérieurement & extérieurement. C'eſt auſſi pourquoi on ſe ſert du guy de chêne, de coudrier, de la ſemence de peone mâle, du *lilium convallium* ou muguet, de fleurs de

de tilleul, de la nicotiane, du safran, du camphre, du castor, de l'esprit de secondine, & de sa poudre, de l'hipericum, du ruta muraria, du petit muguet ou *gallium luteum*, du suc de cerfeüil, des hyrondelles pulverisées, du castor, des testicules de cheval, de la râpure de crâne humain, de son usnée, de la corne de cerf, de celle de pied d'élan, la fiente de paon pulverisée, les foyes d'anguilles & de grenoüilles, &c. Car quoique tous ces remedes ne soient pas narcotiques, ils contiennent cependant des parties volatiles qui les font élever jusqu'à la tête, & des souphres qui les rendent capables d'arrêter le cours impetueux des esprits, & d'adoucir les parties irritantes ; par la même raison l'on peut ajouter l'eau de cerise noire, les fleurs de romarin, la poudre de succin, le cinabre d'antimoine, l'esprit de fourmis, l'extrait de geniévre, la sauge, la lavande, l'esprit anodin narcotique de vitriol, l'eau d'hirondelle, &c.

Dans le tems de l'accez, l'on doit préferer les remedes les plus volatils & les plus spiritueux, comme sont l'esprit volatil de sel ammoniac, l'esprit volatil huileux, l'esprit de corne de

Dans le tems de l'accez.

cerf, de ſecondine, &c. L'huile noire de ſuccin extérieurement, intérieurement l'huile claire ; mais hors de l'accez l'on doit les ménager davantage, & ſe ſervir de ceux qui ne ſont pas ſi volatils.

Exterieurs. J'ajouterai ſeulement ici, que ſouvent les cauteres, les veſſicatoires, & les ouvertures du crâne ont guéri des épileptiques, en faiſant tranſpirer les matieres hétérogenes qui étoient dans les nerfs. Je ne parle point des amulettes qu'on fait contre l'épilepſie ; l'expérience ni la raiſon ne me perſuadent rien là-deſſus.

Apoplexie. L'apoplexie eſt une privation du mouvement & du ſentiment de tout le corps, qui vient par une obſtruction des nerfs du cerveau, quoique ceux du cervelet reçoivent à leur ordinaire les eſprits, ce qui fait que le pouls n'eſt point alteré.

Paraliſie. La paraliſie eſt une obſtruction de quelques-uns des nerfs du cerveau, ou de la moüelle de l'épine.

Dans ces deux maladies l'on doit toujours tâcher de remuer & d'ébranler les nerfs, à dégager les premieres voyes, afin que les remedes les plus ſpiritueux puiſſent pénétrer. C'eſt pourquoi l'on

commence avec raiſon par les émetiques, les lavemens âcres & les purgatifs violens, l'on donne des ſternutatoires ; comme quelquefois l'abondance du ſang peut en gonflant les vaiſſeaux, preſſer les nerfs dans l'apoplexie ſanguine, l'on fait tirer une grande quantité de ſang ; mais jamais, ou rarement dans les paraliſies. Enſuite l'on ſe ſert avec ſuccès dans l'une & dans l'autre maladie, tant extérieurement qu'intérieurement, de ſauge, de romarin, de marjolaine, de laurier, d'hyſope, de *chamœdris*, de *chamœpitis*, de lavande, de thim, de *ſpica*, de *ſtoëcas*, d'origan, de pouliot, des quatre ſemences chaudes, majeures & mineures ; d'extrait de geniévre, de décoctions ſudorifiques de gayac, &c. tant pour prévenir l'apoplexie, que pour guérir la paraliſie : mais dans le tems de l'apoplexie, l'on prend des teintures de caſtor, de l'eſprit de vin camphré, de l'eau theriacale, de l'eau de canelle, des ſels & eſprits volatils d'urine, de ſel ammoniac, de ſang humain, de crâne humain, de corne de cerf, &c. L'on peut auſſi ſe ſervir de ces remedes, mais en moindre quantité pour la paraliſie.

Extérieurement, on ſe ſert encore d'huile de vers, de petrole, &c. pour la paraliſie.

Entre les cephaliques, nous parlerons ici ſeulement de la verveine, des roſes, du thé, du caffé & du romarin; entre les épileptiques, du tilleul, de l'hipericum, du gallium luteum, du noiſetier, de la fiente de paon, du ſuccin & du camphre.

Verveine. La verveine donne par l'analyſe des acides, beaucoup d'huile, des ſels volatils, quelques ſels fixes & de la terre; on voit aſſez par-là que ſon ſuc & ſon extrait ſont febrifuges, & ſi l'on ne s'en ſert pas beaucoup, c'eſt qu'on en a de meilleurs; ſon ſuc & ſon eau diſtilée, ſont employés avec ſuccès, extérieurement contre les douleurs de tête, ou ſeuls, ou mêlés avec la poudre du *rodia radix*, on fait prendre intérieurement l'eau diſtilée de cette plante, pour empêcher & prévenir l'avortement, comme nous avons dit ailleurs.

Roſes. Les roſes odorantes ſont compoſées de ſouphres fort exaltés, de ſorte qu'il eſt fort difficile d'en tirer l'huile; mais on peut en tirer un eſprit odorant par fermentation, leur eau diſtilée & l'eſprit,

guériſſent intérieurement & extérieurement certaines douleurs de tête, en débarraſſant par leur pénétration ; leur odeur donne cependant des douleurs de tête à quelques perſonnes : on peut auſſi ſe ſervir de l'eau, de l'eſprit & de l'extrait de ces plantes contre les fiévres intermittentes, & même contre les fiévres continuës ; on en fait auſſi une conſerve qu'on louë beaucoup dans la phtiſie, &c.

Le thé abonde en une huile très-volatile, en quelques ſels de même nature ; de ſorte qu'il peut beaucoup ſervir en décoction contre les douleurs de tête, & d'autant mieux que prenant ſa décoction fort chaude, il détache certaines glaires mucillagineuſes, qui ſont ſouvent attachées aux parois de l'eſtomac, & qui empêchant la coction feroient paſſer dans le ſang un chile crud & capable d'entretenir la douleur de tête. Thé.

Le caffé agit à peu près de la même façon ; mais quoiqu'on le brûle avant d'en faire une décoction, il ne laiſſe pas d'entraîner dans le ſang de la terre, de l'huile & des ſels fixes, qui entretiennent aſſez long-tems la fermentation, & empêchent le ſommeil. Caffé.

Romarin

Le romarin contient à peu près les mêmes principes que la ſauge & la marjolaine peut-être contient-il un peu moins de parties terreſtres, ce qui le rend plus propre à calmer les affections catharalles.

Hipericum ou milperruis.

L'hipericum a quelques acides, beaucoup d'huile preſque ſemblable à celle de terebenthine, ce qui le rend intérieurement & extérieurement un des meilleurs vulneraires, la décoctionde ſes fleurs, ou ſes fleurs pulveriſées, ſont très-recommandées dans toutes les affections utérines, hypocondriaques & convulſives ; de ſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on met cette plante entre les anti-épileptiques, elle eſt auſſi fort propre dans la manie.

Tilia ou tilleul.

Le tilleul abonde en quelques acides, en beaucoup d'huile, & en quelques ſels volatils : cette plante eſt des plus recommandée contre l'épilepſie, ſoit qu'on ſe ſerve de ſon eſprit ardent, de l'eau de ſes fleurs, de leur extrait, ou des fleurs de même en ſubſtance.

Gallium luteum ou petit muguet.

Le gallium luteum eſt un très-excellent remede contre l'épilepſie, ſoit qu'on ſe ſerve de ſa poudre juſqu'à un gros, ou de ſa décoction en mettant une poignée ſur chaque pinte d'eau.

La fiente de paon abonde comme tous les excremens des animaux en ſels volatils huileux, ainſi on ne doit pas s'étonner ſi c'eſt un bon anti-epileptique, on la fait ſécher & on en prend demi-gros de la partie blanche pulveriſée dans une liqueur convenable. Fiente de paon.

Le noiſetier a un bois, un guy & des fruits dont on ſe peut ſervir, le bois donne par la cornuë un acide volatil ſemblable à celui de gayac & une huile, l'eſprit eſt un bon anti-épileptique juſqu'à vingt gouttes en quelque liqueur, l'huile lorſqu'elle a eté rectifiée ſur quelque matiere terreſtre, peut être donnée avec ſuccès juſqu'à quatre ou cinq gouttes contre l'épilepſie, les vers; on en peut mettre dans les dents pour appaiſer la douleur, le guy de noiſetier eſt très-recommandé contre l'épilepſie, quelques-uns même le préferent au guy de chêne, on le donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : Quercetan louë les coques de noiſettes dans la pleureſie, d'autres en font beaucoup d'eſtime dans la dyſſenterie, auſſi bien que des petites peaux qui enveloppent immédiatement l'amande, & pluſieurs Auteurs les eſtiment dans la gravelle & l'ardeur d'urine. Noiſetier.

Camphre. Le camphre eſt une reſine très-ſpiritueuſe, celle dont on ſe ſert a été ſéparée par la ſublimation de ſes parties terreſtres, elle contient des ſels volatils tellement unis avec une huile étherée qu'il eſt impoſſible de les déſunir; ce medicament eſt admirable contre les fiévres malignes, ou ſeul, ou mêlé aux autres cordiaux, on en donne par la bouche juſqu'à quinze ou vingt grains, on peut les faire diſſoudre par digeſtion avec l'huile d'écorce de citron, ce qui fait une huile anti-peſtilentielle, ou avec celle de ſuccin, & on s'en peut ſervir dans l'épilepſie, les vapeurs & les fiévres malignes; il eſt fort inutile de diſtiler ces diſſolutions; car le camphre & l'huile montent en ſubſtance; ainſi elles n'en ſont pas plus purifiées en mêlant le camphre aux anti-épileptiques, particulierement au cinabre d'antimoine & à l'opium, on a un anti-épileptique très-recommandable pour prévenir les accez, ſi l'on le fait diſſoudre avec l'eſprit volatil de ſel ammoniac & l'eſprit de vin, il eſt admirable dans l'accez, l'on peut encore donner le camphre en lavement juſqu'à deux gros, diſſout dans l'huile de geniévre ou dans l'eau-de-vie, il

pouſſe par les ſueurs, ces lavemens ſont fort eſtimés dans les fiévres malignes. Dans les gonorrhées malignes, l'on fait diſſoudre un ſcrupule de camphre, un demi-gros de ſel de ſaturne, avec deux gros d'huile claire de terebenthine, & on en donne vingt gouttes; il eſt encore très-recommandé dans la manie, on le mêle avec le ſuc intérieurement & extérieurement, outre le muſc, on ajoute l'opium pour en faire une teinture dans l'eſprit de vin pour frotter les narines & les temples, & ainſi exciter le ſommeil, l'on ſe ſert extérieurement du camphre mêlé avec l'eau de ſperme de grenoüille, de ſolanum, ou avec des huiles contre les inflammations, & la brûlure : diſſout dans l'eſprit de vin contre les douleurs de tête, & pour ſe laver la bouche dans la douleur de dents, & pour appliquer ſur les parties gangrenées; on le diſſout auſſi dans l'huile d'amandes pour appliquer ſur les dents cariées, quelques-uns le font diſſoudre dans l'eſprit de nitre, & il donne une huile cauſtique, de quelque maniere qu'il ſoit diſſout, ou par des eſprits acides, ou par des eſprits ardens, ou par des huiles, il ſe précipite par ſon mêlange

avec l'eau commune, de ſorte que ce n'eſt qu'une diſſolution apparente.

Succin. Le ſuccin ou ambre jaune abonde en ſels volatils ſalins, & en huiles volatilles ; c'eſt un petrole qui a été coagulé par l'eau de la mer, s'il a beaucoup de ſel il eſt blanc, s'il a davantage d'huile il eſt jaune, auſſi blanchit-on l'ambre jaune avec de l'eau ſalée, ſa véritable préparation, comme dit Ludovic, eſt qu'il ſoit mis en poudre ſur le porfire, & l'on ne doit pas craindre qu'il n'ait aucune vertu à cauſe qu'il eſt inalterable à preſque tous les diſſolvans ; car en cela il eſt ſemblable au fer & au camphre qui ne laiſſent pas d'être admirables ; on en fait auſſi une teinture dans l'eſprit de vin, où l'on peut ajouter l'huile de tartre, &c. toutes les préparations du ſuccin intérieurement & extérieurement ſont propres contre l'épilepſie, la mélancholie hypocondriaque, les vapeurs & les affections catharalles, & même contre la gravelle & pour faire uriner. Les trochiſques de ſuccin, ou ſa poudre peuvent encore ſervir dans les vomiſſemens de ſang, les urines ſanglantes & les dyſſenteries : on en donne demi-gros ou deux ſcrupules.

On le doit distiler par la cornuë, il donne d'abord un phlegme, ensuite un esprit acide, après une huile claire, après une huile obscure, & enfin un sel volatil salin qui s'attache au col de la cornuë, ce qui reste dans la cornuë est une espece de colophone; on sépare les liqueurs par l'entonnoir, & le sel volatil par la sublimation, le sel volatil mêlé avec l'esprit de corne de cerf & son esprit, & distilés donnent un remede admirable dans l'épilepsie & les affections catharalles, l'huile claire y est aussi admirable, l'huile noire ne sert qu'extérieurement, on en peut frotter la tête dans les catharres, si on en veut diminuer la puanteur, on la peut mêler au camphre, & elle n'en est que meilleure; dans les mêmes maladies & dans la phtisie, l'on fait recevoir la fumée de même. Les Auteurs recommandent extrêmement l'huile de succin intérieurement dans les maladies hysteriques, & pour faciliter la sortie de l'arrierefais retenu, on en peut aussi avec raison frotter les parties basses, l'on fait un baume de souphre en dissoudant ses fleurs dans l'huile de succin; on s'en sert avec succès dans les catharres, phtisies, &c.

TABLE DES CEPHALIQUES.

La betoine, la ſauge, marjolaine, muguet, laurier, hyſope, origan, chamœdris, chamœpitis, pouliot, calament, verveine, radix rhodia;	En poudre, depuis demi-gros juſqu'à un gros & demi. / En décoction, depuis demie poignée juſqu'à une. / Extérieurement.
Succin, juſqu'à un gros.	
Saſran, juſqu'à demi-gros.	
Caſtor, juſqu'à deux ſcrupules.	
Opium, juſqu'à un grain.	
Lys d'étang, ſa racine en ptiſanne.	
Laituë, ſa décoction, Solanum, Sempervium, Gayac, Eſquine,	Extérieurement.

Salſe-pareille, *Saſſaphras*, } *En décoction.*

Fleurs de romarin, *de ſtoëcas*, *Bayes de laurier*, } *Depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.*

CHIMIQUES.

Eau de muguet, *de betoine*. *de calamens*, *de meliſſe*, *Eau roſe*, *de verveine*, *Extrait de meliſſe*, } *Depuis une once juſqu'à quatre. Extérieurement & intérieurement. Depuis un ſcrupule juſqu'à deux.*

Eſprit volatil de ſel ammoniac, par l'odeur, ou pris intérieurement.

FORMULES.

Poudre pour faire uſer à ceux qui ont des douleurs de tête froides & peſantes, des ſtupeurs, paralyſies, &c.

Prenez de la ſauge, de la marjolaine, *chamœdris*, de chacune un gros; fleurs de betoine, de romarin & de *ſtoëcas*, de chacune un demi-gros, pulveriſez le tout enſemble, & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant, avec une verrée de bon vin.

TABLE
DES ANTI-EPILEPTIQUES.

Le pelypode de chêne, depuis un demi-gros jusqu'à deux.
Le guy de chêne & de noisetier, depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.
La racine de pivoine, depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.
Sa graine, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
Graine de raisin de renard, jusqu'à un gros.
Fleurs de tilleul, depuis demi-gros jusqu'à un.
L'ambre jaune, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros.
Décoction sudorifique, de gayac, &c.
Corne de pied d'élan, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros.
Corne de cerf rapée, depuis un demi-gros jusqu'à un.
Rapure d'yvoire, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Rapure de crâne d'un homme mort violemment, jusqu'à deux scrupules.
Usnée de crâne humain, jusqu'à demi-gros.

Teſticules de cheval préparées, juſqu'à deux ſcrupules.
Poudre d'hirondelles, juſqu'à un gros.
Charbons d'armoiſe en poudre, ſur la pointe d'un couteau.
Graine de geniévre, en décoction.
Caſtor, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.
Fleurs de muguet, depuis demi-gros juſqu'à un, ſa racine en ptiſanne juſqu'à demie-once.
Cinabre naturle, juſqu'à vingt grains.
Camphre, depuis trois grains juſqu'à 6.
Poudre de ſecondine, depuis demi-gros juſqu'à un.
Sirop de nicotiane, depuis demie-once juſqu'à une.
Miel & oximel ſquilitios.
La fiente de paon, juſqu'à un gros.
Foye de grenoüille ou d'anguille ſéchées juſqu'à deux ſcrupules.

Hypericum,
Gallium luteum,
Sauge, } *En décoction.*
Racine de doronic,
Ruta muraria,
Aſperula,

Suc de cerfeüil dans les boüillons.

CHIMIQUES.

Eau de muguet, juſqu'à quatre onces.

Eau ſpiritueuſe de ceriſes noires, tirée par fermentation, depuis une once juſqu'à trois.

Eau de fleurs de tilleul, juſqu'à quatre onces.

Eau d'hirondelles, depuis une once juſqu'à quatre.

Eau anti-épileptique de Quercetan, depuis trois gros juſqu'à demie-once.

Teinture de caſtor, juſqu'à deux gros.

Eſprit de ſecondine, juſqu'à un gros.

Cinabre d'antimoine, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Eſprit de fourmis, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Sel volatil huileux aromatique, depuis quatre grains juſqu'à quinze.

Sel volatil de crâne humain, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Laudanum,
Extrait de vitriol narcotique, } Voyez les narcotiques.

Sel volatil de tartre, juſqu'à vingt grains.

Huile de pin,
Huile claire de ſuccin, } *Juſqu'à dix gouttes.*

FORMULES.

Eau pour l'épilepſie.

Prenez de l'eau de muguet & de l'eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre pour le même.

Prenez du guy de chêne pulveriſé demie-once, de la graine noire de pivoine mâle une once, de l'ambre jaune deux gros ; pulveriſez & mêlez le tout enſemble, & en donnez tous les matins le poids d'un écu d'or en trois onces d'eau de ceriſes noires.

Poudre anti-épileptique.

Prenez du ſuccin bien broyé trois gros, des pierres qu'on trouve dans un des ventricules des daims bien pulveriſées ſix gros, du cinabre d'antimoine quatre ſcrupules, & un ſcrupule de laudanum, la doze eſt un demi-gros.

TABLE

DES ANTI-APOPLECTIQUES ET ANTI-PARALITIQUES.

Sauge,
Marjolaine,
Thim,
Geniévre,
Laurier,
Chamœderis,
Chamœpitis,
Pouliot,
Origan,
Stoëcas,
Extrait d'ellebore,
Vin émetique,
Tartre émetique,
Urine buë avec du sel.

En décoction pour boisson par précaution pour l'apoplexie, & pour guérir la paralisie.

Voyez les émetiques.

Eau de canelle, depuis une once jusqu'à quatre.

Essence de canelle & de cloux de girofle, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Eau theriacale, depuis une once jusqu'à trois.

Esprit de vin camphré, depuis deux gros jusqu'à une once.

Sels volatils juſqu'à vingt-cinq grains.
Eſprits volatils juſqu'à trente gouttes.
Poudre d'ellebore blanc en ſternutatoires.
Saignée,
Ventouſes,
Lavemens âcres,
Frictions.

FORMULES.

Liniment pour une partie paraliſée.

Prenez de l'huile de vers & de l'huile de laurier, de chacune deux onces, du caſtor en poudre deux gros, faites un liniment pour mettre chaudement ſur la partie.

Eſprit anti-apoplectique.

Prenez du caſtor, de la canelle, du ſuccin, de chacun un gros, du ſel volatil de vipere, demi-gros; de l'eau theriacale, de l'eau de meliſſe & de l'eſprit de vin, de chacun une once, laiſſez digerer le tout, & enſuite diſtilez par l'alembic, on en donne demie cuillerée à la fois.

CHAPITRE XXII.

Des remedes contre les délires melancoliques, la manie & la rage.

Délires mélancoliques distingués de l'affection hypocondriaque.

L'On doit bien distinguer le délire mélancolique des affections mélancoliques, ou hypocondriaques; car quoique ces dernieres maladies soient souvent accompagnées de délires, cependant elles se trouvent assez souvent sans qu'il y ait aucun dérangement dans la tête.

Signes de l'affection hypocondriaque.

Lorsqu'un homme est inquiet, chagrin sans sujet, qu'à la moindre chose il est timide, que souvent sans raison il se feint des causes de mort, ou de maladie, qu'il a la respiration difficile, des raports aigres, qu'il crache souvent, qu'on entend des bruits dans son ventre, qu'il a des palpitations de cœur, &c. nous disons que c'est une affection hypocondriaque.

Signes de l'affection hypocondriaque.

Si avec tous ces signes il dit des choses hors de sens & sans fiévre, soit qu'elles soient risibles ou tristes, nous appel-

lons cet état un délire mélancolique.

S'il devient furieux, qu'il ait les yeux enflammés, qu'il batte ceux qui l'approchent, l'on dit qu'il eſt maniaque. Manie.

Enfin s'il a une averſion pour l'eau, qu'il ait été mordu de quelque chien, qu'il écume, qu'il veuille mordre, &c. on dit qu'il eſt enragé. Rage.

Il ſemble que tous ces délires ne different que du plus au moins, ainſi les anti-hypocondriaques que nous avons décrits pourroient être employés avec ſuccès afin d'ôter les coagulations qui ſont dans la maſſe du ſang de tous ces malades; mais il faut obſerver que la coagulation ne ſe trouve preſque point dans la partie ſereuſe; elle ne ſe trouve preſque que dans la partie fibreuſe, du moins je n'ai pas trouvé le ſang des foux mélancoliques avec cette lymphe gluante qu'on trouve ſi ſouvent dans les affections catharalles, pleureſies, &c. mais je l'ai toujours trouvé groſſier, épais, d'un rouge foncé, & preſque ſans ſeroſité, parce qu'apparemment elle ſe ſépare trop aiſément dans tous les couloirs, & cette filtration abondante ne peut venir que parce qu'elle n'eſt pas bien unie avec la partie fibreuſe, c'eſt peut-être pour- Cauſe conjointe.

quoi les ſels qui ſont capables de réünir ces deux parties du ſang ſont d'un grand uſage ; je ne parlerai point du tartre folié, du mars, des ſels volatils huileux, des abſorbans, des préparations de ſaturne, nous avons expliqué ailleurs toutes ces choſes, & je me contenterai de dire qu'il faut avoir principalement égard aux déſordres des premieres voyes dans tous les délires mélancoliques ; car les rapports, les borborigmes, &c. ſont des marques convainquantes du déſordre de ces parties, c'eſt pourquoi les émetiques ſont d'un grand ſecours dans les commencemens, ainſi on ſe ſert avec ſuccès des préparations d'antimoine, de l'ellebore noir, & même quelquefois du blanc qu'on donne en infuſion juſqu'à un ſcrupule ou demi-gros.

Emetiques.

Quant aux purgatifs, ils aigriſſent ſouvent la maladie, lorſqu'on en réïtere l'uſage dans la continuation de la maladie ; les meilleurs ſe font par le mélange de la coloquinte corrigée, avec le mercure doux, ou avec la pierre de l'azul qu'on doit fort eſtimer.

Purgatifs.

Les bains, les ſaignées peuvent avoir beaucoup d'effet en certaines rencontres, ainſi l'on ne les doit pas négli-

Bains & ſaignées.

ger, non plus que les lavemens, car on doit toujours avoir ſoin de tenir le ventre libre.

Quelques-uns comptent beaucoup ſur l'ouverture des hemoroïdes, je n'en ai pas vû des effets plus heureux que des ſaignées, & même j'ai vû des hemoroïdes venir naturellement & s'ouvrir ſans apporter aucun ſoulagement au malade. Ouverture des hemoroïdes.

J'ai auſſi vû dans la continuation de l'uſage des préparations de mars, que les malades rendoient des urines noires ſans aucun ſoulagement, ainſi l'on ne doit que médiocrement compter ſur ces pronoſtics, quoiqu'ils ayent été donnés pour certains par quelques Auteurs.

Les narcotiques, lorſqu'on les donne ſeuls font ſouvent du mal & tourmentent inutilement les malades, en les faiſant vomir, &c. ainſi il les faut mêler aux ſpécifiques, on les peut auſſi mêler avec ſuccès aux purgatifs en certaines rencontres. Narcotiques.

Les volatils font quelquefois des déſordres dans les commencemens ; mais après l'uſage de quelques abſorbans, il eſt rare qu'ils en faſſent, particulierement ſi on les mêle aux narcotiques. Volatils.

On peut après l'opium ſe ſervir de la ſtramonée pour charger ces phantômes mélancoliques ; mais ſi les phantômes ſont ſur quelque objet particulier, il faut tâcher de tromper le malade ſur cela, on peut lire les obſervateurs. Un des meilleurs remedes entre les abſorbans, eſt le cinabre d'antimoine, on le peut mêler aux volatils & aux narcotiques, ſuivant les differentes indications qu'on a.

Specifiques. L'on peut ſe ſervir de l'hipericum, de l'anagalis, de meliſſe, de bugloſe, de bouroche, de camphre, de ſuc de petites hirondelles, de ſang d'âne, d'élixir de proprieté avec le tartre, de l'eſſence de cerveau de chien, & de quantité d'autres remedes dont nous avons parlé ailleurs, & qu'on louë comme ſpecifiques dans la manie & dans les délires mélancoliques. *Palmarius* recommande la poudre de la feüille, ou de la racine de betoine juſqu'à un gros, comme un ſpecifique dans la mélancolie.

Obſervation. Je dirai ſeulement que les maniaques doivent être traités plus durement, qu'on les doit beaucoup ſaigner, quelquefois les jetter dans l'eau froide, & ſur-tout qu'on ne doit pas négliger les

les épithemes & les lotions dont on ſe doit ſervir ſur les temples, ſur le front, &c. tant pour diminuer le mouvement des eſprits que pour procurer le ſommeil : ainſi l'on fera une teinture avec le camphre, l'opium & le ſafran dans l'eſprit de vin : on peut faire auſſi des lotions des pieds, ſoit en faiſant bouillir des feüilles de ſaule dans l'eau commune, ou la juſquiame & les feüilles de pavot ; l'on peut auſſi mêler les narcotiques dans les lavemens, &c. Remedes exterieurs.

Quand à la rage, incontinent aprés la morſure, on fait prendre intérieurement des cordiaux, on lie la partie, on la ſcarifie, on la lave avec de l'eau très-ſalée ; car l'eau douce bien loin d'être convenable eſt très-nuiſible, comme obſerve Palmarius ; enſuite on mene le malade à la mer, où l'on le fait baigner, & où on le plonge deux ou trois fois : Palmarius a donné la deſcription d'une poudre qui peut paſſer pour ſpécifique ; la meliſſe, la ruë, la verveine, la ſauge, le plantain, la bethoine, l'hypericum, l'abſinthe, &c. en font la compoſition ; il eſt aſſez difficile d'expliquer comment une compoſition & un aſſemblage tel que celui-là qui ſemble fait au hazard peut produire des Specifiques pour la rage.

effets auſſi ſurprenans ; cependant ce remede eſt confirmé par une longue expérience.

Il faut que toutes ces plantes ſoient cueillies dans leur force & ſéchées à l'ombre ; il faut ici obſerver que preſque toutes les plantes aromatiques, ou enfin qui abondent plus en huiles & en ſels qu'en phlegme, augmentent beaucoup leur vertu par une lente exſiccation, qui diſpoſe leurs ſels & leurs huiles à s'exalter, & qu'au contraire celles qui abondent en flegmes & en ſels volatils perdent leur vertu, parce que leurs ſels volatils s'échapent dans l'exſiccation.

Le même Auteur louë encore beaucoup la pimpinelle, qui ſeule ſuivant lui peut préſerver de la rage. D'autres louënt le lepidium magnum, la cendre d'écreviſſe. D'autres la poudre de vipere, la theriaque, &c. tous ces remedes peuvent être bons en quelques rencontres.

TABLE
DES MEDICAMENS
contre les délires mélancholiques.

Antimoine préparé.	Voyez les émetiques & purgatifs.
Hellebore blanc.	
Hellebore noir.	
Mercure doux.	
Pierre de lazule.	
Coloquinte.	
Préparations de mars.	Voyez les apéritifs antihypocondriaques.
Préparations de tartre.	
Sels volatils huileux.	
Bethoine.	
Anagallis.	
Hypericum.	*En décoction.*
Bouroche.	
Bugloſe.	
Cerfeüil.	
Fumeterre.	Voyez les narcotiques.
Meliſſe.	
Juſquiame.	
Opium.	
Scamonée.	

Camphre.
Cinabre d'antimoine. } Voyez les dia-
Safran. } phorétiques.
Myrrhe.

Suc des petites hyrondelles juſqu'à une once.
Sang d'âne préparé juſqu'à deux gros.
Suc de pommes une verrée.
Petit lait.
Bains.
Saignées.
Tabac en fumée.

FORMULES

Prenez de l'eſſence d'anagallis à fleur purpurine faite avec l'eſprit de la même plante, deux onces, mêlez-les avec une once de ſuc de jeunes hyrondelles.

Frontal.

Prenez 4 onces d'eau de ſolanum; demi gros de ſucre de ſaturne, demie once de teinture d'opium, de camphre & de ſafran vingt grains, mêlez le tout enſemble, & en appliquez en trempant des linges de moment en moment lorſqu'il ſeront ſecs ſur les temples, &c.

TABLE.

DES REMEDES. contre la rage.

La poudre de pimpinelle.
D'abſinthe.
D'écreviſſe.
De menthe.
D'armoiſe.
De gentiane.
D'hypericum.
De ſauge.
De bethoine.
De meliſſe.
Racine de gentiane.
Yeux d'écreviſſe.
} *Depuis un gros juſqu'à demie once dans le vin*

Diaphorétique mineral.
Poudre de vipere.
Encens mâle.
} *Juſqu'à un gros*

Theriaque.
Eau ſalée.
Eau de mer.
} *Extérieurement.*

FORMULES.

Poudre de Palmarius.

Prenez des feüilles de ruë, de verveine, de ſauge menuë, de plantain, de polipode, d'abſinthe commune, de menthe, d'armoiſe, de meliſſe, de bethoine, d'hypericum & de petite centaurée, de chacune parties égales, cueillez le tout en un beau jour du mois de Juin, faites ſécher à l'ombre en les conſervant pendant une année : on les réduit en poudre lorſqu'on s'en veut ſervir : ce remede, ſi on en croit Palmarius qui l'a décrit, eſt infaillible ſi le malade n'a point été mordu à la tête, ou que la partie n'ait point été lavée avec de l'eau ; l'on en donne juſqu'à deux ou trois dragmes dans le vin, & l'on fait appliquer le perſil pilé ſur la morſure.

CHAPITRE XXIII.

Des Cardiaques & Alexipharmaques.

NOus appellons Cardiaques tous les medicamens dont on ſe ſert avec ſuccès dans les affections du cœur, principalement dans celles qui intereſſent tout le corps, comme dans les ſincopes, dans les défaillances, la peſte, les fiévres malignes, & parce que la ſincope peut venir par des venins, j'ai crû devoir parler au même tems des contrepoiſons, qui en general ne different que de bien peu des cardiaques.

Ce qu'on entend par cardiaques.

La ſincope eſt un manquement univerſel de toutes les forces de notre corps, où l'on eſt ſans pouls, ſans mouvement & ſans ſentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties ſont privées du ſang & d'eſprits. Elles peuvent l'être en pluſieurs façons, premierement quand il s'en eſt trop diſſipé dans des évacuations ſoudaines; ſecondement, quand le mouvement du cœur ne ſe fait pas bien: ce qui peut arriver premierement dans les

Sincope.

Ses causes. grandes douleurs des parties nerveuſes, par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur; d'où il s'enſuit qu'il tombe en contraction; ſecondement, quand le ſang eſt trop épais, & comme coagulé : car pour lors il faut davantage de force dans le cœur pour le rejetter ; troiſiémement quand le ſang eſt trop diſſout, comme il arrive après un long uſage de diaphorétiques : car les eſprits s'échapent, & le ſang ſe mouvant avec trop de force, empêche en partie le cœur de ſe comprimer ; quatriémement, dans les violentes paſſions de l'eſprit, dans la grande joye, crainte, amour, &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'eſprit avec le corps.

Différence des remedes. Toutes ces cauſes de ſincope, demandent des remedes propres & particuliers ; ſi après les évacuations il n'y a aucun déſordre que la foibleſſe, on doit ſe ſervir des remedes ſpiritueux, comme l'eſprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, du ſel huileux de *Silvius* & la ſincope étant paſſée, l'on nourrira le malade avec de bons conſommez chargés de parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aiſément refournir ce qu'il

a perdu de bon & de ſpiritueux, en prenant garde de ne pas trop agiter le ſang, car l'agitation produiroit une diſſipation.

Quand la ſincope vient par une douleur exceſſive, ou par d'autres paſſions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des eſprits en jettant de l'eau ſur le viſage, en cauſant de la douleur en d'autres parties, enfin l'on ſe ſert des remedes ſpiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les eſprits : ainſi on uſe d'eſprit volatil de ſel ammoniac, d'eſprit de corne de cerf; & quand elle vient de douleur, on met des anodins ſur la partie. Si la ſincope venoit par une douleur de l'orifice ſuperieur de l'eſtomac, comme il arrive ſouvent, l'on n'a pas le tems d'obſerver ſi elle eſt produite par des vers, ou des humeurs âcres, il eſt toujours bon de faire boire quelque liqueur ſpiritueuſe, qui peut faire détacher les vers qui s'y rencontrent, ou faire tranſpirer les humeurs. Remarque.

Quand le ſang eſt trop épais comme coagulé, comme il arrive ſouvent aux mélancholiques, hydropiques; & qu'à cauſe de cela l'on tombe en ſincope; il eſt bon ſur le champ de prendre quelques remedes volatils & ſpiritueux,

qui puiſſent donner du mouvement au ſang, comme l'eſprit de vin, l'eſſence de canelle, de geroſle, l'eſſence d'ambre gris, l'eau clairette, l'eau theriacale, tous les ſels volatils, le ſel huileux de *Silvius*. Après que cela eſt paſſé & qu'on veut détruire la cauſe en abſorbant les acides qui tenoient le ſang coagulé; on ſe ſert avec ſuccès d'alkalis fixes moins volatils, comme des yeux d'écreviſſe, du ſuccin, de la theriaque, du mitridat, de l'orviatan, de la confection alkermes, de la confection d'hyacinthe, & d'autres compoſitions chargées de matieres alkalies, qui peuvent peu à peu dégager la maſſe des humeurs des levains coagulans, & par conſéquent lui faire reprendre ſon état de liquidité. On pourra encore ſe ſervir des remedes qui contiennent des alkalis volatils & quelques ſouphres; comme du geroſle, de la muſcade, de la canelle, du macis, des cubebes, de l'angelique, de l'imperatoire, &c. mais ils conviennent moins aux mélancholiques, à cauſe de la diſpoſition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter par l'exaltation des huiles.

Fiévres malignes Les fiévres malignes peuvent être cauſe des ſincopes; l'on peut même

dire que l'abbattement des forces & les ſincopes, ſont les ſimptomes les plus ordinaires dans le commencement des fiévres malignes ou peſtilentielles : mais comme ces fiévres peuvent venir de deux cauſes toutes oppoſées, l'on peut dire que les medicamens qui conviennent aux unes, ne conviennent pas aux autres. Souvent l'on voit dans les fiévres malignes, un pouls petit & fréquent, un ſang diſſout, & ſi diſſout, qu'il ne peut pas ſe coaguler au froid, des hemoragies, des inquietudes, des yeux étincelans, tout cela n'eſt produit que par un âcre volatil qui a diſſout la maſſe du ſang; d'où il s'enſuit que le cœur ne peut pas réſiſter aux efforts fermentatifs de cette liqueur, & on tombe en ſincope, l'on a des ſueurs abondantes qui ne ſoulagent preſque point : pour lors l'on doit ſe ſervir de tous les remedes qui peuvent embarraſſer ou fixer cet âcre. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert des alkalis fixes, comme des perles, coraux, yeux d'écreviſſe, terre ſigillée, & ſur tout du bezoüard mineral, de l'antimoine diaphorétique, du bezoüard jovial, &c. parce qu'ils contiennent un ſouphre capable d'adoucir les parties volatiles de l'âcre. L'on peut encore ſe

Signes de diſſolution.

Usage des acides. servir de quelques narcotiques ; mais ce dont on doit eſperer le plus de ſuccès, c'eſt des acides : ainſi l'on ſe ſert avec ſuccès de l'*oxitriphilum*, du vinetier, du citron, du verjus, du vinaigre diſtilé, de l'aigre de ſouphre, de l'eſprit de vitriol, qui ſont ici comme dans preſque toutes les peſtes d'un très-grand ſecours. C'eſt auſſi pour les mêmes raiſons qu'on doit ſe ſervir de nitre, de criſtal mineral, de nitre antimonié, qui ſe retire des lotions du foye d'antimoine. L'on ne doit jamais ſe ſervir de remedes extrêmement volatils & ſulphureux, ſans les mêlanger à quelques acides ; ainſi la theriaque, la poudre de vipere & l'eau theriacale, ne doivent point être miſes en uſage ſeules ; mais ſeulement avec le ſirop de citron, ou bien l'on peut faire un vinaigre theriacal diſtilé qui eſt d'un grand ſecours.

Choix. Quoique tous les acides ſoient bons dans ces ſortes d'indiſpoſitions, l'on doit cependant préferer ceux qui coagulent le moins, comme l'aigre de ſouphre, le ſuc de limons, l'*alleluya*. On remarque de l'aigre de ſouphre, que quoiqu'il ne cede qu'à peine aux plus puiſſans acides, il ne caille cependant point le ſang, comme fait l'eſprit de

nitre, de vitriol, de sel, &c. On doit préferer les acides qui ne coagulent pas, parce qu'ils remedient à l'exaltation des souphres, & des sels alkalis, sans causer les mêmes désordres que les autres, apparemment leurs pointes sont plus fines, moins massives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membraneuses par où ils passent.

Signes de coagulation.

Quand au contraire les fiévres malignes viennent par un aigre coagulant, que le pouls est dur & ferme, qu'on a des douleurs de côté, des difficultés de respirer, s'il sort du sang, il est sec & gluant : l'on a des envies de dormir, & l'on voit de la disposition à une affection soporeuse, nous devons pour lors avoir recours aux aromatiques & aux volatils. L'on employe à cette intention les racines de viperine, virginienne, d'imperatoire, d'angelique, de carline, de *dictam*, de zedoaire, les feüilles de *scordium*, de chardon benit, de meliſſe, &c. les semences chaudes, les fleurs de romarin, de *stoëcas*, de lavende, le gerofle, la canelle, le safran, la muscade, le macis, le bois d'aloës, les cubebes, le musc, l'ambre gris, la poudre de vipere, les sels volatils, la theriaque, les eaux theriacales & de

Aromatiques.

canelle, & les autres eaux distillées.

Usage des absorbans. Tous ces medicamens sont capables de donner du mouvement au sang, & de lui faire prendre son état de liquidité, en faisant transpirer les aigres qui le coaguloient: mais parce que l'on peut mettre tout d'un coup la masse du sang en un fort grand mouvement, il est bon de commencer auparavant par des remedes qui peuvent absorber les aigres, & pénetrer dans la masse du sang, sans l'agiter considerablement. C'est à cette intention qu'on se sert de bezoüard mineral, d'antimoine diaphorétique, & des alkalis fixes : car ces remedes peuvent détruire & les aigres & les âcres volatils : ainsi ils conviennent dans toutes les fiévres malignes, soit qu'elles viennent par la dissolution, ou par la coagulation du sang.

Précaution. Tous ces remedes n'auront aucun effet, & n'agiront point sur la masse du sang, si le ventricule & les boyaux sont pleins de levains étrangers ; ce qu'on connoît par les amertumes, dégoûts, nauzées, vomissemens, flux de ventre, & par une langue chargée de croute ce qui se trouve dans presque toutes ces rencontres. Ainsi l'on doit d'abord commencer par quelque émetique ; & sou-

vent il le faut réïterer juſqu'à deux ou trois fois afin que les remedes agiſſent immédiatement ſur la maſſe du ſang.

L'ordre veut qu'après les cardiaques, l'on parle des contre-poiſons : mais comme on ne peut pas parler de ces remedes ſans découvrir la nature des venins, & qu'il eſt dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenterai de dire qu'en quelque eſpece de poiſon que ce puiſſe être, l'on doit tâcher de le faire ſortir, s'il n'y a pas long-tems qu'on l'a pris, & s'il a des parties fort actives, comme l'arſenic, l'orpiment, & le ſublimé corroſif, l'on doit prendre des remedes compoſés de parties rameuſes, comme l'huile, ou le lait, afin d'empêcher ces poiſons de s'attacher aux fibres de l'eſtomac, après qu'il eſt ſorti ; ou quand il y a long-tems qu'on l'a avalé, l'on doit ſe ſervir des remedes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des ſels âcres, comme l'arſenic, l'on doit ſe ſervir d'acides, comme du ſuc de limons, de criſtal de roche, &c. S'il a des parties acides, l'on doit ſe ſervir d'embarraſſans, comme d'huiles d'amandes douces. Si c'eſt le ſublimé, on doit l'adoucir avec le mer-

Venins & contre-poiſons.

cure, ou le précipiter avec le sel de tartre; s'il y a des parties gommeuses & narcotiques, comme l'*opium* & la ciguë, l'on doit se servir des remedes volatils, comme de theriaque vieille, de sel de vipere, de castor, &c. ou bien d'acides, & en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs souphres.

Cataplasme. Il y a encore des sincopes qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericarde, & il n'y a rien de meilleur que d'appliquer sur le cœur un cataplasme avec les feüilles de *cinara*, de *Louvert.* *tanaceum*, d'absinthe cuites dans le vinaigre, & mêlées avec un peu de mithridat.

TABLE.

DES CARDIAQUES.

Girofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Canelle, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Safran, depuis demi scrupule jusqu'à deux.

Muscade,

Muſcade, depuis demi gros juſqu'à un gros & demi.

Macis, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

Ambre gris, depuis demi grain juſqu'à quatre.

Pierre bezoüardique, la doze eſt de quatre grains juſqu'à huit.

Viperine virginienne, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans une liqueur appropriée.

Vipere en poudre, depuis ſix grains juſqu'à demi gros.

Feüilles de meliſſe,
Scabieuſe,
Chardon benis,
D'ulmaria, } *Par poignées en en décoction.*

Racine d'angelique,
Zedoüaire, } *Par gros en ſubſtance.*

Imperatoire,
Feüilles d'alleluya,
D'oſeille, } *Dans les ptiſannes.*

Suc de limons, &c.
De vinetier,
Verjus,
Groſeilles,

Carline,
Dictam blanc,
Gentiane, } *Par gros en ſubſtance.*

Grande valerienne, Tormentille, Camphre, } *Depuis deux grains jusqu'à six.*

CHIMIQUES.

Antimoine diaphorétique, depuis dix grains jusqu'à vingt.

Antihectique de Poterius, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

Bezoard mineral, depuis six grains jusqu'à vingt grains.

Sel volatil de tartre, depuis cinq grains jusqu'à vingt.

Teinture d'antimoine, depuis cinq gouttes jusqu'à quinze.

Or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.

Essence d'ambre gris, depuis deux grains jusqu'à douze.

Huile de canelle, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Son eau spiritueuse, depuis un gros jusqu'à deux onces.

Eau de chardon benit, d'ulmaria, de melisse, de scabieuse, depuis deux onces jusqu'à sept.

Sel nitre, cristal mineral, nitre antimonié, depuis demi gros jusqu'à un.

Extrait de melisse, &c. depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Son sel, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Eau de la Reine d'Hongrie, demie cuillerée.

Eau-de-vie, une cuillerée ou deux.

Esprit de vin, depuis une cuillerée jusqu'à deux.

Sel volatil huileux, depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Sels volatils, depuis cinq grains jusqu'à quinze.

Esprit de vitriol & l'aigre de souphre, quelques gouttes.

Vinaigre distillé, quelques gouttes.

Espris volatils, depuis huit gouttes jusqu'à vingt.

Elixir de proprieté, depuis six gouttes jusqu'à vingt-cinq.

Eau theriacale, une cuillerée ou deux.

Teinture de castor, de safran, de canelle, &c. depuis dix gouttes jusqu'à un gros.

FORMULES.

Pour les fiévres malignes, petite verole, la peste, quand on ne sue pas.

Prenez de la racine d'angelique &

d'imperatoire, de *vincetoxicum*, de chacune deux onces, feüilles de chardon benit une poignée, theriaque vieille une once : faites macerer le tout pendant quatre jours dans une pinte & demie de bon vin, que vous ferez diſtiller au bain de vapeur. Cette eau ſe donne depuis une once juſqu'à trois.

Julep pour les fiévres malignes où la tranſpiration eſt trop grande.

Prenez eau de bugloſe & de violette, de chacune deux onces, ſirop de limons une once, mêlez le tout enſemble.

CHAPITRE XXIV.

Des Anti-pleurétiques.

Pleuréſie & pleripneumonie.

LA pleuréſie & la pleripneumonie ſont deux maladies fort ſemblables dans leurs cauſes, dans leurs ſimptomes, & dans leur guériſon. La premiere eſt un ſang arrêté dans les muſcles intercoſtaux, & dans les vaiſſeaux de la pléure. La ſeconde eſt un ſang arrêté dans les vaiſſeaux du poumon ; l'on voit ra-

rement la plévre enflammée, ſans que le poumon le ſoit; & l'on voit rarement d'inflammation de poumon, qui ſoit accompagnée de celle de la plévre; je paſſerai legerement ſur tout ce que j'aurois à dire ſur les ſignes & les cauſes de ces maladies, en ayant parlé dans mon Traité des maladies aiguës.

Par la diſpoſition des parties on voit que ces inflammations doivent être accompagnées de fiévres, de douleurs de côté, de toux, de crachemens de ſang & ſouvent de quelques autres ſimptomes qui ne ſont pas ſi ordinaires que les précedens. Cauſes différentes.

Souvent un ſang coagulé par quelque aigre, peut s'arrêter dans les vaiſſeaux de la plévre, ou du poumon, y arrêter le ſang qui y circule, par conſéquent l'obliger à fermenter & à irriter les membranes du poumon & de la trachée-artere. Cela ſeul peut être la cauſe de la fiévre, de la toux, du crachement de ſang, de la douleur de côté, &c.

Les fiévres malignes où le ſang eſt un peu coagulé, peuvent produire des pleuréſies épidémiques : car ce ſang épais étant pouſſé par la fermentation

dans de petits vaiſſeaux par où il ne peut paſſer, doit s'y arrêter. La boiſſon d'eau froide qui ſuit un grand mouvement, peut auſſi être la cauſe de la coagulation du ſang.

Autres cauſes. Enfin ſans que le ſang ſoit coagulé, il peut être dans une fermentation aſſez grande pour qu'il s'arrête dans la plévre & dans le poumon, parce que ces parties peuvent n'avoir pas aſſez de reſſort pour réſiſter à l'impulſion des liqueurs.

Uſage de la ſaignée. Dans les premieres pleuréſies l'on ne peut que blâmer la ſaignée. Il eſt vrai qu'elle eſt d'un grand ſecours dans la derniere. Pour diſtinguer les unes des autres, il faut conſiderer l'âge, la region, la ſaiſon, la ſituation, & la qualité de la douleur, le pouls du malade, & les cauſes externes qui ont précedé la maladie.

Uſage des émetiques. Quelques Medecins conſeillent les émetiques dans la pleuréſie. Entre autres, *Rulandus*, *Quercetan*, & *Angelus Sala*. Pour moi je conſidere toujours la pleuréſie comme une contrindication du vomitif; mais je la conſidere comme une contrindication legere, qui ne doit pas nous empêcher de le donner dans les commencemens,

où l'inflammation n'eſt pas forte ; quand nous remarquons que l'eſtomac & les boyaux ſont remplis d'humeurs gluantes, qui en paſſant dans la maſſe du ſang, augmenteroient conſiderablement l'embarras, ou quand la pleuréſie eſt jointe à une fiévre maligne.

L'on ne doit pas craindre dans ces rencontres d'augmenter l'inflammation : au contraire, les ſecouſſes du diafragme & des muſcles de la reſpiration, peuvent dégager les obſtructions qui ſont dans ces parties. L'on peut lire le Factum de M. *Poſtel*, où l'on verra plus de cent obſervations de pleuréſies guéries par là. Comme il paſſe quelque choſe de vomitif dans la maſſe du ſang, je crois qu'il eſt fort à propos de le mêler dans quelque eau ſudorifique, afin de faire tranſpirer une partie de ce qui cauſe la maladie. Dans les commencemens de cette maladie l'on peut ſe ſervir avec ſuccès de précipitans, d'abſorbans, & des diaphorétiques du premier genre qui peuvent abſorber les aigres, & donner de la liquidité au ſang ſans y cauſer de fermentation, ni de rarefaction ſenſible. C'eſt dans cette idée qu'on ſe peut ſervir d'yeux d'écreviſſe, de ſuc de chicorée ſauvage, de *bellis*, de poudre de

Mélange des émetiques aux diaphorétiques.

machoire de brochet, de poudre de dent de ſanglier, de nitre antimonié, de criſtal mineral, de corne de cerf & d'expectorans à peu près ſemblables, c'eſt-à-dire, qui aident à cracher ſans mettre la maſſe du ſang en un grand mouvement : comme les ptiſannes avec la ſcorzonere, la regliſſe, les capillaires, les jujubes, &c.

Dans la diſſolution du ſang.

Mais quand le ſang eſt un peu diſſout, & qu'on veut faire tranſpirer les levains étrangers qui y ſont, & les embarraſſer par de petites balſamiques, l'on ſe ſert de chardon benit, de reine des prez, de meliſſe, de fleurs de pavot rouge, de poudre de membre de cerf ou de taureau, du ſang de bouc qu'on tire en l'agitant auparavant, lui liant les pieds de derriere aux cornes, & lui coupant les teſticules, afin que les eſprits dans les mouvemens de colere de cet animal, ayent le tems de ſe mêler intimement aux parties de ſon ſang ; ce qui le rend beaucoup plus capable de diſſoudre les grumeaux de ſang.

L'on ſe ſert encore de fiente de cheval qu'on fait tremper dans du vin : & enfin des ſels volatils où l'on peut mêler quelques narcotiques capables de faire tranſpirer & d'adoucir les pointes de

de la douleur, mais on doit s'en ſervir avec beaucoup de prudence, comme nous avons dit en expliquant la maniere dont ils agiſſent ; & il eſt beaucoup plus ſûr, à moins que la douleur ne ſoit extrême, de ſe ſervir d'autres medicamens capables d'adoucir les parties picquantes par leurs ſouphres & de les faire tranſpirer par leurs ſels volatils, comme ſont tous les autres dont nous venons de parler. L'on peut encore ajouter à ces medicamens la pomme de Quercetan, qui tient toute ſa vertu de l'encens mâle, qui par ſes parties volatiles & balſamiques peut amortir les levains aigres, & faire tranſpirer par les ſueurs.

Quant aux remedes extérieurs, l'on les doit faire avec des remedes capables d'ouvrir les pores & d'adoucir les douleurs, en diminuant la tention des membranes. C'eſt pourquoi les huiles chaudes & émolientes, comme de laurier, l'onguent *martiatum*, celui d'*althea*, ou ſeuls ou mêlés à l'eau-de-vie ſont d'un grand uſage ; les fomentations avec le pouliot ; le melilot, les racines de lys, les cataplaſmes avec le ſafran, la mie de pain & le lait, les oignons blancs & de lys, l'emplâtre de melilot, le poivre,

& le gingembre, & quantité d'autres peuvent ſervir.

Je ne m'étendrai point à expliquer les circonſtances différentes qu'on doit obſerver dans l'application de tous ces différens remedes, on peut voir là-deſſus notre Traité des maladies aiguës; mais je crois qu'il eſt à propos de parler en particulier du bellis, de la ſuie luiſante de cheminée, de l'oliban, de la ſcabieuſe & du coquelicot.

Fleurs de coquelicot. Les fleurs de coquelicot contiennent des acides, quelques eſprits urineux, des ſels volatils, quelques huiles, beaucoup de phlegmes & de terre, l'on ſe ſert avec ſuccès de la ptiſanne faite avec les fleurs de cette plante, la racine de ſcabieuſe & la regliſſe dans la pleuréſie, les toux ſéches, &c. l'on recommande auſſi leur ſirop, ou la teinture qu'on fait avec pluſieurs infuſions deſdites fleurs, & un peu de ſucre; leur eau diſtillée eſt adouciſſante, ſudorifique, & peut ſervir dans les mêmes maladies, l'on la peut mêler à ſon ſirop, pour adoucir, & même procurer doucement de la tranquillité & du ſommeil.

Petite marguerite. La petite marguerite contient très-peu de liqueurs acides, quelques eſ-

prits urineux, du sel volatil concret, de l'huile, beaucoup de phlegme & de terre, & un sel fixe, qui quoiqu'il n'ait pas une saveur fort lixiviale, est cependant très alkali, puisqu'il précipite en jaune la solution de sublimé, comme le sel fixe d'écorce de féves; l'on voit par-là que cette plante doit être très-vulnéraire, très-propre à dissoudre le sang caillé, en absorbant les aigres, sans cependant causer une fort grande fermentation; aussi s'en sert-on avec succès dans les concretions, les difficultés de respirer, les peripneumonies, pleuréſies, &c. qui viennent d'un rafraîchissement soudain, qui suit une grande chaleur; on s'en sert aussi dans les chutes, les crachemens de sang, &c. l'on s'en sert en décoction, en ptisanne, dans les boüillons, &c. il me semble que ceux qui arrosent les fleurs rouges de petite marguerite, de coquelicot, &c. d'esprit de vitriol, ou de souphre pour en mieux tirer la teinture, en versant de l'eau chaude, détruisent les bons effets qu'ils pourroient esperer de ces plantes, en les saoulant trop d'acides.

La scabieuse est à peu près semblable en vertus, & en principes aux deux Scabieuse.

plantes dont nous venons de parler; elle contient quelques ſels volatils, peu d'acides, les uns & les autres embaraſſés par des phlegmes, peu d'huile & beaucoup de terre, elle eſt adouciſſante, réſolutive, un peu ſudorifique; on peut ſe ſervir de ſa racine en ptiſanne, de ſes fleurs en décoction, de ſon eau diſtillée, &c.

Suye. La ſuye de four & de cheminée, pourvû qu'elle ſoit luiſante, abonde en acides volatils, en huile & ne laiſſe pas de contenir quelques eſprits urineux, & quelques ſels fixes, c'eſt pourquoi ſa principale vertu en ſubſtance, eſt d'abſorber les aigres coagulans & de donner de la liquidité au ſang, on s'en ſert avec ſuccès, après les chutes dans les pleuréſies, dans les paſſions hyſtériques, on en donne depuis demi gros juſqu'à un gros en quelque eau appropriée, quelques-uns la mêlent pour augmenter la vertu des remedes qui font ſortir l'enfant mort, &c. on s'en ſert avec le ſel & le vinaigre d'amulette contre les fiévres; on s'en peut auſſi ſervir contre les hemoragies.

L'eſprit acide qu'on en tire par diſtillation, juſqu'à un demi ſcrupule dans une liqueur convenable, pouſſe

les ſueurs, donne des forces, ſert dans les fiévres malignes, dans l'épilepſie; & même dans les affections venerien-nes : l'huile qu'on tire par la cornuë eſt auſſi très-recommandée juſqu'à trois ou quatre gouttes dans les accouchemens laborieux & difficiles, extérieurement elle guérit les galles les plus difficiles, & dans les emplâtres elle ſert beaucoup pour les vieux ulceres; le ſel fixe de ſuye eſt très-utile dans les canceres ulcerés.

L'encens eſt à peu près compoſé des mêmes principes que les autres reſines, il eſt très-vulneraire & d'une très-grande utilité dans les coagulations, ou acidités de la lymphe du ſang, auſſi s'en ſert-on avec ſuccès dans les maladies catharalles, toux, aſthmes, douleurs de tête, pleuréſie, flux de ventre, dyſſenteries, &c. ou par lui-même, juſqu'à demi gros, ou cuit dans une pomme, juſqu'à un gros, on s'en ſert auſſi en fumigatoires pour les affections catharalles & les teneſmes, quelques Auteurs corrigent la pomme de Quercetan pour la pleuréſie, en ajoutant à l'encens la fleur de ſouphre avant de la cuire, on eſtime extrêmement l'huile d'encens contre la phtiſie. Encens.

TABLE
DES MEDICAMENS anti-pleuretiques.

Emetiques, sudorifiques.
Yeux d'écrevisse, depuis demi gros jusqu'à un.
Poudre à canon lavée dans de l'eau de fleurs de sureau, jusqu'à deux scrupules ou un gros.
Poudre de machoire de brochet, depuis demi gros jusqu'à un.
Poudre de dent de sanglier. } *Depuis demi gros jusqu'à un.*
Poudre d'os du cœur de cerf. }
Rapure de corne de cerf. }
Chicorée sauvage. } *En ptisanne.*
Bellis. }
Poudre de sang de bouc préparé à la maniere de Vanhelmont, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Sang de liévre tué en chassant, en pareille doze.

Membre de cerf en poudre,
Membre de taureau,
Sperme de balaine, } *Depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.*

Fiente de cheval,
De pigeon,
De mulet, } *En une verrée de vin.*

FLEURS.

De coquelicot,
De belliſminor,
De chauſſetrape,
D'ancolie, } *En decoction & ptiſannes.*

Suye luiſante, juſqu'à un gros, lavée en l'eau de ſureau.
Fleurs de ſouphre, juſqu'à deux ſcrupules.
Sel ammoniac, juſqu'à demi gros.
Sperme de grenoüille appliquée extérieurement avec des linges.

CHIMIQUES.

Eau de chardon benit, de pavot rouge ou coquelicot, d'ulmaria, de meliſſe, depuis deux onces juſqu'à ſix.
Nitre antimonié, criſtal mineral, depuis demi gros juſqu'à un.
Teinture d'antimoine, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze.

Sels volatils, depuis huit grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphorétique, bezouard mineral, depuis dix grains jusqu'à trente.

FORMULES.

Potion de Vanhelmont rapportée par Doleus.

Prenez des yeux d'écrevisse, & les faites cuire dans un verre de vin, & les donnez à boire.

Potion de Quercetan.

Prenez du corail rouge, des noisettes rouges & de la machoire de brochet, faites-en une poudre dont vous prendrez un gros qu'on fera avaler dans quatre onces d'eau de pavot rouge. Quoique ce remede convienne fort avec ceux dont nous avons expliqué la vertu, je ne me puis pas persuader que seul il puisse guérir des pleuréſies formées comme l'Auteur le dit.

Pomme du même Auteur.

Si le mal persévere plus de trois jours,

il faut faire cuire un gros d'encens mâle dans la cavité qu'on aura faite dans une pomme de cour pendu ; de ſorte que la ſubſtance de la pomme ſe mêle avec l'encens, enſuite l'on fait manger cette pomme avec un peu de ſucre candy, & l'on fait boire par deſſus trois onces d'eau de chardon benit, l'on fait bien couvrir le malade & il ſuë.

Potion contre la pleuréſie.

Prenez demi gros de ſang de bouc préparé, autant de poudre de membre de cerf, demi gros de bezoüard mineral, diſſoudez le tout en quatre onces de pavot rouge.

Cataplaſme pour ôter les douleurs de la pleuréſie.

Prenez une vingtaine d'oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait juſqu'à ce qu'ils ſoient en boüillie, ajoutez un gros de poivre en poudre, & demi gros de ſafran, l'on fera un premier cataplaſme de la moitié, & quatre heures après ſi la douleur continuë, l'on appliquera l'autre moitié chaudement.

Autre de M. Digby.

Il dit qu'il faut appliquer la moitié d'un pain ſortant du four avec la theriaque.

CHAPITRE XXV.

Des Stomachiques.

Leſion des fonctions du ventricule.

SOuvent le ventricule n'eſt empêché de faire ſes fonctions, que par une quantité d'humeurs nuiſibles, qui relâchent ſes fibres, & empêchent l'action du levain ſtomacal ſur les alimens. Soit que ces humeurs ſoient aigres, ſoit qu'elles ſoient ameres l'on doit toujours les évacuer par un doux vomitif: car ſans cela tous les ſtomachiques ne ſeront d'aucune utilité; mais après l'évacuation de ces humeurs, il reſte ſouvent un relâchement dans les fibres, qui empêche le ventricule de ſe contracter, & de chaſſer dehors le chile. Ce relâchement n'arrive guére quand il y a eu de la bile dans l'eſtomac, parce que par ſes parties ameres & ſtiptiques, elle ne le reſſerre que trop: mais d'un autre côté cette trop grande approche des

fibres, fait que l'eſtomac ne ſçauroit ſe charger que médiocrement d'alimens, ſans reſſentir de la douleur, & le principal ſymptome qu'ayent les malades, eſt le dégoût. On peut pour lors ſe ſervir d'acides qu'on affoiblit dans une aſſez grande quantité d'eau : ainſi l'on fait des ptiſannes avec la racine d'oſeille, l'*alleluya*, les pommes de renette, l'épine vinette. On uſe de ſirop de ceriſes, de limons, de verjus, &c. mais ſur tout l'eſprit acide volatil de pain eſt d'un grand ſecours.

Stomachiques acides.

Quand les fibres de l'eſtomac ſont relâchés, ce qui d'ordinarie arrive par des phlegmes un peu chargés d'acides ou par des humidités ſeules ; on ſe ſert de medicamens ſtiptiques & aſtringens, qui ont même quelque choſe de volatil, afin de remettre les eſprits en mouvement. Premierement, ils abſorbent les acides, & les humidités qui détruiſent le reſſort des fibres. Secondement, ils excitent les eſprits. Troiſiémement, par leurs parties rameuſes ils approchent les fibres les unes des autres. C'eſt par toutes ces raiſons qu'on ſe ſert d'abſinthe, d'écorce d'orange, de racine d'*arum*, d'écorce de citron, de grenades, de balauſtes, des ſantaux,

Stomachiques ſtiptiques & aromatiques

de la myrrhe, des mirabolans, du maſtic en larme, de menthe, de rhubarbe torrefiées, de canelle, de geroſle, de muſcade, de macis, de ſafran, de *ſpica*, de lavande, d'eau-de-vie, de chocolat, de *chamædris*, de *chamæpitis*, des fleurs de *ſtoëcas*, de *ſchœmant*, de poivre, de gingenbre, & de mille autres qui abondent en parties volatiles & ſulphureuſes. Entre les compoſitions on loue la theriaque, le mithridat, la confection alexandrine; mais il faut ſeulement craindre de trop échauffer un malade, & quelquefois de lui donner la fiévre.

Abſinthe L'abſinthe donne par l'analyſe des phlegmes acides, des eſprits urineux, peu de ſel volatil, de l'huile, de la terre & un ſel lixiviel, il ſemble que ſa principale vertu conſiſte en un ſel ammoniac embarraſſé par des huiles volatiles; c'eſt pourquoi cette plante doit être admirable en toutes les maladies où le levain de l'eſtomac eſt languiſſant, & par ſes parties volatiles, elle inciſe un chile crud & gluant, qui ôte l'apetit, & détruit la coction; l'on s'en ſert avec ſuccès dans la cachexie, l'hydropiſie, l'ictericie, les vers, la colique & les paſſions hyſteriques, on la

peut faire infuſer à froid dans le vin; il eſt encore mieux de la faire fermenter dans le vin doux, l'un & l'autre de ces deux vins fortifient le ventricule, & ſouvent calment des vomiſſemens chroniques. L'eſprit d'abſinthe qu'on tire en la faiſant fermenter dans l'eau commune & la diſtilant, eſt admirable dans les coliques juſqu'à un gros; mais il deſſéche beaucoup, l'extrait d'abſinthe juſqu'à un ſcrupule ou demi gros a les mêmes vertus. L'huile qu'on tire par diſtillation de l'abſinthe miſe ſur le nombril, tuë les vers. Le ſel lixiviel de l'abſinthe eſt un bon abſorbant, avec le ſuc de limons dans une eau diſtilée, il eſt fébrifuge, quelques-uns le mettent en digeſtion avec l'huile diſtilée, pour en avoir par diſtillation le ſel volatil, qu'ils prétendent être celui de Vanhelmont: mais ſans tant de façons, on tire un ſel volatil par la corne, qui n'eſt pas moins fébrifuge que l'autre.

La petite centaurée contient à peu près les mêmes principes que l'abſinthe, elle a auſſi les mêmes vertus, elle a même plus de réputation pour les fiévres; mais comme elle eſt fort déſagréable, & que ces ſortes de remedes

Petite centaurée.

ſe doivent continuer quelque tems principalement dans les fiévres chroniques, on la doit mettre en poudre, & pour lors on en donne juſqu'à un gros, ou demi gros de ſon extrait avec la poudre de *quinquina*. Palmarius fait une poudre des ſommités de cette plante avec leur graine qu'il loüe beaucoup dans le vin, juſqu'à un gros pour la peſte & les fiévres malignes.

Germendrée. La germandrée donne peu de phlegmes acides, quelques eſprits urineux, un peu de ſel volatil & beaucoup d'huile; de ſorte que ſa principale vertu conſiſte dans un ſel volatil huileux, cette plante comme preſque tous les aromatiques fait mieux étant ſéche que verte, ſa poudre juſqu'à un gros dans les bouillons guérit les fiévres intermittentes, après les remedes generaux, la décoction de la plante ſéche étant avallée chaude, aide la digeſtion & détruit les levains aigres qui la pourroient empêcher : on s'en peut ſervir dans la goutte, les rhumatiſmes, &c. & même dans les pâles couleurs & dans les obſtructions des viſceres.

Canelle. La principale vertu de la canelle conſiſte dans ſon huile eſſentielle & dans ſes ſels volatils âcres temperés

de quelques acides. En poudre, mêlée aux alimens elle aide la coction, réveille l'appetit, diſſipe les vents : on la peut faire infuſer à froid dans le vin pour fortifier, pouſſer par les ſeurs, comme un ſtomachique & un cordial excellent : on met ſa poudre dans l'eau bouillante pour en prendre une teinture qui eſt excellente dans les fiévres, où l'on ſoupçonne de la malignité : quatre ou cinq gouttes de ſon huile diſtillée pouſſent par les ſueurs, réſiſtent aux venins, ſont fort ſtomachales : il les faut diſſoudre avec un peu de ſucre dans quelque eau appropriée, ſa teinture dans l'eſprit de vin a auſſi les mêmes proprietés. Je ne parlerai point des autres aromatiques ou ſtomachiques, parce qu'ils ſont aſſez ſemblables à ceux-ci, ou bien ils trouveront place ailleurs.

TABLE DES STOMACHIQUES.

L'*Abſinthe*,
Le chamœpitis,
La germandrée,
L'écorce d'orange,
De citron,
De grenade,
Les balauſtes,
Les trois ſenteaux.
La myrrhe,
} *Depuis demi gros juſqu'à un en ſubſtance.*

Les mirabolans, depuis demi gros juſqu'à un.

La rhubarbe, depuis demi gros juſqu'à un.

La canelle, depuis demi gros juſqu'à un.

Le geroſle, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

La muſcade, depuis demi gros juſqu'à un & demi.

Le macis, depuis un demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

Le ſuccin, depuis dix grains juſqu'à demi gros.

Le ſafran, depuis demi ſcrupule juſqu'à un.

Les fleurs de ſtoëcas, depuis demi gros juſqu'à un.

De ſchœnant, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le ſuc de limons.

De verjus,

Le vinaigre,

L'oſeille,

L'alleluya, &c.

CHIMIQUES.

Teinture de canelle, depuis demi gros juſqu'à deux.

Huile de muſcade, depuis quatre grains juſqu'à dix.

Teinture de ſafran, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt-deux.

Teinture de myrrhe, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt-cinq.

Extrait de rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Antihectique de Poterius, depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eſprit de vitriol.
Aigre de ſouphre. } *Juſqu'à une agréable acidité dans des ptiſannes.*

FORMULES.

Conſerves pour fortifier l'eſtomac.

Prenez des écorces d'orange & de citron confites de chacun deux onces, cloux de geroſle & canelle, de chacun deux gros; muſcade rapée un gros; yeux d'écreviſſe une demie once : faites une opiate avec le ſirop de *chynorrodon*, dont vous prendrez tous les matins la groſſeur d'une noiſſette.

CHAPITRE XXVI.

De ceux qui tuent les vers.

Origine des vers.

IL s'engendre ſouvent dans l'eſtomac & dans les boyaux des vers, quand les fermens qui diſſoudent les alimens n'ont pas aſſez de force pour trancher les œufs qui ſe rencontrent avec eux; pour lors il arrive que le chile qui eſt trop groſſier pour paſſer dans les lactées, ſéjourne & s'aigrit, c'eſt pourquoi on a des rapports d'un aigre doux; car quoique le chile ſoit aigri, comme il contient beaucoup de ſouphres, il lui reſte

toujours quelque chose de sa premiere douceur.

Quand on veut tuer les vers; on doit ôter les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & mêler des remedes, qui par leurs parties inégales & tranchantes, rompent la substance molasse de ces animaux, & absorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empêchent point dans la suite les fermens d'agir. La plûpart des choses ameres conviennent à toutes ces indications, car l'aloës, la coloquinte & la rhubarbe purgent les matieres qui empêchoient les fermens d'agir, & par leurs parties âcres, s'attachent à la substance des vers qu'ils dissoudent : ils peuvent même comme alkali, absorber les acides. Action des remedes contre les vers.

Il y a d'autres amers qui ne sont point purgatifs, & qui ne laissent pas de tuer les vers : mais si l'on veut qu'il n'en revienne point, il est bon de purger la matiere qui les a fait éclore, en les mêlant à des purgatifs : on met au nombre de ces derniers, l'absinthe, le *semencontra*, qui n'est que la graine d'une plante étrangere, la petite centaurée, les amandes ameres, &c.

Outre les amers, on peut se servir de

quantité d'autres remedes pour tuer les vers ; par exemple, les acides font presque tout cet effet : mais comme ils n'ôtent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succez.

Action des huiles. C'est aussi par la même raison qu'on ne doit guére se servir d'huiles : car quoiqu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites bronches de leurs poumons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomac & dans les intestins, elles n'ôtent point les matieres qui ont fait éclore ces œufs, & elles leur aident même à empêcher l'action des fermens qui pourroient détruire ces petits animaux naissans.

Medicamens mercuriels. Les huiles, les acides & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la Medecine a inventés contre les vers, elle en tire du mercure, qui sans être embarrassant comme les huiles, tranchant comme les acides, dégoutant comme les amers, ne laissent pas de produire d'aussi bons effets, puisqu'en s'insinuant dans la substance du vers, ils la dissoudent, en s'insinuant dans l'humeur, ils la rarefient, & quelquefois la

purgent, & par leurs parties abſorbantes ils détruiſent les acides qui peuvent ſe rencontrer dans le chile. Une des meilleures préparations qu'on puiſſe tirer de ce mineral, eſt le mercure doux, & ſi on le mêle à quelques purgatifs en forme ſolide, il produit des effets admirables & ſurprenans. Le mercure crud ſeul peut même étant avalé, tuër les vers. L'on le peut faire bouillir dans l'eau ſans le prendre en ſubſtance.

Lavemens des medicamens doux.

L'on peut encore faire des lavemens avec des choſes douces, comme le lait & le ſucre, parce qu'on prétend que les vers ſuivent cette liqueur parce qu'ils l'aiment.

Cataplaſmes & onctions.

L'on fait encore des cataplaſmes avec des choſes âcres ou ameres ſur le nombril, particulierement pour la maladie qu'on nomme ver umbilical, & l'on ſe ſert particulierement de ſabine en poudre, qu'on mêle avec la poudre de verre de Veniſe & le miel, ou quelqu'autre choſe qui n'eſt pas déſagréable, afin que le ver en le mangeant périſſe. C'eſt auſſi pour cette raiſon, que quand on ſe ſert de medicamens amers, l'on les mêle à des choſes douces, car les vers en avalant davantage, périſſent plutôt.

TABLE
DES MEDICAMENS contre les vers.

L'Aloës, depuis demi gros jusqu'à un.
La coloquinte, depuis six grains jusqu'à douze.
La petite centaurée,
L'absinthe,
Le semen-contra,
Les amandes ameres.
} *Depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
Le suc de limons, en la boisson.
L'oseille en ptisanne.
Le vin vigoureux.
Les huiles.
Le mercure crud, depuis un gros jusqu'à demi-once en ptisanne & décoction.

CHIMIQUES.

Extrait d'aloës, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Eau de centaurée, depuis deux onces jusqu'à quatre.
Aquila alba, depuis six grains jusqu'à trente.

Précipité blanc, depuis deux grains juſqu'à ſix.

Mercure calciné ſans adition, depuis deux grains juſqu'à cinq.

Eſprit de vitriol, Aigre de ſoufre. } *Juſqu'à une acidité agréable dans quelque boiſſon.*

FORMULES.

Pilules purgatives.

Prenez demie once d'aloës ſubtilement pulveriſée, un gros de poudre de coloquinte arroſée d'eſprit volatil de ſel ammoniac & ſéchée, deux gros de mercure doux pulveriſé, un gros & demi de ſcamonée, incorporez le tout en ſuffiſante quantité de beure frais pour en faire une maſſe de pilules qu'on donnera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Liniment.

Prenez demie once de fiel de taureau. un gros d'huile d'abſinthe & demi gros de coloquinte pulveriſée pour en faire un liniment qu'on appliquera en trois fois ſur le nombril.

CHAPITRE XXVII.

Des Anti-dyſſenteriques.

Signes de la dyſſenterie.

LA dyſſenterie eſt un flux de ventre ſanglant, avec des douleurs & des tranchées. L'on rend d'abord des raclures de boyaux, & enſuite des glaires ſanguinolentes, &c. Cette maladie vient de quelques humeurs âcres qui peuvent être ou dans l'eſtomac, ou comme il arrive ordinairement dans la maſſe du ſang.

Vomitifs

Si l'eſtomac eſt rempli de matieres gluantes, ce qu'on connoît par les envies de vomir ; l'on doit donner un demi gros ou deux ſcrupules d'*ipecacuana* dans un bouillon. Premierement, parce que tous les remedes qu'on donneroit pour corriger l'âcreté du ſang, ne ſeroient d'aucun ſecours, ſi l'on n'avoit évacué les levains étrangers qui ſont dans l'eſtomac. Secondement, les parties de cette racine étant ſtiptiques, peuvent fort bien diminuer l'âcreté des humeurs.

L'on peut auſſi employer le tartre ſtibié avec quelques cordiaux, & il peut

peut ſuppléer au défaut de cette racine.

Souvent les dyſſenteries ont quelque choſe de malin, c'eſt-à-dire, qu'il arrive très-ſouvent dans les fiévres malagnes, que l'âcre corroſif & volatil qui eſt dans la maſſe du ſang, ulcere les boyaux. L'on ſe ſert pour lors avec ſuccès de poudre de vipere, de poudre de membre de cerf, de membre de taureau & des ſels volatils, comme auſſi des préparations ſudorifiques d'antimoine. Cordiaux.

Il n'eſt pas même néceſſaire que la dyſſenterie ſoit accompagnée de malignité, pour qu'on ſe ſerve de ces ſortes de remedes. Tous les abſorbans & preſque tous les diaphorétiques peuvent détruire ou faire tranſpirer les aigres ou les âcres qui cauſent cette maladie. L'on ſe ſert dans les ptiſannes de corne de cerf, d'yvoire, de pimpinelle; dans les potions, d'yeux d'écreviſſe, de coraux, de ſuccin, de ſirops ſtomachiques. On évite dans les commencemens les aſtringens, parce qu'on empêcheroit l'évacuation des matieres âcres. L'on ne ſe ſert pas auſſi, ou rarement de purgatifs, parce qu'on augmenteroit l'irritation. Diaphorétiques.

Narcotiques. L'on peut pourtant mêler à quelques diaphorétiques quelques grains de *laudanum*, qui eſt quelquefois d'un grand ſecours pour arrêter le déſordre des eſprits & la violence de la douleur.

Purgatifs. Quand l'on ſe ſert de purgatifs, ils doivent être chargés de parties ſulphureuſes, capables d'adoucir le reſte des humeurs, ou capables de s'en charger: c'eſt pourquoi l'on préfere la rhubarbe, les mirabolans & le *catholicum* double, à preſque tous les autres purgatifs. M. Boyle dans ſon Traité des ſpécifiques, louë extrêmement le mercure doux avec l'extrait de rhubarbe.

Lavemens. Les lavemens qu'on ordonne dans le teneſme & la dyſſenterie, doivent être plus adouciſſans que détergens: on ne doit pas même en ordonner ſouvent, de crainte d'augmenter l'irritation. L'on ſe ſert pour les faire de lait, d'un peu de ſucre rouge, & de quelques jaunes d'œufs avec un peu de terebenthine, ou de décoction, de *thapſus barbatus* avec un peu de miel roſat, ou enfin de boüillons de tripes. Enfin entre les précipitans contre la dyſſenterie, l'on peut compter tous les os & les cornes calcinées. M. Boyle recommande encore la râpure de

crâne humain juſqu'à un gros. Vanhelmont l'uſnée de crâne humain, dont l'on rapporte les expériences qui reſſemblent à des fables. La dent d'hipopotame, la poudre de criſtal, & pluſieurs autres, comme les yeux d'écreviſſes, le ſuccin, &c. ſont fort recommandés.

Entre ceux qui ſont capables de fortifier l'eſtomac & de faire tranſpirer l'humeur, on doit compter le *ſcordium*, la menthe, l'abſinthe, la canelle, la muſcade, les viperes, la theriaque, le pain fait avec le ſuc de bayes de ſureau, la poudre de verge de cerf, les foyes d'anguilles, de vipere ou de grenoüilles vertes, le ſang de liévre & d'agneau déſéchés, &c. Entre les adouciſſans, l'on doit compter le *laudanum*, le ſirop de pavot, des émulſions, avec la décoction de membre de cerf, les amandes douces, & la ſemence de pavot, &c.

Entre les aſtringens, l'on peut compter l'eau de feüilles de chêne, la décoction de liege, d'alun crud, la gelée de coings, le ſuc de plantain & de lierre de terre. Ils ſont preſque tous dangereux dans les commencemens, comme j'ai déja dit.

Extérieurement, l'on peut faire des

fomentations ſur le ventre, en faiſant mettre une chopine de lait chaud dans une veſſie ſur le ventre, ou faire recevoir par le fondement la vapeur d'une décoction de *Tapſus Barbatus* ſur une chaiſe percée, ou la vapeur de la corne de cerf qu'on brûle.

Comme j'ai parlé au long de la differente façon d'appliquer ces medicamens intérieurs ou extérieurs dans le Traité que j'ai donné des maladies aiguës, il eſt aſſez inutile d'en parler plus au long.

TABLE.

Ipecacuanha, depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules.

Yeux d'écreviſſe, Corail en poudre, Poudre de dent d'hipopotame, Rapure de crâne humain, — *Depuis demi-gros juſqu'à un en ſubſtance.*

Rapure de corne de cerf, Uſnée, — *Depuis un ſcrupule juſqu'à demi-gros.*

Criſtal en poudre,
Alun en vin rouge,
Album græcum, *juſqu'à un gros.*
Sang de liévre ou d'agneau, } *Depuis demi-*
Poudre de membre de cerf, &c. } *gros juſqu'à un.*
Foyes de ſerpens,
D'anguilles,
De vipere,
De grenoüilles vertes, } *Depuis dix grains juſqu'à demi-gros.*
Ecorce de citron,
Liege,
Pimpinelle,
Corne de cerf, } *En décoction.*
Yvoire,
Sirops d'abſinthe,
De corail,
De pavot,
De coing, } *Depuis demie-once juſqu'à une.*

CHIMIQUES.

Eau de feüilles de chêne, juſqu'à quatre onces.
Eau de canelle, juſqu'à deux onces.
Laudanum, *juſqu'à un grain.*
Eau de plantain, de tormentille, de bourſe de paſteur, &c. depuis deux onces juſqu'à quatre.
Extrait de rhubarbe, juſqu'à un gros.

Mercure doux juſqu'à vingt grains.

FORMULES.

Potion.

Prenez de l'eau de plantain & de roſes, de chacune deux onces, battez avec un blanc d'œuf & avallez.

Autre potion dyſſenterique.

Prenez un gros de feüilles de noyer pulveriſées, diſſoudez en deux onces d'eau de noix, & en une once d'eau de feüilles de chêne.

Pommes pour les douleurs dyſſenteriques.

Prenez un gros de gomme arabique, un ſcrupule de maſtic, deux grains de *laudanum*, mettez le tout en poudre, & la faites cuire dans une pomme ou dans un coing que vous aurez creuſé. Il ne faut faire manger cette pomme qu'après qu'on a purgé, à cauſe de ſon aſtriction.

CHAPITRE XXVIII.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'Ancienne Medecine avoit inventé un fatras de remedes qu'elle croyoit ſpécifiques pour les affections du foye & de la rate ; & comme elle ſe perſuadoit que la ſtructure de ces deux parties étoit à peu près ſemblable, ainſi que leurs uſages & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mêmes remedes. Mais le ſuccès ſe trouvoit d'ordinaire peu conforme à ſon attente : car ſi le foye eſt glanduleux, la rate eſt remplie de cellules ; ſi l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur : les maladies qui y ſurviennent doivent donc être differentes, ainſi que les remedes qu'on y applique. Confuſion des Hepatiques & Spleniques.

Dans les obſtructions du foye on ſe ſert d'aperitifs, auſſi-bien qu'aux obſtructions de toutes les autres parties, & je ne vois rien de particulier dans ces affections.

Quant aux maladies de la rate, je dirai en paſſant qu'on dit qu'elle eſt affectée en pluſieurs maladies, où elle Erreur touchant les maladies de la rate.

n'eſt en aucune façon interreſſée, ſouvent le colon en ſe gonflant la preſſe, & la fait paroître en dehors, quelquefois les vents qui ſont dans cet inteſtin, produiſent les douleurs qu'on attribue à ce viſcere. On peut cependant dire que comme ſon uſage eſt de ſubtiliſer le ſang, elle eſt affectée dans preſque toutes les maladies où le ſang eſt trop groſſier, comme dans la mélancolie hypocondriaque & le ſcorbut : car ce ſang groſſier ſéjourne plus long-tems dans les cellules de ce viſcere, & en étend les parois. On ſe ſert avec ſuccès des alkalis, tant fixes que volatils, & des aperitifs, mais ſur-tout des préparations de fer & mercure, (excepté dans le ſcorbut.) Les préparations de mars ſont donc les aperitifs du foye & de la rate, tant en abſorbant les acides, qu'en diviſant le ſang par leurs parties maſſives, & lui donnant par conſéquent un état de liquidité.

Les autres hepatiques & ſpleniques auſquels on a attribué la vertu, ou de les échauffer ou de les rafraîchir, n'agiſſent que ſur la maſſe du ſang : car l'aigremoine, l'abſinthe, l'*aſarum*, le ſchœnam, le *ſpica*, le fenoüil, les fleurs d'œillets, les piſtaches, la canelle, les

ſemences chaudes, la fumeterre, le houblon, le calament, la veronique, la germendrée, la meliſſe, le creſſon, l'ache, la gentiane, le tamaris, &c. ne peuvent que rarefier le ſang & lui donner plus de liquidité. Ainſi s'ils agiſſent ſur le foye ou la rate, ce n'eſt que par accident.

L'oſeille, le pourpié, la chicorée, la laituë, l'endive, les ſemences froides, le verjus, le vinettier, les fraiſes, le vinaigre, les ceriſes, les oranges, &c. ne peuvent que donner davantage de conſiſtance au ſang, ſoit en liant davantage ſes parties par leurs huiles, ou en les fixant par leurs parties aigres. Ainſi comme nous avons parlé des attenuans & des incraſſans en general, & que ceux-ci n'ont rien de particulier, parlons préſentement des remedes qui ſont propres aux maladies qu'on a crû venir par le défaut de ces parties, & premierement de ceux qui ſont contraires à l'hydropiſie.

CHAPITRE XXIX.

Des Anti-hydropiques.

Hydropisie. L'Hydropisie doit être ici considérée comme un amas d'eau en quelque partie du corps ; & sans nous arrêter aux divisions de cette maladie considerée comme un amas d'eau, je dis qu'elle peut venir de causes tout-à-fait opposées.

Ses causes. Il y en a qui tombent dans cette maladie après les fiévres continuës, d'autres après les fiévres intermittentes, particulierement après la fiévre quarte, ou à la suite d'un asthme, ou après une suppression de mois ou d'hemoroïdes, ou après une obstruction de reins, qui a causé une suppression d'urine, ou après une obstruction des glandes du mesentere, du foye, de la rate ou des vaisseaux lymphés, ou après des hemoragies considérables, ou après de longs cours de ventre, ou après une vie molle sans exercice, & une nourriture grossiere, ou après des mouvemens extraordinaires, des alimens spiritueux & des mouvemens de colere ; ce qui doit nous

perſuader qu'il y a deux cauſes generales de cette maladie.

L'une eſt coagulation des parties du ſang qui rend ſon mouvement difficile, & il arrive une hydropiſie par l'empêchement de la circulation ; ainſi *Louvert* après avoir lié la veine cave d'un chien au-deſſous du cœur, il le vit peu de tems après hydropique du ventre & de toutes les parties inférieures ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'empêchement de la circulation : car l'artere fourniſſant davantage que la veine ne rapporte, c'eſt une conſéquence que les parties les plus fluides du ſang qui ſont les ſéroſités, pénétrent par les pores, & ſe répandent entre les chairs. Coagulation du ſang.

L'on pourroit ajouter une coagulation particuliere de la ſéroſité du ſang qui la rend mal propre à être filtrée dans les reins ; c'eſt peut-être pourquoi on voit ordinairement que les urines des hydropiques, principalement dans l'aſcite, ſont en très-petite quantité, & fort épaiſſes.

L'autre cauſe de cette maladie ne peut être qu'une trop grande fluidité, & un trop grand mouvement des parties du ſang, par lequel les parties ſereuſes du ſang peuvent pénétrer par des pores où Diſſolution du ſang.

elles ne pouvoient pas pénétrer auparavant. Cette hydropisie est beaucoup plus rare que la précedente, & beaucoup plus facile à guérir.

Comme cette maladie est ordinairement accompagnée de sérosités qui rempliſſent les premieres voyes, & d'obſtructions, tant des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, que des canaux excretoires, l'on peut ſe ſervir d'émetiques & de purgatifs, qui évacuent les séroſités, & qui par leurs parties âcres & volatiles, peuvent diſſoudre les obſtructions. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de tartre émetique, d'ellebore noir, d'*élaterium*, de gomme-gutte, de jalap, de criſtaux de lune, d'écorce, de graine & de ſuc d'yeble & de ſureau, de ſuc d'*iris noſtras*, de turbit, de ſoldanelle, de gomme ammoniac, d'écorce de *frangula*, de coloquinte, de mercure doux, de nerprum, d'hermodactes, d'extrait d'*eſula*, &c.

Hydragogues.

L'on ſe ſert auſſi de quantité de diurétiques & de ſudorifiques qui peuvent évacuer les séroſités, & redonner à la maſſe du ſang ſa premiere liquidité, & enfin ôter les obſtructions. C'eſt à cette intention qu'on ſe ſert de lexive, de cendres d'abſinthe, ou de genêt dans

Diurétiques & ſudorifiques.

le vin, du sel des mêmes plantes, de sel de tartre, de sel d'écorces de féves, de bayes de geniévre, de leur extrait, de décoctions & de suc de cerfeüil, de persil, de fenoüil, de bayes d'alkekanges, d'ail, d'oignon blanc & de presque tous les carminatifs, de millet, dont on a ôté la peau extérieure, boüilli dans l'eau, des préparations diaphorétiques d'antimoine & de mercure, de la poudre de cloporte, de fiente d'oye, des sels volatils de grenoüilles, de crapaux, de tartre, de sel ammoniac, &c.

Remedes extérieurs.

Extérieurement l'on fait appliquer sur les reins des crapaux coupés par la moitié; & Vanhelmont prétend que les parties volatiles qui en transpirent, sont capables d'ôter les obstructions des conduits urinaires, qui sont dans son systême la cause de l'hydropisie; ce que Riviere semble confirmer dans sa pratique, par les observations de plusieurs Auteurs.

Précautions.

L'on doit prendre garde d'affoiblir l'estomac par les émetiques, l'on doit même être assez réservé sur les purgatifs; mais quand on purge, l'on doit purger fortement: car les foibles purgatifs ne font aucun effet dans cette maladie, sur-tout l'on doit observer un

grand regime, défendre fort la boiſſon, & pluſieurs ſont guéris par-là ſeulement; car la boiſſon qui entre dans le ſang, s'extravaſe, augmente les ſéroſités, & diminue le reſſort des parties.

Défenſe pour les liquides. Quand l'hydropiſie vient par une trop grande liquidité des parties du ſang, l'on doit auſſi s'abſtenir de la boiſſon. Quand on purge il faut méler la rhubarbe aux purgatifs; & ſi l'on ſe ſert de quelque remede âcre pour évacuer les ſéroſités, l'on doit y ajouter quelque remede qui l'empêche de diſſoudre davantage la tiſſure du ſang: ainſi l'on ſe ſert avec ſuccès du tartre vitriolé, de l'eſprit de nitre dulcifié, de l'eſprit de ſel rectifié par le moyen de la chaux vive, du ſel végétal, du nitre, du virriol de mars, de *crocus* de mars, du criſtal mineral, & de quantité d'autres: comme des racines d'oſeille, de chicorée, de ſuc de grenade, d'eaux vitrioliques, &c.

Remedes exrérieurs deſſéchans. L'on a encore trouvé quantité d'autres intentions pour évacuer les eaux du corps. Aquapendente fait tremper une éponge dans de l'eau de chaux, & aprés l'avoir un peu comprimée, ordonne de l'attacher ſur le ventre. D'autres font des emplâtres avec des fientes brûlées

de vache & de chameau, & des huiles de vers, & mettent des cataplasmes sur le ventre ou sur les reins. Enfin quand tout cela est inutile, & que le corps est bien constitué, l'on fait l'operation de la paracentheſe : mais s'il y a quelque scirrhe intérieur, elle est bien inutile.

Pour empêcher la soif, l'on peut faire tenir dans la bouche du malade un peu de nitre, ou quelque chose qu'il peut mâcher, comme quelques grains de mastic.

Je ne parle point des vesicatoires, des scarifications, &c. qu'on peut faire aux jambes ou aux cuisses, ni des piqueures & des cauteres qu'on peut faire au *Scrotum*, & aux lévres de la matrice, n'en ayant jamais vû de grands effets. Vesicatoires & scarifications.

L'on fait avec succès des clisteres avec des choses chaudes & spiritueuses qui dissipent les vents, & aident à tirer une partie des eaux par les selles. On y mêle même des choses âcres, afin de purger un peu par cette voye. C'est à cette intention qu'on fait des lavemens avec l'urine d'enfant, ou avec les bayes de genievre, ou avec des carminatifs.

TABLE.

Extrait d'Esula, jusqu'à deux gros en quelque liqueur.

Ellebore noir, *Son extrait*, *Gomme gutte*, *Tartre émetique*, *Oximel scilitique*, *Asarum*, *Racine de brione*, *Elaterium*, *Coloquinte*, *Ecorce extérieure de frangula*, *Gomme ammoniac*, *Yeble, ses fleurs, graine & suc*, *Sureau, ses fleurs, graine & suc*, *Nerprun*, Succus ireos nostratis, *Turbit* & hermodactes. *Jalap*, *Sa resine*, *Rhubarbe*, *Graine de genièvre*, — Voyez les émetiques & purgatifs.

Son

Son robe & extrait, } Voyez les sudorifiques.
Millet excortique bouilli dans l'eau, }
Poudre de cloporte, }
Sel volatil ammoniac, }
Semenses chaudes, }

Poudre de crapaux, jusqu'à un scrupule.
Leur sel volatil, jusqu'à cinq grains.

Ails & oignons, } *Par poignées en décoction.*
Persil, }
Fenoüil, }
Cerfeüil, }

Leur eau distilée, jusqu'à six onces.

Esprit de vers jusqu'à vingt quatre goutes, } *En quelque liqueur.*
Esprit d'urine, jusqu'à vingt, }
Cendre de genêt, } *En vin pour faire une lexive, deux onces sur pinte.*
De sarmens de vigne, }
D'absinthe, }
De saule, }
Fiente de pigeon, }
Racine de chicorée, }
Crême de tartre, } Voyez les diurétiques.
Tartre vitriolé, }
Vitriol de mars, }
Sel végétal, }
Nitre, }
Cristal mineral, }

Crocus de mars,
Eſprit de ſel dulcifié,
Terebenthine,
Racines d'éringe, &c.
Crapaux coupés,
Fiente de chevre avec ſon urine,
Eponge trempée en eau de chaux,
Fiente de chameau & de vache,
Limaçons écraſés, & appliqués avec leur coque.

} *Appliqués extérieurement.*

FORMULES

Pilules lunaires.

Prenez trois grains de criſtaux de lune, & les incorporez dans une mie de pain en forme de pilules ; elles purgent doucement les eaux des hydropiques. L'on fait des criſtaux de lune, en faiſant diſſoudre une portion d'argent en trois fois autant d'eſprit de nitre. L'on fait évaporer la ſolution juſqu'à moitié, enſuite il ſe forme des criſtaux qu'on ſépare.

Poudre de crapaux.

Petreus raporte que la poudre de crapaux deſſéchés au four & calcinés, étant priſe au poids de demi-gros dans du vin ou quelque liqueur pouſſe les eaux des hydropiques par les urines. Il prétend que le premier inventeur de ce remede guérit en ſe voulant donner la mort. Pour moi je crois que cette poudre doit avoir peu de vertu, puiſque toute ſon action conſiſte dans ſes ſels volatils, qui doivent s'être diſſipés dans la calcination ; ainſi j'aimerois beaucoup mieux faire deſſécher le crapau à une chaleur plus moderée : mais ſi l'on veut le faire deſſécher au four, l'on doit le mettre dans un vaiſſeau bien fermé, qui en arrête les ſels fugitifs.

Cerat de crapaux décrit dans Riviere.

Prenez deux livres de crapaux, une livre d'huile, demie livre de cire, faites boüillir dans un vaiſſeau bien fermé & bien lutté juſqu'à la conſomption de la moitié : l'on paſſera, & l'on fera un cerat qu'on étendra ſur une

peau mince pour appliquer à la region de la rate & des reins.

CHAPITRE XXX.

Des Lythontriptiques.

Difference des lythontriptiques & des diurétiques.

CE Chapitre semblera inutile à ceux qui croyent que les lythontriptiques sont la même chose que les diuretiques. Mais si l'on prend garde que tous les diurétiques ne poussent pas les gravaux, & que tous ceux qui diminuent les pierres ne poussent pas pour cela par les urines, on avouera que c'est avec raison que j'en ai fait deux Chapitres séparés. Et l'on se persuadera encore plus aisément cette vérité, si l'on fait reflexion que l'esprit de nitre qui n'est pas plus diurétique que l'esprit de sel, de vitriol ou de souphre, s'oppose cependant davantage à la generation de la pierre : ce qu'on peut confirmer par une expérience. Si l'on verse sur le sable des reins, ou sur une pierre qu'on aura tiré de la vessie, de l'esprit de sel, de souphre ou de vitriol, il ne se fait aucune fermentation, ni dissolution de la pierre ; mais

ſi l'on verſe de l'eſprit de nitre, il ſe fait une fermentation qui dure juſqu'à ce que la pierre ſoit convertie en une matiere molaſſe : il y a donc bien de la difference entre pouſſer par les urines, & diſſoudre les pierres.

Uſage des diurétiques.

On peut cependant dire, que comme tous les diurétiques pouſſent une très-grande quantité d'urine vers les reins, elle peut entraîner avec elle les gravaux qui ſe rencontrent ; mais comme ces remedes n'ôtent pas la cauſe qui a commencé de produire ces gravaux, & qu'ils élargiſſent les conduits, ils font que les gravaux qui s'engendrent de nouveau dans notre corps, ſe cantonnent plus aiſément dans nos reins, & r'éxcitent bien-tôt des douleurs ſemblables à celles pour leſquelles on s'étoit ſervi de ces medicamens.

Il n'eſt donc pas toujours bon de ſe ſervir de toutes ſortes de diurétiques, quand on a des atteintes de gravelle ; ils pouſſent ſouvent trop de gravaux ſur une partie, qui en eſt déja accablée. Il faut pourtant tâcher de faire deſcendre ces gravaux, de diminuer la douleur, & de procurer la ſortie de l'urine. Quelquefois les diurétiques font ces effets ; mais il n'en faut pas

continuer l'uſage, parce qu'enſuite ils nuiſent plus qu'ils n'ont ſervi : du moins ſi l'on ſe ſert de diurétiques, que ce ſoit de ceux qui peuvent diminuer les gravaux, comme les préparations de nitre, le tartre ſoluble, le ſel volatil de tartre, les cloportes, les préparations d'eſcarbots, les racines de bon henry, l'eau de noix, la caſſepierre, &c. Mais qu'on prenne garde de ſe ſervir d'acides, tels que ſont l'eſprit de ſel, de vitriol, la crême de tartre, &c. & d'alkali qui mettent les humeurs en trop grand mouvement, tels que peuvent être les racines aperitives, l'alkekange, le *bruſcus*, &c. L'on a prétendu que le ſang de bouc préparé, avoit des vertus infinies, particulierement, ſi l'animal avoit brouté des plantes qui euſſent cette vertu ; mais l'expérience ne confirme point les bons effets qu'on en attend. L'on a remarqué que quelques Anciens nous ont débité des fables au lieu de vérités, quand ils ont prétendu que le diamant qui ſelon eux, reſiſtoit au feu & au marteau, étoit diſſout dans ce ſang.

Un des meilleurs remedes pour empêcher la generation de la pierre & les douleurs de la colique nephreti-

que, eſt d'obſerver une diete auſtere, de ne manger rien d'acide, ni qui s'aigriſſe facilement, comme le lait, & éviter ce qui peut engendrer des phlegmes ou des vents. L'on prétend qu'un des bons remedes contre la pierre, eſt le pareira brava, ou vigne ſauvage de Mexique en poudre dans le vin blanc, l'écorce de la racine de chauſſetrape, l'eau de chaux & ſa liqueur; il paroît aſſez inutile de faire ici une table de ces medicamens, & des formules particulieres.

CHAPITRE XXXI.

Des Hyſteriques.

Cauſes des paſſions hyſteriques

IL eſt aiſé de prouver qu'il ſe filtre dans les glandes de la matrice & dans les teſticules des femmes, un ferment qui peut devenir trop âcre, trop corroſif, trop abondant, ou trop agité; il peut même ſe faire qu'il reſte dans le ſang, & qu'il ne ſe filtre point; il eſt pour lors capable de cauſer de grands déſordres.

Déſordres differens.

Quelquefois en déchirant les nerfs de la matrice, il met tout le corps en

des convulsions extraordinaires ; quelquefois se mêlant au sang, il fait des obstructions dans le cerveau, qui relâchant les nerfs, ôtent le mouvement & le sentiment à toutes les parties. Enfin, il fait tous les effets qu'on attribue aux vapeurs, & qui se rencontrent dans les passions hysteriques.

Remedes dans les accez. Dans le tems de l'accez, l'on présente aux nez des drogues qui ont une odeur forte, comme l'esprit d'urine, l'*assafœtida*, l'huile de papier, de gomme ammoniac, l'huile noire de *Succinum*, l'eau de la Reine d'Hongrie, & generalement tout ce qui a une odeur forte, pour les raisons que nous avons apportées ci-dessus.

Medicamens intérieurs. On peut prendre intérieurement des remedes volatils, capables de subtiliser le ferment, & d'ôter son âcreté, ainsi l'on donne des esprits volatils de sel ammoniac & d'urine, en quelque liqueur convenable. On se sert des sels volatils de karabé de vipere, de tartre, de sel ammoniac, d'urine & d'huile blanche, de succin rectifié, d'eau ou de teinture de canelle, de camphre, d'esprit de vin camphré, &c.

Hors de l'accez. Quand les symptomes sont passés, & qu'on

qu'on veut guérir les cauſes de la maladie, on la doit bien examiner : car ces effets ne viennent pas toujours de la même ſource. Quand le ferment eſt trop groſſier, qu'il ne filtre pas ſuffiſamment à la matrice, on doit uſer d'armoiſe, de matricaire, de meliſſe, d'élixir de proprieté dans quelque liqueur convenable, de teinture de myrrhe, de teinture de caſtor & de ſafran, d'eſprit de vin camphré, & de la plûpart des autres remedes dont nous avons parlé.

Mais quand cela ne vient que d'une trop grande agitation du ferment, que ſes principes ne ſont que trop volatiliſés, on ſe ſert fort à propos d'eſprit acide, comme d'eſprit de ſel ou de nitre dulcifiés, de ſouphre, de vitriol, dont on met ſept ou huit gouttes dans une verrée d'eau tous les matins, ou de ſel policreſte, ou de ſel de ſouphre, ou de criſtal de tartre. Voilà une partie des cauſes qui occaſionnent les vapeurs, & la plûpart des remedes qu'on a trouvés pour les guérir.

TABLE DES HISTERIQUES.

La matricaire,
L'armoise, } *En ptisannes & en lavement.*
L'absinthe,
La melisse,
La cariophillata,
Le succin, } *Depuis un scrupule jusqu'à un gros.*
La canelle,
Le gerofle,
Le castor, depuis 6. grains jusqu'à 20.
Safran, depuis un scrupule jusqu'à deux.
Camphre, depuis un grain jusqu'à trois.

EXTERIEUREMENT.

Le papier ou des chiffons brûlés, & mis au nez.
L'assa fœtida.

CHIMIQUES.

EXTERIEUREMENT.

Esprit d'urine, huile de papier, de gomme ammoniac, de succin, eau de Reine d'Hongrie.

INTERIEUREMENT.

Eſprit volatil de ſel ammoniac & d'urine, depuis 6. juſqu'à 18. gouttes.

Sels volatils de kabaré, de vipere, de tartre, de ſel ammoniac, d'urine, &c. depuis quatre grains juſqu'à quinze.

Huile de ſuccin rectifié, depuis une goutte juſqu'à ſix délayé en quelque liqueur convenable, par le moyen d'un peu de ſucre, ou par quelque autre corps mitoyen.

Eau de canelle, ou ſa teinture, depuis un gros juſqu'à deux.

Elixir de proprieté, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Teinture de myrrhe, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Teinture de ſafran & de caſtor, depuis quatre gouttes juſqu'à quinze.

Eſprits acides dans les juleps, juſqu'à une douce acidité.

Sel policreſte, depuis un demi-gros juſqu'à trois.

Sel de ſouphre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

FORMULES.

On n'ordonne point de peſſaires aux filles, on en peut ordonner aux fem-

mes; on y met ordinairement de bonnes odeurs, comme muſc, civette, &c.

Eau pour le mal de mere.

Prenez de l'eau d'armoiſe & de matricaire, de chacune deux onces, teinture de canelle demi-gros, de myrrhe huit gouttes, de caſtor ſix gouttes : faites avaller à la malade.

Autre.

Prenez de la décoction d'armoiſe trois onces, eſprit volatil de ſel ammoniac vingt gouttes ; faites avaller à la malade le matin à jeun.

CHAPITRE XXXII.

Des medicamens qui excitent à l'amour.

Cauſes de l'impuiſſance.

QUelquefois un homme eſt ſi froid, qu'il lui eſt impoſſible d'avoir des enfans, & de rendre à ſa femme les devoirs du mariage ; quelquefois ſon imagination eſt troublée, il croit être enchanté, & il lui eſt impoſſible de don-

ner à ſon épouſe des preuves de ſon amour ; il dit par-tout qu'on lui a noüé l'aiguillettte : & il eſt bon qu'un Medecin ſçache des remedes contre ces ſortes d'indiſpoſitions.

Il eſt vrai qu'on peut abuſer de ces medicamens ; que ſouvent quelques vieillards s'en ſervent pour être plus lâcifs, & de jeunes gens pour paſſer pour vigoureux auprès de leurs maîtreſſes : mais ces ſortes de vanités coûtent cher, ces remedes mettent les eſprits en action, & les font diſſiper. Un vieillard devient bien-tôt caſſé, & un jeune homme perd une partie de ſes forces dans ces fréquens embraſſemens amoureux : ces remedes détruiſent leur temperament, & les jettent ſouvent dans les maladies, dont les douleurs ſont plus cuiſantes, que les plaiſirs n'ont été grands. Précaution.

Les remedes qui augmentent la ſemence ſont preſque tous remplis de parties huileuſes & volatiles, cependant on doit avoir égard au temperament : car certains remedes qui dans les uns excitent à l'amour, dans les autres émouſſent ſon ardeur ; & ſi nous en croyons un livre intitulé, le *Tableau de l'amour, &c.* la laituë & la chicorée qui détruiſent les penſées amoureuſes dans preſque tous Medicamens pour augmenter la ſemence.

les hommes, les excitent de telle sorte en quelques-unes, qu'ils tombent en pollution la nuit en dormant. Il rapporte encore la même expérience du gingembre & du poivre : il l'explique, parce que le poivre trouve le sang en repos ; & en augmentant le mouvement, il procure une filtration abondante de la semence. Quant à l'expérience de la laituë, il est certain que l'on n'a pas beaucoup de semence quand le sang est trop subtil, parce que tout se dissipe ; & si l'on prend pour lors de la chicorée ou de la laituë, elles retiennent les parties spiritueuses du sang : ainsi on n'est plus en état de fournir dans les embrassemens amoureux.

Medicamens alimenteux.

Les alimens medicamenteux qui peuvent fournir des parties huileuses & subtiles pour la generation de la semence, sont ceux dont on doit préferablement se servir, comme le vin doux, les jaunes d'œufs, les testicules de cocq, les écrevisses, la moëlle de bœuf, le *satyrium*, le persil, le selery, l'artichaud, &c. On doit éviter ceux qui n'ont que des parties volatiles ; ils nous excitent à la vérité plus puissamment, mais ils causent de fort grandes dissipations. Ainsi l'on doit fuïr les premieres préparations d'ambre gris, & même tous les reme-

Excitans.

des dont les huiles ſont extrêmement volatilles, comme la muſcade, le macis, le geroſle, l'eſſence de romarin, de thim, de lavande, de canelle, l'eſprit de creſſon ; & encore ceux qui n'ont que des parties irritantes, qui nous excitent à la décharge de cette liqueur ſpirituuſe, ſans contribuer à ſa formation : car ſi ces derniers augmentent davantage le plaiſir, ils ſont plus nuiſibles; ainſi un Medecin ne doit jamais ordonner à cette intention les cantharides, le borax, le chervi, le ſcinx ou petit crocodille, ni même le ſel commun : car ces remedes ne ſont que pour ſatisfaire la lubricité. Il ne ſeroit pas même à propos de ſe ſervir des premieres pour toutes ſortes de perſonnes, car un Medecin ne doit jamais fournir des moyens de continuer le vice.

TABLE

DES REMEDES pour l'amour.

LE vin doux.
Les jaunes d'œufs.
Les teſticules de cocq.

Les écreviſſes.
La mouëlle de bœuf.
Le ſatyrium.
Le perſil.
Le ſellery.
L'artichaud.
Le chocolat.
L'ambre gris, depuis un grain juſqu'à quatre.
La muſcade, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.
Le macis, depuis demi-ſcrupule juſqu'à 1.
Le geroſle, depuis un ſcrupule juſqu'à un. gros.
La canelle, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.
Le romarin.
Le thim.
La lavende.
Le chervi.
Le boras.
Les cantharides.

CHIMIQUES.

Eſſence d'ambre gris, depuis 2. *grains juſqu'à ſix.*
Huile de muſcade, depuis quatre grains juſqu'à dix.
Huile de geroſle, depuis un grain juſqu'à quatre.

De thim, de lavende, depuis une goutte jusqu'à six.

Essence de canelle, depuis une goutte jusquà quatre.

CHAPITRE XXXIII.

Des medicamens qui détruisent les pensées amoureuses.

LEs medicamens qui sont propres à détruire les pensées amoureuses, agissent en diminuant l'abondance de la semence, ou en fixant les parties volatiles, ou en volatilisant ses parties huileuses.

Action differente des medicamens.

En general, il est certain que le travail d'esprit & de corps, le jeûne, les alimens froids & de peu de suc, sont des remedes propres pour dompter les pensées amoureuses : je connois cependant des personnes qui ne peuvent jeûner ou étudier beaucoup, sans entrer la nuit suivante en pollution ; apparemment parce que le sang se mouvant avec plus de violence, donne des esprits volatils à la semence qui la font fermenter.

Les remedes qui combattent la passion d'amour, sont ou composés de parties

propres à arrêter le mouvement du ſang, ou des eſprits ; ou bien ils ſont compoſés de ſels volatils & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatiliſent les parties huileuſes de la ſemence, & la font tranſpirer.

Incraſſans. L'on doit mettre au nombre des medicamens qui arrêtent les parties volatiles de la ſemence, la plûpart des eſprits acides, le citron aigre, les groſeilles rouges, les ſemences froides majeures & mineures, mais ſur-tout le lys détang, qu'on nomme nenuphar : on ſe ſert de ſa racine dans les ptiſannes, ou de l'eau qu'on en diſtile. On en peut faire auſſi des ſirops, des conſerves & des linimens ; mais dans les ſirops & les conſerves, le ſucre affoiblit beaucoup ſa vertu. On ſe ſert encore de notre ciguë, qui dompte parfaitement bien les déſirs amoureux, ſi on en prend en petite quantité : car elle peut faire du mal, ſi on en prend beaucoup ; & l'on a vû par pluſieurs expériences qu'elle troubloit l'eſprit quand on en prenoit trop.

Attenuans. Les remedes chauds, qui agiſſent en volatiliſant les parties huileuſes de la ſemence, & en les faiſant tranſpirer, peut-être même en diſſipant les vents, qui ſe mêlant à cette liqueur, la font

rarefier : ces remedes, dis-je, ſont l'*agnus caſtus*, la rhuë & le camphre. On ſe ſert de ces remedes avec un ſuccès extraordinaire, & qui eſt d'autant meilleur, qu'on ne ſent point les douleurs d'eſtomac, & les refroidiſſemens qui ne manquent guéres de venir après qu'on s'eſt ſervi d'acides, ou d'autres remedes rafraîchiſſans.

On compte encore les préparations de plomb. Ce métal étant appliqué ſur le perinée, détruit & appaiſe les fermentations de la ſemence par les particules qui s'en détachent, & qui embarraſſent les eſprits de cette liqueur. Par la même raiſon le ſucre de ſaturne avallé dans de l'eau, calme toutes les imaginations des ames timorées. J'avertirai ſeulement qu'on doit bien prendre garde de ne ſe pas toujours opiniâtrer à dompter une humeur amoureuſe, parce qu'on ne le peut ſouvent faire qu'en nuiſant à la ſanté, en détruiſant le temperament, & en changeant la diſpoſition du corps & des humeurs. Précaution.

TABLE
DES REMEDES
contre l'amour.

Le citron.
Les groſeilles rouges.
Les quatre ſemences froides.
Le lys détang.
Suc de ciguë, depuis demi-gros juſqu'à 2.
*La ſemence d'*agnus caſtus, *depuis un ſcrupule juſqu'à un gros & demi.*
La ſemence de ruë, depuis demi-gros juſqu'à quatre ſcrupules.
Le camphre, depuis un grain juſqu'à 4.

CHIMIQUES.

Eau de nimphœa, depuis demie-once juſqu'à trois onces.
Eau de laituë, depuis deux onces juſqu'à ſix.
Eſprit de vin camphré, depuis ſix gouttes juſqu'à douze.
Eſprits acides, juſqu'à une agréable acidité dans les ptiſannes & juleps.
Sucre de ſaturne en eau de nymphœa, depuis un grain juſqu'à ſix.

CHAPITRE XXXIV.

Des remedes qui ſervent à augmenter ou à diminuer le lait.

LE lait eſt un chyle filtré par les mammelles pour la nourriture de l'enfant : il ne vient pas aux femmes ſeules, & ſi l'on preſſoit les mammelles aux filles, & même à quelques hommes, il s'y filtreroit une ſéroſité, qui dans la ſuite ne differeroit que très-peu du lait. Et il me ſouvient d'avoir lû qu'une fille ayant donné ſon teton à un enfant pour l'amuſer, il lui vint véritablement du lait. Je ne prétends pas ici parler des remedes qui pourroient faire venir du lait à une fille ; mais de ceux qui font qu'après l'enfantement une femme en peut ſuffiſamment fournir à ſon enfant quand il ne vient pas aſſez. Origine du lait.

Quelquefois les pores de ſes mammelles ſont trop étroits pour recevoir les parties du chyle ; d'autres fois le chyle eſt trop groſſier, ſouvent l'une & l'autre cauſes y contribuent : c'eſt pourquoi on fomente extérieurement les mammelles avec des décoctions émolien- Medicamens extérieurs.

tes, on fait des embrocations avec l'huile de lys ; & tous ces remedes agiſſent bien mieux quand ils ſont chauds, parce que les parties du feu dilatant les pores de la partie, & par le mouvement qu'elles donnent aux parties du medicament, les font pénétrer plus avant. Intérieurement on donne à la nourrice des alimens où l'on mêle quelque choſe de ſubtil pour diviſer les parties groſſieres du chyle, comme le fenoüil & ſa graine, l'anet, l'anis, la ſemence de carvi, le criſtal, & une partie des aperitifs dont nous avons parlé. On l'empêche de boire de l'eau, de la ptiſanne ſimple, on y fait mêler du vin, ou prendre de la bierre ou du cidre.

Intérieurs.

Quand une femme ne veut plus allaiter, il eſt bon de la purger, & même ſaigner, pour faire diverſion de la matiere : ſi elle donnoit ſix fois par jour le teton, elle ne le donnera que cinq, enſuite que quatre, &c. On lui appliquera ſur les mammelles des choſes aſtringentes, comme la décoction de pervenche, de roſes rouges, de balauſtes, &c. Mais il faut y aller avec précaution, car ſouvent le lait ſe caille : c'eſt pourquoi avant de ſe ſervir de ceux-ci, il eſt bon de tenter les reſolutifs, comme le

Remedes contraires au lait.

ſuc de menthe & de fenoüil, avec le miel, l'eſprit de vin, l'urine, ou bien la décoction de creſſon dans l'urine, &c.

Intérieurement l'on ſe doit ſervir de remedes rafraîchiſſans & incraſſans, fuïr tous les aperitifs, prendre quelques émulſions. Voilà à peu près ce qu'on peut dire touchant cette matiere. La ciguë appliquée empêche le lait de ſe filtrer ; & l'on ſe ſert avec ſuccès de ſucre de ſaturne intérieurement & extérieurement. Intérieurs.

TABLE
DES REMEDES
pour augmenter le lait.

INTERIEUREMENT.

LE lait,
Graine d'anet, } *Juſqu'à un gros.*
De fenoüil,
L'ypomaratrum,
*L'*Agnus caſtus, } *En décoction.*
La nigelle romaine,
Criſtal, juſqu'à un gros en quelque liqueur.

Raiſins de Damas.
Piſtaches.
Amandes.
Figues.

EXTERIEUREMENT.

Feüilles de plantain aquatique.
Racine de réfort.
De brione, juſqu'à un gros en poudre.
Vers terreſtres.

POUR DIMINUER LE LAIT.

EXTERIEUREMENT.

Décoction de pervenche.
Suc de citron.
De menthe.
Verjus.
Suc de creſſon.
Les roſes rouges.
Balauſtes.
Juſquiame.
Ciguë.
Huile de juſquiame par expreſſion de ſa graine.

INTERIEUREMENT.

Quatre ſemences froides.

Semence

Semence de pavot.
Les purgatifs.

CHAPITRE XXXV.

Des Anti-podagres.

L'On dit ordinairement que les Medecins ne connoiſſent rien à la goutte ; ils doivent ſe laver de ce reproche, & il eſt de leur honneur de faire voir que cette maladie n'eſt pas au-deſſus de leurs connoiſſances.

Dans la goutte l'on ſent des douleurs dans les articulations, parce que le ſuc qui nourrit les parties voiſines, tant tendineuſes que membraneuſes, eſt devenu plus acide ou plus âcre, & qu'il les déchire, bien-loin de les nourrir : enfin il y ſéjourne & fait des tumeurs, ou parce que les tuyaux de ces parties ſont trop relâchés, & n'ont pas aſſez de reſſort pour rejetter le ſuc, ou parce que ces tuyaux ſont trop étroits pour le laiſſer paſſer. Cauſes de la goutte.

Les tendons & les membranes ont une ſtructure trop lâche, quand les ſucs ſont aigris : car comme ils ſont groſſiers, ils les dilatent peu à peu, & la partie a

plus de volume : l'on voit ſouvent des eſpeces de *nodus*, & l'on ne ſent beaucoup de douleur, qu'au tems que ces ſucs viennent à fermenter. Quand au contraire la goutte vient par un ſuc âcre qui irrite la partie, & en fait reſſerrer les pores, la douleur eſt grande, & ſouvent la partie eſt enflammée, ſans qu'elle ait conſidérablement augmenté ſon volume.

Différence de la goutte.

Il y a donc deux ſortes de gouttes, & par conſéquent deux ſortes de remedes qu'on y peut appliquer. Les uns ont des parties huileuſes & embarraſſantes, les autres ont des parties ſubtiles & volatiles.

Signes de l'accez de la goutte.

En general on connoît que l'accez de la goutte doit venir, lorſque le goutteux a le ventre plus ſerré qu'à l'ordinaire, quand la partie augmente de volume, & enfin lorſque les pieds tranſpirent moins ; ce qu'on connoît, parce qu'il s'engendre moins d'ordure entre les doigts des pieds, comme remarque *Tachenius*, lorſque le ventre eſt plus conſtipé qu'à l'ordinaire ; les ſucs âcres ou acides qui ſont dans le ſang, ſe dégorgent moins qu'à l'ordinaire par le canal inteſtinal, & il paſſe davantage de matieres heterogenes dans la maſſe du

ſang ; c'eſt peut-être pourquoi les purgatifs avant l'accez de la goutte empêchent ou retardent ſouvent la violence de la maladie. L'augmentation du volume de la partie vient du ſéjour des humeurs, & tout le monde ſçait que les parties les plus âcres & les plus groſſieres du ſang tranſpirent dans l'état naturel par les pieds : on ne doit donc point être étonné ſi la ſuppreſſion de cette évacuation peut cauſer des douleurs ſi violentes ; c'eſt peut être pourquoi les ſudorifiques qui pouſſent ces ſortes de matieres à la circonference ſont très-eſtimés dans l'accez de la goutte.

Adouciſſans extérieurs.

Les remedes adouciſſans extérieurs, ſont les feüilles de bardane écraſées, la mie de pain avec le lait, l'huile de vers, l'*opium*, les feüilles de juſquiame, de *ſolanum*, les cataplaſmes d'*althea*, de mauves, de branche urſine, le bain de ſuc de bouleau.

Les limaces & les limaçons écraſés, l'eau diſtilée de ſperme de grenouilles ou ſeule ou mêlée avec quelques gouttes d'eſprit d'urine ou d'eſprit volatil de ſel ammoniac, principalement dans les gouttes qui ſont jointes avec inflammation : mais on doit prendre garde qu'il n'y ait point trop de ces eſprits volatils,

de crainte qu'ils n'irritent; on peut auſſi y mêler la poudre de ſperniole.

Reſolutifs. Les reſolutifs dont on ſe ſert pour la goutte, ſont la chaux, la ſuie avec le miel, dont on fait un liniment, l'eſprit de vin non déflegmé avec le ſel volatil d'urine, l'urine chaude, l'oignon de lys, le laurier, la ſauge, les gommes ammoniac, *galbanum*, la fiente de cigogne, le vieil fromage, la poix navalle en emplâtre, l'huile de cire, le ſouphre, les eaux minerales chaudes & ſulphureuſes, l'huile de jayet & de charbon de terre, la gomme de caragne, l'eſprit volatil urineux de tartre, le chamœdris & le chamœpitis appliqués en cataplaſme, la racine de brione raclée & appliquée avec l'huile de vers, d'eſcarbots & de ſcarabées, l'huile de lin avec l'heuphorbe; mais comme ce remede irrite beaucoup, & agit avec douleur, on ne s'en doit ſervir que lorſque la goutte eſt ſans fiévre & ſans inflammation; on peut même dire que tous les onguens & tous les remedes huileux ſont dangereux lorſqu'il y a fiévre, parce qu'ils empêchent pour quelque tems la tranſpiration, quoiqu'enſuite ils la facilitent.

Comme il arrive très-ſouvent que la

goutte eſt produite par des ſels âcres & acides qui ſont mêlés, l'on doit d'abord ſe ſervir des adouciſſans, afin qu'enſuite les reſolutifs ayent plus d'action, & trouvent les pores plus diſpoſés : car quelquefois les reſolutifs augmentent la douleur, quand les pores ne ſont pas aſſez ouverts pour qu'ils puiſſent réſoudre ; c'eſt pourquoi l'eſprit de vin camphré, ou ſeul, ou mêlé avec l'eſprit d'urine, augmente ſouvent les ſymptomes, & fait venir des veſſies, particulierement dans les gouttes où il y a inflammation. Précaution.

Il faut auſſi prendre garde quand on fait ſuer, qu'il n'y ait pas beaucoup de ſels âcres : car les ſels demeurant avec peu de liquide, picoteroient avec plus de violence.

Quelquefois dans les gouttes acides, l'on ſe trouve ſoulagé par les veſſicatoires, ſoit que la douleur de ces remedes ait empêché le malade de s'appercevoir de celle de la goutte, ou que le ſel âcre des cantharides ait adouci l'acide qui dominoit : car il n'eſt pas probable que les eaux qui ſortent, ſoient celles de la maladie, vû qu'il n'y a que la peau d'ulcerée. Effets des cantharides.

Pour les remedes intérieurs, l'on dou-

te ſi l'on doit ſaigner, purger, donner des ſudorifiques, &c.

Effet de la ſaignée.

La ſaignée ſoulage les goutteux, particulierement s'il y a des ſels âcres. Comme elle diminuë la quantité du ſang, elle fait que les vaiſſeaux étant moins pleins, peuvent plus facilement recevoir les ſels corroſifs qui déchiroient les membranes des articles; mais on doit craindre que ces ſels ne ſe rengagent par la circulation dans quelques viſceres, & n'y faſſent des déſordres, qu'on appelle gouttes remontées, qui n'arrivent que trop ſouvent.

Cela ne doit pas abſolument empêcher la ſaignée, lorſqu'on joint intérieurement & extérieurement des remedes propres à faire tranſpirer, particulierement dans les gouttes avec inflammation.

Effets des purgatifs.

La plûpart des purgatifs augmentent la douleur de la goutte, parce qu'ils font évacuer beaucoup de ſéroſités qui ſervoient à écarter les ſels qui étoient dans les articles: on doit bien prendre garde de purger quand la goutte vient par des ſels âcres, principalement dans le tems de l'accez: car auparavant le tems & par précaution, les purgatifs empêchent ſouvent les matieres hete-

rogenes de se mêler avec du sang, & ainsi ils empêchent les sels picotans qui sont dans les premieres voyes de se mêler à la masse du sang, comme nous avons dit; mais dans le tems du paroxisme, on doit craindre que ces sels étant mis en mouvement sans avoir été auparavant un peu adoucis, ne déchirent les parties par où ils passent: c'est peut-être pourquoi *Rhumelius* & quelques autres celebres praticiens mêlent l'*opium* aux purgatifs dans ces rencontres.

Quand on veut purger les goutteux, on doit les humecter, adoucir les humeurs, & se servir de violens purgatifs qui puissent précipiter les parties salines avec les humidités: car comme ils ont la plûpart le sang aigre, ils sont difficiles à purger. Remarques.

Les sudorifiques internes mettant toujours les sels en mouvement, & ne les évacuant pas toujours par les sueurs, font quelquefois beaucoup de mal. Si l'on s'en peut servir, c'est dans une goutte qui vient d'une humeur aigre: car comme ils contiennent beaucoup d'alkalis & de souphres volatils, ils peuvent émousser les acides qui font la maladie: c'est pourquoi on ordon- Sudorifiques.

ne le gayac, la salsepareille, le sel ammoniac, &c. mais on se trouve beaucoup mieux des sudorifiques externes : car comme ils ne donnent pas beaucoup d'agitation aux humeurs, & qu'ils ouvrent les pores de la peau, ils peuvent aisément donner passage aux parties corrosives qui déchiroient les articles. On doit toujours préferer les sudorifiques humides à ceux qui sont secs : ainsi il est mieux d'exciter les sueurs avec la vapeur de l'eau chaude, qu'avec le feu nud, parce que ces humidités relachent la peau, & peuvent détremper les sels qui restent à sa superficie.

Narcotiques. L'on est quelquefois contraint de recourir intérieurement aux narcotiques, pour appaiser les douleurs de la goutte; mais on doit y apporter beaucoup de précaution.

Usage du lait. L'usage du lait a été estimé pour les goutteux : cependant on peut dire qu'il nuit beaucoup, si les premieres voyes sont trop remplies, & qu'il s'y aigrisse ; il augmente toujours les gouttes qui viennent par les humeurs aigres. A la vérité il soulage celles qui viennent seulement par les sels âcres, parce qu'il les adoucit par ses parties embarrassantes ; mais

mais on doit se nourrir seulement de lait, se purger de tems en tems, & apporter toutes les précautions necessaires pour l'empêcher de s'aigrir. D'abord on leur donne demi-septier à déjeûner, ensuite autant à dîner. Quelques jours après ils ne font qu'un repas, & ensuite ils ne se nourrissent que de lait. Quand on le leur veut faire quitter, on doit y aller de même peu à peu & par dégrés: car le dissolvant de l'estomac doit changer, pour ainsi parler, de nature. On préfere le lait de chevre aux autres, à cause de ses parties balsamiques: outre le lait on peut se servir dans les gouttes qui viennent de sels âcres, intérieurement d'eau de sperme de grenoüille, de bouillons d'écrevisses, d'eau de limaçons & d'esprit volatil de suye; & pour la prévenir, de mouëlle de casse & de sirop de fleur de pêcher.

Dans les gouttes qui vienuent par des sels acides, on doit se servir de décoction d'écorce de tamaris & de frêne, de thé, de sauge, de chamædris en poudre, d'esprit volatil de sel ammoniac, de tartre, &c. Et pour prévenir, entre les purgatifs on doit estimer le jalap, le mercure doux, ou seuls ou mêlés au sel de tartre; l'aloës, ou seul, ou mê-

lé à l'*opium*, particulierement quand on le donne dans le tems de l'accès.

Pour empêcher l'accès, Tachenius recommande de mettre autour des pieds la cendre des plantes cephaliques pour en faciliter la tranſpiration, & l'on la doit renouveller ſouvent.

Il prétend auſſi que cette cendre diſſipe en peu l'enflure qui ſuit aſſez ſouvent les douleurs de la goutte.

Enfin lorſque la goutte eſt paſſée, c'eſt-à dire, lorſque la douleur & la fiévre ſont ceſſées, mais qu'il reſte au malade une foibleſſe qui l'empêche de pouvoir s'appuyer ſur ſes jambes, ſans y ſentir comme des pointes d'aiguilles ; il recommande une emplâtre qu'il fait avec une livre d'huile roſat, un quarteron de ſavon, trois onces de minium, autant de cereuſe, en cuiſant le tout & le remuant, & y ajoutant ſur la fin une once de camphre réduit en pâte avec l'eſprit de vin, ce qui ne peut être que très-excellent.

TABLE
CONTRE LA GOUTTE.

Urine bûë le matin à jeun.
Lait bû pour nourriture.
Jalap, depuis un ſcrupule juſqu'à deux.
Rhubarbe, depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.
Aloës, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.
Hermodactes, juſqu'à un gros.
Turbit juſqu'à un gros.
Fleurs de pêcher, en ſirop ou décoction.
Décoction de caſſe, une chopine, & continuer.

Eſquine,
Gayac,
Saſſaphras,
Salſepareille,
Ecorce de tamaris,
Ecorce de frêne,
Chamædris,
Chamæpitis,
Sauge,
Thé,
} *En décoction.*

Opium, *depuis demi gros juſqu'à un.*

APPLIQUE'S EXTERIEUREMENT.

Feüilles de Bardanne pilées & appliquées.
Urine chaude.
Oignons pilez.
Cantharides en emplâtre.
Feüilles de jusquiame.
De pavot.
L'Opium.
Huile de jusquiame.
Etuves pour suer.
Emplâtre de Tachenius.
Eau de sperme de grenoüille.
Racine de brione avec l'huile de lin.
L'euphorbe avec l'huile de lin.
Cendre de plantes cephaliques.

CHIMIQUES.

Esprit de suye, jusqu'à demi gros.
Esprit volatil de tartre, jusqu'à trente gouttes.
Sel ammoniac & sel de tartre séparément fondus en eau, & avallez de chacun dix grains.
Extrait de geniévre, depuis demi scrupule jusqu'à demi gros.
Resine de jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze.

EXTERIEUREMENT.

Huile de terebenthine.
Eſprit de vin.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Eſprit d'urine.

FORMULES.

Pour la goutte.

Prenez chaux vive demi-once, ſuye une once, miel commun deux onces ; faites un liniment.

Eau.

Prenez du ſel ammoniac & du ſel de tartre parties égales; faites diſſoudre dans l'eau commune, & appliquez ſouvent avec des linges.

Poudre artritique de Paracelſe.

Prenez des hermodactes, du turbit gommeux, du diagrede, des feüilles de ſené, de la raclure de crâne humain & du ſucre, de chacun parties égales, la doze eſt depuis demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

CHAPITRE XXXV.

Des Remedes contre les hemorroïdes.

Cauſes des hemorrhoïdes.

LOrſque le ſang ſéjourne quelque tems dans les vaiſſeaux du *rectum*, & qu'il n'y circule pas comme il avoit de coutume, il étend le volume des vaiſſeaux, qui étant diviſés par cellules, font des tumeurs veſſiculaires ou au dehors de l'inteſtin, ou ſeulement dans le dedans ; celles qui ſont en dedans, ſortent aſſez ſouvent dans la ſortie des excrémens, & il n'eſt pas rare qu'il ſorte avec ces tumeurs quelques membranes allongées de l'inteſtin *rectum*.

Cauſe du flux hemorrhoïdal.

Si les membranes des vaiſſeaux ne peuvent pas réſiſter à l'abondance, à l'acrimonie, ou au mouvement du ſang, il ſe fait une ruption qui eſt ſuivie d'un hemorrhoïdal, qui peut être accidentaire ou périodique, ou enfin critique ; lorſqu'il eſt périodique ou critique, on ne doit pas le ſupprimer, à moins qu'il ne ſoit exceſſif.

Il peut arriver que l'âcreté du ſang

cauſe une ulceration dans les tumeurs hemorroïdales, ce qui peut cauſer, outre le flux hemorroïdal, des fiſtules ou d'autres ulceres dans ces parties.

Remedes generaux

Pour remedier à tous ces défauts, il faut en general ſe ſervir des remedes qui empêchent les fermentations du ſang, & qui donnent de la liquidité : ainſi on peut ſe ſervir intérieurement de décoctions avec les vulneraires, d'yeux d'écreviſſes préparés, de bezoüard mineral, de perles & de coraux : on peut auſſi faire quelques ſaignées, éviter le vin, les alimens échauffans, les mouvemens, &c. afin que les liquides faſſent peu d'effort ſur les vaiſſeaux qui les contiennent, & ces obſervations, & ces regles peuvent également ſervir dans les hemorroïdes qui coulent trop, & celles qui ne coulent point.

Medicamens pour ouvrir les hemorrhoïdes.

Souvent les hemorrhoïdes ſont dures, tumefiées, parce qu'elles avoient accoutumé de couler, & que les membranes s'étant endurcies ne peuvent plus ſe rompre par l'effort de la liqueur : pour lors la douleur & les accidens nous obligent à les ouvrir, ce qu'on peut tenter en faiſant d'abord des fomentations avec des plantes émolientes, enſuite on y peut appli-

quer le ſuc de mercuriale : ſi tout cela eſt inutile, on ſe ſert de lait de figuier ou de ſes feüilles écraſées, ou de ſuc de cyclament avec celui de bette, ou de ſuc d'oignon avec la racine de brionne & de pied-de-veau.

Mais parce que tous ces medicamens ſont fort âcres, & qu'en irritant ils peuvent attirer l'inflammation, on ſe ſert avec ſuccès des ſangſuës : cependant lorſque le ſang qui eſt contenu dans ces tumeurs eſt groſſier, qu'il y a long-tems qu'il y ſéjourne, ces petits animaux font peu d'effet, & on eſt obligé d'ouvrir par des ſcarifications profondes ; & ſi l'on voit que les tumeurs ſoient conſiderables, on doit ſans balancer, les emporter avec de bons ciſeaux, & enſuite on met de bons plumaceaux & tampons trempés dans de l'eau ſtiptique.

Adouciſſans. Si les tumeurs hemorrhoïdales qui ne coulent point ne ſont pas fort groſſes, mais que la douleur ou l'inflammation ſoient conſiderables, on ſe ſert avec ſuccès des adouciſſans, tels ſont les pommes de merveille boüillies dans de l'huile de lin pour appliquer ; de boüillon blanc boüilli dans le lait & appliqué chaudement ; des écreviſſes de

riviere boüillies dans l'huile, & pilées dans un mortier de plonb; de linaire boüillie dans du ſain-doux, juſqu'à ce qu'il devienne vert, où l'on ajoute un jaune d'œuf lorſqu'on s'en veut ſervir. Les bayes de raiſin de Renard boüillies dans de l'huile qu'on a tirée d'olives un peu vertes, avec des bayes de myrrhe, donnent une huile qui adoucit, appaiſe l'inflammation, &c. L'on peut encore ſe ſervir de l'onguent *populeum*, avec un jaune d'œuf, de l'herbe graſſe ou telephium qu'on applique après l'avoir broyée ſur les hemorrhoïdes. On peut auſſi ſe ſervir de décoction de camomile; de l'huile où l'on a fait boüillir les cloportes, ou les eſcarbots; de la décoction de boüillon blanc avec la graine de juſquiame; des feüilles de bella-dona; du ſuc de ſemper-vivum, avec l'huile de rapiſtrum, un peu de ceruſe & de cire, pour réduire le tout en maniere d'onguent; de la ſcrophulaire en huile, décoction ou onguent; on peut ajouter à tous ces onguens un peu de camphre.

Précaution.

La principale précaution qu'on doit avoir dans le tems des hemorrhoïdes, eſt de tenir le ventre libre par une diette rafraîchiſſante & humectante, par quel-

ques lavemens, & quelquefois par des purgatifs. Si on veut procurer le flux, on peut ſe ſervir d'aloës, & même expoſer les hemorrhoïdes à la fumée de la terebenthine, qu'on brûle avec le cotton qui vient ſur le boüillon blanc : mais ſi l'on craint d'irriter, on ne doit purger qu'avec de l'eau de caſſe, ou d'autres rafraîchiſſans.

Si la douleur étoit très-violente, & que les adouciſſans que nous venons de marquer n'euſſent point ſoulagé, il ſe faudroit ſervir de mucillages, de ſemence de coing, ou de pſilium, ou de guimauve, avec l'*opium*, de feüilles de morelle pilées, &c.

Aſtringens. Si le flux hemorrhoïdal eſt trop violent, & qu'on craigne une trop grande perte de ſang & des forces, on ſe ſert intérieurement d'eau de ſperme de grenoüille avec les yeux d'écreviſſes & de ſucre de ſaturne, de ſuccin, de ſirop de roſes ſéches, d'eau de pourpied, de ſuc d'ortie piquante, de ſuc de plantain, de ſuc de renoüée, de décoction de bois de lentiſque, de quinte-feüille & de mille-feuilles. Extérieurement de poudre de lycoperdon ou veſſe-de-loup, de feüilles de boüillon blanc boüillies dans l'eau de

la forge des Maréchaux, de cendre de liege avec l'huile de myrrhe, de cendre de noix de galle avec la même huile, & appliquée avec un cotton : l'on peut auſſi ſe ſervir de cendre de crapau & de grenoüille, de poudre de ſimpathie, d'eau ſtiptique, intérieurement & extérieurement.

Enfin on peut appliquer la poudre de bois de frêne, le ſuc de petite chelidoine, qui ne laiſſe pas de ſervir dans les hemorrhoïdes qui ne ſont pas ouvertes, de décoction de pervenche, &c.

Si les hemorrhoïdes ſont ulcerées, on doit ſe ſervir du baume de ſouphre terebentiné, ou ſeul, ou en le mêlant aux adouciſſans dont nous avons parlé, on peut auſſi mêler les vulneraires aux adouciſſans, tels ſont la pierre calaminaire, la litarge, la pierre d'ardoiſe, &c. le tout bien ſubtilement pulveriſé : on ſe ſert auſſi avec ſuccès de décoctions & d'injections en maniere de lavemens, ſi l'ulceration eſt pénétrante, avec le ſel d'abſinthe, de tartre, & un peu de pierre medicamenteuſe dans des décoctions vulneraires. Vulneraires.

Si l'on veut purger dans le flux hemorrhoïdal, ce doit être avec la rhubarbe, les mirabolans & le catholicum

double ; quelquefois lorſqu'il y a une maniere de teneſme qui s'y joint, le mercure doux avec la rhubarbe fait fort bien.

Reſolutifs. Lorſque les hemorrhoïdes ne coulent point, qu'il y a long-tems que le ſang y ſéjourne, il eſt périlleux de les faire réſoudre, parce que le ſang ayant acquis de l'acrimonie par ſon ſéjour, la communique à la maſſe du ſang ; mais s'il y a peu de tems qu'elles commencent ou qu'elles ayent paru tout d'un coup, on en peut tenter la réſolution par l'application des limas de cave, de l'huile de buis, qui eſt anodine & réſolutive, des navets & des raves cuits ſous la cendre, & appliqués chaudement, ou de l'or fulminant avec l'huile d'amandes douces.

TABLE

DES MEDICAMENS contre les hemorroïdes.

A *Douciſſans*, *Ciguë*, *Boüillon-blanc*, } *Boüillis dans le lait.*

Feüilles & fleurs de sureau.
Feüilles de belladona.
Feüilles de telephium.
Feüilles de joubarde.
Scrophulaire.
Petite chelidoine.
Jusquiame.
Camomille.
Boüillon blanc.
Boutons de peuplier.
Raisins de renard.

Ecrasées & appliquées.

En décoction dans l'eau.

Pommes de merveille
Les cloportes.
La linaire.
Les escarbots.
Jaune d'œuf.
Mucillages.
Feüilles de morele.
Opium.

Bouillies dans l'huile de lin.

Astringens intérieurs.

Eau de pourpied.
De sperme de grenoüille.

Jusqu'à quatre onces.

Yeux d'écrevisses.
Succin préparé.
Diaphorétique.
Sucre de saturne.

Jusqu'à un gros.

Sel ſtiptique. } *Juſqu'à dix grains.*
Suc de plantain. }
De renoüée. } *Juſqu'à deux onces.*
D'ortie piquante. }
Sirop de roſes ſéches, juſqu'à une once.

Extérieurs.

Veſſe de loup en poudre.
Boüillon blanc bouilli dans l'eau de la forge des Marêchaux.
Cendre de crapau. } *Avec l'huile de myrrhe & un coton.*
De grenoüille. }
De liege. }
De noix de galle. }
Décoction de pervenche avec eau ſtiptique.
Poudre de bois de frêne.
Poudre de ſimpathie.

Réſolutifs.

Limas de cave. } *Appliqués.*
Huile de ſcarabé. }
Huile de buis. }
Raves cuites & appliquées chaudement.
Cataplaſme de plantes émolientes & reſolutives appliqué chaudement.

Aperitifs des hemorrhoïdes.

Suc de cyclamen.
Lait de figuier.
Suc d'oignon.
Racine de pied-de-veau.
Racine de brione.
Aloës.
Coloquinte.
Sangsuës.
Scarifications.

Vulneraires adouciſſans.

Seneçon.
Racine de grande conſoude.
Feüilles & fleurs du ſureau.
} *Boüillies dans l'eau.*

Ecreviſſes boüillies dans l'huile, & pilées dans un mortier de plomb.
Baume de ſouphre terebenthiné.
Litarge.
Ceruſe.
Pierre calaminaire.
} *Broyés & mêlés aux onguens.*

FORMULES.

Onguent adouciſſant.

Prenez un quarteron d'huile de lin, faites bouillir dedans autant que vous pourrez de linaire coupée en petits morceaux, & trois douzaines d'eſcarbots; paſſez le tout & ajoutez deux jaunes d'œufs durcis, & trois gros de cire, afin de donner un peu de conſiſtance à cet onguent.

Décoction vulneraire & aſtringente.

Prenez une poignée de pervenche & autant de mille-feüille; faites bouillir dans chopine d'eau, paſſez & ajoutez une poignée de roſes rouges, & une once d'eau ſtiptique; paſſez par un linge quand l'eau aura pris une couleur de roſes, & vous en ſervez pour appliquer ſur les hemorroïdes qui coulent trop.

TRAITE'
DES
MEDICAMENS.
QUATRIE'ME PARTIE.
TOME SECOND.
Des Medicamens des maladies extérieures.

CHAPITRE PREMIER.
Des Anodins.

L'UN des principaux & des plus communs ſymptomes qui arrivent dans preſque toutes les maladies, eſt la douleur : elle accompagne les inflammations & preſque toutes les autres tumeurs; elle eſt jointe aux playes & aux ulceres, auſſi-bien qu'aux fractures & aux diſlocations : c'eſt pourquoi dans cette quatriéme Partie, avant de traiter des remedes qui guériſſent les maladies externes, il faut expliquer ceux Douleur

qui appaiſent les douleurs.

Ses cauſes. La douleur vient par des ébranlemens fâcheux des parties nerveuſes, qui font appercevoir l'ame du déſordre qui ſe paſſe dans les parties du corps auquel elle eſt unie. Ces ébranlemens ſont cauſés par des parties âcres ou acides, qui picotent les nerfs ou les déchirent, ou par des parties de ſang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeurs, qui ſe nichant entre leurs fibres, les ſéparent. Ces ébranlemens ſont d'autant plus violens que les parties ſont plus tendues, car le mouvement ſe perdant moins, la partie ne peut être que plus ſenſible.

Emol'ans ſont anodins. Cette explication étant ſuppoſée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins diſent que la mauve, la guimauve, le melilot, la camomille, la racine de lys blanc, la ſemence de fœnugrec & de lin, les amandes douces, les huiles & les graiſſes ſont des medicamens anodins; car outre qu'ils peuvent embarraſſer les humeurs âcres ou acides par les parties huileuſes ou mucillagineuſes; ils peuvent encore en ramoliſſant les parties nerveuſes, faire que les ébranlemens ſont moindres : car le mouvement ſe perd bien plutôt contre un corps lâ-

che & mol, que contre un corps roide & tendu.

Mais la plûpart de tous ces remedes ſont trop dégoûtans, pour être pris intérieurement : c'eſt pourquoi on ſe ſert de lait ; d'huiles d'amandes douces, de bouillons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de ſirop d'*althea*, &c. de ptiſannes avec la ſemence de lin, de gomme adragant & arabique, de mucillages de coings, de *pſilium*, &c. d'huile d'œuf, &c. & enfin des narcotiques. Anodins intérieurs.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, l'on employe les huiles de camomille, de melilot, la décoction de mauve, de guimauve ; les cataplaſmes deſdites plantes, où l'on ajoute les farines de lin, de fœnugrec, la graiſſe d'oye, de poule, de cerf ou de veau. Ces mêmes graiſſes appliquées ſur les parties. Les embrocations avec l'huile roſat, &c. le ſperme de grenoüille, les colimaçons, &c. Exterieurs

Enfin l'on eſt quelquefois contraint d'appliquer des narcotiques, comme la juſquiame, l'*opium*. Nous avons expliqué comment ils agiſſent ; c'eſt pourquoi il eſt inutile d'en parler davantage.

TABLE DES ANODINS.

EXTERIEUREMENT.

La mauve.
Guimauve.
Mercuriale.
Parietaire.
Branche urſine.
Violette.
Camomille.
Racine de lys blanc.
Semence de fœnu-grec, de lin.
Huiles d'amandes douces.

} *En décoction, fomentation & cataplaſmes.*

De noix.
Beurre frais.
Sain-doux.
Graiſſe de cerf.
Axunge humaine.
Mie de pain.
Lait.
Oeufs.
Narcotiques.

} *En onguent, liniмens & cataplaſmes.*

INTERIEUREMENT.

Huile d'amandes douces avec un peu de ſucre.
D'olives avec quelque ſirop.

*Racine d'*althea,
Semence de lin,
Mucilage de pſilium, } *En ptiſanne.*
Huiles d'œufs,

Narcotiques,
Amandes douces, } *En émulſion.*
Quatre ſemences froides mondées,

FORMULES.

Cataplaſme anodin.

Prenez une livre & demie de pain blanc mis en poudre, verſez doucement une bonne chopine de lait; faites cuire en y ajoutant deux jaunes d'œufs, & une once d'huile de lys.

CHAPITRE II.

Des Répercuſſifs & aſtringens.

Uſage des aſtringens.

LEs medicamens qu'on appelle répercuſſifs ou repouſſans, ſont ceux qui empêchant les humeurs de ſéjourner en quelque partie, les font recouler dans les vaiſſeaux. On s'en ſert avec ſuccès dans une playe nouvelle, dans une fluxion récente, parce qu'ils rétabliſſent le reſſort de la partie, & empêchent les humeurs de ſe fermenter & de ſe pourrir par leur ſéjour; mais quand il y a déja quelque tems que la fluxion & la playe ſont faites, on doit bien prendre garde de s'en ſervir : car le reſſort de la partie étant tout-à-fait affoibli, on empêche le ſang & les eſprits d'aborder; & ſi l'on fait retourner dans le ſang les humeurs qui croupiſſoient dans la partie, elles continuent de s'y fermenter & de le corrompre, en excitant la fiévre : ſi elles n'y retournent pas, on empêche leur diſſipation, & dans une playe ſimple, on empêche le ſang d'aborder à la partie, & de réunir les chairs.

Précaution.

L'on compte entre les répercuſſifs l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia, l'*hipociſtis*, le verjus, la ſolution de nitre, l'eſprit de nitre, l'alun, l'eſprit d'alun, & tous les eſprits acides mêlés en de l'eau commune : car en picotant les fibres nerveuſes, ils font reſſerrer les fibres charnues de la partie, & augmentant ainſi leur reſſort, obligent les humeurs qui ne peuvent pas ſe diſſiper, de rentrer dans les vaiſſeaux. Il y a d'autres aſtringens, qui quoique plus maſſifs & plus terreſtres, ne laiſſent pas de reſſerer : ils font auſſi reſſerrer leurs fibres charnues, mais d'une autre façon. Comme la plûpart abondent en ſouphres ou en parties terreſtres, il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties ſubtiles s'échappoient des fibres charnues, il les oblige d'y demeurer, de les gonfler & de les faire racourcir, comme peut faire le bol armen, la terre ſigillée, la queue-de-cheval, la joubarde, l'encens, la racine de biſtorte, de *pentaphylum*, les roſes, la renoüée, le gros vin rouge, la partie medicamenteuſe de *Crollius*. Mais outre que ces remedes agiſſent de la façon que nous avons dit, on peut dire qu'en abſorbant les hu-

Enumeration.

Acides.

meurs acides, qui détruiſoient le reſſort de la partie, ils le fortifient; & ceux qui abondent en ſouphres les embarraſſent; ainſi le reſſort de la partie étant plus vigoureux, peut faire rentrer les humeurs dans les vaiſſeaux.

Dans l'hémorragie.

Tous ces remedes ne ſont pas ſeulement répercuſſifs, il ſont auſſi aſtringens, & on s'en peut ſervir dans les hemorragies. Les premiers agiſſent en faiſant reſſerrer les fibres charnues proche du vaiſſeau ſanguin, ou coagulant le ſang qui eſt prêt de ſortir. Les ſeconds, en formant avec le ſang une eſpece de digue qui s'oppoſe à ſon paſſage, ou en ôtant ſes acides coagulans, & ainſi lui donnant lieu de circuler & de ne plus ſéjourner dans les parties. Outre ces deux ſortes de remedes qui arrêtent le ſang, il y en a d'autres qui font une eſcharre, & qui brûlant l'extrémité du vaiſſeau & des chairs voiſines, le font reſſerer, & ainſi lui bouchent le paſſage, comme le bouton de feu, le vitriol bleu, la pierre infernale, &c. On ne ſe doit ſervir de ces remedes que dans l'extrême neceſſité: car l'eſcharre en ſortant laiſſe ſouvent échapper le ſang, & on eſt dans la même peine qu'auparavant. C'eſt pourquoi il eſt mieux de ſe ſervir

Eſcharetique.

vir des medicamens qui agiſſent en picotant ; comme de l'eau ſtiptique, &c.

Il eſt bon de remarquer que quoique le bol d'Armenie ne fermente point avec l'eſprit de vitriol, & que la racine de *Lemnos* y fermente, nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort différentes dans l'application extérieure de ces deux medicamens, parce qu'ils n'agiſſent ſouvent qu'en formant une digue, auſſi en voyons-nous à peu près les mêmes effets dans la pratique, & ces différences ne viennent que de ce que ces terres ont été plus ou moins expoſées à l'air.

Uſage de la Chirurgie.

Tous les remedes que nous venons de décrire font beaucoup d'effet quand ils ſont aidés par la Chirurgie : ainſi pour arrêter le ſang, il faut toujours faire des ligatures & des bandages, ſi la partie eſt ſituée de maniere qu'on y puiſſe faire un bandage; mais ſouvent l'on n'en peut point faire, comme dans les ſaignemens de nez & les crachemens de ſang. Il y en a d'autres où il eſt difficile d'en faire, mais on y remedie en faiſant tenir fortement l'appareil avec le doigt. L'on peut encore inventer quantité d'autres machines pour comprimer les vaiſſeaux ouverts.

Répercuſſifs. doivent auſſi être aidés par les bandages.

Quant aux fluxions qu'on veut empêcher en ſe ſervant des aſtringens, il eſt aſſez à propos d'aider le reſſort de la partie par des bandages, qui ſans comprimer trop la partie, ni diminuer la circulation, la compriment cependant aſſez pour aider ſon reſſort, & faire rentrer dans les vaiſſeaux les humeurs, qui ſans cela y pourroient ſéjourner. Ces ſortes de bandages ont principalement lieu dans les parties décives, comme dans les jambes, parce que la pente de l'humeur affoiblit le reſſort de la partie & s'oppoſe à ſon retour, il faut commencer ces ſortes de bandages par la partie inférieure, où l'on fait un circulaire, enſuite on remonte par des doloires & quelques renverſés.

L'on peut encore détourner les fluxions & les hemoragies, en diminuant la quantité du ſang & des humeurs qui ſont dans les vaiſſeaux, & en détournant le cours des humeurs d'un autre côté. C'eſt pour cette indication qu'on ſaigne avec ſuccès dans les chûtes, les meurtriſſures, particulierement quand elles ſont nouvelles.

TABLE
DES REPERCUSSIFS
ou aſtringens.

Eau froide, *Vinaigre,* *Jus de grenade,* *De citron,* *Verjus,* *Terre ſigillée,* *Bol d'Armenie,* *Queuë de cheval,* *Joubarde,*	*appliquez extérieurement.*
Plantain, *Encens,* *Racine de biſtorte,* Pantaphilum, *Roſes rouges,* *Vin rouge,* *Ciguë,* *Suc d'ortie,* *Fiente d'Ane,* *De porc,* Album græcum, *Alun,* *Terre cimolée,*	*en cataplaſmes.*

Vitriol en poudre ou en bouton.
L'emplâtre de ciguë.

CHIMIQUES.

Colcotar,
Salpêtre rafiné,
Criſtal mineral,
Eſprit de nitre,
De vitriol,
D'alun,
De ſouphre,

} *Ou diſſous dans l'eau, ou appliqués ſur l'ouverture du vaiſſeau.*

Pierre medicamenteuſe de Crolius *en injection, un gros ſur huit onces d'eau.*

Cataplaſme pour les fluxions, particulierement des bourſes.

Prenez des quatre farines, demi-litron, faites-les cuire avec une ſuffiſante quantité de décoction de plantain, ajoutez une once de terre cimolée, & trois onces d'huile roſat ; appliquez chaudement.

CHAPITRE III.

Des Réſolutifs.

PAr medicament réſolutif l'on doit entendre un compoſé de parties ſubtiles & volatiles, qui ſubtiliſant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, ſe diſſipent. Nature des réſolutifs.

On s'en ſert avec ſuccès dans les tumeurs cauſées par des vents ou par des humeurs fort ſubtiles, & quand la peau eſt rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la ſortie de l'humeur qui fait la maladie. Leur uſage.

Au contraire, quand il y a des humeurs groſſieres, on ne doit que rarement s'en ſervir, parce qu'ils font ſortir ce qu'il y a de plus ſubtil; & comme il ne reſte que ce qu'il y a de groſſier, il ne peut point être cuit ni digeré. On ne doit pas encore s'en ſervir quand la matiere eſt acide, & que les pores ſont ſerrez : car dans ce tems ils ne font qu'exciter ces parties aigres ſans les faire ſortir. Contre-indication.

Ces remedes font éviter de grandes

douleurs au malade ; on voit ſouvent que par leurs ſecours on n'eſt point obligé de faire l'opération de la bubonocelle, où l'on riſque ordinairement la vie : c'eſt auſſi par leurs ſecours qu'on évite des inciſions qui feroient davantage durer la maladie.

Leur application. On les doit toujours appliquer chauds : car la chaleur actuelle ouvre les pores, fait pénetrer leurs parties actives, & leur aide à ſubtiliſer les humeurs.

Uſage des huiles. On ne doit point ſe ſervir d'huile ni d'onguens pour réſoudre, à moins que ce ne ſoit pour empêcher la diſſipation des parties volatiles de quelque autre medicament, ou que les huiles ou les onguens n'en ſoient chargés ; car il eſt aſſez ordinaire que les huiles contiennent des ſels volatils âcres : ſi ce n'eſt pas dans cette occaſion, les medicamens onctueux bouchent les pores de la partie, & empêchent la diſſipation de la matiere.

Dénombrement. Les remedes qui ſont réſolutifs, ont donc des parties actives, & capables de redonner de la liquidité au ſang & aux humeurs, comme la menthe, le pouliot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulierement ſes bayes, la ſauge, la marjolaine, l'hyſope, le thim, la ſe-

mence de *daucus*, de carvi, le tabac, la grande scrophulaire, l'oignon de lys, l'oignon blanc, l'huile & la graisse de viperes, l'esprit de vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de vin camphré, le souphre, le baume de souphre, l'urine, l'esprit d'urine, l'eau d'arquebusade, huile de terebenthine, & de gomme ammoniac, l'emplâtre carminative de *Silvius*, &c. les gommes ammoniac, *elemi*, *galbanum*, *bdellium*, &c. Paracelse louë beaucoup la décoction de souphre avec l'urine; & l'on peut dire qu'il a raison, puisque l'un & l'autre sont capables de détruire les aigres, de redonner de la liquidité aux liqueurs : par la même raison l'on se peut servir de suc d'écrevisses appliqué chaud, de lexive de cendres de sarment, d'eau ou seule ou mêlée au sucre de saturne, particulierement dans les tumeurs éresipellateuses, où il faut plus adoucir que dissiper.

Il y en a qui ont des parties grossieres, mais qui absorbant les acides, & divisant les souphres qui empêchoient la dissipation, font résoudre, comme le mercure & l'huile de tartre.

TABLE DES RESOLUTIFS.

La menthe.	*En fomentations, linimens, huiles.*
Calamenthe.	
Origan.	
Pouliot.	
Sauge,	
Marjolaine.	
Hyſſope.	
Bayes de laurier.	
Semence de daucus.	
De carvi.	
Tabac.	
Grande ſcrophulaire.	*Onguens & cataplaſmes.*
L'oignon de lys.	
L'oignon blanc.	
La graiſſe de vipere.	*En emplâtre & onguens.*
L'urine.	
Le mercure.	
Le ſouphre.	
La lexive de cendre de ſarment.	
L'eau de chaux.	
La gomme ammoniac.	
La gomme élemi.	

Galbanum,
Bdellium, *&c.* }

L. de vigo avec le mercure.
L'emplâtre carminative de Silvius.
L'emplâtre diaphorétique.
L'emplâtre de nicotiane.
L'emplâtre de ciguë.
L'onguent martiatum.
L'huile de laurier.
L'huile de vers, &c.

CHIMIQUES.

Eau-de-vie.
De la Reine d'Hongrie.
Eſprit de vin.
Eſprit de vin camphré.
Le baume de ſouphre.
L'huile de terebenthine.
De gomme ammoniac.
Sel de tartre.
Eſprit d'urine.
Eau d'arquebuſade de la deſcription de Monſieur Lemery.

Cataplaſmes pour réſoudre les fluxions.

Prenez oignons de lys, faites les cuire ſous la cendre, ôtez les premieres feüilles, pilez-les, & les appliquez :

quelquefois ils réſoudent, quelquefois ils font venir à ſupuration, ſuivant que la matiere eſt ſubtile.

Emplâtre pour les loupes qui ſe peuvent guérir ſans ſupuration.

Prenez deux onces de gomme ammoniac, faites-la diſſoudre dans ſuffiſante quantité de vinaigre, ajoutez-y une once & demie d'antimoine réduit en poudre très-ſubtile, & faites une emplâtre ſuivant l'art : cette emplâtre n'agit pas d'abord, elle fait quelquefois élever des puſtules, & tire quelques eaux, enſuite l'on voit tout d'un coup la loupe diſparoître.

AUTRE.

Prenez l'emplâtre de mucillages, que vous malaxerez avec du mercure éteint avec la ſalive autant qu'elle en pourra contenir, vous en ferez une emplâtre qu'on tiendra un mois ſur la loupe, en la rafraîchiſſant tous les jours.

Liniment pour frotter les parties paraliſées, ou pour faire tranſpirer les humeurs qui cauſent un rhumatiſme.

Prenez de l'eſprit de vin & d'urine,

de chacun une once, de l'huile de laurier & de vers, de chacune une once & demie, agitez bien le tout, & en huilez la partie sur laquelle on mettra une vessie de cochon, & dessus des linges très-chauds.

Les huiles sont mises pour empêcher la dissipation des parties spiritueuses. L'on applique à froid pour la même raison. L'on se sert de la vessie, parce qu'elle empêche que les linges ne s'imbibent de toute la liqueur. Enfin l'on applique des linges chauds pour aider la pénétration des parties volatiles.

CHAPITRE IV.

Des Maturatifs & émolians

QUoique les résolutifs n'agissent qu'en attenuant les humeurs, cependant l'on veut souvent attenuer ce qu'on ne veut pas résoudre. Différence des attenuans & des résolutifs.

Quand les humeurs sont trop grossieres, il est souvent bon de subtiliser les matieres, non pas avec des résolutifs : car si à mesure qu'on subtilise quelque partie de matiere, on la faisoit échapper, il ne resteroit à la fin qu'une matiere dure, Action des maturatifs.

dont on auroit peut être de la peine à venir à bout. Il faut donc que les medicamens dont nous allons parler, retiennent les parties ſubtiles, & qu'ainſi ils faſſent fermenter & diviſer les parties groſſieres. Il eſt même bon qu'ils fourniſſent quelques ſels volatils pour aider à diviſer les matieres groſſieres. Après l'action de ces remedes, ſi les humeurs ſe trouvent aſſez ſubtiles pour pénétrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaiſſeaux, elles ſe réſoudent d'elles-mêmes, ſi au contraire elles ſont trop groſſieres, elles rompent par leur fermentation le tiſſu de la peau, & ſortent en forme de pus.

Dénombrement. On doit mettre au nombre de ces remedes, l'ail, l'oignon blanc & l'oignon de lys cuits ſous la cendre, les cataplaſmes avec les quatre farines, le levain avec le vieil-oing de porc, l'huile de lys, l'onguent *martiatum*, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le *galbanum bdellium*, ſtyrax, & preſque toutes les gommes, le *diachilum* avec les gommes : enfin toutes les emplâtres où entre le mercure, l'emplâtre de ſavon, l'encens, le pain d'épice, & le levain en cataplaſme, l'oſeille cuite avec le beurre & le vieil-oing, &c.

Quand la tumeur eſt d'une maniere à venir aiſément à ſupuration, le lait où l'on a fait bouillir du ſavon de Veniſe, eſt d'un grand ſecours étant appliqué avec des linges; il amoindrit la douleur, diſſipe les aigres, & fait percer l'abſcès.

Si par hazard la matiere de la tumeur commençoit déja à s'endurcir, on peut ſe ſervir des remedes que nous avons nommés ci-deſſus, parce qu'ils amoliſſent en retenant les parties ſubtiles. Il faut ſeulement prendre garde de mettre beaucoup d'huile & d'humidité dans les cataplaſmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire pénetrer quelque peu d'humidité huileuſe, qui détrempe les humeurs qui étoient comme à ſec. Dans les cataplaſmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la ſemence de fœnugrec, & beaucoup d'huile. Précaution.

TABLE DES MATURATIFS & émoliens.

L'Oignon de lys,
De ſquile,
L'oignon blanc,
Les quatre farines,
Le vieil-oing,
L'huile de lys,
Le martiatum,
Le ſupuratif,
L'huile de laurier,
} *ou ſeuls ou en cataplaſmes.*

De vers,
Les gommes, particulierement l'ammoniac.
L'emplâtre diachilum *avec les gommes.*
Le vieux lard.
Le pain d'épice.
Le levain.
Fiente d'animaux, & particulierement d'homme.

FORMULES.

Pour faire bien-tôt venir un froncle ou autre tumeur à maturité.

Prenez vieil-oing & levain, de chacun parties égales, mêléz-les, & les appliquez ſur la partie malade.

CHAPITRE V.

Des ſupuratifs.

LEs ſupuratifs ſont des medicamens, qui s'appliquant aux pores des playes & des ulceres, y retiennent les humeurs, juſqu'à ce que par leur ſéjour en fermentant, elles ſe ſoient changées en un pus. Supuratifs.

Ils ſont tous compoſés de parties huileuſes & embarraſſantes, afin de boucher exactement les pores des parties vulnerées & ulcerées. On s'en ſert avec raiſon dans les ulceres, parce que par leurs parties embarraſſantes, ils ſe lient aux humeurs âcres ou acides, & les empêchent de corroder la partie. Ils empêchent encore les parties ſubtiles Leur nature.

de se dissiper, & par là ils font détacher des humeurs gluantes qui demeureroient aux pores de l'ulcere.

Contre-indication. Mais on a tort de s'en servir dans les playes simples, puisque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que réünir : s'il y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit esperer que la supuration les emporteroit ; mais dans une playe simple, quand on en a ôté le sang caillé en les lavant, on en doit rapprocher les levres, & laisser agir la nature. Si l'on craint que l'air ne pénetre, on peut user de quelque baume qui détruise l'action des parties corrosives de l'air, comme nous dirons en parlant des vulneraires.

Dénombrement. On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graisse, qu'on appelle supuratif. On s'en sert avec succès dans les ulceres où il est besoin de supuration, dans les abscez nouvellement ouverts, &c. on se sert aussi de digestif avec la terebenthine, le jaune d'œuf, & quelques huiles. On fait dissoudre le *diachilum* avec les gommes dans l'huile de lys; l'on se sert d'onguent d'*althea*,&c. Enfin on prend des remedes graisseux & huileux, capables d'arrêter & d'embarrasser les humeurs corrosives des ulceres. Mais

sur

ſur tout l'on eſtime le baume de ſouphre terébentiné, le baume de Perou diſſous avec le jaune d'œuf & le miel, parce qu'ils mondifient en faiſant ſupurer.

TABLE

DES SUPURATIFS.

Les gommes diſſoutes avec l'huile.
Les reſines diſſoutes avec huiles ou graiſſes.
Les graiſſes.
Les huiles.
La terebenthine.
L'huile d'œufs.
Le baume de ſouphre terebentiné.
L'onguent ſupuratif.
Le diachilum *avec les gommes diſſous dans l'huile de lys.*
Les digeſtifs.

FORMULES.

*Liniment ou baume d'*Arceus *pour les playes & ulceres, où il faut faire ſupurer & mondifier, & particulierement pour les parties nerveuſes.*

Prenez une once & demie de belle terebenthine, autant de gomme élemi, deux onces de ſuif de bouc, & une de graiſſe de porc; l'en fera fondre le tout, l'on paſſera par une toile, & l'on s'en ſervira.

Baume de ſouphre terebenthiné.

Prenez demi-livre d'huile de terebenthine, une once & demie de fleurs de ſouphre, un gros de ſel de tartre, & trois onces de vin blanc; laiſſez macerer le tout pendant huit jours dans un lieu chaud, enſuite faites conſommer le vin au feu de ſable, & ſéparez votre baume par inclination. Ce baume réſout, mondifie, abſorbe les acides, & fait ſupurer. Quand l'on s'en ſert pour les playes, l'on doit l'épaiſſir en le faiſant conſommer. Mais ce baume que

nous avons déja décrit ailleurs, fait beaucoup mieux pour aider la supuration si on y ajoute l'huile d'œuf.

CHAPITRE VI.

Des Mondificatifs & détergents.

Nature des mondificatifs.

ENtre les mondificatifs & détergens, les uns ôtent seulement les humeurs acides qui pouvoient arrêter quelques autres humeurs, & empêcher ainsi la nature d'engendrer des chairs; les autres outre cet effet mangent les chairs baveuses qui peuvent s'engendrer. Ces derniers approchent de ceux qu'on appelle cathereties ou rongeans.

Dénombrement.

Entre les plantes on compte le millepertuis, la millefeüille, l'aigremoine, la bugle, la sanicle, la petite centaurée, l'absinthe, l'aristoloche ronde & menuë, la gentianne, la myrrhe, l'aloës, la terebenthine & l'encens, parce que tous ces medicamens sont capables d'enlever les acides qui tenoient la lymphe épaissie: outre que par leurs souphres ils les embaraſſent, & empêchent l'air extérieur d'alterer les chairs qui reviennent.

Entre les mineraux on peut compter pour détergens, , le calcitis, l'antimoine, le verd-de-gris, le vitriol. Entre les parties des animaux, le fiel & l'urine.

Entre les remedes chimiques, l'eſprit de vin, l'huile de terebenthine, le *crocus* de cuivre, l'huile d'antimoine, l'huile de camphre, l'eau phagedenique : enfin tous ces remedes n'agiſſent pas d'une maniere différente que les précedens, excepté qu'ils donnent davantage de mouvement, & ſont plus propres à abſorber les chairs baveuſes.

TABLE
DES DETERGENS
ou mondificatifs.

Feüilles de mille-feüilles, *Millepertuis,* *D'aigremoine,* *De bugle,* *De ſanicle,*	*En décoction, onguens, &c.*

D'abſinthe,
De petite centaurée,
L'ariſtoloche ronde,
La menuë,
La myrrhe,
L'aloës,
La terebenthine,
Le ſucre,
Le calcitis,
L'antimoine,
Le verdet,
L'urine,
Le fiel,
Le miel,
V. Apoſtolorum,
Mondificatif d'ache,
Eau de chaux,

En baumes, injections, fomentations, &c.

CHIMIQUES.

Huile de terebenthine.
Crocus *de cuivre.*
Huile d'antimoine.
Huile de camphre.
Eau phagedenique.
Eſprit de vin.

FORMULES.

Baume mondificatif.

Prenez une chopine de bonne eau-de-vie qu'on verſera dans un vaiſſeau rempli de fleurs d'hipericum, l'on laiſſera le vaiſſeau pendant huit jours à un grand ſoleil, après l'avoir bien bouché: l'on le retirera, l'on exprimera les fleurs, & on mettra dans le ſuc d'autres fleurs qu'on y laiſſera infuſer encore huit jours: l'on ôtera le ſuc & l'eau de-de-vie en exprimant, & l'on remettra de nouvelles fleurs qu'on laiſſera au feu de ſable pendant 24. heures; l'on les exprimera, & l'on gardera cette liqueur, dont on peut ſe ſervir ou ſeule, ou mêlées à d'autres medicamens, ſoit pour des injections, ſoit pour tremper des plumaceaux.

Baume pour mondifier les ulceres, par Madame Fouquet.

Prenez cire neuve deux onces, poix de Bourgogne deux onces, poix réſine deux onces, verd-de-gris un gros, beurre frais ſix onces. Il faut d'abord

faire fondre la poix & la cire, & ajouter enſuite le beurre & le verd-de-gris en remuant.

CHAPITRE VII.

Des Corroſifs ou rongeans & cauſtiques.

Corroſifs & cauſtiques.

CEux qui nettoyent les ulceres en rongeant & corrodant les chairs baveuſes qui s'y rencontrent, ne different que du plus ou du moins des cauſtiques: ils ont des parties tranchantes, qui peuvent inciſer & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuſes ; & comme quelques-uns retiennent un peu de la nature des ſels lixivieux, ils abſorbent & détruiſent les ſels acides qui s'y peuvent trouver.

Rongeans.

On ſe ſert des rongeans dans les ulceres où il y a des chairs baveuſes ſans duretés, particulierement de lexives de cendres de ſarmens, &c. de la poudre de ſabine, de l'alun brûlé, de l'airain brûlé, du *crocus* de cuivre, du verdet, du précipité rouge : de l'huile de mercure, du vitriol, du colcotar, &c. On peut même ſe ſervir de quel-

ques puiſſans acides, comme d'eſprit de nitre, d'eau-forte & d'huile de vitriol, parce qu'en faiſant une eſcarre, leurs pointes s'émouſſent, & enlevent les autres qui pourroient ſe rencontrer dans la partie.

Ces ſortes de medicamens produiſent donc une eſcarre legere, & quaſi imperceptible en touchant les pores des chairs extérieures de l'ulcere, ce qui empêche les nouveaux ſucs de s'y inſinuer; de ſorte que cette croute extérieure tombe, ce qui fait deux bons effets.

Le premier eſt que ces chairs baveuſes n'entretiennent plus des humeurs aigres ſur les chairs vives qui ſont au-deſſus, ce qui facilite la réünion des fibres.

Le ſecond, eſt que comme il ne ſe peut point faire de cicatrice, cependant qu'il y a des chairs baveuſes, en les ôtant l'on procupe la guériſon; ajoûtez que tous ces remedes ſont capables de corriger les levains qui ſont dans les ulceres: on ne peut pas douter de cette verité quant aux ſels lixivieux & à ceux qui approchent de leur nature, puiſqu'ils peuvent détruire toutes les humeurs aigres. L'on peut être auſſi facilement perſuadé que la ſabine, le verdet,

l'huile

l'huile de mercure, le précipité rouge, & d'autres medicamens poreux, peuvent enlever quelques aigres : mais il eſt aſſez difficile de concevoir comment l'eau-forte, l'eſprit de nitre, &c. le peuvent faire. Pour moi je croi qu'ils réuſſiſſent beaucoup mieux à changer la diſpoſition du levain des ulceres quand il eſt âcre, que quand il eſt acide : ils peuvent cependant empêcher l'action des levains acides en produiſant une eſcarre, & empêchant les autres aigres de ſe loger dans les chairs baveuſes, pour les raiſons que nous avons dites.

Action des acides.

Les cauſtiques ſont nommés eſcarrotiques, parce qu'ils font des eſcarres ; ils conviennent parfaitement bien aux ulceres où il y a des bords calleux, & aux abſcès qui ne ſont pas tout-à-fait meurs, & qu'on veut ouvrir. Ils conviennent aux bords calleux, parce qu'ils emportent la dureté avec l'eſcarre, & parce qu'ils fondent & diſſoudent les humeurs coagulées par les acides ; ils conviennent auſſi aux abſcès qui ne ſont pas tout-à-fait meurs, parce qu'ils les font meurir, tant par le ſecours du ſang & des eſprits qu'ils y attirent, que par leurs ſels qu'ils y mêlent. On met en leur rang la chaux vive, la pierre à cau-

Eſcarrotiques.

tere, la pierre infernale, le ſublimé corroſif, l'huile d'arſenic cauſtique, le beure d'antimoine, &c.

Cautere. L'on doute ſi les cauteres n'ont point d'autres uſages : quelques Medecins en font appliquer pour détourner les fluxions, pour purifier la maſſe du ſang, & enfin pour faire écouler, diſent-ils, les humidités du cerveau. Nous avons des obſervations fameuſes de perſonnes garanties de fluxions ſur les yeux, en portant un cautere au bras ou à la nuque du col. Mais d'un autre côté l'Anatomie & la Phyſique nous apprennent que le cerveau ne peut point ſe décharger par-là ; tout ce qu'on peut raiſonnablement croire, eſt que la maſſe du ſang ſe décharge par les ouvertures du cautere d'un levain qui ſe filtroit auparavant dans les glandes des yeux, & y cauſoit des fluxions, ou reſtant dans la maſſe du ſang la faiſoit fermenter, ou y cauſoit quelques déſordres. Mais comment ce levain peut-il ſe filtrer par l'ouverture du cautere ? Le ſang qui y aborde eſt-il different de celui qui aborde dans toutes les parties ? A cela l'on peut répondre que le cautere ayant été produit par un medicament qui a fait differens petits trous

à la peau & aux chairs, il ne faut pas s'étonner s'il ne se sépare de la masse du sang que des particules qui peuvent passer par ces trous, & qui sont par conséquent à peu près de figure semblable à celles du caustique, c'est-à-dire, âcres & tranchantes, par conséquent capables de causer bien des désordres en restant dans le sang, ou en se séparant par d'autres parties.

TABLE

DES CORROSIFS.

Sabine en poudre.
Alun brûlé.
Vinaigre.
Sel marin.
Chaux vive.
Orpiment.
Arsenic.
Airain brûlé.
V. Ægyptiac.

CHIMIQUES.

Crocus *de cuivre ou airain purifié & calciné.*
Précipité rouge.
Huile de mercure.
Sublimé corrosif.
Esprit de vitriol.
Aigre de souphre.
Cristaux de lune.
Cristaux de Venus.

DES CAUSTIQUES.

Arsenic caustique.
Huile glaciale d'antimoine.
Eau-forte.
Esprit de nitre.
Chaux vive.
Pierre à cautere.
Huile caustique de camphre.
Cristaux de lune.

FORMULES.

Eau verte pour produire des escarres legeres.

Prenez un gros de verdet, demie-once d'alun, du vitriol & du minium de chacun un gros; faites cuire le tout en

quatre onces de vin blanc & demie-once d'eau-de-vie ; l'on la laisse reposer pour s'en servir : elle sert particulierement aux ulceres de la gorge en les touchant legerement avec un petit coton.

Pierre infernale.

Prenez une quantité d'argent qu'on fera dissoudre avec trois fois autant d'esprit de nitre ; faites évaporer les deux tiers de l'humidité après avoir posé votre matras au feu de sable, versez ce qui reste tout chaud dans un grand creuset d'Allemagne ; donnez d'abord un petit feu ; quand la matiere ne se rarefie plus, donnez en un plus grand ; quand elle est en huile, vous la verserez dans une lingotiere un peu graissée. Cette pierre produit de petites escarres & peu profondes ; mais elle agit sur le champ, & aide à former une cicatrice ; l'on doit la garder dans un vaisseau bien bouché, parce qu'elle se fond à l'air.

Cauteres qui ne se fondent point à l'air.

Prenez chaux vive & savon, raclez parties égales, formez des globules qu'il faut humecter avant de s'en servir.

CHAPITRE VIII.

Des Incarnatifs.

Sarcotiques ou incarnatifs.

LEs medicamens qui font revenir les chairs ſont appellés ſarcotiques. On peut cependant dire qu'il n'y a aucun remede qui puiſſe engendrer la chair, il ſuffit que le ſang circule doucement dans les fibres de la playe ou de l'ulcere, & que quelques parties s'y accrochent : ainſi tous les remedes que nous donnerons pour engendrer les chairs, ſeront ſeulement capables d'entretenir la circulation dans la partie, (ſans faire fermenter ou rarefier le ſang,) d'abſorber les acides qui pourroient tenir le ſang coagulé, d'empêcher l'air de pénétrer, parce que par ſes parties corroſives, il peut détruire le tiſſu des parties ; & enfin de retenir quelques particules du baume naturel qui ſe pourroient diſſiper.

Pour remplir toutes ces indications, on ſe ſert de medicamens remplis d'alkalis temperés par des huiles, ou d'acides volatils, incorporés dans une grande quantité d'huile & de terre ; c'eſt pourquoi tous les vulneraires &

toutes les reſines ſont incarnatives : on ſe ſert entr'autres avec ſuccès de mille-pertuis, de grande conſoude, de bugle, de ſanicle, d'aigremoine, d'aloës, de myrrhe, de ſarcocole, de terebenthine, d'encens, de farine de fœnugrec, d'orobe, de lupins de froment, &c. car tous ces medicamens ſont ſeulement capables d'enlever quelques acides legers, & d'empêcher l'action de l'aigre par leurs parties rameuſes & embarraſſantes. Dénomabremens.

L'on doit toujours ſe ſouvenir que le principal obſtacle à la generation des chairs vient de l'air, ainſi lorſqu'on les traite avec des medicamens qui n'entretiennent point des ſupurations abondantes, on les doit découvrir le moins qu'on peut, & il eſt même bon d'éloigner les penſemens autant que la propreté de la playe ou de l'ulcere le pourra permettre.

TABLE DES INCARNATIFS.

Agremoine, Bugle, Millepertuis, Millefeüille, Grande conſoude, Aoës,	*En poudre, décoction & onguens.*
Myrrhe, Sarcocole, Encens, Terebenthine, Baume de Perou, &c. V. Mondificatif d'ache, Huile avec le vin.	*En baumes & onguens.*

FORMULES.

Baume d'Eſpagne.

Prenez du froment entier, des racines de chardon-bénit & de valerienne bien pilées, de chacun une once; mettez le tout en un matras, & verſez deſſus chopine de vin blanc; placez votre matras

au feu de ſable pendant douze heures après l'avoir bien bouché, enſuite ajoûtez ſix onces d'huile de millepertuis ; vous le remettrez au bain-marie, & le ferez bouillir juſqu'à conſommation de tout le vin ; vous le coulerez & l'exprimerez ; & dans cette huile vous ajoûterez deux onces d'encens bien pulveriſé, & huit onces de terebenthine ; vous mêlerez le tout enſemble ſur un petit feu.

Ce baume eſt admirable pour incarner dans les playes ſimples, & même dans celles des parties nerveuſes. L'on lave la playe avec du vin froid, & l'on applique le baume chaud.

Quand il n'eſt beſoin que d'incarner, & que le ſujet eſt bien diſpoſé, l'on peut dire que la guériſon va bien vîte, ainſi l'on ne doit point s'étonner de voir des Charlatans qui guériſſent des coups d'épée *en penſant du ſecret*, en 24. heures : car il eſt certain que quand il n'y a point de grands vaiſſeaux coupés, que la playe eſt ſimple, en un mot qu'il n'y a que des chairs à reprendre, cela eſt bien-tôt fait. Je ne nie pas que le ſuccement qu'ils font, n'ôte le ſang caillé, & que l'huile qu'ils ſouflent dans la playe y pénétrant, n'empêche

l'air de s'y gliſſer : la ſalive peut même contribuer à la guériſon. Nous voyons pluſieurs animaux qui ſe guériſſent de leurs playes en ſe léchant. Les paroles & les croix ſont des ſingeries qui ne peuvent ſervir qu'à en impoſer au peuple : l'on peut ſeulement remarquet en paſſant, que ce ſecret eſt d'un très-petit uſage dans les playes compoſées, & que le baume d'Eſpagne dans de bons ſujets, guérit les playes ſimples en 24. heures.

CHAPITRE IX.

Des Vulneraires.

Difference des vulneraires & des incarnatifs.

QUoique les incarnatifs & les vulneraires ſemblent être la même choſe, ils ſont cependant differens, puiſqu'il y a des playes où il n'eſt pas beſoin d'engendrer des chairs pour les guérir. Il y a même quelquefois des ulceres dans les parties internes où les vulneraires ſont d'un très-grand ſecours. L'on s'en peut même ſervir intérieurement & extérieurement pour les ulceres des parties externes, afin d'enlever & de corriger le levain qui eſt dans l'ulcere,

& celui que la maſſe du ſang lui fournit.

Les vulneraires ſont donc excellens dans les ulceres du poulmon, dans les gonorrhées virulentes : dans les ulceres des reins, &c. Ceux qui peuvent ſervir à tous ces effets, doivent être capables d'amortir les aigres de la maſſe du ſang, & d'aider à r'engendrer un baume dans le ſang qui s'y étoit perdu par les parties âcres ou acides. Effets des vulneraires.

Le lait pourroit ſatisfaire à la ſeconde indication, mais comme il s'aigrit ſouvent ſoit dans les premieres voyes, ſoit dans la maſſe du ſang, il faut chercher d'autres remedes qui puiſſent dompter les aigres, & réparer les parties huileuſes du ſang.

L'on ſe ſert avec ſuccès de ptiſannes avec la bugle, la ſanicle, la pirole, la grande conſoude, le liere de terre, la ſcabieuſe, l'*hinelium*, l'*hipericum*, la veronique, l'*Achimila*, la petite centaurée, le plantain, & ſur-tout le bois & les bayes de geniévre, ſoit qu'on en faſſe des ptiſannes ou un extrait, comme on peut faire d'un rob de veronique & d'autres plantes. Elles ſont toutes très-capables d'adoucir le ſang par leurs ſouphres. Mais ſi l'on veut parfaitement bien détruire les levains de l'ulcere, Dénombrement.

l'on mêle, soit dans les potions, soit dans quelque électuaire, avec ces plantes, le diaphorétique mineral & les yeux d'écrevisses broyés & préparés.

Précaution. Quand l'on ne craint pas de rarefier le sang, & que les ulceres sont extérieurs, l'on ajoûte aux ptisannes & aux potions vulneraires, la sabine qui est très-capable par ses parties âcres & volatiles, de détruire les levains acides des ulceres : mais il le faut faire avec cette précaution, qu'on la doit mêler avec quatre fois autant d'autres plantes, & y ajouter toujours les yeux d'écrevisses ou le bezouard mineral.

Mêlange. Les ptisannes sudorifiques avec le gayac, l'esquine, la salsepareille, &c. peuvent détruire les levains qui entretiennent un ulcere, particulierement s'il y a quelque chose de verolique ou de scorbutique ; & dans le dernier cas, l'on peut mêler les anti-scorbutiques.

Vulneraires balsamiques. La terebenthine, le baume de Perou sont encore de grands vulneraires intérieurement & extérieurement. Par leurs parties balsamiques, ils donnent de la consistance au sang, & par leurs parties volatiles, ils ouvrent les pores & procurent la sortie des excremens.

Par-là l'on peut conclure que l'eau

d'arquebuſade, qui n'eſt qu'une diſtilation de plantes vulneraires avec le vin blanc, ne peut faire que de très-bons effets, ſoit extérieurement, ſoit intérieurement.

L'eau pour la gonorrhée de Quercetan ne peut auſſi faire que de très-bons effets pour la même raiſon, ſoit pour la gonorrhée, ſoit pour les ulceres des reins, &c.

Le baume de ſouphre terebenthiné eſt encore d'un grand ſecours pour les ulceres internes, depuis ſix gouttes juſqu'à douze en quelque liqueur, & extérieurement quand on l'a épaiſſi en forme d'onguent ; mais comme le baume de ſouphre peut remuer le ſang, il eſt bon d'y mêler le ſucre de Saturne, qui de lui-même eſt déja un grand remede dans les ulceres des parties internes : auſſi-bien que l'antihectique de Poterius, le nitre antimonié, & l'extrait narcotique de vitriol.

L'on doit encore compter pour un grand remede l'eſprit rectifié de ſang humain ; il ôte du ſang tous les acides, & lui redonne ſa premiere conſtitution ; l'on peut voir là-deſſus les obſervations de *Borelli* ; & *M. Boyle* dans ſa Philoſophie expérimentale le louë, particulie- Volatils.

rement pour la phtiſie. M. le *Févre* recommande le lait de ſouphre digeré en l'eſprit de corne de cerf. Le lait ou magiſtere de ſouphre ſe fait, comme nous avons dit, en prenant trois fois autant de ſel de tartre que de fleurs de ſouphre, l'on verſe deſſus douze fois autant d'eau que de ſel, l'on fait bouillir le tout : quand le ſouphre eſt diſſout, que la liqueur eſt rouge, l'on la fait filtrer, & après on y jette quelques gouttes d'aigre de ſouphre : il vient au fond une poudre blanche qu'on lave & qu'on garde ; elle eſt bonne pour les ulceres, particulierement du poulmon, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Je ne dois pas oublier ici un grand remede pour les ulceres, tant internes qu'externes, particulierement pour les reins. Ce remede eſt l'eau de chaux qu'on en tire en la faiſant éteindre en l'eau commune, la laiſſant repoſer & la verſant par inclination.

L'on peut enſuite verſer de nouvelle eau ſur la chaux éteinte. Ces eaux ſe ſont chargées des ſels volatils & deſſicatifs renfermés dans la chaux, & ſont par conſéquent très-capables de détruire les levains aigres des ulceres internes & externes.

Tout le monde ſçait que l'eau de chaux extérieurement, ou ſeule, ou mêlée au ſublimé pour faire l'eau phagedenique, eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe employer dans les ulceres, dartres, gangrenes, &c.

Pour s'en ſervir intérieurement, il faut la mêler avec une ptiſanne vulneraire & pectorale, ou ſudorifique, ſuivant les indications; mais la maniere dont elle réuſſit le mieux eſt mêlée au lait : elle empêche la coagulation, & fait que ſes parties balſamiques peuvent adoucir la maſſe du ſang : elle fait quelquefois du bien dans la phtiſie, crachement de ſang; elle réuſſit bien plus ſouvent dans les urines ſanglantes : elle fait peu de choſe dans les gonorrhées; mais elle ne fait jamais de mal. Elle doit ſe prendre le matin à jeun & le ſoir.

L'on peut auſſi faire des teintures nephretiques, pour les ulceres des reins & la gravelle.

Scrodere tire un eſprit de la chaux; après l'avoir arroſée d'eſprit de vin, qu'il prétend être admirable pour les graveleux.

Je ne dois pas encore paſſer ſous ſilence un baume Indien qu'on appelle

Copaiba, qu'on prétend admirable pour les gonorrhées & toutes sortes de playes recentes, qu'on prétend qu'il guérit en vingt-quatre heures.

Poudre de sympathie.

Je finis ce Chapitre par la poudre de sympathie, qui n'est qu'une calcination de vitriol au Soleil ; l'expérience seule peut prouver si tout ce qu'on en rapporte est véritable : La raison montre bien, qu'appliquée, ou dissoute en quelque liqueur, elle ne peut faire que de très-bons effets ; mais pour sçavoir si en trempant un linge ensanglanté dans cette eau, ou l'arrosant de cette poudre, on peut guérir un malade éloigné ; c'est ce que la raison ne fait point voir, & ce qu'on aura bien de la peine à se persuader.

TABLE.

Plantain, *Renouée*, *Equisetum*, *Pimpinelle*, *Bugle*, *Sanicle*, *Grande consoude*,

Lierre

Lierre de terre,
Scabieuſe,
Veronique,
Helenium,
Hypericum,
Alchimila,
Petite centaurée,
Genievre,
Sabine,
Yeux d'écreviſſes,
Coraux,
Terebenthine,
Baume de Perou,
Eau de chaux,
} *En ptiſannes & décoction.*

Boüillons aux écreviſſes.
Baume Cobaipa, *cinq ou 6. grains dans quelque liqueur appropriée.*
Poudre de ſympathie.

CHIMIQUES.

Eau d'arquebuſade.
Eau pour la gonorrhée de Quercetan.
Antihectique de Poterius.
Bezoüard mineral.
Antimoine diaphorétique.
Baume de ſouphre, depuis 6. gouttes juſqu'à 12. en quelque liqueur.
Magiſtere de ſouphre, depuis 6. grains juſqu'à ſeize.

Sucre de ſaturne, depuis un grain juſqu'à quatre.

Eſprit rectifié de ſang humain, depuis 8. grains juſqu'à trente.

Eſprit de chaux, depuis demi-gros juſqu'à deux gros dans un verre de liqueur.

FORMULES.

Je tire l'eſprit de chaux avec l'eſprit de vin, & je les laiſſe mêlés enſemble pour les donner dans les ulceres intérieurs, parce que l'eſprit de vin mêlé à l'eau eſt un grand vulneraire extérieurement & intérieurement : Si l'on s'en vouloit ſervir contre la pierre, il faudroit brûler l'eſprit de vin ; & l'eſprit de chaux qui reſteroit, ſe donneroit en moindre quantité.

Mais comme l'eſprit de vin eſt un diſſolvant très-foible, ſi l'on conſidere les principes de la chaux, il eſt bon de l'avoir aiguiſé avec quelques gouttes d'eſprit de ſel, qui paroît par pluſieurs expériences le véritable diſſolvant de cette calcination minerale.

Eau de Quercetan contre la gonorrhée.

Prenez de la poudre de menthe, de *dictam*, de racine d'iris de Florence, de chacun une once, de la ſemence d'*agnus caſtus*, de ruë, de laituë, de chacune ſix gros, de la terebenthine de Veniſe quatre onces, & vingt onces de vin blanc ; l'on met le tout dans un alembic & on le fait diſtiler au bain de vapeur : l'on donne deux cuillerées de cette eau le matin à jeun après avoir purgé ; elle eſt excellente pour la gonorrhée & pour les ulceres des reins & des autres parties : l'on en peut même faire des injections.

Teinture vulneraire.

Prenez parties égales de vitriol de mars & de ſucre de ſaturne, mettez-les dans un matras qu'on fermera en y en adaptant un autre, après avoir mis de l'eſprit de vin juſqu'à la hauteur d'un doigt ; laiſſez le tout circuler à une chaleur très-douce pendant huit jours ; verſez la teinture qui ſe donne juſqu'à demi-gros dans une liqueur appropriée

dans la phtiſie & tous les ulceres intérieurs.

Savon vulneraire.

Prenez une once d'huile de terebenthine, & deux gros de ſel fixe de tartre ; laiſſez le tout en digeſtion, & ajoûtez ſur la fin un gros de ſel volatil de ſuccin, un gros de diaphorétique mineral, & du tout en faire une maſſe, dont on donnera un gros le matin dans les ulceres intérieurs.

CHAPITRE X.

Des Cicatriſans.

Formation de la cicatrice.

QUand les chairs ſont revenuës, la nature les couvre en faiſant rejoindre les parties de la peau qui étoient ſéparées ; & cela ſe fait par le ſuc qui circule dans les fibres, & qui s'aglutine vers l'endroit de leur extrêmité, qui eſt rompu ; mais ſouvent il s'y mêle des humidités aigres qu'on doit abſorber, parce que ſans cela elles romproient le tiſſu de la cicatrice qui commence à ſe former.

On ne doit pas cependant se servir des sarcotiques, parce que la plûpart étant visqueux, ils se mêleroient au suc de la peau ; & si l'on s'en sert, on expérimente souvent que la cicatrice ne se forme pas si-tôt. Cicatrisans differens des incarnatifs.

On ne doit pas aussi se servir des remedes cicatrisans quand les chairs ne sont pas revenuës, parce qu'ils absorberoient les parties du sang qui doivent servir à augmenter les fibres des chairs.

On compte entre les remedes qui forment les cicatrices, l'airain brûlé, la ceruse, le baume de saturne, l'aloës, le *malicorium*, les balaustes, le plomb brûlé, la litarge, la pierre calaminaire, les coraux, le bol armen, la cendre de papier, de tabac, & une infinité d'autres, dont les Auteurs sont remplis. Cependant l'airain brûlé, l'antimoine brûlé, la chaux vive, l'alun brûlé, le colcotar & plusieurs autres, sont véritablement des corrosifs ; & ils ne deviennent cicatrisans qu'après avoir été bien lavés & incorporés en quelque pomade ou onguent. Dénombrement.

Il arrive cependant assez souvent que la cicatrice se fait plus facilement après l'usage des corrosifs ou des caustiques, soit qu'ils ayent plus puissamment ab-

sorbé les aigres, ou qu'il ayent détruit les chairs baveuses qui s'opposoient à la formation de la cicatrice.

TABLE
DES CICATRISANS.

La cendre de papier, *De tabac,* *Bol armen,* *Le plomb brûlé,* *L'airain brûlé,* *La litarge,* *La ceruse,* *Pierre hematite,* *La pierre calaminaire,* *Le* malicorium, *Myrrhe,* *Les balaustes,* *Les coraux, &c.* *V.* album *rasis, &c.* *Pompholix.*	*Par eux-mêmes ou en onguens.*

Onguent noir de Madame Fouquet.

Prenez de l'huile d'olive sept livres,

charpie deux livres, ceruſe pulveriſée une livre, litarge d'or demi-livre, cire neuve demi-livre, myrrhe pulveriſée une livre, aloës pulveriſé deux onces & demie, faites l'emplâtre ſuivant l'art.

CHAPITRE XI.

Des Veſſicatoires.

NOus appellons un medicament veſſicatoire, quand étant appliqué ſur la peau, il en rompt le tiſſu, en y excitant des veſſies remplies d'eau. Veſſicatoires.

Ces medicamens ſont d'ordinaire fort âcres, & ont des parties en un mouvement très-rapide : c'eſt pourquoi elles font ſéparer la cuticule d'avec la peau, & elles rompent la tiſſure des vaiſſeaux lymphatiques.

On peut demander la raiſon pourquoi ces veſſies ne contiennent que de l'eau ſans aucun ſang, & il me ſemble qu'on doit répondre, que ces remedes approchant de la nature des cauſtiques, font une eſcarre legere, qui bouche les trous par où le ſang pourroit paſſer ; mais comme les ſéroſités ſont bien plus fluides, elles ſe filtrent au Explication.

travers de l'escarre, & ne pouvant pénétrer la cuticule, elles se séparent de la peau, & y font des vessies.

Nous avons expliqué en parlant des medicamens âcres, en quoi cette action consistoit, & ce qui faisoit la difference des caustiques & des vesticatoires; ainsi nous n'en dirons rien ici.

Leur usage. On se sert de ces remedes dans l'hydropisie, la cachexie, quelques paralysies, parce que ces maladies consistant en des humidités trop abondantes, on les guérit, ou du moins on les soulage en diminuant leur cause. On s'en peut encore servir en des tumeurs œdemateuses, par la même raison. On les applique sur la tête dans les grandes douleurs, dans la létargie, l'apoplexie, dans les fievres malignes, &c. Premierement, les cephalées invetérées qui viennent des sels acides sont diminuées par les sels acides. Secondement, elles peuvent soulager, en faisant évacuer quelques férosités aigres. Dans la létargie & dans l'apoplexie on s'en sert. Premierement, pour irriter & redonner du sentiment en ébranlant les nerfs. Secondement, en les délivant d'une partie des humidités étrangeres qui les abreuvent.

On

On ſe ſert des veſſicatoires dans la goutte, comme nous avons déja dit, tant afin d'amortir la douleur & les ſels acides, qu'afin de faire évacuer quelques ſéroſités piquantes ; & dans les fiévres malignes, tant afin d'amortir par leurs ſels volatils les levains qui les cauſent, qu'afin de rendre les pores des chairs plus capables de ſéparer les levains malins de la maſſe du ſang. C'eſt pourquoi l'on voit ſouvent que les ulceres & la gangrene qui arrivent dans les fiévres malignes, les guériſſent en rendant les chairs capables de ſéparer le levain malin qui eſt dans le ſang.

Difference des veſſicatoires.

On peut faire differentes façons de veſſicatoires. L'on applique ſur la peau le feu ; il fait des veſſies dont il ſort de l'eau : ou le ſavon noir avec le ſel commun, ou les titimales, la moutarde, la renoncule âcre, ou enfin les canthariades dans le levain, ou dans la pulpe de figues. On peut encore mettre l'euforbe, le paſſerage, le pyrethre & l'ellebore ; mais celui qui produit cet effet préferablement à tous les autres, eſt l'emplâtre de catharides, ou les autres mêlanges où ces mouches entrent : elles contiennent un ſel âcre qui déchire les membranes & fait puiſſamment fer-

menter la séroſité du ſang ; mais on doit prendre garde qu'elles n'enflamment la veſſie en fermentant avec l'urine, & en déchirant ſes membranes : car l'on a remarqué que le ſel qu'elles contiennent étant beaucoup plus propre à fermenter avec la séroſité du ſang, qu'avec les autres liqueurs du corps, il pouvoit cauſer de grand déſordres dans les paſſages de l'urine, quoiqu'elles ne ſoient appliqués qu'extérieurement, parce que l'urine n'eſt que cette même séroſité du ſang qui fermente par le ſel des cantharides ; de ſorte qu'on mêle dans les emplâtres la ſemence d'*ameos*, qui au rapport de *Riviere*, a la vertu d'empêcher que les cantharides ne nuiſent à la veſſie. L'on fait beaucoup mieux d'y mêler quelques gouttes d'huile d'anis ; mais enfin on doit peu craindre les déſordres de la veſſie qui ſuivent l'application extérieure des cantharides, parce qu'en ôtant l'emplâtre, ces déſordres ont coûtume de finir.

Précaution.

TABLE
DES VESSICATOIRES.

Le savon noir.
Le sel.
La moutarde.
La renoncule âcre.
Les titimales.
L'euforbe.
Le passerage.
Les cantharides.
Emplâtre de cantharides.

FORMULES.

Emplâtre vessicatoire.

Prenez du levain, & jettez dessus des cantharides pulverisées, appliquez cette emplâtre sur la partie où vous voulez exciter des vessies.

Emplâtre de cantharides corrigé.

Prenez deux onces de gomme élemi, & une once de terebenthine : l'on les

fera fondre doucement, & l'on ajoûtera une demie-once de cantharides, & autant de ſemence d'*ameos*, le tout ſubtilement pulveriſé & mêlé enſemble.

CHAPITRE XII.

Des remedes à la brûlure.

APrès avoir parlé des remedes contre les playes ſimples & les ulceres, il me ſemble qu'il n'eſt pas hors de propos d'examiner ceux dont on ſe ſert pour les brûlures, & qui remedient aux veſſies que le feu a excité dans la peau.

Differences des medicamens contre la brûlure.

On reconnoît deux ſortes de ces remedes ; les uns ſont huileux, embarraſſans & groſſiers ; les autres volatils & ſpiritueux.

Uſage des premiers.

Incontinent que la brûlure vient d'être faite, on doit tâcher d'embarraſſer les corpuſcules du feu, & empêcher leur action : c'eſt pourquoi on ſe ſert d'huiles, de farines, de graiſſes, d'oignons pilés, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en ſouphres groſſiers, peuvent embarraſſer & empêcher l'action des corpuſcules du feu qui ſont entrés dans la partie.

S'il y a long-tems qu'on s'eſt brûle, les remedes que nous venons de propoſer ne ſont pas aſſez ſubtiles pour s'inſinuer par tout où les parties de feu ont pû ſe fourrer : c'eſt pourquoi on les applique chauds, on y mêle l'eſprit de vin & d'autres ſouphres volatils ; car en ouvrant les pores, ils peuvent procurer la ſortie aux parties du feu, & embarraſſer ce qui reſte dans la partie.

Le vin eſt un remede pour les brûlures faites par les huiles bouillantes, parce que par ſes ſouphres volatils il dégage les parties du feu, & leur donne iſſuë : il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'eſprit de vin.

L'on peut même dire qu'il y a des remedes qui ſont propres à la brûlure, parce qu'ils ont des pores diſpoſés à recevoir les parties de feu ; ainſi l'on ſe ſert avec ſuccès de l'eau de chaux, particulierement ſi elle eſt mêlée à quelque huile, de la cendre de ſarment de vigne avec l'huile roſat. Autres.

Il ne s'agit pas ſeulement de remedier & de guérir la brûlure, l'on doit auſſi amoindrir les ſimptomes. L'on ſe ſert avec ſuccès de farine d'orge battuë avec un œuf & un peu de ſel, afin d'empêcher les bouteilles & les élevûres ; les

olives blanches & noires font le même effet quand elles ſont pilées & appliquées. Quand on veut empêcher la cicatrice de paroître, on ſe ſert avec ſuccès de racines de cyclamen pilées avec la joubarde : mais le ſimptome le plus ordinaire des brûlures étant la douleur, on ſe ſert avec ſuccès des anodins. C'eſt pourquoi les huiles, la crême de lait, l'huile d'œufs, l'encens, les feüilles de mauve, le lard fondu, & reçu dans l'eau roſe, les mucillages de coings, &c. qui ſont tous anodins, ſont d'un très-grand ſecours pour les brûlures.

TABLE
DES REMEDES
à la brûlure.

Les quatre farines,
Graiſſes,
L'amidon,
La ſeconde écorce de ſureau,
L'oignon commun,
L'oignon de lys,
} *En onguens, cataplaſmes, linimens.*

L'eau de chaux.
L'huile de noix.
L'huile d'amandes douces.
L'huile de lys.
L'eau-de-vie.
Sain-doux.
L'eſprit de vin.
Fiente de cheval.
Le vin.
L'onguent populeum.
Le ſempervivum *ou joubarde.*
Les racines de cyclamen.
Le plantain.
La bette.
La cendre de ſarment avec de l'huile roſat.
Les farines de froment, d'orge, &c.
Les anodins.

FORMULES.

Onguent pour les brûlures.

Prenez de la cire neuve demie-once, faites fondre, ajoutez trois onces d'huile d'olives, & demie-once de ſeconde écorce de ſureau; faites un onguent.

Liniment pour les brûlures.

Agitez une once d'eau de chaux & deux d'huile de lin juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en une eſpece de nutritum, ajoûtez un gros de ſucre de ſaturne, & en faites un liniment.

Onguent de Joh. Heurnius.

Prenez des navets ronds bien pilés, de l'huile d'olives, du beure ſalé, & de la cire jaune, de chacun parties égales ; faites un onguent.

Il eſt admirable pour toutes les brûlures, particulierement pour ceux qui ſont bleſſés avec la poudre à canon ; & ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'il ne laiſſe point de cicatrice.

CHAPITRE XIII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des calus.

La carie entretient les ulceres.

IL arrive ſouvent que les ulceres ne ſe guériſſent pas, parce qu'un os carié fournit continuellement des parties

âcres qui diviſent les chairs. Il faut donc faire expholier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne ſerve plus, pour ainſi parler, de nid aux acides ; & qu'ainſi l'ulcere ſe puiſſe conſolider & cicatriſer.

Quoique la carie ait ſouvent pour cauſes des maladies antérieures, comme les écroüelles, le ſcorbut ou la verole ; cependant nous la conſidérons ici en elle même, & comme dépouillée des maladies qui l'ont produite, & il n'eſt pas beſoin de dire qu'il faut ôter la cauſe pour en venir à bout ; ainſi dans la verole, il faut faire précéder l'uſage des anti-veneriens, & ſouvent on eſt obligé de recourir au flux de bouche ; dans le ſcorbut, il faut faire uſer des anti-ſcorbutiques ; & dans les écroüelles, on ne peut trop apporter de précautions pour entremêler aux medicamens contre la carie, ceux qui ſont ſpécifiques contre cette maladie ; mais comme nous traitons ailleurs de ces maladies, nous ne parlerons point ici de tous ces ſpécifiques, & nous nous contenterons de parler des remedes qui ſervent contre la carie conſiderée en elle-même.

Les remedes dont on ſe ſert pour faire ſéparer un os carié, approchent fort de la nature de cauſtiques, & leurs fa- Remedes expholiatifs.

çons d'agir ſont fort ſemblables, c'eſt-à-dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'inſinuent dans les fibres des os, & y cauſent un dérangement pareil à celui que font les cauſtiques dans les fibres des chairs. Ainſi les fibres oſſeuſes où l'on a appliqué ces remedes, ne peuvent plus recevoir le ſuc qui les nourriſſoit; & comme il y aborde toujours, il les ſépare du reſte.

Leur difference. On peut dire que ces remedes ſont de deux ſortes : les uns extrêmement acides, comme l'eſprit de ſel, l'eſprit de miel, l'huile cauſtique d'antimoine, l'huile de vitriol & de camphre par des acides. Les autres de puiſſans alkalis, comme l'euforbe, l'huile de camphre ſans acides, l'huile de papier, le capital de cautere, & même le cautere actuel : tous ces remedes ſont préferables aux premiers, parce qu'ils abſorbent les humeurs aigres en détruiſant leur nid. Ils peuvent même rompre les pointes des aigres qui ſont dans les fibres de l'ulcere.

La generation du calus dépend abſolument de la nature, & les remedes qu'on applique extérieurement, & dont on ſe ſert intérieurement, n'avancent en rien la guériſon. Quand un os eſt rom-

pû, il faut laiſſer aglutiner ſon ſuc à ſes extrêmités par un repos tranquille, après que les extrêmités ont été bien ajuſtées l'une contre l'autre, & que la partie eſt maintenuë en état par des cartons, attels, fanons & bandages. On peut donner quelques bouillons au veau dans les perſonnes trop ſéches ; mais de croire que le ſuc de *primulaveris*, de *lapis oſteocolla*, le grand *ſymphitum*, &c. ſoient des remedes qui pris intérieurement aident la generation des calus, c'eſt ce que ni la raiſon, ni l'expérience ne ſçauroient perſuader. Je crois bien que l'*acacia*, l'*hypocciſtis*, le bol armen, la terre ſcellée, les balauſtes, les noix de cyprès, la gomme adragant, &c. appliqués extérieurement, peuvent retenir quelques particules du ſuc qui nourrit les os, qui ſans cela ſe feroient diſſipées, parce que ces medicamens ſont aſtringens, & bouchent les pores de la peau ; mais le grand remede eſt le repos de la partie. Ainſi nous ne donnerons pour ces ſortes de remedes, ni table ni formules, nous en donnerons ſeulement pour les remedes à la carie. Je ſçai bien que pluſieurs Obſervateurs nous diſent des merveilles de la pierre *Oſteocolla*. *Hillandus*, & pluſieurs autres en

rapportent des exemples merveilleux ; mais je ne vois rien de concluant, & ſi cette pierre peut avoir quelque effet, elle agira ſeulement comme un alkali abſorbant qui détruiſant les aigres qui pouvoient faire fermenter la lymphe qui circule dans les fibres des os, peut détruire un des empêchemens de la réunion des parties fracturées.

TABLE
DES REMEDES
à la carie des os.

A *Riſtoloche longue & ronde.*
L'aloës.
La myrrhe.
L'euforbe.
Le camphre.
Le cautere actuel.
Les pierres à cauteres.

CHIMIQUES.

L'eſprit de ſel.
L'huile de vitriol.
L'huile de camphre.

L'huile cauſtique d'antimoine.
L'huile de papier.
La teinture d'aloës.

FORMULES.

Eau pour les os cariés.

Faites infuſer en deux pintes d'eau-de-vie, de l'ariſtoloche ronde & longue pulveriſée, de chacune demie-once; laiſſez une nuit ſur les cendres chaudes, ajoûtez un gros d'euforbe en poudre, & deux gros de teinture d'aloës; laiſſez encore ſix heures ſur les cendres chaudes, paſſez le tout par un linge, & en uſez.

Pierre à cautere.

Prenez de la cendre de coques d'œufs, de ſarmens de vigne, ou d'écorces de féves; faites-en une lexive auſſi forte que vous pourrez, & la faites doucement évaporer en conſiſtance d'extrait; prenez avec un coûteau & en formez de petits trochiſques pour enfermer dans un vaiſſeau bien bouché juſqu'à ce qu'on les veüille appliquer.

CHAPITRE XIV.

Contre la gangrene.

Cauſes de gangrene.

LA gangrene vient d'une coagulation du ſang dans les vaiſſeaux de quelque partie ; ce ſang ſe pourriſſant fait pourrir les chairs : car ne prenant point de nourriture, & les humeurs qui y ſont venant à fermenter & ſe corrompre, c'eſt une ſuite que la partie paroiſſe morte avec une très-mauvaiſe odeur.

Remedes ſpiritueux.

De-là l'on peut conclure qu'on doit ſcarifier la partie, & y appliquer enſuite des medicamens volatils, pour redonner du mouvement aux liqueurs, abſorber les acides qui les congeloient, & par leur irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du ſang & des eſprits : ainſi l'on n'a pas de peine à comprendre pourquoi on ſe ſert d'eſprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloës, d'eau d'arquebuſade, d'eau de chaux, d'eau phagédenique, d'huile de mercure, d'eſprit volatil, de ſel ammoniac, d'urine, d'huile de camphre, &c. Car tous ces medicamens étant compoſés de parties alka-

lines, fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui étoient la cauſe du mal, & ranimer, pour ainſi parler, la partie.

Acides. Mais j'ai plus de peine à concevoir comment l'eau d'alun, le vinaigre, le ſel marin, le verdet, l'onguent Ægyptiac, l'huile cauſtique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remedier à cette maladie, & en arrêter le cours; car comme ils retiennent de la nature de la cauſe morbifique, il ſemble qu'ils devroient l'augmenter, bien-loin de la diminuer.

Explication. L'expérience nous montre cependant que ces remedes ont beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raiſon. D'abord je me perſuade facilement que par leurs parties tranchantes, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la ſéparent d'avec la vive. Ils ne coupent point celle qui n'eſt pas gangrenée; premierement, parce qu'ils ont émouſſé une partie de leurs pointes dans celle qui étoit morte; ſecondement, parce que les chairs animées ſont continuellement arroſées d'un ſang balſamique & huileux, qui les défend contre les ſels âcres & piquans. Ceci étant ſuppoſé, je dis que les ſels acides

ſervent dans les gangrenes à faire la ſéparation de la chair morte d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vives, ils y attirent le cours du ſang & des eſprits, ce qui empêche la mortification de la partie. Troiſiémement, ces remedes peuvent faire une eſcarre qui détruit les chairs molles, où les acides coagulans pouvoient faire leur nid.

Medicamens internes.

L'on ne doit pas laiſſer la gangrene ſans remedes intérieurs, particuliérement ſi l'on ſoupçonne qu'elle vient de cauſe interne : l'on doit ſe ſervir de remedes qui peuvent ſubtiliſer le ſang, lui donner du mouvement, & le faire pénétrer dans les parties extérieures, tels que ſont la theriaque, le *diaſcordium*, l'eſprit de vin camphré, les ſels volatils & les autres ſudorifiques & cardiaques qui peuvent abſorber les aigres : enfin quand les remedes extérieurs & intérieurs n'arrêtent pas la gangrene, il en faut venir à l'amputation.

TABLE

TABLE DES REMEDES à la gangrene.

INTERIEURS.

Sudorifiques, *Cardiaques*, *La gentiane*, *L'aristoloche ronde, & longue.* *Le* scordium. } *En potions, en teintures ou décoctions.*

EXTERIEURS.

L'aloës.
La myrrhe.
L'eau de chaux.
Le sel marin dissout.
Le vinaigre.
Le verdet.
Le vin.
L'urine.
L'alun dissout.
Onguent Ægyptiac & Apostolorum.
Décoction de persicaria *dans le vin, dans l'eau-de-vie.*
Lexive de cendres de scabieuse, de scordium, *d'absinthe, &c.*

CHIMIQUES.

Sel ammoniac boüilli dans l'urine.
L'huile d'antimoine.
L'eſprit de miel.
L'eſprit de vin.
Eſprit de vin camphré.
L'eau de la Reine d'Hongrie.
La teinture d'aloës.
De myrrhe.
L'élixir de proprieté.
Le ſublimé corroſif.
L'huile de mercure.
L'huile de camphre.
L'huile de gayac.
Son eſprit.
L'eſprit volatil de ſel ammoniac.
Eau d'arquebuſade.
Eau phagedenique.
Huile de terebenthine.
Sel ammoniac.
Décoction de ſcoriez d'antimoine dans le vinaigre.

FORMULES.

Eau pour la gangrene.

Prenez des pierres à cautere, faites avec la lexive de cendres de ſarmens ou de coques d'œufs, & les faites diſſoudre

dans l'eau-de vie ; mêlez cette dissolution avec pareille quantité d'esprit de vin camphré.

Eau phagedenique.

Quelques-uns font cette eau en faisant dissoudre du sublimé corrosif dans de l'eau de chaux ; si l'on prend deux gros de mercure doux qu'on dissoude avec une once d'eau de chaux & autant d'esprit de vin, l'on fera encore mieux.

CHAPITRE XV.

Contre les dartres.

ON reconnoît deux sortes de dartres ; les unes sont vives, les autres farineuses. *Différence des dartres.*

Les premieres tiennent un peu dans l'épaisseur de la peau ; elles viennent d'obstructions qui se sont faites dans ces rameaux capillaires qui aboutissent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs : le sang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ses principes, & produit de la rougeur & de la douleur.

Si l'on veut remedier à cette maladie, on ne doit point se servir de repercussifs, *Constreindre.*

tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cauſe du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs.

On ne doit point auſſi ſe ſervir de puiſſans reſolutifs, comme de l'eſprit de vin, des ſels volatils, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remedes donnent du mouvement, augmentent la fermentation des humeurs contenuës dans les glandes.

Medicamens pour les dartres vives.

Mais on doit ſe ſervir d'alkalis fixes, qui peuvent abſorber & émouſſer les acides ſans leur donner aucun mouvement violent, & ſans y exciter beaucoup de fermentation. On pourroit auſſi ſe ſervir de ſoufres fort éxaltés, pourvû qu'il n'y eût que des ſels alkalis fixes, & point trop de ſels volatils; ou s'ils ont des ſels volatils, qu'ils fuſſent fixés par quelques acides & enveloppés en beaucoup de parties huileuſes; c'eſt pourquoi on peut appliquer ſur les dartres opiniâtres les huiles diſtilées de buis, de gayac, l'huile noire de ſuccin, ou ſon huile claire, l'huile de corne de cerf rectifiée, &c. mais comme ces huiles cuiſent pour peu que la partie ſoit enflammée, on peut les incorporer avec deux fois autant de quelque

pomade, ou de sain-doux, ou de beure frais, &c. C'est par ces mêmes raisons qu'on recommande le sucre & le magistere de saturne, le sel de tartre, l'huile de tartre par défaillance, l'huile de cade, le précipité blanc & rouge, l'eau phagedenique, le précipité jaune, le sublimé corrosif très-corrigé & mêlangé, l'arcane corallin, la teinture d'antimoine, l'huile de papier, de myrrhe, de lard vieux de vingt ou trente années.

Voilà les remedes extérieurs : on peut intérieurement purger : on donne toujours quelques préparations de mercure auparavant, & l'on fait usage d'alkalis fixes, &c. Je remarquerai seulement en passant que quelquefois, si la fermentation est trop forte, on l'appaise avec quelques acides, comme avec l'esprit de vitriol philosophique ; & que si les pores de la peau sont trop serrés, on les ouvre avec des acides volatils, comme l'esprit de tabac. Medicamens intérieurs.

Les dartres farineuses viennent de quelques acides qui se sont nichés dans le corps reticulaire, & qui divisent la tissure de la sur-peau, & la font tomber en forme de farine. Tous les remedes alkalis fixes ou volatils sont excellens ; mais comme ils n'ont pas besoin

de beaucoup de pénétration, les fixes ſont préferables, & on les doit toujours mêler à quelques huiles : ainſi on peut ſe ſervir de précipité blanc, de mercure doux, ou de couleur de roſe dans l'onguent roſat, du ſucre de ſaturne avec ledit onguent, du *nutritum*, du blanc raſis, de la tuthie préparée, & d'une infinité d'autres préparations, comme de graiſſe de chapon ou de veau fonduë & refroidie en la faiſant tomber dans l'eau de neige, & enſuite lavée dans l'eſprit de vin, &c.

TABLE
DES REMEDES
contre les dartres.

L'Huile de cade,
Vieux lard,
Tuthie,
Ceruſe,
Litarge,
Plomb brûlé,
Huile d'amandes douces,
Huile roſat,
Sain-doux.

} *Appliqués extérieurement.*

Souphre.
Suie de cheminée.
Borax.
Staphiſaigre.
Verdet.

CHIMIQUES.

Sucre de ſaturne.
Huile de terre par défaillance.
Eau roſe.
Teinture d'antimoine.
Huile de papier.
De myrrhe.
Précipité blanc & rouge.
De couleur de roſes.
Sublimé doux.
Salpêtre.

FORMULES.

Onguent pour les dartres vives.

Prenez du ſtaphiſaigre demi-gros ; mercure crud trois gros, euforbe, ellebore blanc & noir, verdet, de chacun demie-once, pyrethre, vitriol, ſel, ſouphre, de chacun deux gros, terebenthine deux onces, axunge demie-livre ; faites onguent ſuivant l'art.

CHAPITRE XVI.

Contre la galle.

Cause de la galle. LA galle & gratelle ne viennent q de sels âcres ou acides, qui s'att chant à la peau, y fixent le sang & l humeurs qui y circulent, & y produise ces petites pustules qui sont plus c moins grosses, plus ou moins doulo reuses, suivant que les sels ont plus c moins d'acrimonie, & suivant les h meurs qu'ils tiennent coagulées.

Remedes intérieurs. Pour y remedier, l'on prend intérieu rement des purgatifs qui peuvent émou les acides, comme ceux qui sont pre parés avec l'aloës, la coloquinte, la con fection hamec, *le hiera picra*, le précipi té blanc, de couleur de roses, le mercur doux, & toutes les préparations de mer cure qu'on prend intérieurement, parc que ces remedes précipitent les sels aci des, ils les amortissent, & enfin les peu vent tout-à-fait détruire.

On prend aussi des remedes qui peu vent adoucir & embarrasser les acides, comme les fleurs de souphre, les tablettes de souphre, &c. la poudre de vipere, les sels volatils, & les autres diaphorétiques.

extérieurement

Remedes exterieurs.

Extérieurement on se sert d'alkalis, ainsi parce que la patience & l'aulnée en contiennent, on trouve souvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne sont que peu fomentées de causes internes : c'est aussi pour cette raison que l'eau de forge, & l'urine les guérissent souvent ; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoit que le tabac, le souphre & le mercure y sont plus efficaces que les autres.

Tabac.

Le tabac est une plante assez connuë, comme nous avons dit ; il est chargé de sels volatils âcres, engagés dans une huile avec quelques acides, c'est par-là que si l'on le fait tremper dans le vin blanc, & qu'on en frotte les galles, il les dessèche & les guérit ; son esprit & son huile ont les mêmes vertus ; mais on ne doit pas s'en frotter fortement, parce qu'ils excitent des vomissemens, particulierement l'huile, si la peau est entamée.

Souphre.

Le souphre est un bitume chargé de parties acides & rameuses, il agit par ces dernieres, quand il guérit la galle, c'est-à-dire, que par ses huiles il embarrasse les acides qui causent cette maladie. Il agit plus puissamment, si on en fait un cinabre avec le mercure. Nous avons expliqué ailleurs plus au long sa

nature, ſes préparations & ſes vertus.

Mercure. L'argent vif eſt une liqueur minerale très-capable de ſe charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut ſervir, on l'amortit avec le ſouphre ou la terebenthine, ou la ſalive, & on le mêle aux onguens pour la galle, ou bien on ſe ſert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, comme de mercure doux & de précipité blanc. On ſe ſert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros ſur une once d'onguent : quoiqu'il ſoit chargé d'acides, il ne laiſſe pas encore d'abſorber ceux qu'il rencontre, dans les galles où l'on l'applique. Outre le tabac, le ſouphre & le mercure, on peut ſe ſervir de ſucre de ſaturne, de ſel de tartre, & d'autres alkalis.

TABLE
POUR LA GALLE.

EXTERIEURS.

La racine de patience.
D'aulnée.
L'eau de forge.
L'urine.
Le tabac.
} *En onguens, ou pommades.*

Le ſouphre.
Le mercure. }

INTERIEURS.

Sené.	*En potions purgatives.*
Confection hamec.	
Hiera piera.	
Fumeterre.	
Aloës.	
Coloquinte.	*En pilules.*
Gayac.	
Eſquine.	
Saſſaphras.	*En ptiſannes.*
Poudre de vipere.	

CHIMIQUES.

Eſprit de tabac.
Précipité blanc.
Fleur de ſouphre.
Sucre de Saturne, &c.

FORMULES.

Pomade contre la galle, ſans mauvaiſe odeur.

Prenez de l'onguent roſat une once, précipité blanc un gros : faites le mêlange pour en frotter les galles.

CHAPITRE XVII.

Contre la Teigne.

Cause de la teigne.

CEtte maladie venant d'acides qui ont coagulé des matieres tartareuſes dans la peau de la tête, elle ne peut être guérie que par des alkalis puiſſans, comme l'urine, l'huile de tartre ; mais ſouvent ces remedes ſont inutils, parce qu'ils ne pénetrent pas: on a recours aux cantharides avec le levain, on fait chauffer l'urine, on applique l'eſprit d'urine, on fait des emplâtres avec les gommes ammoniac, *galbanum*, *ſagapenum*, opoponax, &c. qui contiennent des ſels déterſifs & pénetrans.

On ſe ſert auſſi d'emplâtre avec le mercure ; enfin de la poix de Bourgogne, & de la poix noire; mais ces remedes n'emportent ces matieres que par leur adherence: c'eſt pourquoi ils ont très-peu d'effet.

Medicamens interieurs.

Intérieurement on ſe ſert des mêmes remedes que nous avons décrits pour la galle; enfin on leur ordonne un régime de vie capable de ſubtiliſer & d'amortir les acides qui ont cauſé la teigne, & les ulceres qui ſouvent l'accompagnent. On ſe ſert encore de preſque tous les remedes que nous avons décrits pour les dartres & pour la galle : enfin des diaphorétiques, &c.

TABLE DES REMEDES contre la Teigne.

INTERIEUREMENT.

Purgatifs.
Sudorifiques.

EXTERIEUREMENT.

Creſſon.
Tapſus barbatus.
Chou.
Lapatum acutum.
} *En décoction.*

Cantharides en emplâtre.
Geniévre en onguent.
Urine.
Lexive de cendres de chêne.
Arſenic en décoction.
Gomme ammoniac.
Galbanum.
Bdellium, *&c.*
Poix navalle.
Poix reſine.
Verd de gris.
Mercure crud avec prudence.
Souphre.
Poix de Bourgogne.
Vitriol.

Camphre dans les onguens.

CHIMIQUES.

Baume de ſouphre.
Eſprit d'urine.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de tartre.
Sel de tartre.
Précipité blanc & précipité rouge.
Sublimé corroſif. } *En petite quan-*
Huile d'arcenic, &c. } *tité, & bien mê-*
Huile de tabac. } *lés aux onguens.*

FORMULES.

Onguent pour la Teigne.

Cet onguent eſt de M. *Rongeard* Docteur en Medecine habitué à l'Aigle, qui a bien voulu me le communiquer. Voici ce qu'il me mande dans une de ſes lettres.

Il faut que je vous communique un onguent de mon invention, pour guérir en 8. jours ſans douleur les teignes les plus inveterées; ce n'eſt que la graine de genièvre concaſſée dans le mortier que l'on fait bouillir avec le beurre ou la graiſſe ſans ſel, dans un pot neuf, bien bouché, pour en arrêter les ſels fugitifs: j'en ai fait depuit 5. mois bien des épreuves. Il les faut purger avec le diagrede, le ſel de tartre & le mercure doux incorporés dans la conſerve de roſes. Chaque

fois que l'on se sert de l'onguent, il faut bien nettoyer la tête. Je l'ai lavée aux uns avec de l'urine, aux autres avec de la décoction de graine de genièvre ou de cresson pour mondifier les ulceres, ensuite je fais essuyer la tête sans frotter, & aussitôt appliquer l'onguent seulement aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par dessus l'onguent l'on met une calotte de vessie de porc.

Autre onguent pour la teigne.

Prenez de la gomme ammoniac deux onces, vinaigre une once & demie, cire neuve une once, huile d'olive sept onces, verdet & sel commun, de chacun un gros & demi; faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude, mêlez le tout, & ensuite incorporez la poudre de sel & de verdet, en remuant jusqu'en consistance d'onguent.

CHAPITRE XVIII.

Contre les Ecroüelles.

LEs écroüelles sont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de notre corps. Ces acides sont d'ordinaire grossiers, & tiennent cette limphe arrêtée

Cause des écroüelles.

dans la glande, quelquefois les matieres ſpiritueuſes qu'on applique, font diſſiper les acides coagulans.

Quand les écroüelles ne ſont point ulcerées, on doit extrêmement purger, & fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge; on réuſſit parfaitement bien ſi l'on ſe ſert de mercure, ſoit dans les pilules, avant les purgatifs: l'on donne des pilules où le mercure crud entre; ou bien l'on ſe ſert de panacée. On doit enſuite faire uſer de ptiſannes chargées de ſels alkalis, d'abord de fixes, enſuite de volatils. Car ſi l'on ſe ſervoit d'abord des volatils, on emporteroit ce qu'il y a de ſubtil dans le corps; il eſt donc mieux de ſe ſervir de ſel de tartre en ptiſanne, de ſel vegetal, &c. enſuite l'on peut ſe ſervir des eſprits & des ſels volatils, qui ne mettent pas le ſang dans une fort grande agitation, de crainte de faire ulcerer ce qui ne l'étoit pas; ainſi l'on fait uſer de *cochlearia*, de creſſon, & de leurs eſprits, afin qu'ils puiſſent aiſément pénetrer juſqu'à l'endroit de la maladie, ſans exciter de tumulte dans les humeurs.

Medicamens interieurs.

Entre tous les ſudorifiques, on a trouvé que ceux qui mettent le ſang en un grand mouvement ne ſont pas trop propres en cette maladie, qui dépendant d'une coa-

gulation de la lymphe, ne peut être emportée que par des remedes qui donnent de la liquidité aux humeurs ſans leur cauſer une grande fermentation ; au contraire les medicamens qui cauſent de grandes agitations font ſouvent naître des inflammations & d'autres ſimptômes, parce que les parties coagulées ne peuvent pas circuler & ſe trouver tout d'un coup rareſiées, elles font des tiraillemens & des efforts inutiles contre les parties ſolides & membraneuſes ; c'eſt peut-être pourquoi le gayac ne réuſſit pas ſi bien que l'eſquine, cette racine ſe prend en ſubſtance juſqu'à deux ou trois gros, en ptiſanne juſqu'à deux onces ſur une pinte.

Extérieurement l'on doit appliquer ſur les tumeurs les emplâtres de mercure, puiſque c'eſt un des puiſſans réſolutifs que nous ayons: l'on frotte avec l'eſprit d'urine la tumeur, & l'on y applique l'emplâtre de ſavon, à cauſe des ſels alkalis & pénetrans, qui ſont dans ces deux drogues. Medicamens extérieurs.

L'on frotte auſſi la tumeur avec l'huile de crapau, qui ſe fait en jettant cet animal vif dans de l'huile bouillante; ce medicament agit par les eſprits & les ſels volatils que le crapau communique à l'huile en mourant; & l'huile par ſes parties embarraſſantes, eſt capable de les retenir & de leur donner tout le tems de s'inſinuer

dans les pores de la tumeur. L'on ſe ſert auſſi des emplâtres avec les gommes: enfin l'on ne doit qu'à l'extrémité appliquer des cauſtiques. Ils abſorbent à la verité une partie des acides, mais comme ils pénetrent peu, qu'ils attirent l'inflammation, l'on eſt long-tems à en venir à bout, & l'on laiſſe à la fin une couture difforme.

Vulneraires interieurs.

Quand les écroüelles ſont ulcerées, l'on peut faire tous les remedes intérieurs que nous avons propoſé; l'on ſe ſert du *bellis major*, & de la grande ſcrophulaire en ptiſanne, parce qu'abondant en ſels lixivieux & en huile; elles abſorbent les acides & en empêchent l'exaltation par leurs ſouphres: on uſe du mercure intérieurement & des purgatifs, on fait des lotions ſur la partie avec la grande ſcrophulaire, le ſel de tartre, &c. L'on ſe ſert d'autres ſels alkalis, de précipité rouge, de ſublimé pour abſorber une partie des acides: l'on aplique auſſi des cauſtiques, l'on tâche de faire ſupurer, l'on introduit des onguens de mercure dans l'ulcere. Si tout cela n'avance point la guériſon, que la peau ſoit rare, que les humeurs puiſſent tranſpirer, l'on donne des ſudorifiques, comme le gayac, la ſalſepareille, le ſaſſaphras, parce qu'ils pouſſent une partie des ſels acides dehors, & détruiſent l'autre.

Si la voye des ſueurs n'étoit pas aſſu-

rée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de ſubtil, l'on continue l'uſage des préparations de mercure dans les écroüelleux, même dans les écroüelles non ulcerées.

TABLE.

CONTRE LES ECROUELLES.

INTERIEUREMENT.

Sudorifiques.
Bellis major.
Grande ſcrophulaire.
Soucy.
Le cochlearia.
Le creſſon.
} *En ptiſannes.*

Eſquine en poudre dans les boüillons, juſqu'à trois gros.
Mercure doux.
Purgatifs.

EXTERIEUREMENT.

Suc de nicotiane.
Suc de ciguë.
Le mercure.
L'urine.
Les gommes ammoniac.
Galbanum.
Opoponax.
Sagapenum, *&c.*

L'huile de crapau.
Le camphre.
L'emplâtre de ciguë.
Cauteres.

CHIMIQUES.

Eſprit d'urine.
Huile de tartre.
Précipité blanc.
Sublimé corroſif.
Huile de gomme ammoniac.
Huile de cire.
Sudorifiques.

FORMULES.

Emplâtre.

Prenez emplâtre de ceruſe une once, d'huile de crapau deux gros, ajoutez du mercure doux & camphre pulveriſés, de chacun un gros mêlés & appliqués.

CHAPITRE XIX.

Contre les loupes.

Cauſes des loupes.

LEs loupes ſont des tumeurs faites par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un cyſte particulier.

Si la loupe commence, qu'elle ſoit petite, que ſon cyſte ne ſoit pas encore bien

épais, l'on peut se servir de résolutifs, comme d'emplâtre de mercure, d'une lame de plomb frottée de vif-argent, d'emplâtre de mucillages, où l'on ajoute le mercure, de décoction d'hieble, de cataplasme avec les feuilles d'ache, & l'urine, &c. Ces remedes s'insinuent dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement, les font dissiper. Il y a même des loupes qu'on guérit en frottant simplement la tumeur.

Quand le cyste est un peu plus épais, on se sert de résolutifs plus puissans, qui peuvent par leurs parties âcres rompre un cyste moyennement dur, & faire sortir les humeurs. C'est pourquoi on fait des emplâtres avec la gomme ammoniac, *galbanum*, &c. On peut même y ajouter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

L'on peut aussi se servir de cataplasmes avec la racine du cyclamen, de concombre sauvage, le suc de ciguë, &c.

Lorsque le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques,

l'on mange le cyſte, & l'on traite la loupe comme un ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne ſoient pas proches de tendons ou de gros vaiſſeaux, ou ſur les ſutures du crane, à cauſe des accidens qui ſuivent l'application des cauſtiques.

Il faut auſſi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corroſives; & par conſéquent celles dont la couleur eſt noire, car elles ne viennent pas facilement à ſupuration; & l'ulcere eſt difficile à guérir; de ſorte qu'on voit quelquefois après l'ouverture de ces ſortes de tumeurs des ulceres carninomateux beaucoup plus incommodes que n'étoit la tumeur.

TABLE
CONTRE LES LOUPES.

Lames de plomb appliquées.
Mercure.
Mucillages en emplâtres.
Galbanum.
Sagapenum.
Emplâtre oxicroceum.
Diabotanum.
Diachilum magnum.
Antimoine en poudre.

Verd de gris.
Urine.
Feüilles d'ache.
D'hyebles.
De cyprès.
Racine de cyclamen.
Racine de concombre ſauvage.
Vinaigre.
Cauteres.
L'emplâtre marcacite.

CHAPITRE XX.

Pour faire croître les cheveux, & pour les faire tomber.

LEs cheveux comme les autres parties ſe nourriſſent par les liqueurs qui y coulent. Remedes qui aident la generation du poil.

Quand on les veut faire croître, il faut dilater leurs pores, s'ils ſont trop étroits pour recevoir les liqueurs du ſang qui y doivent couler; mais s'ils étoient trop larges,& qu'ils laiſſaſſent trop échaper les particules de la liqueur, on les doit reſſerrer, & arrêter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux,l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau de vie, les mouches à miel brûlées, &c. parce que par leurs parties actives ils

donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarrasser les aigres, & faire d'autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nourrissent les cheveux, il faut se servir d'acides un peu émoussés & embarrassés dans les particules pâteuses, comme de l'eau de miel ou de graisses chaudes, comme la graisse de vipere, d'ours, &c.

Remarque. Il est bon d'avertir que ces sortes de remedes n'ont aucun effet quand il y a une cause interne qui leur est opposée; ainsi l'on ne fera jamais revenir les cheveux à un homme qui a la grosse verole, si l'on ne le guérit auparavant.

Les medicamens qu'on appelle dépilatoires, doivent soustraire les parties du sang qui doivent nourrir les cheveux, ou en dilatant leurs pores, ou en les resserrant extrêmement, ou en rarefiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

Dépilatoires. L'on doit mettre entre les dépilatoires ceux qui raréfient trop les humeurs qui nourrissent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui même en rompent le tissu; tels sont les remedes extrêmement alkalis & âcres, comme la chaux, l'arcenic, l'orpiment, &c. Si ces derniers ont quelques souphres, ils sont extrêmement chargés de sels caustiques, qui ne sont point

point capables d'empêcher leur action.

Il y a d'autres dépilatoires qui coagulant les humeurs qui doivent nourrir les poils, peuvent rompre leur tissu, mais d'une façon différente des premiers, ils sont puissament acides, comme l'eau forte, l'esprit de nitre, l'huile de vitriol, &c.

TABLE
POUR FAIRE CROITRE les cheveux.

Graisse de vipere.
D'ours.
Huile de laurier.
D'aspic.
De lezard.
De lierre.
Cendre de grenoüilles.
De mouches à miel.
De gueſpes.
Les capillaires.
Les feüilles d'aurone.
La cendre de ſarment.
L'eau de noix.
Le miel.

CHIMIQUES.

Eau de vie.
Eſprit de miel.

FORMULES.

Lexive.

Faites bouillir les cendres de sarmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onces d'eau, ajoutez demie poignée de feüilles de lierre, coulez & ajoutez demie-once d'eau de vie & après avoir lavé la tête rasée, on l'oindra de cette lexive.

Liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros, huile de laurier demie once, cendre de mouche à miel un gros : faites un liniment.

TABLE DES DEPILATOIRES.

Jusquiame.
Opium.
Orpiment.
Chaux vive.
Arsenic.
Gomme de lierre.
Suc de titimales.
Sang de tortuë.
De chauve-souris.
Verd de gris.

CHIMIQUES.

Sublimé corrosif.
Eau forte.
Esprit de nitre.

CHAPITRE XXI.

Contre les Taches.

POur ôter les taches de la peau, l'on se sert des remedes qui abondent en souphres volatils & en phlegmes, sans qu'il y ait que peu de sel, du moins de sels grossiers, afin de n'irriter pas les humeurs qui sont dans la peau; les souphres volatils peuvent dilater les pores de la cuticule, & se mêlant aux liqueurs colorées qui sont dessous, ils en peuvent procurer l'évacuation: on se sert avec succès d'eau de la Reine d'Hongrie, d'eau de fraise, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenoüille, de lait virginal, d'eau d'arrierefais : si les pores de la surpeau sont fort ouverts, & que les liqueurs qui sont dessous soient grossieres, on se sert avec succès de savon, d'huile de noisette, d'huile de glands de chêne. Et enfin s'il y a quelque rougeur qu'on soupçonne que les acides sont de la partie, il est bon de se servir de sel alkalis fixes dissous, com-

Remedes contre les taches

me de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne se doit point servir de vesicatoires, de caustiques, ni de catheretiques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques-uns laissent des coutures, & souvent n'emportent pas la tache.

TABLE DES REMEDES contre les taches.

Eau de frais de grenoüille.
Eau de limaçons.
Eau de fraises.
Eau d'arriere fais.
Lait virginal.
Huile de gland de chêne.
Savon dissout dans l'eau de vie.
Nitre dissout dans l'eau de pluye.
Huile de noisette.
Eau qui tombe de vigne taillée.
Feüilles de pourpied.
Vinaigre distilé.

FORMULES.

Eau contre les rousseurs.

Prenez deux poignées de pourpied qu'on pilera, en y ajoutant du vinaigre

distilé, passez le tout & vous servez de cette eau, en l'appliquant la nuit avec les linges.

CHAPITRE XXII.

Contre les Cors des pieds.

QUand l'on veut corroder la racine d'un cor, le plus sûr est de se le couper, & de le séparer d'avec la chair vive: car comme ce n'est qu'une partie de la peau; sans sentiment, & endurcie par la pression, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en pressant & comprimant les parties sensibles qui sont au-dessous; ainsi si l'on pouvoit l'ôter sans entamer la chair vive, l'on le guériroit. Mais il est presque impossible d'ôter la racine, c'est-à-dire, la portion qui touche le vif, sans couper, & faire de la douleur, c'est pourquoi l'on a inventé quelques legers caustiques, qui émoussent contre le cor une partie de leur action & qui ne sont pas en état d'agir contre le vif. Cause de la douleur des cors.

L'on se sert pour cet effet, mais avec discretion du sublimé corrosif, de la pierre infernale & d'arcenic, qu'on applique comme on fait la pierre à cautere, c'est-à-dire, en entourant la circonference du cor d'un emplâtre, pour empêcher que

ces remedes n'agiſſent ſur d'autres parties que ſur le cor. Mais parce que ces cauſtiques ſont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réuſſit mieux ſi l'on ſe ſert de poudre de ſavinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramollir les cors avec la gomme ammoniac, l'emplâtre de *vigo* avec le mercure, le *diabotanum*. Et enfin l'on peut appliquer une infinité de remedes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler, comme l'huile d'antimoine, qui eſt cauſtique, &c.

TABLE DES REMEDES. contre les cors.

Joubarde appliquée.
Gomme ammoniac.
Galbanum.
Emplâtre de vigo avec le mercure
Emplâtre diabotanum.
Sublimé corroſif.
Arcenic.
Huile d'antimoine.
Pierre infernale.
Poudre de ſavinier.
Verd de gris.
Racine de grande chelidoine.

Lait de figuier.

FORMULES.

Emplâtre contre les cors.

Prenez la poudre de savinier qu'on incorporera avec l'emplâtre de diapalme qu'on aura fait ramolir dans de l'eau chaude.

CHAPITRE XXIII.

Des Poireaux.

COmme les verruës ou poireaux ne sont produits que par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il semble que les alkalis y devroient remedier : mais si l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aisément qu'il faut user ou d'émoliens, ou de remedes qui grattent, ou enlevent peu à peu les particules endurcies de la tumeur. Causes des poireaux.

Les premiers sont la joubarde, le *verrucaria*, le souci, le pourpied, le vieux lard, &c. Emoliens.

Les derniers sont comme l'esprit de nitre, la pierre de vitriol, le sel avec l'ail, ou l'oignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aigremoine avec sel & vinaigre; & enfin une infinité d'autres remedes Rongeans.

qui se rapportent toujours aux émoliens, ou catherietiques, quelques-uns percent le poireau avec une épingle, & la font chauffer à la chandelle : mais outre que cette facon est douloureuse, l'on voit quelquefois très-long-tems une noirceur à l'endroit de la verruë, qui n'est pas moins désagréable que la verruë même. Quand l'on coupe simplement un poireau, il revient souvent par le sang qui est pousſé.

CHAPITRE XXIV.

Contre la vermine.

Causes de la vermine.

CEtte maladie arrive souvent aux enfans, tant parce qu'ils se nourrissent de lait, qui se caillant aisément, produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces insectes, que parce qu'ayant les chairs molles, & peu de sels, ces œufs ne sont pas aisément détruits; au contraire les adultes ayant les chairs plus fermes, & les pores de la peau plus serrés, n'y sont pas si sujets.

Remedes interieurs

On doit d'abord purger & mêler à presque tous les purgatifs le mercure, tant afin d'amortir & de chasser les levains qui peuvent servir à faire éclore les œufs de ces animaux, qu'afin de les divifer s'il

y

y en a quelques-uns de mêlés au ſang.

Extérieurement on doit appliquer des remedes qui puiſſent diviſer les œufs, & enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que ſont tous les medicamens qui abondent en ſels âcres, comme la coque de Levant, le *ſtaphiſagria*, la lexive faite avec les cendres de racines de fougere; mais ſur-tout le mercure y eſt ſpécifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'inſinuant dans leur ſubſtance, il les diviſe. Extérieurs.

Je ne parle point d'une infinité d'autres remedes dont les matieres medicales ſont remplies; je dirai ſeulement en paſſant, que l'argent vif n'eſt pas ſeulement ſpécifique pour les poux, mais encore pour toutes les autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les humeurs, c'eſt que le corps de ces animaux devient gros & d'un beau rouge.

TABLE
CONTRE LA VERMINE,

Staphiſagria.
Coque de Levant.
Abſinthe.

Aloës.
Huile de cade.
Eau d'alun.
Eau salée.
Cinabre.
Mercure.
Onguent Neapolitain.

CHIMIQUES.

Eau d'absinthe intérieurement.
Précipité blanc en pomade.
Préparations de mercure.

CHAPITRE XXV.

Contre les mules & engeleures.

Causes des engelures.

LEs mules & les engeleures sont des indispositions de la peau causées par les acides de l'air qui se sont fichés, & qui en ont écarté ses fibres avec violence; on se sert pour les empêcher, des remedes huileux, ou des remedes alkalis : des premiers, afin qu'ils embarrassent les parties acides qui s'y pourroient nicher : des derniers, afin qu'ils enlevent & qu'ils rompent les acides.

Les huiles & les souphres dont on se sert doivent être fort exaltés & rarefiés, afin de se pouvoir insinuer dans les lieux où les acides se sont nichés; ils ne doivent

cependant pas être volatils, comme l'eſprit de vin ou l'eau-de-vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien-loin de les embarraſſer. On ſe ſert pour les engeleures & mules, de ſurpoint, qu'on trouve chez les Corroyeurs. On ſe ſert auſſi de graiſſe de poule & de lard, qu'on fait fondre en les approchant d'un fer rouge, & qu'on laiſſe tomber dans l'eau froide, afin qu'elles ſe chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait pénétrer. On applique une veſſie de porc graſſe, parce que cette graiſſe a été rarefiée par les ſels de l'urine. Remedes.

Mais pour prévenir ces maladies, il eſt très-bon de ſe laver les mains ou les pieds de matieres chargées de ſels volatils, comme d'urine chaude, de moutarde, ou de la décoction de ſa graine, &c.

Les remedes qui ſont alkalis doivent être pénétrans, comme ceux qui ſont dans l'urine; ils doivent cependant être embarraſſés, afin de ne ſe pas diſſiper, & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On ſe ſert pour cet effet d'urine chaude, dont on lave les parties engelées. On ſe ſert auſſi avec ſuccès de gros vin rouge où l'on a fait bouillir de la ſauge l'eſpace de demie-heure, dont on lave la partie chaudement. Si les engeleures ſont ulcerées, on ſe ſert de l'onguent noir de

Madame Feüillet, ou d'autres alkalis fixes avec des huiles, comme de blanrasis, de pompholix. On peut mêler à ces remedes un peu d'eau-de-vie, pour empêcher la gangrene.

TABLE.

CONTRE LES MULES & engeleures.

Feüilles de sauge.
De marjolaine.
Urine.
Vin rouge.
Vieux lard.
Graisse de chapon.
Vessie de porc.
Surpoint.
Ceruse.
Litarge.
Minium.
} *En emplâtre.*
Décoction de semence de moutarde, &c.

CHAPITRE XXVI.

Des opthalmiques.

Opthalmiques differens des autres.

S'Il y a des spécifiques pour quelques parties, il y en doit sans doute avoir pour les yeux : car leur structure & leur

délicateſſe ſont fort différentes de celles des autres parties ; ainſi les repercuſſifs, les réſolutifs & les déterſifs, dont on peut ſe ſervir dans beaucoup de rencontres avec ſuccès, pourroient cauſer dans les maladies des yeux des déſordres, quoiqu'elles ſe faſſent de la même maniere, que leurs remedes agiſſent de la même façon que les autres. tres medicamens

Premierement, l'on remarque que preſque tous les remedes huileux & graiſſeux ſont du mal aux yeux, tant parce que bouchant les pores de leurs membranes, ils empêchent les matieres âcres de tranſpirer, que parce qu'en bouchant les trous des conduits lacrymaux & du canal nazal, ils empêchent les larmes de couler. On doit ôter de cette regle generale les huiles pénetrantes, comme celles de vipere. Remarques.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil, on a coutume de ſe ſervir de répercuſſifs, tels que ſont l'eau de plantain, le criſtal mineral, le nitre rafiné, l'alun, le blanc d'œuf, le vitriol blanc, les mucillages, les pommes aigres cuites, le phlegme d'alun, la décoction de feüilles de coignaſſier, &c.

Je puis dire que la plus grande partie de ces remedes agiſſent en reſſerrant les pores, & en coagulant les matieres qui Opthalmiques.

en fermentant font l'inflammation, ainſi ils la diminuent d'abord; mais ſouvent la font durer plus long-tems. Ainſi l'on ne s'en doit jamais ſervir quand cette indiſpoſition a été produite en hyver, ou par un vent froid, ou dans un temperament extrêmement phlegmatique; mais quand cela eſt venu par des ſels âcres qui y fermentent, ce qu'on peut connoître par la démangeaiſon & l'âcreté des larmes, ou quand la fumée, la pouſſiere ou le feu ont produit cet effet, en rendant le reſſort de la partie plus foible, on peut ſe ſervir de tous les remedes dont nous avons parlé, & particulierement de la réſolution de nitre rafiné, parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alkali ne coagule pas. On peut auſſi ſe ſervir du blanc d'œuf, où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelque tems, ou enfin d'une pomme de reinette cuite.

Quand l'abondance du ſang produit l'inflammation, ou quand il eſt retenu par quelques eſprits acides, après avoir purgé & ſaigné, Hyppocrate ordonne le vin pur; afin de ranimer & de donner aſſez de mouvement au ſang, pour qu'il puiſſe entraîner ces humeurs par la circulation.

Mais lorſqu'on s'apperçoit que le ſang

eſt groſſier, & que le malade eſt pituiteux, il faut ſe ſervir intérieurement d'abſorbans & des remedes qui donnent de la liquidité au ſang, tels que ſont les ſudorifiques, pourvû qu'ils n'excitent point trop de fermentation dans les humeurs.

On ſe ſert extérieurement de bons réſolutifs, tels que peuvent être les cataplaſmes avec la mie de pain, le lait & le ſafran, les trochiſques dalbiraſis diſſous dans l'eau roſe. On ſe ſert encore avec ſuccès de l'eau de fenoüil, de chelidoine, de *cyanus*, d'eufraiſe, d'infuſion de *crocus metallorum*; ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infuſion avec quelqu'unes de ces eaux. L'on peut, quand la douleur eſt un peu diminuée, appliquer (l'œil étant fermé) ſur les paupieres un linge trempé dans l'eſprit de vin camphré. On ſe ſert encore de décoction d'iris de Florence, ou de ſolution de ſel ammoniac. On louë extrêmement l'eau celeſte, qu'on fait en prenant demi-livre de la premiere ou ſeconde eau de chaux, en y ajoutant deux ſcrupules de ſel ammoniac, & laiſſant le tout en un vaiſſeau de cuivre juſqu'à ce qu'elle devienne bleuë; on la filtre & on la garde pour l'uſage. On ſe peut encore ſervir de la tuthie préparée, ou de la pierre calaminaire bien broyée en onguent,

Remedes extérieurs.

ou du vin un peu éventé. Je ne parle point des cauteres, des setons & des vesicatoires qu'on applique à la nuque du col; nous avons expliqué ailleurs, comme ils agissoient.

Réflexion. Tous ces remedes agissent en se chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant assez de fluidité au sang qui faisoit l'inflammation, pour qu'il soit entraîné par le mouvement circulaire.

On me dira peut-être que le vin qui n'est point éventé devroit plutôt résoudre: je réponds que pourvû qu'il ne soit point aigri, ses parties volatiles sont plus ouvertes & plus prêtes à pénetrer en se détachant des autres: car le vin évanté n'est pas plus prêt de s'aigrir que l'autre: sinon parce que ses parties volatiles sont plus prêtes de se séparer des parties grossieres.

Taches sur les yeux. Les taches qu'on voit à la cornée venant d'un épanchement de quelque matiere crasse, ne peuvent être guéries que par de bons résolutifs, comme l'infusion de *crocus metallorum*, d'aloës, de sucre candi dissous, & des autres dont nous avons parlé: les purgatifs fondans doivent être mis en usage, & même les sudorifiques, quand les taches sont sur la cornée; l'on peut se servir de quelques eaux où l'on a dissous quelques remedes rongeans. L'on

doit obſerver que ſi ces taches viennent par des cicatrices qui demeurent dans la cornée après des petites-veroles, ou de grandes inflammations, elles ſont pour l'ordinaire incurables, parce qu'il faudroit ronger la cornée pour les détruire.

Les tayes ou cataractes ayant la même cauſe, ont auſſi les mêmes remedes ; & outre ceux-là, tous ceux qui peuvent un peu ſubtiliſer cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroiſſance, comme le ſucre candi, l'huile de papier, l'huile de ſemence de lin, qu'on tire par diſtilation, l'eau d'écreviſſes, la tuthie en poudre, & une infinité d'autres dont les livres de Medecine ſont remplis, principalement ſi la taye n'eſt pas profonde. Tayes.

Les ulceres des yeux doivent être mondifiés, détergés & deſſéchés. On peut employer la plus grande partie de tous les réſolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils ſe chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cauſe de la ſenſibilité des parties, ni mettre les adouciſſans tels que le lait & les huiles qui empêchent la tranſpiration & la mondification de l'œil : mais l'on peut uſer d'une décoction d'aigremoine, de racine d'iris de Florence, de ſemence de fenoüil, où l'on ajoute un peu de tu- Ulceres.

thie préparée, ou de pompholix, ou d'antimoine crud. Tous ces remedes absorbant les acides, empêchent la viscidité de ces matieres. Ainsi l'ulcere n'ayant plus ces matieres visqueuses & aigres qui l'entretiennent, peut facilement se guérir, comme nous aurons lieu d'expliquer plus au long dans la suite de cet Ouvrage.

Playes. Dans les playes qui arrivent aux yeux l'on se sert d'ordinaire d'adouciſſans, tels que peuvent être le sang de pigeon chaud, le lait de femme où l'on dissout quelquefois tant soit peu d'encens mâle: tout cela adoucit à la verité dans le moment où l'on s'en sert, mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'est qu'on n'en a point d'autres: car si l'on se servoit de répercussifs, on craint la mortification: des résolutifs, l'inflammation: & outre que les supuratatifs pourroient faire une trop grande perte de substance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil; c'est qu'étant onctueux, ils ne peuvent point servir à cette partie, par les raisons que nous avons apportées: cependant l'on peut dire aussi que le sang & le lait venant à se fermenter & se corrompre dans la playe ils la peuvent entretenir, & même y attirer des fluxions; le lait s'aigrit & le sang se pourrit.

Pour moi je crois que le meilleur remede eſt de n'en mettre aucun dans la playe : il faut ſeulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orge tiede, & tâcher de faire réunir les parties, qui ſe réuniſſent toujours aſſez, pourvû qu'il n'y ait point d'empêchement : l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de terebenthine, de cire, &c.

TABLE DES OPTHALMIQUES.

Le plantain.
Semence d'orval miſe dans l'œil, le nettoye.
Les roſes.
La chelidoine.
L'eufraiſe.
Iris de Florence.
Le fœnoüil.
Le cyanus.
Petite marguerite.
Camphre.
Décoction de feüilles de coignaſſier dans l'eau.
Blanc d'œuf.
Urine.
Vin.

Oliban.
Couperoſe.
Vitriol.
Tuthie.
Myrrhe.
Aloës.
Alun.
Plomb brûlé.
Sucre candi.
Mucillage de pſyllio.

CHIMIQUES.

Eau de plantain.
De roſes.
De fœnoüil.
D'eufraiſe.
De chelidoine.
De ſperme de grenouilles.
Salpêtre rafiné.
Criſtal mineral.
Crocus metallorum.
Sel ammoniac.
Eſprit de vin camphré.
Phlegme d'alun.
Huile de papier.
Huile de lin.
Vinaigre diſtilé.
Airain brûlé.

FORMULES.

Collyre percuſſif dans les inflammations.

Prenez de l'eau roſe & de l'eau de plantain, de chacune une once, de ſalpêtre rafiné un gros ; diſſoudez & trempez des compreſſes en cette ſolution pour appliquer ſur l'œil.

AUTRE.

Prenez un blanc d'œuf, agitez-le avec un morceau d'alun juſqu'à ce qu'il prenne de la conſiſtance, & l'appliquez.

Collyre réſolutif pour les inflammations ulcerées.

Prenez de l'eau de fœnoüil ou d'eufraiſe, de chacune deux onces, de trochiſque albiraſis, & *crocus metallorum*, de chacun un gros, aloës un demi-gros, eſprit de vin camphré trente gouttes.

Collyre déterſif & cicatriſant.

Prenez de l'eau de plantain & d'eufraiſe, de chacune une once, tuthie préparée demi-gros, ſucre candi deux ſcrupules, gomme arabique un ſcrupule.

Eau pour les cataractes.

Prenez de l'aloës pulverisé deux gros, *crocus metallorum* un gros & demi, sucre candi un gros, tuthie préparée quatre scrupules ; mettez le tout avec quatre onces de vin blanc, autant d'eau de fenoüil & deux de chelidoine, laissez macerer vingt-quatre heures, & vous vous en servirez en remuant la bouteille.

CHAPITRE XXVII.

Contre la surdité & bourdonnement d'oreille.

Causes de la surdité.

LA surdité ayant des causes tout-à-fait différentes, doit avoir des remedes qui n'ont que peu de rapport entre-eux: car elle peut venir de ce que le conduit extérieur de l'oreille est bouché, ou de ce que le nerf accoustique est rompu ou paralysé, ou enfin parce qu'il y a quelque défaut dans l'organe immédiat de l'oüye.

Différence des surditez.

Les surditez qui viennent par l'obstruction du conduit externe, se guérissent en le débouchant: si ce sont des corps étrangers, on les doit tirer ou avec le tire-fond, ou avec la curette, ou en faisant une incision au derriere de l'oreille.

Quand c'eſt de la cire endurcie, on la doit faire ſortir en nettoyant l'oreille avec une curette; mais parce que ſouvent cette cire eſt extrêmement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, ou oſſeux, on doit l'amollir ou avec de l'eau tiede, où l'on ajoute un peu d'eſprit de vin, pour la rendre plus pénétrante; ou avec des huiles chargées de ſels alkalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, le trefle odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acides qui ont coagulé cette cire.

Quelquefois les glandes du conduit ſont extrêmement tumefiées; s'il y a inflammation, la ſaignée eſt le plus grand remede, on la doit ſouvent réïterer. Si c'eſt au commencement qu'on voïe que l'humeur ſoit épaiſſe, on doit ſe ſervir de réſolutifs & de maturatifs, comme de cataplaſmes avec l'oignon de lys, les quatre farines, d'injections avec l'huile de lys, où l'on mêle quelques gouttes d'eſprit de vin & de fiel de bœuf; au contraire, quand l'humeur eſt ſubtile, que la tenſion eſt conſiderable, & que la douleur eſt violente, on fait des injections d'abord avec l'eau d'orge, où l'on ajoute un peu de miel: quelquefois l'on ſe ſert du lait & d'autre anodins; mais ſur tout l'on

ne doit jamais ſe ſervir de répercuſſifs.

Quand la ſurdité a ſon ſiége dans l'organe immédiat, elle eſt incurable : pour celle qui vient des nerfs bouchés, elle doit ſe guérir comme les paralyſies; ainſi nous ne parlerons plus de ces indiſpoſitions, & nous dirons les remedes dont on peut ſe ſervir dans les bruits qu'on ſent dans l'oreille. Ils ſont différens, & par la maniere dont ils frappent, & par les cauſes qui les produiſent. A raiſon de la maniere dont ils frappent, on nomme les uns tintemens & ſifflemens, qui ſont produits par un ébranlement qui arrive, les membranes du tambour, de la quaiſſe & du labyrinte étant tenduës : les autres ſont appellés bourdonnemens & murmures ; ils ſont cauſés par un ébranlement qui arrive, les organes étant lâches & détendus. Les cauſes qui peuvent faire ces ébranlemens ſont des battemens d'arteres, des inflammations, des abſcez, des ulceres, des fermentations d'humeurs âcres, &c.

Dans le tintement & ſifflement, l'on doit ſe ſervir de remedes adouciſſans & huileux, capables d'ôter la trop grande tenſion qui eſt dans les organes, & de temperer le mouvement des parties qui fermentent ; c'eſt pourquoi l'on ſe ſert de

de lait, d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée ſans feu : on peut même y ajouter, mais avec précaution, quelque eſſence narcotique, quand le tintement eſt accompagné de douleur.

Dans les bourdonnemens & murmures, il eſt bon de mettre en uſage des remedes capables d'enlever les humidités qui relâchent trop les membranes des organes ; & au même tems l'on doit déterger les ulceres, s'il y en a, & faire en ſorte d'évacuer les humeurs âcres & gluantes : pour cela, les réſolutifs, tels que l'eſprit de vin, l'eſſence de romarin, l'eau de la Reine d'Hongrie, la teinture de myrrhe, & une infinité d'autres ſont d'un grand ſecours, parce qu'ils conviennent à toutes les indications.

TABLE
POUR LES SURDITEZ
& bourdonnemens d'oreilles.

Jus d'oignon.	*En décoction.*
La coloquinte.	
La ſemence d'anet.	
De cumin.	
Les feüilles de rhuë.	
De romarin.	

De calament.
De pouliot.
De praſſium.
De camomille.
D'œil de bœuf.
D'aloès.
Le fiel de bœuf.
De taureau.
La graiſſe d'anguille.
L'huile de laurier.
De rhuë.
De camomille.
Jus de choux.
Semence de jusquiame.
Son huile.
Celle de mandragore.
Huile d'amandes ameres.
De noix de pêches.
Semence d'anis, de coriandre.

CHIMIQUES.

Huile de papier.
Huile de brique.
Eau-de-vie.
Eſprit de vin.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Teinture de myrrhe.
Teinture de caſtoreum.
Huile noire de tartre.
Eſſence de romarin.

Laudanum *dissout.*

FORMULES.

Contre la surdité.

Prenez jus d'oignon une once, eau-de-vie autant ; faites chauffer & en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre la surdité par la cire épaissie.

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte ; faites bouillir dans le vin blanc & l'huile d'amandes ameres, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé, ajoutez quelques gouttes de teinture de castor & de fiel de bœuf ; vous en mettrez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquiute une once, graine de cumin & de coriandre, de chacun deux onces ; faites bouillir en l'huile de rhuë, passez & ajoutez une once d'eau de la Reine d'Hongrie.

Contre les douleurs d'oreilles.

Prenez huiles d'amandes ameres une once, *laudanum* liquide deux gros ; versez quelques gouttes dans l'oreille.

CHAPITRE XXVIII.

De la douleur & agacement de dents.

LEs anodins communs n'ôtent que rarement la douleur de dents : on a même trouvé peu de ſpécifiques qui euſſent cette proprieté: car comme la douleur eſt ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remedes aſſez pénetrans pour profonder juſqu'en cet endroit ; & quand ils y pénetreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs âcres qui y ſont attachées.

Cauſes de la douleur de dents.

Si la dent eſt creuſe & que le nerf ſoit découvert, on peut y mettre un petit coton trempé dans de l'huile de buis, ou dans l'huile de gayac, qui empêchant l'air froid & les humeurs âcres d'agir, calment la douleur. Pour la même raiſon l'on ſe ſert d'un clou de geroſle ou de ſon huile, &c. Mais le plus ſûr, ſi le nerf eſt fort découvert, eſt d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'eſprit de nitre, & ainſi en le cauteriſant, de lui ôter le ſentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feuilles d'or ou de plomb.

Si la douleur dépend en partie de quelque fluxion d'humeurs âcres & ſubtiles,

on les peut diſſiper ou en les détournant par une emplâtre de veſſicatoires derriere l'oreille : ou en les faiſant vuider en ouvrant les vaiſſeaux ſalivaires, en tenant un morceau de pirethre dans la bouche, ou en fumant du tabac : outre que ces remedes contenant un ſel âcre, peuvent détruire les acides qui cauſent la maladie. On peut auſſi tenir un peu d'eſprit de vin camphré dans la bouche, il réſout & adoucit extrêmement.

Si tous ces remedes ne font rien, l'on aura recours aux narcotiques, tant pris intérieurement, qu'appliqués extérieurement. L'on met auſſi des emplâtres d'*opium* avec le maſtic ſur l'artere des temples. Tous ces remedes agiſſent à peu près de même ; mais quand tout cela eſt inutile, & que la douleur eſt fixe en une dent, il la faut faire arracher : & ſi par hazard il n'en reſtoit qu'un morceau qui ne donnât aucune priſe pour l'arracher, & qui ne fût point accompagnée de dents voiſines, l'on la feroit tomber en y mettant un peu d'encens.

Contre l'agacement des dents, l'on doit ſe ſervir des remedes qui peuvent ſe charger des acides qui l'ont produit : Agacement de dents.

c'eſt pourquoi l'on ſe ſert avec ſuccès d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain ſec ou brûlé : car ces remedes ôtant les acides qui cauſoient la maladie ou les embarraſſant par les parties huileuſes, conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on ſe ſert auſſi de pourpied : car outre qu'on en tire une quantité prodigieuſe de ſels volatils, il contient un ſuc gluant capable de ſe charger encore des acides qu'il rencontre entre les dents.

Ce chapitre ſeroit imparfait, ſi nous ne diſions pas les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir eſt d'amolir la gencive, afin que la dent en écartant les fibres, faſſe moins ſentir la douleur. On ſe ſert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des décoctions émolientes : on leur fait mâcher quelque choſe de dur entre les dents qui doivent percer ; & ſi tout cela eſt inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.

TABLE POUR LES DOULEURS de dents.

LE clou de geroſle.
La racine de pirethre.
Cendre de vers de terre.
Le vin chaud.
La juſquiame.
Son huile faite par expreſſion de ſa graine.
*L'*opium.
Le tabac en fumée.
Pierre de vitriol.
Emplâtre avec les cantharides.
Maſtic.
Racine d'ortie fumée comme le tabac.

CHIMIQUES.

Huile de buis.
Huile de gayac.
Eſſence de geroſle.
Eſprit de vin.
Eſprit de vin camphré.
Eau de la Reine d'Hongrie.
Eſprit de nitre.
Aigre de ſouphre.
Huile de vitriol.
Eau-forte.
Laudanum *liquide.*

FORMULES.

Quand toutes les dents font mal.

Prenez une cuillerée de décoction de menthe, ajoutez-y quinze gouttes d'esprit de vin camphré, & la tenez chaudement dans la bouche.

POUR L'AGACEMENT.

Amandes douces & ameres.
Noix.
Avelines.
Pain sec.
Pourpied, &c.

POUR NETTOYER LES DENTS.

Corail pulverisé.
Brique pulverisée.
Racine d'iris.
Alun.
Sel.
Nitre.
Racine de mauve, &c.

FORMULES.

Bâton pour nettoyer les dents.

Faites bouillir les racines d'iris avec du sel marin & de l'alun; & quand vous l'aurez retiré & fait sécher, vous vous frotterez les dents.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIX.

Des remedes des chancres de la bouche & de la relaxation de la luette.

NOus ne parlerons point ici des remedes intérieurs pour les chancres veneriens ou ſcorbutiques qui viennent par une entiere infection de la maſſe des humeurs, nous en avons parlé ailleurs : mais parce qu'il arrive ſouvent des ulceres à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque choſe de mal net, ou par d'autres cauſes, & qu'on ne peut pas appliquer d'onguent comme à une partie, l'on a coûtume d'y faire une eſcarre, afin qu'il défende le fond de la playe contre la ſalive & les alimens, & que pendant ce tems-là la nature ait le tems de renourrir ce qui eſt ôté.

L'on ſe ſert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de ſouphre, de l'eſprit de vitriol, de l'eſprit de nitre, ou même de l'eau-forte. Quand on ne veut pas qu'ils agiſſent ſi puiſſamment, l'on mêle l'aigre de ſouphre ou l'eſprit de vitriol au miel de Narbonne, & l'on en touche ſouvent l'ulcere avec un petit bâton, au bout duquel l'on a attaché Remedes.

un peu de coton. Quand l'on a fait une escarre, il faut être deux ou trois jours sans retoucher, autrement par votre impatience vous augmentez & l'escarre & l'ulcere.

Gargarismes. L'on fait des gargarismes avec des vulneraires, c'est-à-dire, avec des desficatifs & détergens, comme avec les feüilles de plantain, sommités de ronces, feüilles de roses, aigremoine, &c. où l'on mêle le miel, le cristal mineral, l'alun, ou le sirop de meures suivant les indications qu'on a.

L'on se peut encore servir de l'eau verte pour former des escarres legeres de la maniere que nous avons décrite *p.* 460. ou de l'eau verte d'Harman, qui agit à peu près de même que la premiere. Pour conserver la playe, sécher l'ulcere & embarrasser les aigres, l'on se sert de fumigatoires faits avec l'encens, le mastic, la myrrhe, &c. dont on fait recevoir la fumée dans la bouche avec un entonnoir, ou bien en se couvrant la tête avec un grand manteau, & se tenant sur le rechaud de feu où l'on a jetté la poudre ou la pastille, & ouvrant & fermant la bouche par repriſes. *Felix Platerus* dit avoir guéri par-là un malade où l'on avoit tenté toute sorte de remedes, & qui avoit au fond du palais un grand ulcere qui avoit emporté la moitié de la luette.

La relaxation de la luette se guérit avec des remedes astringens, chauds & déséchans, capables de resserrer les fibres de la luette & en y appellant les esprits, d'en exprimer les humidités visqueuses qui la relâchoient. On se sert pour cet effet de poivre pulverisé, ou bien de moutarde, de balaustes, de roses, de noix de ciprès, & d'une infinité d'autres stiptiques, dont nous avons expliqué la façon d'agir.

TABLE.

CONTRE LES CHANCRES de la bouche.

A *Igremoine*, *Bugle*, *Sanicle*, *Plantain*, *Roses rouges*, *Sommités de ronces*, *Ecorce de grenade*, *Balaustes*, *Feüilles de livesche*, *Alun*, *En décoction & gargarismes.*

Vitriol, *Encens*, *Myrrhe*, *Mastic*, *En fumigatoires.*

Meures boüillies avec l'eau.

Sirop de meures battu avec l'eau.

CHIMIQUES.

Eau verte pour former des eſcares legeres.
Eau d'Harman.
Eſprit de ſouphre,
De vitriol,
De nitre,
D'alun,
Eſprit de miel,
Teinture de lacca.

FORMULES.

Pour toucher les chancres de la bouche.

Prenez quinze gouttes d'eſprit de ſouphre, avec demie-cuillerée de miel, & vous en toucherez le chancre en trempant un petit bâton, au bout duquel il y aura un petit tampon de linge ou de coton.

GARGARISMES.

Prenez aigremoine une poignée, autant de ſommités de ronces, trois pincées de feüilles de roſes rouges; faites boüillir en chopine d'eau commune, ajoutez un gros de criſtal mineral, une once de ſirop de meures, demie-once de miel roſat; coulez le tout, & vous en gargariſez la bouche.

FIN.

TABLE

DES MATIERES contenuës dans ce ſecond Volume.

A

ABſinthe, ſes principes, ſes préparations & vertus, *Page* 348
Abſorbans arrêtent les mois immoderés. 43
Abſorbans ſervent dans les vuidanges immoderées. 84
Abſorbans & balſamiques ſont utiles dans les fleurs blanches. 91
Accidens qui précedent la verole. 232
Acides ſont differens les uns des autres, 2. ils ont quelquefois les mêmes effets que les alkalis, 10. ils arrêtent en quelques occaſions les mois immoderés, 42. ils ſont utiles en quelques fleurs blanches, 90. ils ſervent dans quelques coliques & font réſoudre les vents, 102. ils ne ſont point aperitifs, 144. ils diminuent les mauvais effets des narcotiques, 178. ils ſervent dans la diſſolution du ſang, 324. ils empêchent le progrès de la gangrene. 495
Accacia eſt aſtringent. 75
Action des émetiques dans les accouchemens laborieux. 60

Action des ſternutatoires dans les accouchemens difficiles. 60.
Action des précipitans dans les fiévres. 212
Adouciſſans extérieurs dans la goutte. 403
Affection hypocondriaque & ſes ſignes. 308
Agacement de dents, ſes cauſes & ſes remedes. 549
Alkalis ſont differens les uns des autres, 2. ils ont quelquefois les mêmes vertus que les acides, 10. alkalis fixes donnent de la liquidité & font couler les mois, 17. alkalis qui empêchent la coagulation du lait. 121
Alexipharmaques & contrepoiſons, leur nature & differences. 325
Alterans, leur définition, 1. leur diviſion en généraux & ſpécifiques, 2. ils augmentent quelquefois les ſymptomes, 8. les medicamens ſont quelquefois en parties alterans & en partie évacuans, 2. & 139. alterans propremens dits. 136
Alun & ſon uſage dans les fleurs blanches. 94
Amulettes differens & la maniere dont ils agiſſent pour guérir les fiévres. 223
Amour eſt augmenté, 388. il eſt diminué par d'autres medicamens. 393
Analyſe de la partie blanche du ſang. 6
Analyſe de la partie rouge du ſang. 7
Anodins & leurs differences, avec la maniere dont ils agiſſent, 425. il y en a d'intérieurs. 427
Anti-veneriens & leur nature, 232. anti-veneriens métalliques. 243
Anti-ſcorbutiques, leur nature & differences. 262
Anti-hypocondriaques, leur nature & differences. 270

Antimoine eſt un bon anti-venerien. 255
Anti-pleuretiques, leur nature & differences. 332
Anti-hydropiques, leur nature & differences. 370
Anti-dyſſenteriques, leur nature & differences. 360
Anti-podagres, leur nature & differences. 401
Aperitifs, leurs differences & leurs vertus. 140
Apoplexie, ſes ſignes & ſes remedes. 290
Arcenic eſt cauſtique. 458
Armoiſe, ſon analyſe, ſes préparations & ſes vertus. 20
Aromatiques font fermenter le ſang. 14
Aſtringens & leur uſage, 430. comment ils operent dans les hemorragies, 432. ils peuvent nuire dans les fleurs blanches, 92. comment on s'en doit ſervir dans les vuidanges immoderées. 84
Attenuans & leurs effets, 140. ils font quelquefois tranſpirer les parties huileuſes de la ſemence, 494. les aromatiques ſont des attenuans, 143. ils agiſſent ſur le ſang. 142
Avortement, ſes cauſes & ſes remedes. 70

B

Bains peuvent ſervir à faire venir les mois. 16
Bains peuvent ſervir dans les délires. 310
Balauſtes ou fleurs de grenadier ſauvage & leurs vertus. 201
Bandages aident l'action des repercuſſifs. 434
Bâton pour nettoyer les dents. 552

Baume de ſouphre, 108. baume de ſouphre terebenthiné. 450
Baume mondificatif. 454
Baume de madame Fouquet. *ibid.*
Baume d'Arceus. 450
Bechiques ou pectoraux, leur nature, leur differences & la maniere dont ils agiſſent, 115. bechiques incraſſans, 118. bechiques attenuans ou aperitifs. 122
Benjoin, ſa nature, ſes préparations & ſes vertus. 128
Beurre de ſaturne. 161
Bezouard de ſaturne. *ibid.*
Biſtorte, ſes principes & ſes vertus. 46
Bol d'Armenie, ſa nature & la maniere dont il agit. 433
Borax, ſa nature & ſes vertus. 64
Bourdonnement d'oreille, ſes cauſes & remedes. 542
Bourſe de paſteur, ſon analyſe & ſes vertus. 86
Brûlures & ſes differens remedes. 484

C

CAlus dépend abſolument de la nature & non des medicamens. 490
Caffé, ſa nature & ſes vertus. 293
Calcination de mercure. 247
Camomille, ſon analyſe & ſes vertus. 103
Camphre, ſa nature, ſes préparations & ſes vertus. 296
Canelle ſes préparations & ſes vertus. 250
Capillaires, leurs differences, leur nature & leurs vertus. 126
Carie entretient les ulceres. 488
Carnoſités & leurs remedes. 236

Carminatifs, leur nature & leurs differences. 100
Cardiaques, leur nature & leurs differences. 309
Cataplaſme contre l'avortement. 87
Cataplaſme febrifuge. 232
Cataplaſme dans les ſincopes. 328
Cataplaſme dans la pleureſie, 345. autre cataplaſme pour la même maladie. 346
Cataplaſmes & onctions contre les vers. 357
Cataplaſmes contre les fluxions des bourſes. 436
Cataplaſme pour réſoudre les fluxions. 441
Cataplaſme anodin. 429
Cauſes du retardement des mois. 11
Cauſes des ordinaires immoderés. 41
Cauſes des fleurs blanches. 90
Cauſes de l'impuiſſance. 388
Cauſes des douleurs de tête. 279
Cauteres ſont recommandés pour empêcher l'avortement. 74
Cauſtiques & leur uſage. 455
Petite centaurée, ſa nature & ſes vertus. 349
Centinodia ou renouée, ſes principes & ſes vertus. 49
Cephaliques, leur nature & difference. 27
Cerat de bellacatoni dans l'avortement. 78
Cerat de crapaux. 379
Ceruſe, comment on la fait, &c. 154
Chancres de la bouche & leurs remedes. 553
Chancres & la maniere de les guérir. 237
Chaudepiſſe, ſes ſignes & ſes cauſes, 233. ſa guériſon. 235
Chêne, ſon analyſe & ſes vertus. 95
Chelinodium majus, ou grande chelidoine, ſes principes & ſes vertus. 145

Cheveux, comment ils ſe nourriſſent, 519
remedes qui aident leur generation. *ibid.*
La Chirurgie eſt utile dans les hemorragies. 433
Cinabre antimonial. 249
Cinabre antimonial & mercurial. 260
Ciguë, ſes principes & ſes proprietés. 185
Cinoglosſe, ſa nature & ſes vertus. 186
Coagulation du ſang & ſes ſignes. 325
Collyres repercuſſifs. 541
Collyres réſolutifs. *ibid.*
Compoſition du ſang. 5
Corail, ſa nature & ſes vertus. 51
Conſerve pour fortifier l'eſtomac, 354
Corps des pieds, leurs cauſes & leurs remedes. 525
Corroſifs & leur nature. 485
Crocus de mars apperitif. 30
Crocus de mars aſtringent. *ibid.*
Crocus ou ſafran, ſon analyſe, ſes préparations & ſes vertus. 22

D

Dartres, leurs cauſes, leurs differences & leurs remedes. 499
Décoction contre le flux menſtrual immoderé. 56
Décoction pour les vuidanges ſupprimées. 83
Décoction de rate de bœuf. 37
Décoction vulneraire & aſtringente pour les hemorrhoïdes. 424
Défaut des évacuans. 137
Délires mélancoliques, leurs ſignes, differences & remedes. 308
Dépilatoires & leurs differences. 520
Déſordres des incraſſans dans les fiévres. 218

Détergens, leur nature & leur uſage. 451
Difference entre les maladies aigues & chroniques. 9
Difference des alkalis volatils. 3
Diſſolution du ſang & ſes ſignes. 323
Diſſolution du ſouphre. 107
Diſſipation des vents, & ce qui peut l'empêcher. 100
Diviſion des aperitifs. 141
Diviſion des alterans. 137
Douleur, ſa nature & ſes cauſes. 425
Douleur de dents & ſes remedes. 548
Dyſſenterie, ſes ſignes, 360. uſage des vomitifs en cette maladie, *ibid.* des cardiaques, 361. des narcotiques, 362. des purgatifs, *ibid.* des lavemens. *ibid.*

E.

Eau de fumanel. 231
Eau contre les chancres veneriens. 261
Eau ſpiritueuſe pour les fiévres malignes, 331
Eau pour l'épilepſie. 305
Eau pour le mal de mere. 388
Eau pour la gangrene. 498
Eau phagedenique. 499
Eau contre la carie. 493
Eau pour les cataractes. 542
Eau pour la goutte. 413
Eau contre les rouſſeurs. 524
Ecroüelles, leurs cauſes & leurs remedes. 511
Effets des aperitifs. 146
Effet du mercure. 143
Electuaire de Heurnius contre l'avortement. 78
Electuaire pour faire venir les mois. 39

Elixir de proprieté corrigé.
Emetiques ſont quelquefois employés avec ſuccès dans la pleureſie. 334
Emetiques, ſervent dans les délires mélancoliques. 310
Emetiques & purgatifs ſont quelquefois ſpécifiques dans les fiévres. 211
Emoliens & leur nature. 443
Emoliens ſont anodins. 426
Emplâtres veſſicatoires. 483
Emplâtre de cantharides corrigée. *ibid.*
Emplâtre pour les loupes. 442
Emplâtre réſolutif. *ibid.*
Emplâtre febrifuge. 224
Emplâtre carminative de Silvius. 113
Emplâtre contre les corps des pieds. 331
Empêchement de la ſortie des vents. 101
Encens & ſes vertus. 341
Engelures, leurs cauſes & leurs remedes 530
Epilepſie, ſa nature, ſes cauſes, ſes ſignes & ſes remedes, 283. & ſuivantes.
Eriſinum & ſes vertus. 127
Erreur touchant les maladies de la ratte. 367
Eſprit acide de ſouphre. 407
Eſprit de ſecondine. 68
Eſprit de verdet fermenté avec froid, ou avec chaleur, ſuivant les alkalis volatils auſquels on le mêle. 3
Eſprit carminatif de Silvius. 111
Eſprit anti-apoplectique. 307
Eſprit de creſſon. 268
Etats differens où ſe trouve le ſang dans les affections de poitrine. 115
Expériences ſur la partie rouge du ſang. 6
Expériences ſur la partie blanche du ſang. 5
Explication du peu d'effet apparent de quelques alterans. 9

Extrait de mars aperitif. 31
Extrait de mars aſtringent. *ibid.*
Extrait narcotique de vitriol. 162

F

Fabricus, ab Aquapendente, ordonne d'attacher une éponge trempée dans l'eau de chaux ſur le ventre des hydropiques. 374
Febrifuges ſont ſouvent incertains. 209
Febrifuges de Vanhelmont. 219
Febrifuges émetiques & ſudorifiques. 231
Febrifuge décrit dans Charas. 220
Febrifuges métalliques, 219 & 220
Fernel a obſervé des déſordres cauſés par des aſtringens. 197
Fer ou mars, ſes préparations & ſes vertus. 27
Fiente de paon & ſes proprietés. 295
Fiévres malignes, leurs cauſes, leurs differences & leurs remedes. 322
Flâme produite par le mélange des liqueurs. 4
Fleurs blanches, leurs cauſes, 90. leurs remedes. 91
Fleurs de coquelicot, leurs principes & leurs vertus. 338
Fleurs de ſouphre. 107
Flux hemorrhoïdal, ſes cauſes, 414. ſes remedes. 418
Fluxion ſur les bourſes & la maniere d'y remedier. 235
Frontal dans les délires. 316
Fumigatoire dans les douleurs de dents. 191
Fumigatoire pour faire venir les mois. 16
Fumigatoire pour les puſtules de l'anus. 261
Fumigatoire pour les chancres de la bouche. 554

G

GAlle, ſes cauſes & ſes remedes. 504
Gangrene, ſes cauſes & ſes remedes. 464.
Gargariſme pour arrêter le flux de bouche. 207
Gargariſmes vulneraires pour les chancres de la bouche. 561 & 564.
Gentiane eſt febrifuge. 213.
Germendrée, ſes principes & ſes vertus 350.
Gomme ammoniac, ſa diſtilation & ſes vertus. 26.
Gomme adragant, ſa nature & ſes proprietés. 159.
Gonorrhée, ſes cauſes, ſes ſignes & ſa guériſon. 233 & ſuivantes.
Goutte, ſes cauſes, 401. ſes ſignes & differences, 402. ſes remedes. 403 &c.
Grenoüille, ſon analyſe & ſes vertus. 50.

H

HEmorroïdes, leurs cauſes, leurs differences & leurs remedes. 414.
Hepatiques & leur nature. 367.
Horminum, ou orvale, ſon analyſe & ſes vertus. 94.
Huile d'anis avec celle de vitriol fait de la chaleur & de la fumée. 41.
Hydropiſie, ſes cauſes, 270. par coagulation, ou diſſolution, 371. les hydragogues font de bons effets, 372. les diurétiques & ſudorifiques peuvent détruire ſes cauſes. 372 & ſuivantes.
Hypericum, ou milpertuis, ſa nature & ſes

vertus. 270
Hyſteriques, leurs vertus. 383

I

INcarnatifs, ou ſarcotiques & leurs proprietés. 462
Incraſſans & leur effet, 152. contrindication à leur uſage, 153. leur uſage, 154. ils amortiſſent les paſſions amoureuſes, 384. ils arrêtent les mois. 43
Indications pour remedier aux differens états où ſe trouvent nos liqueurs dans les maladies de poitrine. 117 & 118
Injections peuvent être utiles en quelques fleurs blanches. 93
Injections differentes pour les oreilles. 554
Iris de Florence & ſes vertus. 129
Julep contre les ardeurs des fiévres. 165
Julep contre les hemorragies. 166
Julep pour faire venir les mois. 39
Julep pour les fiévres malignes. 332
Juſquiame, ſon analyſe & ſes vertus. 185

L

LE lait eſt un chyle filtré, 397. il ſert à quelques goutteux, 408. il eſt quelquefois utile & quelquefois nuiſible dans les toux, phtiſies, &c. 121
Laudanum & ſes vertus. 181
Laudanum liquide. 186
Laudanum helmontianum. *ibid.*
Laudanum tartarifié. 191
Laudanum & ſes vertus. 127
Lavement pour les accouchemens laborieux. 67

Lavemens de medicamens doux, ſont propres contre les vers. 357
Lavemens pour les coliques venteuſes. 114
Laurier, ſes principes & ſes vertus. 105
Lexive pour faire croître les cheveux. 519
Liniment pour les accouchemens laborieux. 67
Liniment pour les brûlures. 488
Liniment pour la goutte. 413
Liniment pour une partie paraliſée. 307
Liniment réſolutif. 442
Liniment contre les vers. 359
Liniment pour faire croître les cheveux. 519
Litarge. 160
Loupes, leurs cauſes & leurs remedes. 516
Lythonptritiques, leurs differences d'avec les diurétiques. 380

M

MAgiſtere de ſouphre. 107
Malicorium, ou écorce de grenade. 287
Mandragore, ſes principes & ſes vertus. 188
Manie, ſes ſignes & ſes remedes. 306
Mars ſulphuré. 29
Petite Marguerite, ſes principes & ſes vertus. 338
Maſtic, ſes principes & ſes vertus. 50
Matricaire, ſes principes & ſes vertus. 21
Maturatifs & leur effet. 493
Medicamens internes ſont d'un grand ſecours dans la gangrene. 496
Medicamens qui excitent à l'amour. 388
Medicamens qui augmentent la ſemence. 389
Medicamens qui excitent & irritent. 390
Medicamens qui détruiſent les penſées amoureuſes.

reuſes. 393
Medicamens qui font venir le lait. 397
Medicamens qui font fuir le lait. 398
Medicamens liquifians dans les mois ſupprimés. 17
Medicamens qui facilitent l'accouchement laborieux. 58
Mêlange des acides & des huiles. 14
Mêlange des émetiques aux diaphorétiques. 335
Mélancolie hypocondriaque. 270
Menthe, ſes principes & ſes vertus. 105
Mercure & ſes proprietés. 246
Mercure doux, ſa préparation & ſes vertus. 251
Mercure regeneré. 255
Mercure violet, ſa préparation & ſes vertus. 252
Minium. 159
Mois ſupprimés, leurs cauſes & leurs remedes 11
Mois immoderés, leur cauſe & leurs remedes. 41
Mondificatifs, leur nature & leur uſage. 451
Mules, leurs cauſes & leurs remedes. 530
Myrrhe, ſes principes, ſes préparations & ſes vertus. 24

N

NArcotiques, leur nature & leurs differences, 166. ils agiſſent ſur les eſprits, 167. leur effet, 168. maladies dans leſquelles ils conviennent, *ibid.* tems où il les faut donner, 170. leurs effets pernicieux, 175. précaution avant leur uſage, 176. remedes aux déſordres qu'ils cauſent. 178

Narcotiques nuisent quelquefois dans les délires mélancoliques, 311. ils sont quelquefois d'un prompt secours dans la goutte, 408. ils sont quelquefois utiles dans les vuidanges immoderées. 84
Noisetier, son analyse & ses vertus. 29
Nummulaire & ses vertus. 47

O

OLives sont contraires à la brûlure. 48
Onguent adoucissant pour les hemorrhoïdes. 424
Onguent pour les brûlures. 487
Onguent de Joh. Heurnius. 488
Onguent pour les dartres vives. 503
Onguent pour la teigne. 511 & 512
Opiate aperitive. 150
Opiate contre les fleurs blanches. 99
Opiate purgative & aperitive. 273
Opiate contre les vuidanges immoderées. 89
Opium, ses préparations & son usage. 180
Opium est febrifuge. 221
Optalmiques & leurs differences. 538
Os de seiche & ses proprietés. 96

P

PAin fait avec le suc des bayes du sureau est recommandé dans la dyssenterie. 363
Panacée purgative. 290
Panacée mercuriale. 251
Paralisie, sa cause & ses remedes. 290
Passions hysteriques, leurs causes & leurs remedes. 383. & suivantes.

Pavot, ſa nature & ſes vertus. 180
Pectoraux inciſans. 122
Pelotes martiales, leur préparation & leur vertu. 29
Pervanche, ſes principes & ſes vertus. 47
Peſſaires ne ſe doivent pas ordonner aux filles. 387
Peſſaires pour faire ſortir le fœtus mort. 68
Peſſaires pour faire venir les mois. 16
Phimoſis & paraphimoſis, & leurs remedes. 239
Pierre à cautere. 493
Pierre hematite, ſa compoſition & ſes vertus. 87
Pierre hematite artificielle. 161
Pilule purgative contre les vers. 359
Pilules lunaires. 378
Pilules de mercure crud. 259
Pilules bechiques de Meſué. 132
Plantain, ſes principes & ſes vertus. 49
Pleureſies & peripneumonie, leurs cauſes leurs differences & remedes. 333
Poireaux, leurs cauſes & leurs remedes. 532
Plomb, ſa nature, ſes préparations & ſes vertus. 159
Pomme pour les douleurs de dyſſenterie. 366
Pomme de Quercetan. 344
Poudre anti-épileptique. 305
Poudre arthritique de Paracelſe. 413
Poudre contre l'aſthme. 135
Poudre de crapaux. 379
Poudre contre les douleurs de tête. 301
Poudre pour faire ſortir le fœtus mort. 69
Poudre de Lindanus contre les pertes. 57
Poudre pour faire venir les mois. 38
Poudre de Palmarius contre la rage. 318
Poudre de ſperniole corrigée. 55

Poudre de tourterelle. 55
Poudre pour les vuidanges ſupprimées. 83
Poudre vulneraire de mars. 32
Poudre contre les âcretés d'urine. 165
Potion adouciſſante pectorale. 133
Potion contre la dyſſenterie. 366
Potion contre les fleurs blanches. 99
Potion inciſive pour les aſthmatiques. 19
Potion contre l'avortement. 76
Potion de Vanhelmont dans la pleureſie. 344
Potion de Quercetan dans la pleureſie. *ibid.*
Autre potion dans la pleureſie. 345
Potion dans les vuidanges immoderées. 89
Pouliot, ſes principes & ſes vertus. 127
Poulain, ou bubon venerien, & la maniere de le traiter. 239
Pourpié, ſes principes & ſes vertus. 48
Précaution dans l'uſage des remedes qui font venir les mois. 155
Précipités de mercure, 252. précipité blanc 253. de couleur de roſes, *ibid.* précipité jaune, *ibid.* précipité vert, 254. précipité ſolaire. 255
Préparations contre les fleurs blanches. 94
Ptiſanne aperitive. 151
Ptiſanne anti-ſcorbutique. 268
Ptiſanne pour les pleuretiques. 133
Ptiſanne pour les phtiſiques. 134
Ptiſanne pour faire venir les mois. 40
Purgatifs augmentent les douleurs de la goutte. 406
Purgatifs nuiſent ſouvent daus les mélancolies. 310
Puſtules & la maniere de les guérir. 241

Q

Queuë de cheval, ou équiſetum, ſon analyſe & ſes vertus. 85
Quinquina, ſa nature, ſes effets, ſes préparations & ſes vertus. 213 & ſuivantes.

R

Racine de curcuma & ſes vertus. 146
Rage, ſes ſignes & ſes remedes. 309
Remarques ſur les medicamens qui facilitent les accouchemens. 59
Remedes extérieurs pour faciliter la ſortie de l'enfant. 62
Remedes extérieurs contre l'avortement. 73
Remedes pour les fleurs blanches. 98
Remede de Boëtus pour la même maladie. 490
Remedes qui arrêtent les vuidanges. 83
Remedes qui pouſſent les mois, pouſſent auſſi les vuidanges. 80
Réſolutifs, leur nature & leur uſage, 437. ils doivent être appliqués chaudement. 438
Romarin, ſes principes & ſes vertus. 294
Roſes, leur compoſition & leur vertu. 292
Roſolis febrifuges de M. Lemeri. 230

S

Safran, ſes principes & ſes vertus. 22
Saignée peut être utile dans la ſuppreſſion des mois. 12
Saignée ſoulage les goutteux. 406
Saignée peut beaucoup ſervir dans les délires. 310

Savinier, ſes principes & ſes vertus. 28
Savon pour les phtiſiques. 144
Scabieuſe, ſes principes & ſes vertus. 339
Scorbut, ſa nature, 262. ſes ſignes, 263. ſes remedes. 264
Semences froides. 178
Sel ammoniac & ſon eſprit ſont febrifuges. 216
Sel de mars. 32
Sel volatil huileux de canelle. 17
Sel volatil huileux de M. Boyle. 19
Signes du flux menſtrual. 16
Sincopes, ſes ſignes, ſes cauſes & ſes remedes. 319
Sirop anti-ſcorbutique. 268
Sirop aperitif. 151
Sirop attenuant. 136
Sirop incraſſant dans la toux. 135
Sirop pour la toux. 165
Solanum eſt narcotique. 167
Souphre, ſes principes, ſes préparations & ſes vertus. 106
Souphre antimonial. 257
Specifiques & leur nature. 179
Spécifiques dans les délires mélancoliques. 317
Spécifiques pour les parties, 138. pour les maladies. *ibid.*
Spécifiques pour la rage. 213
Spécifiques ſulphureux dans les fiévres. *ibid.*
Spleniques & leur nature. 367
Stomachiques & leur nature. 346
Stomachiques acides. 347
Stomachiques aromatiques. *ibid.*
Sublimé corroſif. 252
Succin ou ambre jaune, ſon analyſe, ſes préparations & ſes vertus. 298
Sucre de ſaturne. 160

Sudorifiques ſont utiles dans les fleurs blanches. 61
Sudorifiques intérieurs dans la goutte. 407
Sudorifiques pouſſent les levains volatils des fiévres par les ſueurs. 211
Sudorifiques ſont quelquefois dangereux dans la veroſe. 241
Suppreſſion des ordinaires eſt produite, ou produit du déſordte dans les premieres voyes. 13
Supuratifs, leur nature & leur uſage. 447
on ne s'en doit point ſervir dans les playes ſimples. 496
Surdité, ſes cauſes & remedes. 542
Suye de cheminée, ſes principes & ſes vertus. 340

T

TAches de la peau & leurs remedes. 523
Taches des yeux & leurs remedes. 536
Tabac eſt ſomnifere, 17. en fumée il appaiſe la douleur de dents. 505
Tayes & leurs remedes. 537
Teigne, ſes cauſes & ſes remedes. 508
Teinture anti-hypocondriaque. 273
Teinture vulneraire de mars. 32
Teinture de mars. 31
Teinture aperitive. 150
Teinture de roſes.
Teinture d'opium avec le ſuc de limons. 181
Teinture pour faire venir les mois. 39
Teinture anti-phtiſique. 161
Teinture d'antimoine. 256
Thé, ſes principes & ſes vertus. 293
Tillia ou tilleul, ſes principes & ſes vertus. 294
Tuſſilage, ſes principes & ſes vertus. 125

V

VEnts, leurs cauſes & leurs remedes. 100
Venins & leur nature. 327
Verole, ſes cauſes & ſes remedes. 233
Verveine, ſes principes & ſes vertus. 272
Vermine, ſes cauſes & ſes remedes. 528
Vers, leur origine, 354. action des remedes contre les vers, 355. difference de ces remedes. 356
Veſſicatoires differens. 481
Veſſicatoires & ſcarifications dans l'hydropiſie. 375
Vin pour faire venir les mois. 40
Vin aperitif. 151
Vitriol de mars. 30
Virus verolique conſiſte en un acide. 241
Ulceres des yeux & leurs remedes. 532
Volatils réſoudent les vents. 102
Uſage des acides contre les vents. 107
Uſuge des ſels mixtes dans le flux menſtrual immoderé. 45
Uſage du mars dans les affections mélancoliques. 270
Uſage du flux de bouche. 245
Uſage de la ſaignée dans la pleureſie. 333
Utilité des diurétiques pour les fleurs blanches 92
Vulneraires dans les hemorroïdes. 419
Vuidanges & leur nature. 79

Fin de la Table des Matieres.